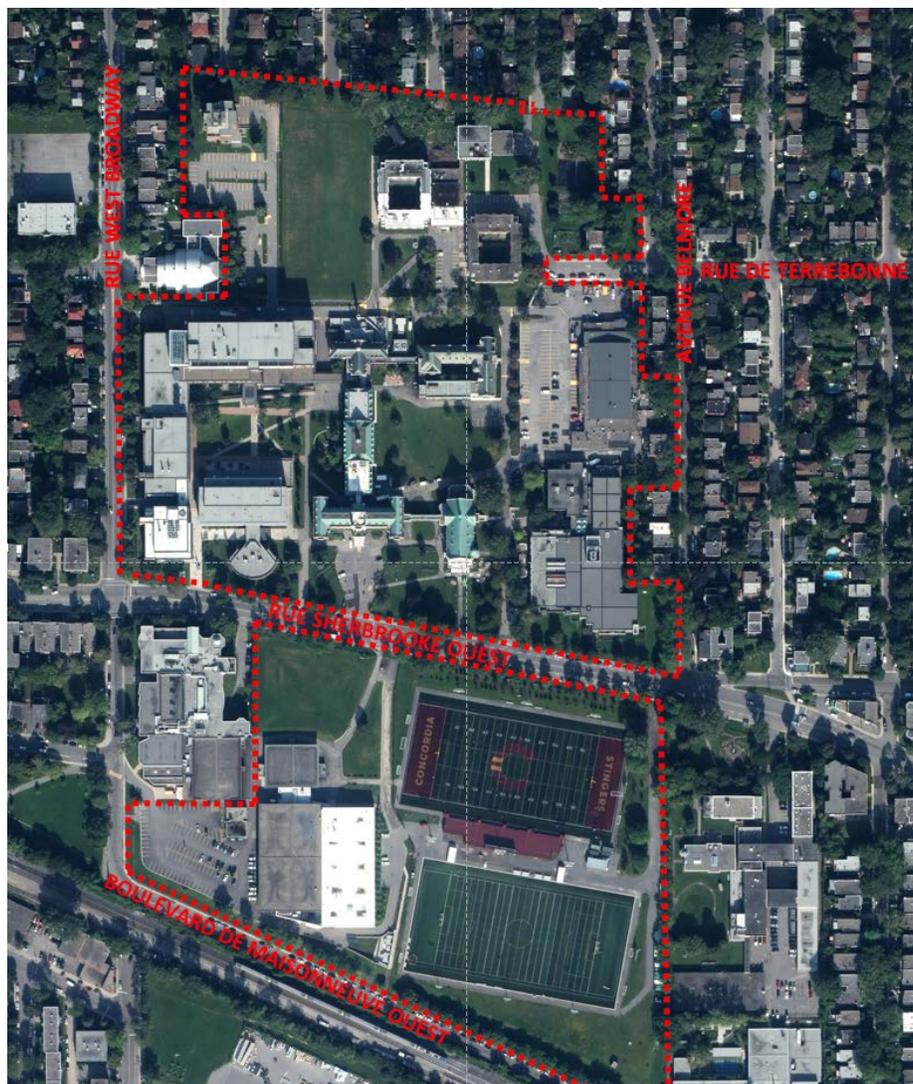


**ÉTUDE PRÉALABLE
À L'ÉVALUATION DE L'INTÉRÊT PATRIMONIAL
DU CAMPUS LOYOLA
DE L'UNIVERSITÉ CONCORDIA**

VOLUME 1 : PARTIES 1 À 4

**VERSION FINALE
Décembre 2016**



**Préparée par Susan D. Bronson, MOAQ
Consultante en conservation et en aménagement
pour
le Service de gestion immobilière,
Université Concordia
avec la collaboration de la Division du patrimoine,
Ville de Montréal**

Photo de la page de couverture : AO15L34B-030, août 2015, UC-SGI, annotée par Susan D. Bronson

TABLE DES MATIÈRES

VOLUME 1

NOTES PRÉALABLES	4
Abréviations	
Note sur les mots en caractères gras	
Note sur les références aux points cardinaux	
Note sur les sources	
Remerciements	
PARTIE 1 : MISE EN CONTEXTE ET ORGANISATION DE L'ÉTUDE	6
PARTIE 2 : IDENTIFICATION DU LIEU	7
PARTIE 3 : RECONNAISSANCE PATRIMONIALE DU LIEU	10
3.1 Statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel	10
3.2 Désignation patrimoniale au <i>Plan d'urbanisme de Montréal</i> et au <i>Schéma d'aménagement et de développement de l'agglomération de Montréal</i>	10
3.3 Autres informations pertinentes	11
PARTIE 4 : ÉVOLUTION DU LIEU	12
4.1 Le site du futur campus, le Collège Sainte-Marie et le Collège Loyola avant 1900	13
4.2 Les fondations du Collège Loyola, 1900-1948	25
4.3 La modernisation du Collège Loyola, 1948-1974	70
4.4 Les débuts de l'Université Concordia et la séparation de l'École secondaire, 1974-1991	140
4.5 Le campus Loyola de l'Université Concordia au tournant du 21 ^e siècle, 1991-2016	175
4.6 Chronologie de l'évolution du campus	240

VOLUME 2

PARTIE 5 : DESCRIPTION DU LIEU	
5.1 Œuvres d'art	
5.2 Unités de paysage	
5.3 Bâtiments	
PARTIE 6 : PERSONNES ET CABINETS D'ARCHITECTES ASSOCIÉS AU LIEU / TOPONYMIE	
6.1 Recteurs et présidents du Collège Loyola	
6.2 Autres Jésuites associés au développement du Collège ou du campus Loyola	
6.3 Autres personnes associées au développement du campus Loyola	
6.4 « Great Concordians » associés au campus Loyola	
6.5 Principaux cabinets d'architectes associés au développement du campus Loyola	

VOLUME 3

ANNEXE : ILLUSTRATIONS ÉLARGIES DE LA PARTIE 4

NOTES PRÉALABLES

ABRÉVIATIONS

AVM	Archives de la Ville de Montréal
BAnQ	Bibliothèque et Archives nationales du Québec
RRF	« Ready Reference Files », « Buildings » (UC-GDA)
UC-GDA	Université Concordia, Gestion des documents et des archives
UC-SGI	Université Concordia, Service de gestion immobilière

(C)	(Au centre)
(D)	(À droite)
(G)	(À gauche)
m / m ²	mètres / mètres carrés
n ^o	numéro
pl.	planche
s.d.	sans date
vol.	volume

NOTE SUR LES NOMS EN CARACTÈRES GRAS

Les personnes et les noms des consultants dont les noms sont en **caractères gras** font l'objet des biographies dans la Partie 6.

NOTE SUR LES POINTS CARDINAUX

Afin d'alléger le texte et de respecter la convention montréalaise, les points cardinaux mentionnés dans le texte sont relatifs au boulevard Saint-Laurent, qui correspond à l'axe nord-sud (le sud étant au Vieux-Port); l'axe est-ouest est perpendiculaire à ce dernier axe. Cette convention ne correspond pas aux vrais points cardinaux.

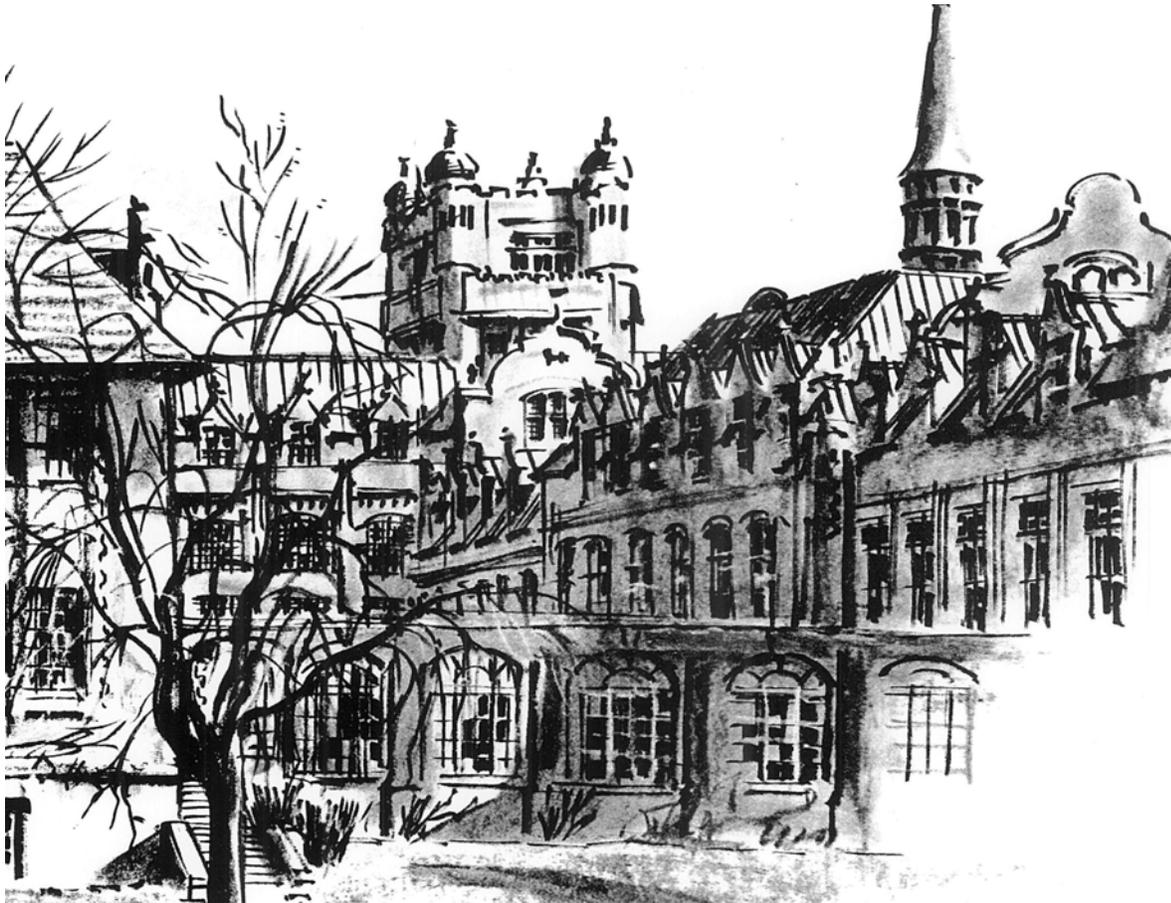
NOTE SUR LES SOURCES

Cette étude s'appuie principalement sur les sources primaires visuelles et textuelles se trouvant dans la collection du Service de la Gestion des documents et des archives de l'Université Concordia (UC-GDA). Extraordinairement riche en photographies, articles de journaux, actes de notaire, correspondance, rapports et études, cette collection a rendu possible la compréhension de l'évolution du campus Loyola. Le grand défi était d'établir où arrêter; certains matériaux potentiellement pertinents ne pouvaient malheureusement pas être consultés en raison du temps nécessaire pour ce faire. Les collections des cartes et plans et des *Annuaire Lovell* de la Bibliothèque et des Archives nationales du Québec (BAnQ) et les coupures de presse, les photos et les rôles d'évaluation des Archives de la Ville de Montréal (AVM) ont également été très utiles. En outre, des copies d'anciens plans architecturaux et des études et rapports récents provenant du Service de gestion immobilière se sont révélées indispensables. Des rencontres avec divers employés de l'Université Concordia furent essentielles pour répondre aux

questions et remplir certaines lacunes. Enfin, une série d'articles publiés sur web et un petit nombre de monographies ont contribué à mettre en contexte les informations trouvées.

REMERCIEMENTS

Mes plus sincères remerciements sont dus aux quatre femmes suivantes, qui ont contribué à la qualité de cette étude par leurs conseils précieux, leur soutien continu, leurs suggestions indispensables et leur patience infinie : Dominique Dumont, architecte, Service de gestion immobilière de l'Université Concordia; Caroline Sigouin, technicienne, Gestion des documents et des archives de l'Université Concordia; Françoise Caron, conseillère en aménagement, Division du patrimoine, Ville de Montréal; et Michèle Émond, réviseuse des textes et chercheure. De plus, j'aimerais remercier Gilles Lafontaine, Archives de la Ville de Montréal, et Vincent Ouellette, Gestion des documents et des Archives de l'Université Concordia, pour leurs suggestions utiles et réponses rapides et complètes à mes questions. Enfin, Gerry Barrette, Norberts Muncs, Steve Houde, Marvin Cooper and Graeme McGravie de l'Université Concordia méritent des remerciements spéciaux pour le temps qu'ils ont investi pour me montrer différentes parties du campus et répondre à mes questions.



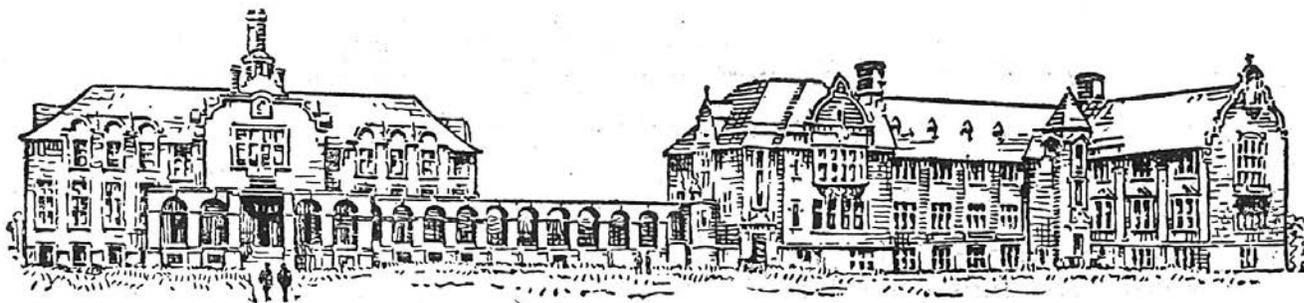
0.1 Dessin du Pavillon des Juniors (PY), à gauche, et du Réfectoire (RF), à droite, vus vers le nord, avec le Pavillon administratif (AD) et le Pavillon Central (CC) au fond (R.D. Wilson, 1965, *Loyola College Review*, 1966 (n° 52), UC-GDA)

PARTIE 1 : MISE EN CONTEXTE ET ORGANISATION DE L'ÉTUDE

Le campus Loyola de l'Université Concordia, identifié en tant que « grande propriété à caractère institutionnel » au *Plan d'urbanisme de Montréal* et au *Schéma d'aménagement et de développement de l'agglomération de Montréal*, représente « un lieu de grand intérêt du patrimoine montréalais ». Le *Schéma* prévoit que ce lieu doit faire l'objet d'une évaluation de son intérêt patrimonial afin d'assurer sa conservation et sa mise en valeur et d'encadrer avec soin son évolution.¹

La présente étude, commandée par le Service de gestion immobilière de l'Université Concordia le 6 juin 2016, constitue la base pour cette évaluation, qui sera réalisée par un groupe de travail multidisciplinaire coordonné par la Ville de Montréal. Suivant le processus d'évaluation élaboré par la Division du patrimoine de la Ville, un énoncé de l'intérêt patrimonial sera formulé.² Cette démarche, qui identifiera « les valeurs propres à l'ensemble institutionnel et les composantes à travers lesquelles elles s'incarnent », « contribuera à la prise de décisions éclairées quant à l'évolution du lieu qu'il s'agisse de sa conservation, de sa mise en valeur, ou encore de sa transformation ».³

L'organisation de l'étude est inspirée du document intitulé « Ébauche de devis » fournis par la Division du patrimoine de la Ville de Montréal. Après les trois parties introductives – Mise en contexte et organisation de l'étude (Partie 1), Identification du lieu (Partie 2) et Reconnaissance patrimoniale du lieu (Partie 3) – la Partie 4 présente, d'une manière compréhensive, l'évolution du campus au fil du temps. Suivront des informations complémentaires, présentées sous forme de fiches illustrées, qui décrivent les unités de paysage du lieu, ses œuvres d'art et de ses bâtiments (Partie 5), et qui offrent des portraits biographiques des multiples personnages et cabinets d'architectes qui y sont associés (Partie 6); les informations sur la toponymie associée au campus sont comprises dans cette dernière partie ainsi que dans le texte de la Partie 4. Enfin, puisque les détails de plusieurs des illustrations de la Partie 4 sont essentiels pour bien comprendre l'analyse de l'évolution du lieu, l'Annexe les présente à plus grande échelle.



1.1 Esquisse du Réfectoire (RF), à gauche, et du Pavillon des Juniors (PY), à droite, en 1918 (*Loyola College Review*, 1918 (n° 4), UC-GDA)

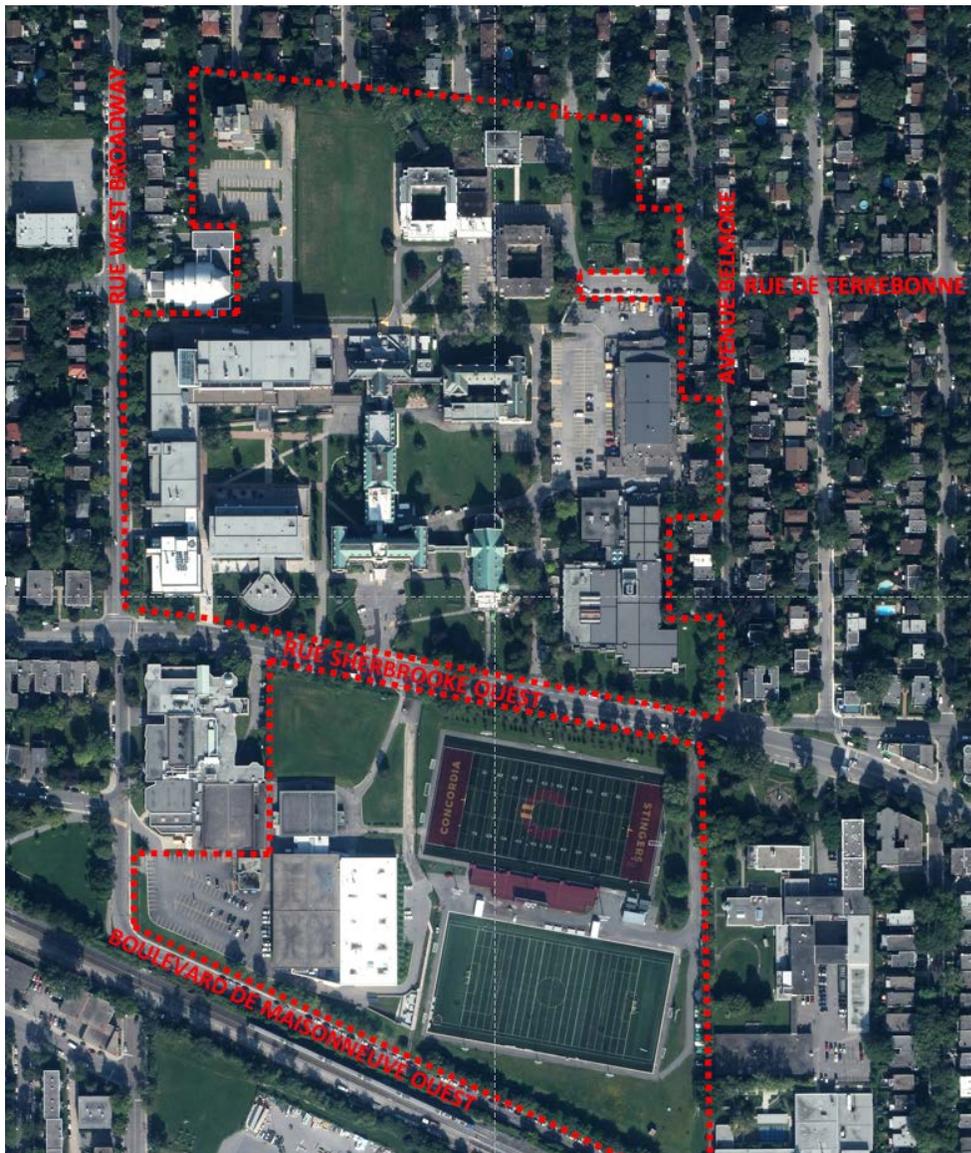
¹ DIVISION DU PATRIMOINE, VILLE DE MONTRÉAL, « Ébauche de devis – Étude préalable à l'évaluation de l'intérêt patrimonial du Campus Loyola de l'Université Concordia », 10 mars 2016. La Division du patrimoine fait partie de la Direction de l'urbanisme, Service de mise en valeur du territoire de la Ville.

² DIRECTION DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE, VILLE DE MONTRÉAL, *L'évaluation de l'intérêt patrimonial d'un lieu : Guide d'application du processus d'évaluation menant à la formulation d'un énoncé d'intérêt patrimonial*, février 2012 (https://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/page/patrimoine_urbain_fr/media/documents/evaluation_interet_patrimonial_lieu.pdf).

³ DIVISION DU PATRIMOINE, VILLE DE MONTRÉAL, « Ébauche de devis », Op. cit.

PARTIE 2 : IDENTIFICATION DU LIEU

Le campus Loyola de l'Université Concordia (**2.1**) est situé près de la limite ouest de l'arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce de la Ville de Montréal. Localisé dans un contexte principalement résidentiel, le site est délimité à l'est par l'avenue Belmore et certaines propriétés résidentielles du côté ouest de cette rue, au sud par le boulevard de Maisonneuve Ouest, à l'ouest par la rue West Broadway et certaines propriétés du côté est de cette rue (incluant celles de l'École secondaire Loyola et de l'église de la Saint Ignatius of Loyola Parish), et au nord par les propriétés résidentielles adjacentes aux culs-de-sac des avenues **O'Bryan**, **Doherty**, **MacMahon** et **Saint-Ignatius**. La rue Sherbrooke Ouest traverse le campus, séparant ses installations sportives et de recherche du côté sud, de ses installations administratives, académiques, résidentielles et de support du côté nord.



2.1 Plan aérien montrant les limites du campus Loyola et son contexte immédiat (AO15L34B-030, août 2015, UC-SGI, avec les limites du campus ajoutées par Susan D. Bronson)

L'adresse officielle du campus Loyola de l'Université Concordia est le 7141, rue Sherbrooke Ouest, mais les adresses suivantes sont utilisées pour certains de ses pavillons et terrains : le 7200, rue Sherbrooke Ouest pour le Complexe sportif (RA), le Dôme Stinger (DO), et le Centre PERFORM (PC) du côté sud de la rue Sherbrooke Ouest; les 3500 et 3502, avenue Belmore pour le centre de la petite enfance Les p'tits profs (BB/BH); et les 7075 et 7079, rue de Terrebonne pour les bâtiments Terrebonne (TA, TB).

Le campus Loyola constitue un paysage culturel qui comprend environ 25 pavillons (2.2). Chacun est désigné par l'Université avec un code de deux lettres et fait l'objet de fiches illustrées dans la Partie 5.3 de cette étude. Ces bâtiments sont implantés d'une manière qui définit une multiplicité d'espaces extérieurs, ou, pour les fins de cette étude « unités de paysage », de différentes formes et tailles, qui font l'objet de fiches illustrées dans la Partie 5.2. Enfin, neuf œuvres d'art public, dont certaines à l'intérieur des pavillons, embellissent le site, et celles-ci font l'objet de fiches illustrées dans la Partie 5.1. Le contexte historique de chacun des œuvres d'art, des unités de paysage et des bâtiments est présenté dans la Partie 4 de l'étude.

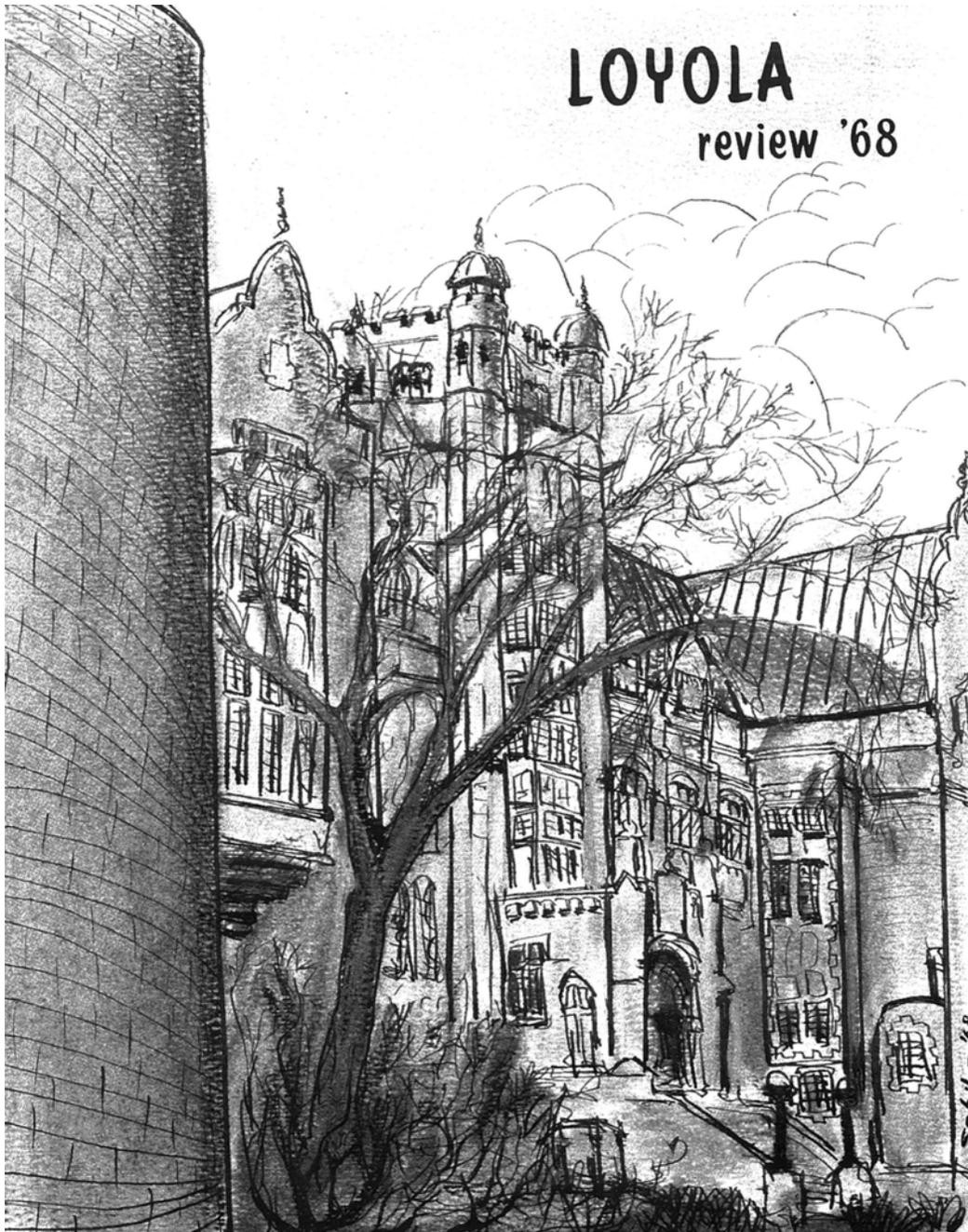


2.2 Plan du campus Loyola avec légende, 2014-15 (UC-GDA)

En ce qui a trait au lotissement, le campus Loyola occupe les lots suivants dont :

- 3324835 : 7141, rue Sherbrooke Ouest;
- 3324844, 3802510, 3802511 et 3802512 : 3500-3502, avenue Belmore;
- 3324715 : 7200, rue Sherbrooke Ouest;
- 3320310 : 7075, rue de Terrebonne;
- 3802502 et 3802503-3 : 7079, rue de Terrebonne;
- 3320311 et 3802503-1 : LOTS, rue de Terrebonne;
- 3802501 et 3802503-2 : LOTS, rue de Terrebonne;

- 3802499 et 3320309 : LOT, rue de Terrebonne;
- 3324567, 3802503, 3802504, 3802505, 3802506, 3802507, 3802508 et 3802509 : LOTS, avenue Saint-Ignatius.⁴



2.3 Dessin du Pavillon administratif (AD), avec l'Auditorium Drummond à gauche (Schibs, 1968, *Loyola College Review*, 1968 (n° 54), page de couverture, UC-GDA)

⁴ VILLE DE MONTRÉAL, Extraits du Rôle d'évaluation foncière, Municipalité de Montréal, en vigueur pour les exercices financiers 2014-2015-2016 (<https://servicesenligne2.ville.montreal.qc.ca/sel/evalweb>); liste et plan montrant les numéros des lots fournis par UC-SGI.

PARTIE 3 : RECONNAISSANCE PATRIMONIALE DU LIEU

3.1 Statut en vertu de la Loi sur le patrimoine culturel

Le campus Loyola ne possède aucun statut en vertu de la *Loi sur le patrimoine culturel*. En outre, aucun des bâtiments et aucun des espaces naturels sur le campus ne possède un tel statut.

3.2 Désignation patrimoniale au *Plan d'urbanisme de Montréal* et au *Schéma d'aménagement et de développement de l'agglomération de Montréal*

Le campus Loyola est identifié comme une « grande propriété à caractère institutionnel » dans le chapitre de l'Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce de la Partie II du *Plan d'urbanisme de Montréal*.⁵ En outre, l'objectif 8, qui relève de l'enjeu 4 : « l'intégration harmonieuse des grandes institutions » de l'arrondissement, et les actions 8.1 et 8.2, s'y appliquent :

8. Encadrer l'expansion des grandes institutions :

8.1 Procéder à une analyse détaillée des institutions en croissance ou en mutation afin de mieux définir les attentes de l'arrondissement concernant :

- l'architecture et le paysage;
- la densité de construction;
- la protection et la mise en valeur des éléments patrimoniaux et des espaces verts;
- l'accès aux équipements collectifs et aux espaces verts.

8.2 Établir, dans le cadre d'une démarche de planification concertée avec chacun des partenaires institutionnels, les balises architecturales et urbanistiques applicables aux ensembles institutionnels.⁶

Dans le *Schéma d'aménagement et de développement de l'agglomération de Montréal (Schéma)* de 2015, et plus particulièrement dans son chapitre 2.3, « Mettre en valeur les territoires d'intérêt », le campus Loyola est désigné comme une « grande propriété à caractère institutionnel » d'importance à l'échelle de l'agglomération.⁷ L'orientation « Favoriser une valorisation, une protection et une mise en

⁵ VILLE DE MONTRÉAL, *Plan d'urbanisme de Montréal*, Partie II, Chapitre 4 - Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, « le patrimoine bâti », septembre 2005 (dernière mise à jour janvier 2016), plan (http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PLAN_URBANISME_FR/MEDIA/DOCUMENTS/160125_PATRIMONE_04.PDF).

⁶ *Ibid.*, p. 15.

⁷ AGGLOMÉRATION DE MONTRÉAL, *Schéma d'aménagement et de développement de l'agglomération de Montréal*, 2015, p. 73 et carte 12. Une « grande propriété à caractère patrimonial » est définie ainsi :

Une grande propriété à caractère institutionnel est un ensemble dont la vocation d'origine est institutionnelle. Il affiche généralement un caractère monumental dans la configuration de ses bâtiments et dans son langage architectural, mais également dans son intégration au tissu urbain environnant. Ses aménagements extérieurs présentent également un caractère monumental, notamment par la superficie des terrains et une mise en scène exploitant la topographie. Les grandes propriétés à caractère institutionnel témoignent de l'histoire du développement urbain montréalais. Il peut s'agir d'ensembles conventuels ou encore de grandes institutions comme des hôpitaux, des universités ou d'autres institutions d'enseignement d'importance à l'échelle de l'agglomération.

(http://ville.montreal.qc.ca/pls/portal/docs/PAGE/PROJ_URBAINS_FR/MEDIA/DOCUMENTS/SCHEMA20150401_C HAP2_2.3.PDF).

valeur des grandes propriétés à caractère institutionnel », énoncée dans le *Schéma*, se traduit par plusieurs objectifs qui peuvent s'appliquer au campus Loyola :

- Assurer une protection et une mise en valeur des grandes propriétés à caractère institutionnel en fonction des éléments significatifs propres à chacune;
- Éviter les démolitions et le morcellement des propriétés;
- Assurer une intégration harmonieuse des nouvelles interventions;
- Respecter le caractère monumental et l'implantation des bâtiments;
- Protéger et mettre en valeur les aménagements paysagers et les espaces boisés ou autres éléments naturels d'intérêt;
- Protéger les perspectives et les percées visuelles sur les bâtiments ou sur d'autres éléments d'intérêt contribuant à l'identité du lieu, notamment ceux perceptibles à partir de la voie publique.⁸

3.3 Autres informations pertinentes

Enfin, le campus Loyola de l'Université Concordia fut inclus dans le *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal : Les couvents*, publié en 1984.⁹



3.1 Dessin d'une partie du Complexe des sciences Drummond (CJ), vu de l'ouest, avec le Pavillon administratif (AD) au fond (R.D. Wilson, 1965, *Loyola College Review*, 1966 (n° 52), UC-GDA)

⁸ *Ibid.*, p. 73-74.

⁹ COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, *Répertoire d'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal : Les couvents*, Montréal, Communauté urbaine de Montréal, Service de la planification du territoire, septembre 1984, p. 216-227.

PARTIE 4 : ÉVOLUTION DU LIEU

Le campus Loyola de l'Université Concordia forme un paysage culturel unique dans le milieu urbain. Depuis plus d'un siècle, il s'est développé graduellement, selon les ressources financières disponibles, pour répondre aux besoins éducatifs changeants et aux priorités qui sont constamment en évolution. Il comprend une riche gamme de bâtiments datant de différentes périodes et une petite collection d'œuvres d'art public. Les espaces extérieurs ont évolué selon les bâtiments qui les entourent, les œuvres d'art, les plantations et les fonctions qu'ils remplissent; chaque bâtiment, œuvre et espace extérieur possède sa propre identité et histoire et est donc l'objet d'une fiche dans la Partie 5 de cette étude. Un très grand nombre de personnages ont contribué à l'évolution de ce lieu à travers le temps; plusieurs d'entre eux (dont les noms sont en caractères gras) sont présentés plus en détail dans la Partie 6. L'objet de la présente partie est de tracer l'histoire du campus Loyola, de son occupation et de son rapport avec son contexte au fil des années.

La Partie 4 est donc organisée en cinq sections, dont chacune correspond à une période de développement du lieu, suivies d'une chronologie qui résume l'ensemble de ces périodes :

- 4.1 Le site du futur campus, le Collège Sainte-Marie et le Collège Loyola avant 1900
- 4.2 Les fondations du Collège Loyola, 1900 à 1948
- 4.3 La modernisation du Collège Loyola, 1948 à 1974
- 4.4 Les débuts de l'Université Concordia et la séparation de l'École secondaire, 1974-1991
- 4.5 Le campus Loyola de l'Université Concordia au tournant du 21^e siècle, 1991-2016
- 4.6 Chronologie de l'évolution du campus Loyola

4.1 Le site du futur campus, le Collège Sainte-Marie et le Collège Loyola avant 1900

L'histoire du Campus Loyola commence officiellement en janvier 1900, avec l'achat, par le Collège Loyola, d'un terrain situé dans la municipalité de Notre-Dame-de-Grâce, banlieue alors en grande partie agricole de la Ville de Montréal. Le site d'environ 50 arpents fut exploité par la famille Décarie¹⁰ pendant des décennies comme ferme produisant des melons. L'objectif de cette acquisition était d'y créer un campus pour le nouveau Collège Loyola qui offrait alors une formation classique en anglais pour garçons catholiques dans un édifice sur la rue Drummond. Les origines de ce collège, qui fut créé en 1896, datent de 1848, lorsque le Collège Sainte-Marie, fondé par les frères jésuites de Montréal, commencent à y offrir une formation catholique classique en français et en anglais. Un bref portrait historique de cette institution et du lieu dont elle deviendra propriétaire s'impose ici.

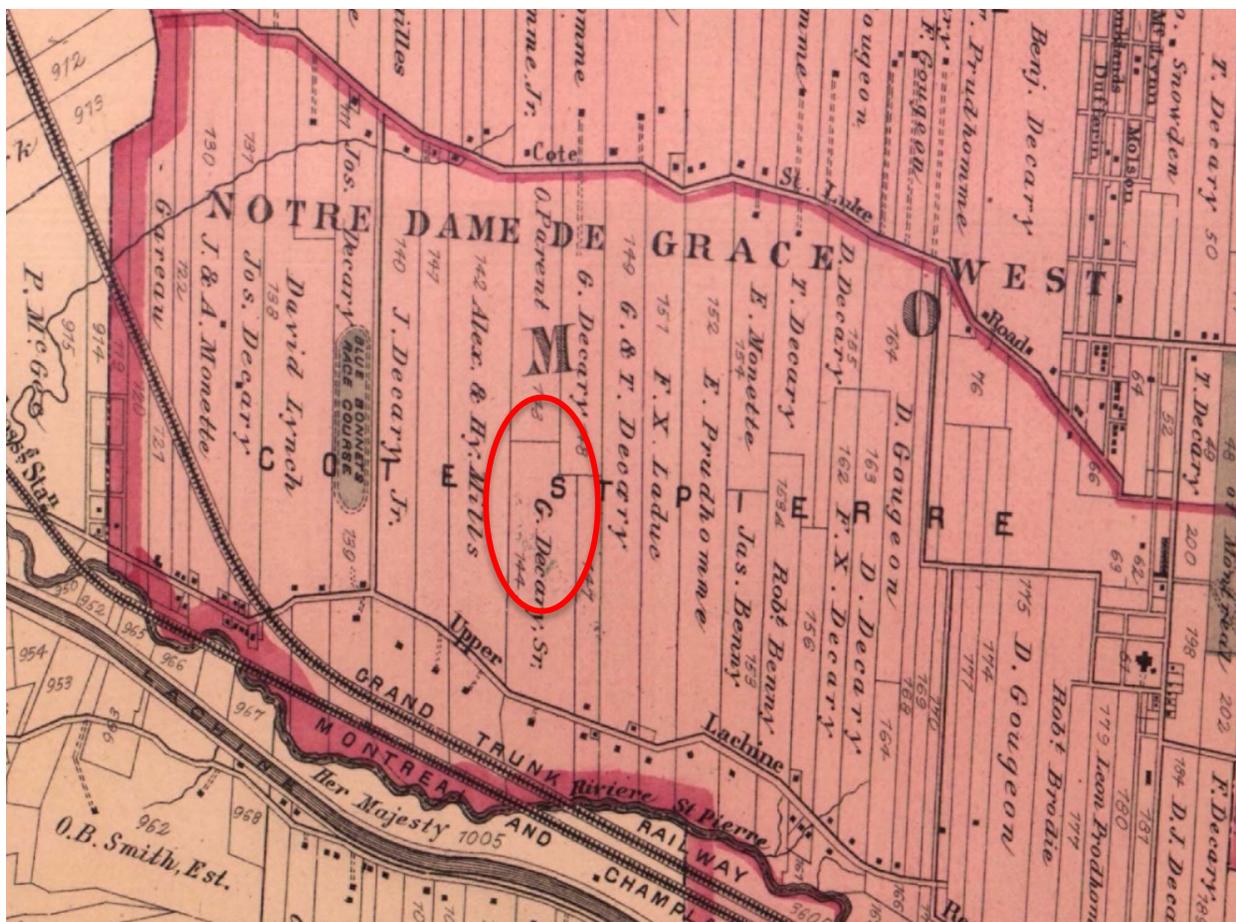
4.1.1 Le site du campus avant 1900



4.1 Plan urbain de 1879 montrant le site du futur campus à Notre-Dame-de-Grâce relatif à la Ville de Montréal (Henry W. HOPKINS, *Atlas of the City and Island of Montreal, including the Counties of Jacques Cartier and Hochelaga*, 1879, pl. 6-7 (extrait), BAnQ)

En 1879, le site de l'actuel campus Loyola fait partie du territoire de la Paroisse de Notre-Dame-de-Grâce Ouest, qui dessert la population des banlieues à l'Ouest de Montréal. Plus précisément, il occupe la Côte Saint-Pierre, un immense plateau agricole borné par le chemin de la Côte-des-Neiges à l'est, le chemin de Lachine (« Upper Lachine Road » et la rue Saint-Jacques Ouest) au sud, les terres de Lachine à l'ouest et le chemin de la Côte-Saint-Luc au nord (4.1). Au sud de la côte se trouvent la rivière Saint-Pierre et deux voies ferrées, dont la voie du Grand Tronc et la voie Montréal et Champlain; la future ligne du Canadien Pacifique, au nord de la côte, ne sera pas construite avant les années 1880.

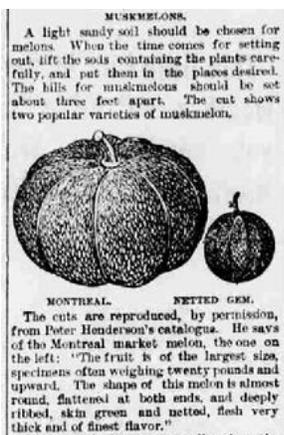
¹⁰ Les épellations « Décarie » et « Décarie » sont utilisées de façon interchangeable, même dans les documents légaux, jusqu'au début du 20^e siècle.



4.2 Plan urbain de 1879 montrant la localisation du futur campus relatif à la Ville de Montréal (Henry W. HOPKINS, *Atlas of the City and Island of Montreal, including the Counties of Jacques Cartier and Hochelaga*, 1879, pl. 102 (extrait), BANQ)

En 1879, le territoire de la Côte Saint-Pierre, comme celui de plusieurs autres côtes en banlieue de Montréal, est toujours divisé en lisières de terres agricoles correspondant aux concessions données par les Sulpiciens vers la fin du 17^e siècle aux colons désirant les cultiver (4.2). Parmi ces derniers se trouve Jean **Décarie**, qui est arrivé à Montréal en 1650 comme recrue de Jeanne-Mance; plus de deux siècles plus tard, ses descendants sont toujours propriétaires de plusieurs fermes au village de Notre-Dame-de-Grâce. Le site du futur campus Loyola occupe principalement la partie nord de l'ancien lot 144,¹¹ une des nombreuses parcelles de la famille Décarie. Propriété de Gabriel Décarie Sr. en 1879, cet immense lot, non loin de la limite ouest de la municipalité de Notre-Dame-de-Grâce, s'étend vers le sud jusqu'à la vallée de la petite rivière Saint-Pierre. Il est coupé en deux par le chemin menant vers Lachine; du côté sud de ce chemin, on retrouve un petit bâtiment. Du côté ouest est le lot 142, la propriété d'Alexander et Hyman Mills, et du côté est, le lot 147 est la propriété de la famille Poirier. Au nord, le lot 144 rejoint deux lots, le lot 143, propriété d'O. Parent, et le lot 148, propriété de Gabriel Décarie Sr. Avec ces deux propriétés connexes, les fermes de la famille Décarie sont accessibles non seulement du chemin Lachine mais également du chemin de la Côte Saint-Luc, situé au nord.

¹¹ Aujourd'hui, le campus Loyola comprend aussi des petites parties des anciens lots voisins 142, 147 et 148.



4.3 Extrait d'un journal de 1887 sur les melons de muscade de Montréal (https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3d/Montreal_melon_newspaper.png?uselang=fr)

À l'époque, les grandes propriétés de la famille Décarie dans Notre-Dame-de-Grâce, incluant le lot 144, sont des fermes consacrées à la culture des « melons de Montréal », aussi connus comme « melons de marché » et « melons de muscade » (« muskmelons ») (4.3), pour lesquels les familles Décarie et Gorman possèdent les droits de production des semences. La terre légère et sablonneuse et le climat de Notre-Dame-de-Grâce sont apparemment propices pour la culture de ces melons. Au fil des siècles, les Décarie ont perfectionné cette pratique, qui est très spécialisée et laborieuse et prend beaucoup de patience et d'expérience. Elle est aussi très rémunératrice, grâce à la demande élevée pour ces melons par les marchés, restaurants et hôtels non seulement de la région de Montréal, mais également des autres provinces du Canada et même de l'est des États-Unis.¹²



4.4 Plan urbain de 1907 montrant la coupure du lot 144 par la voie du Canadian Pacific en 1886 (A.R. PINSONEAULT, *Atlas of the Island and City of Montreal and Île Bizard*, Montréal, The Atlas Publishing Company Ltd., 1907, pl. 52 (extrait), BAnQ)

¹² https://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/3/3d/Montreal_melon_newspaper.png?uselang=fr; « The Melon Patch », *The Ottawa Free Trader*, 13 juin 1885; U.S. DEPARTMENT OF AGRICULTURE, « The Montreal Muskmelon Industry », *Farmers' Bulletin 342, Experiment Stations Work XLIX*, 11 janvier 1909, p. 16-18 (compilé d'un rapport du Prof. W. Stuart, Vermont Stn. Rapport 30, 1907, p. 358).

En 1886, la construction, par le Canadien Pacifique, d'une voie ferrée sur le plateau au nord de la « Upper Lachine Road » divise le lot 144 et les lots voisins en deux parties (4.4). Quelques années plus tard, la première gare « Montreal-Junction » est érigée à proximité, soit de l'autre côté de la frontière entre les municipalités de Notre-Dame-de-Grâce et de Montréal Ouest. Il va sans dire que l'implantation de cette gare, située à 15 minutes par train de la Gare Windsor au cœur de Montréal, incite les propriétaires de grands terrains dans ces deux municipalités à considérer la subdivision ou la vente de leurs fermes. Plusieurs spéculateurs se préparent pour l'achat, la revente ou le développement résidentiel de ces propriétés. Cette spéculation encourage la municipalité de Notre-Dame-de-Grâce à prolonger la rue Sherbrooke Ouest vers 1900 et à entreprendre la construction des infrastructures municipales coûteuses (rues, trottoirs, égouts, approvisionnement en eau et en gaz, et ultérieurement éclairage, trottoirs, tramway, etc.), mais nécessaires au développement résidentiel du quartier.

En fait, la voie du Canadien Pacifique et, plus tard, la rue Western (maintenant le boulevard de Maisonneuve Ouest) qui longe son côté nord, délimitent l'extrémité sud de la partie du lot 144 d'environ 50 arpents que le Collège Loyola achètera de Jean Décarie, fils de Gabriel Décarie Sr., en 1900.

4.1.2 Le Collège Sainte-Marie et le Collège Loyola avant 1900¹³

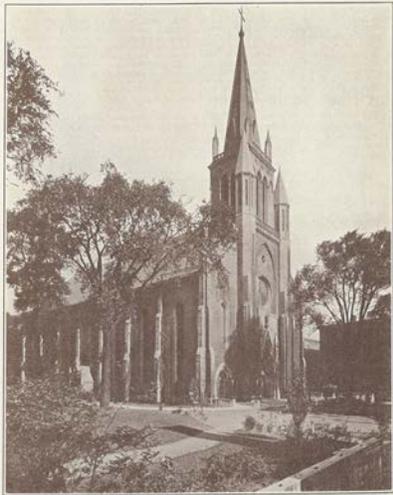
Comme c'est le cas du site du campus Loyola, les plus anciennes origines du Collège Loyola remontent à la fin du 17^e siècle, à peine 50 ans après la fondation de Montréal. En 1693, trois ans avant que le lot 144 ne soit cédé par les Sulpiciens, les Jésuites, ou membres de la Compagnie de Jésus (S.J.), amorcent leur contribution à l'éducation des garçons catholiques de Montréal avec l'établissement d'un premier collège. Toutefois, cette institution est fermée huit décennies plus tard, après la Conquête. En fait, la présence des Jésuites à Montréal est interrompue entre 1773, lorsque la Compagnie est supprimée et leur propriété au cœur de la ville, confisquée,¹⁴ et 1842, quand six Jésuites reviennent à Montréal après l'invitation, en 1841, de Monseigneur Ignace Bourget qui souhaite ouvrir une université catholique.

Après son arrivée en 1842, le père Félix Martin, alors Supérieur des Jésuites de Montréal, commence à chercher un lieu pour le nouveau collège. En même temps, puisqu'il avait déjà restauré des églises en France, il travaille, en collaboration avec l'architecte et arpenteur-géomètre Pierre-Louis Morin, à la

¹³ Sauf indication contraire, les informations dans cette section sont tirées des monographies et mémoires suivants : T.P. SLATTERY, *Loyola and Montreal: A History*, Montréal, Palm Publishers, 1962, p. 3-133; Jean CINQ-MARS, *Histoire du Collège Sainte-Marie de Montréal, 1848-1969*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1998, extrait, <http://www.saintemarie.ca/histoire/histoire.shtml>; Paul DESJARDINS, *Le Collège Sainte-Marie de Montréal*, 2 vols., Montréal, Imprimerie du Messenger, 1940; Joseph B. GAVIN, S.J., *Teachers of a Nation: Jesuits in English Canada, 1842-2013, Volume 1 in the Jesuit History Series*, Jacques Monet, S.J., Executive editor, Montréal et Toronto, Novalis Publishing Inc., 2015, p. 37-47; J.M. FILION, S.J., « Loyola College and the *Jamdudum* Privileges », s.d. [1956?], mémoire, UC-GDA.

¹⁴ La propriété en question, connue sous le nom « Jesuit Estates », est le site de l'ancienne église des Jésuites. Située sur la rue Notre-Dame Est, entre l'actuel boulevard Saint-Laurent et l'actuelle rue Gosford, elle est occupée aujourd'hui par l'ancien palais de justice. En 1816, cette propriété est transférée à la Royal Institution for Advancement of Learning, et les revenus de sa vente financent la confirmation légale que James McGill a bel et bien cédé sa propriété, Burnside, à l'Institution; cette dernière propriété deviendra le Collège McGill lors de l'octroi de sa charte en 1821. On peut donc dire que les Jésuites ont contribué à l'avancement de l'éducation à Montréal même pendant leur absence de la ville.

conception et la construction de la nouvelle église Saint-Patrick (4.5).¹⁵ Cette église, nommée en l'honneur du grand patron irlandais, desservira la communauté catholique anglophone, composée principalement d'immigrants irlandais, alors en croissance continue à Montréal. Une propriété à l'angle sud-ouest de la rue Saint-Alexandre et de l'actuel boulevard René-Lévesque Ouest (alors la rue Dorchester, qui n'est pas encore construite à l'ouest de la rue De Bleury) est acquise en 1843 et l'église est érigée entre 1843 et 1847. Lors de son inauguration le 17 mars 1847, 10 000 personnes participent au défilé. Par la suite, les Sulpiciens demandent aux Jésuites de s'occuper de « l'église sur la colline ». Ils s'établissent donc dans une maison de bois à côté, connue comme la Résidence Saint-Patrick, qui deviendra l'un des premiers édifices du futur Collège Sainte-Marie.



4.5 L'église Saint-Patrick, érigée pour la population catholique irlandaise de Montréal entre 1843 et 1847 (*Album des Églises de la Province de Québec*, Volume VI, Montréal, Cie Canadienne Nationale de Publication, 1934, p. 101)

Lors de la construction de l'église Saint-Patrick, le père Martin continue à chercher un lieu pour son nouveau collège. Ayant passé beaucoup de temps sur le site de l'église, il s'intéresse au verger voisin, avec sa belle vue sur la ville. Le propriétaire de la « colline Donegani » est le tavernier John Donegani, le petit-fils de l'immigrant italien Jean Donegani. Ce dernier est arrivé à Montréal en 1794 et a acheté plusieurs propriétés dans ce secteur qui deviendra le cœur du centre-ville. En août 1846, le père Martin et Monseigneur Bourget rendent visite à John Donegani et, grâce à la générosité de ce dernier qui est aussi intéressé au projet du collège, un très bon prix pour la propriété (15 600 dollars) est négocié, avec la seule condition que ce montant soit payé avant 20 ans.

En 1847, l'année de l'ouverture de la nouvelle église Saint-Patrick est tristement célèbre pour la communauté irlandaise de Montréal. Lors des années 1840, la Grande Famine, causée par la maladie de la pomme de terre en Irlande, a incité des milliers d'Irlandais à quitter leur pays pour venir au Canada. Toutefois, en raison de l'épidémie de typhus sur le bateau, plusieurs périssent pendant le voyage. D'autres mourront à la station de quarantaine à Grosse-Île ou dans les immenses hangars érigés à Pointe-Saint-Charles pour isoler les immigrants malades qui se sont rendus à Montréal. Pendant l'été 1847, lorsque 50 à 60 de ces derniers meurent chaque jour, quatre pères jésuites viennent de Fordham, à New York, pour assister leurs collègues montréalais de la Compagnie de Jésus et les Sulpiciens qui

¹⁵ Basilique Saint-Patrick, *Grand répertoire du patrimoine bâti de Montréal*, http://patrimoine.ville.montreal.qc.ca/inventaire/fiche_bat.php?batiment=oui&lignes=25&id_bat=9940-71-0958-01&debut=350.

offrent un soutien spirituel aux malades et mourants. Plus de 5 000 personnes mourront à Montréal avant que l'épidémie soit sous contrôle vers la fin de 1847.¹⁶

Néanmoins, en septembre 1848, avec la construction de l'église Saint-Patrick et la fin de l'épidémie derrière lui, le père Félix Martin ouvre le Collège Sainte-Marie / Saint Mary's College, en y offrant une formation classique catholique en français et en anglais. (À l'époque, 56 % de la population de Montréal est d'origine britannique, et ce n'est qu'en 1881 que la population francophone y sera majoritaire.) C'est la division anglaise de cette institution qui se séparera du Collège Sainte-Marie pour devenir le Collège Loyola un demi-siècle plus tard.

En effet, afin de comprendre les premières décennies de l'histoire du Collège Loyola, il faut connaître ses origines en tant que division anglaise du Collège Sainte-Marie. L'annonce anglaise de l'ouverture du Collège dans le *Montreal Herald* décrit ainsi son programme :

The students will find in this Establishment a complete Classical and Commercial Course. These classes will be opened on the 20th September. The first will be a Preparatory Class, in English and French, in which the Pupils will be carefully instructed in the Grammar of each language; in Writing, Arithmetic, Geography and History. The other two Classes will form the commencement of the Classical Course. The English and French languages will receive equal attention in each of the Classes.¹⁷

En plus d'énoncer le programme et de souligner que l'enseignement sera offert dans les deux langues, l'annonce explique la façon progressive dont le Collège accueillera ses élèves et précise le coût de la formation. En 1848, le Cours préparatoire est le seul cours offert, et une nouvelle classe plus avancée sera introduite chaque année jusqu'au moment où les premiers élèves termineront leur formation collégiale de cinq ans. Le coût est de 2 dollars par mois pour le Cours préparatoire, plus 3 dollars par mois pour chacun des autres cours, et on a l'option de prendre des cours d'allemand, d'italien et de dessin pour un coût supplémentaire.

Le Collège Sainte-Marie débute modestement dans une petite maison de bois sur la rue Saint-Alexandre (4.6). Parmi les treize élèves qui se sont inscrits la première journée, le 20 septembre 1848, on retrouve sept garçons d'origine canadienne-française et six d'origine irlandaise. Au cours de l'année, 65 élèves se sont présentés. Les cinq enseignants incluent quatre Français qui parlent à peine l'anglais et un Irlandais qui parle le français avec difficulté. Ce dernier, Patrick Francis Dealy, S.J., est le premier Jésuite anglophone à enseigner à Montréal.

Tel que prévu, entre 1848 et 1854, des cours sont ajoutés graduellement au curriculum classique. On commence avec le Cours préparatoire, les Éléments latins, la Syntaxe et la Méthode. S'ajoutent la Versification et le Cours commercial en 1849, puis les Belles-Lettres et la Rhétorique en 1851 et la Philosophie I et la Philosophie II en 1853 et 1854 respectivement; le Cours classique est alors complet. Le nombre d'élèves augmente graduellement au début; en 1867, par exemple, il y en a 146, dont 35 ayant l'anglais comme langue maternelle. La majorité des professeurs sont francophones et la plupart

¹⁶ Selon **Slattery**, les nombres officiels, considérés par certains trop bas, sont : 4 192 Irlandais ont péri en mer, 4 579 à Grosse-Île et 5 330 à Montréal, sans mentionner ceux qui sont décédés ailleurs au Québec et au Canada. Une immense roche est installée près de l'entrée du pont Victoria par les ouvriers irlandais travaillant sur la construction du pont pour commémorer les 6 000 immigrants qui ont péri de la fièvre des navires en 1847-48.

¹⁷ *The Montreal Herald*, 5 septembre 1848, cité dans SLATTERY, *Op. cit.*, p. 9-10. L'annonce a également paru en français dans *Mélanges Religieux* et quatre journaux francophones, et en anglais dans le *Pilot and Journal of Commerce*.

des cours sont donnés en français. Toutefois, à partir de 1888, le Cours classique est offert d'une manière plus rigoureuse dans les deux langues. Le 2 février 1889, la signature de la convention papale *Jamdudum* donne au Collège Sainte-Marie le droit d'offrir à ses étudiants du niveau collégial des diplômes de l'Université Laval, qui siège à Montréal depuis 1878, sans perdre le contrôle sur leur formation académique. En 1890, **Lewis H. Drummond**, S.J., est nommé recteur du Collège; c'est le premier anglophone à occuper ce poste.¹⁸



4.6 Le premier Collège Sainte-Marie, sur la rue Saint-Alexandre, en 1848 (Dessin de **T.P. Slattery**, SLATTERY, *Op. cit.*, p. 11)

Entre 1880 et 1895, Montréal connaît une explosion démographique et les inscriptions au collège sont en croissance continue. Faute d'espace, et malgré un agrandissement de ses locaux en 1893, on décide que le moment est opportun d'offrir le Cours classique anglais à l'extérieur du Collège Sainte-Marie. Le Collège Loyola est alors créé pour le diriger et le dispenser. Le père **Gregory O'Bryan**, S.J., qui devient son premier président, explique ainsi la décision :

For some years past, side by side, with the French course, an English Classical course has been successfully taught and well attended at St. Mary's College. It has now been deemed expedient to separate the two courses, and to have the English course in a building apart, under exclusively English control and direction.¹⁹

Le 2 septembre 1896, 48 ans après les débuts du Collège Sainte-Marie, le Collège Loyola ouvre ses portes pour la première fois. Son premier pied-à-terre est l'ancien couvent des religieuses du Sacré-Cœur, situé à l'angle sud-est des rues Sainte-Catherine et De Bleury, à quelques pas du Collège Sainte-Marie (4.7).

¹⁸ GAVIN, *Op. cit.*, p. 47.

¹⁹ *Ibid.*, p. 48.



4.7 Plan urbain de 1890 montrant la proximité de l'ancien couvent des religieuses du Sacré-Cœur (encerclé, à droite), qui deviendra le premier siège du Collège Loyola en 1896, et le Collège Sainte-Marie (encerclé, à gauche) (Chas. E. GOAD, *Atlas of the City of Montreal*, 1890, vol. 1, pl. 26 (extrait), 1912, BANQ)

La transition du Collège Loyola vers l'indépendance complète du Collège Sainte-Marie se fait de façon graduelle. Le prospectus décrit ainsi le programme du nouveau collège, qui comprend quatre ans de formation au niveau secondaire (« Junior Years ») suivis par quatre ans de formation au niveau collégial (« Senior Years ») :²⁰

A Preparatory Class for boys not sufficiently advanced to enter the Classical Course, but who intend doing so; Latin Elements or Rudiments; Syntax or Third Grammar. The higher classes from Second Grammar to Philosophy, until otherwise provided for, will be continued at St. Mary's College. The Fathers in charge will leave nothing undone to contribute to the well-being and advancement of the boys entrusted to their care and to confer upon them the blessing of a thorough Christian education.²¹

²⁰ *Ibid.*

²¹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 71.

Les cours du niveau supérieur sont transférés lors des trois années suivantes. En 1900, le Collège Loyola offre son propre Cours classique anglais complet pour la première fois et le Collège Sainte-Marie n'offre que le Cours classique français. Toutefois, le père **O'Bryan** maintient l'importance du français dans le curriculum du collège anglophone :

No one who has any idea of refined education today will deny the expediency of a thorough knowledge of French. The great university examinations throughout the world always give this language a prominent place. Moreover, the peculiar circumstances in which we Canadians are placed make a knowledge of French well-nigh indispensable to professional and business men. This subject is one to which more than ordinary care should be devoted.²²

De plus, il croit fermement à l'importance de l'intégration de la « culture physique » à l'éducation :

This feature of education was perhaps too much neglected in the past, and the sad results have more than once been vividly depicted by the victims themselves. Hence outdoor exercise and games are encouraged and even insisted upon.²³

L'approche générale à l'égard de la formation reste inchangée. Suivi par des écoles de la Compagnie de Jésus partout en Europe et en Amérique, le système d'éducation des Jésuites est fondé sur le *Ratio Studiorum*, dont le but est de développer les facultés morales et mentales des élèves pour qu'ils soient de bons chrétiens, de bons citoyens et de bon étudiants, « men who shall be an ornament to religion and the upholders of Christian society ».²⁴



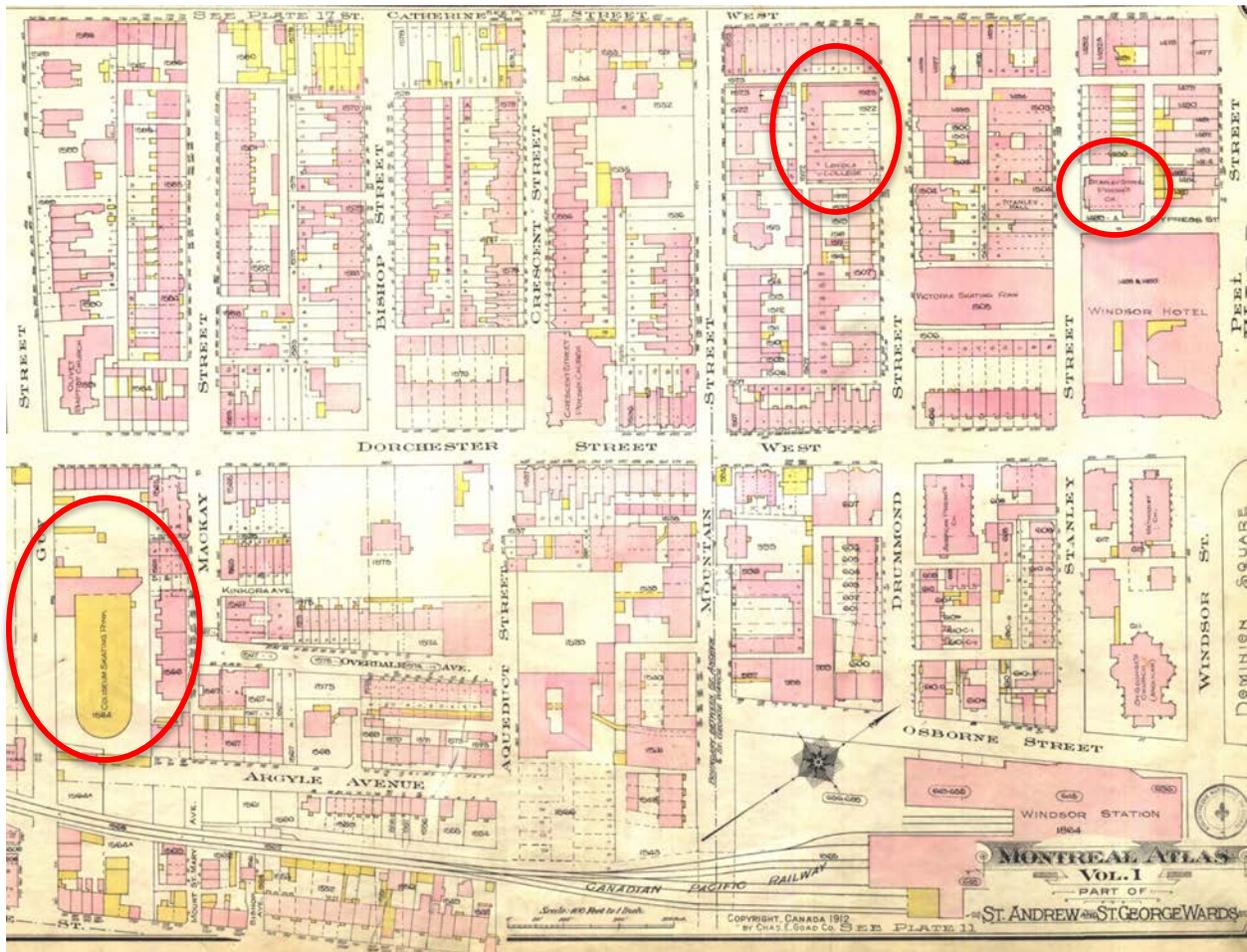
4.8 L'ancienne école Tucker, au 68, rue Drummond, le siège du Collège Loyola entre 1898 et 1916 (P013-02-002, UC-GDA)

²² *Ibid.*, p. 81.

²³ *Ibid.*

²⁴ *Ibid.*, p. 71.

Lors de la première année du Collège Loyola, 150 étudiants sont inscrits, incluant 28 pensionnaires, confirmant le besoin, à Montréal, d'un collège classique pour les Catholiques anglophones. Faute d'espace suffisant, un deuxième bâtiment situé à proximité est loué pendant la deuxième année. Bien que le père **O'Bryan** ait signifié son intention, depuis le début, d'établir ultérieurement une nouvelle école dans des locaux plus spacieux et mieux situés à l'égard de la population anglophone catholique, le déménagement s'impose pour lui le 12 janvier 1898, lorsqu'un incendie majeur détruit l'ancien couvent. Heureusement personne n'est blessé et les Jésuites ainsi que leurs étudiants trouvent ensuite refuge au Collège Sainte-Marie (4.7). Ils s'installent, le 9 février 1898, dans l'ancienne école Tucker (4.8), un édifice plus grand situé au 68, rue Drummond, au sud de la rue Sainte-Catherine, plusieurs rues à l'ouest, là où se développe le nouveau centre-ville de Montréal (4.9). Lors de l'été de cette même année, l'ajout d'une nouvelle aile au bâtiment permet d'accueillir une population étudiante en pleine expansion.²⁵



4.9 La situation du Collège Loyola (encerclé, au centre), au cœur du nouveau centre-ville, avec deux patinoires à proximité (encerclés, à gauche et à droite) (Charles E. GOAD, *Atlas of the City of Montreal and Vicinity*, Montréal, vol. 1, pl. 14 (extrait), 1912, BANQ)

²⁵ *Ibid.*, p. 95-98; GAVIN, *Op. cit.*, p. 53. Selon FILION (*Op. cit.*, p. 25), l'aile est ajoutée en 1899 mais le lot est acheté en 1898.

Comme il offre plus d'espace et une nouvelle aile, l'édifice de la rue Drummond répond au rêve du père **O'Bryan** d'intégrer plus d'activités sportives au programme de son nouveau collège. La proximité des patinoires Victoria et Crystal offre la possibilité d'augmenter le temps dédié au patinage et au hockey. Une équipe de hockey est créée et, après plusieurs victoires contre les équipes de la Montreal High School et du Collège Sainte-Marie, elle est devenue assez reconnue pour être admise à la Ligue Junior de Montréal. De plus, le vélo étant devenu un sport très populaire, les élèves vont à la course en pente au parc Queen's à Verdun. La crosse, le baseball et le football se font au parc Mascotte ou au Montreal Baseball Park. Avec l'encouragement du Collège, les garçons et jeunes hommes développent un enthousiasme pour la « culture physique »; leurs équipes sont souvent victorieuses, et plusieurs d'entre eux excelleront dans le sport plus tard dans leur vie. Questionné sur le temps alloué aux sports dans le programme du Collège, le président **O'Bryan** rassure les parents : « if physical culture is held in high esteem at Loyola it in nowise [no way ?] interferes with more important work ».²⁶

En janvier 1899, le père **O'Bryan** dépose à l'Assemblée nationale du Québec une demande de charte pour incorporer le Collège Loyola. Outre l'incorporation, la pétition demande que le Collège ait le pouvoir de délivrer des diplômes de Baccalauréat ès lettres et de Baccalauréat ès arts ainsi que d'élaborer des règlements concernant les cours et les examens relatifs à ces diplômes.²⁷ Bien que l'incorporation soit acceptée, l'Assemblée nationale refuse au nouveau collège le pouvoir de décerner ses propres diplômes, lui proposant plutôt de s'associer avec une université canadienne. (Il s'agit du premier refus fait à cette demande qui sera réitérée plusieurs fois au fil des 75 années subséquentes.) Comme c'était déjà le cas avec le Collège Sainte-Marie, le père **O'Bryan** approche l'Université Laval, qui accepte de donner au Collège Loyola le droit de décerner ses diplômes, selon le curriculum du Collège, au nom de l'Université Laval, en vertu de la convention papale *Jamdudum*.²⁸ L'acte pour incorporer le Collège (Statuts du Québec, 62 Victoria, chapitre 78) est enfin sanctionné le 10 mars 1899, créant la Corporation du Collège Loyola.

Le président **O'Bryan** a des projets ambitieux pour le Collège Loyola à l'aube du 20^e siècle. Après l'avoir mis sur pied dans des bâtisses existantes, il lui faut trouver un site permanent pour le futur campus. L'ancienne école Tucker, malgré son emplacement central et son agrandissement en 1898, est toujours trop petite et ne dispose pas de terrains suffisants permettant d'agrandir et de pratiquer des sports. Parmi les sites considérés, on trouve la ferme des religieuses près de la rue Sainte-Catherine et de l'avenue Clarke à Westmount, qui deviendra l'École secondaire de Westmount, et le site de l'actuel du Collège Dawson, sur la rue Sherbrooke Ouest entre les avenues Atwater et Wood. Mais ces sites sont considérés trop proches du Collège de Montréal, et certains pensent qu'il serait judicieux de trouver un

²⁶ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 100.

²⁷ Cette pétition, présentée à l'Assemblée nationale par le membre du parlement Dr. James J. Guerin (ancien Président de la Saint Patrick's Society, dont le fils était alors élève du Collège), est signée par six Jésuites qui collectivement représentaient diverses expertises : le Rév. **Gregory O'Bryan**, B.A., Président du Collège, le scientifique et astronome Isodor J. Kavanagh, B.A., de l'Université McGill, l'avocat **John C. Coffee**, diplômé de Fordham University à New York, l'éducateur Louis J. Cotter des provinces Maritimes, l'avocat Rév. Owen B. Devlin, L.L.B., de Montréal, et le Rév. Gregory Féré, M.D., membre du Royal College of Surgeons à Londres (SLATTERY, *Op. cit.*, p. 74-75).

²⁸ La convention *Jamdudum*, qui rend officiel, pour les Jésuites, l'accord entre le Collège Sainte-Marie et l'Université Laval relatif aux diplômes, est signée par le pape Léo XIII le 2 février 1889. En 1899, le recteur de l'Université, Mgr Laflamme, a confirmé l'extension du privilège au Collège Loyola ainsi : « Pour l'Université, le collège Loyola n'est qu'une extension du collège Sainte-Marie, une séparation plutôt matérielle que formelle, et les élèves du Loyola auront leurs diplômes tout comme ceux de Sainte-Marie, et dans les mêmes conditions. » (CINQ-MARS, *Op. cit.*, p. 132).

emplacement à Notre-Dame-de-Grâce, là où il y a alors des fermes à vendre à des prix plus raisonnables et où un tranquille quartier résidentiel est envisagé.

La partie nord du lot 144, alors exploitée comme ferme de melons et verger par l'agriculteur Arthur Décarie, en est un exemple. Bien que les circonstances entourant la décision d'acheter cette propriété ne soient pas claires, on sait qu'une résolution pour donner au Rév. **John Charles Coffee, S.J.**, la permission de signer, au nom de la Corporation du Collège Loyola, l'acte de vente, est adoptée par le conseil d'administration du Collège le 4 janvier 1900. L'acte est signé le lendemain, le 5 janvier 1900, devant le notaire Joseph Alphonse Brunet. Le terrain et son prix y sont décrits ainsi :

... that certain lot of land situated at Coteau St. Pierre parish of Notre-Dame de Grace, county of Hochelaga, measuring fifty arpents, sixty-one perches, and forty-three feet in superficity, more or less, without any warranty as to precise measurement, forming part of lot known as number one-hundred and forty-four (144) upon the official plan and book of reference for the municipality of the parish of Montreal ...²⁹

Le coût, payé en totalité grâce à un prêt du Fonds de la Mission de la Compagnie de Jésus, est de 25 297,10^{1/2} dollars, soit 500 dollars par arpent. Ce montant sera remboursé par le Collège environ 25 ans plus tard. Au début du 20^e siècle, avec l'achat de cette propriété, c'est une nouvelle ère qui s'ouvre dans la vie du futur campus Loyola.

²⁹ Acte de vente, par Arthur Decarie, au Collège Loyola, le 5 janvier 1900, devant le notaire Jos. A. Brunet (boîte RM 3102, UC-GDA).

4.2 Les fondations du Collège Loyola, 1900-1948

La première période de développement du Campus Loyola correspond au développement urbain hésitant et graduel du quartier résidentiel autour du campus. En 1912, quand il s'avère que l'édifice du Collège sur la rue Drummond est vraiment trop petit, la décision est prise d'aller de l'avant avec le projet de transformer la « ferme Loyola » en campus collégial. L'année suivante, la vision du recteur **MacMahon** pour le nouveau siège du collège est inspirée des universités anglaises telle Oxford. En 1914, l'agence **Peden & McLaren, Architects**, avec **Walter J. Murray** comme architecte associé, transforment cette vision en un premier Plan directeur pour le campus comprenant un arrangement formel d'édifices autour de deux quadrilatères. Toutefois, en raison des ressources financières limitées, la construction procède par étapes selon les priorités du Collège. Entre 1913 et 1916, les deux premiers bâtiments, le Pavillon des Juniors (PY) et le Réfectoire (RF), sont érigés ainsi que les deux premiers niveaux du bâtiment principal, le Pavillon administratif (AD). Le Collège s'installe au campus Loyola en 1916. Après la Première Guerre mondiale, une campagne de financement permet l'agrandissement en hauteur du Pavillon administratif, comprenant maintenant trois niveaux, en 1921. Six ans plus tard, en 1927, les derniers étages et la tour centrale y sont ajoutés selon les plans de 1914. Entretemps, un stade couvert (PS), non prévu dans le Plan directeur, est conçu et construit entre 1922 et 1924 à l'extérieur de la limite est prévue pour le campus. Suit la conception et l'érection de la chapelle (FC) en 1932-33, qui, bien qu'incluse dans le plan de 1914, est relocalisée de son emplacement prévu au centre du campus jusqu'à un site à l'est du Pavillon administratif, avec front sur la rue Sherbrooke Ouest; son niveau inférieur comporte un auditorium avec une entrée distincte. Enfin, après la Deuxième Guerre mondiale, entre 1944 et 1947, la construction du Pavillon Central (CC) relie le Pavillon administratif au Réfectoire et encadre le quadrilatère est. Bien que leur implantation ne respecte pas le Plan directeur de 1914, l'expression architecturale de ces trois derniers édifices est sans contredit inspirée de, et en harmonie avec, celle des trois édifices d'origine.

4.2.1 La ferme Décarie devient la ferme Loyola, 1900-1913³⁰

Pendant les treize premières années du 20^e siècle, la propriété acquise par le Collège Loyola est connue par les voisins comme la « ferme Loyola », décrite ainsi par l'avocat et écrivain **T.P. Slattery** (Loyola, 1931), qui a publié un livre sur l'histoire de son *alma mater* en 1962 :

... « five miles west from the heart of the city » reached after a long but pleasant drive in the country « by horse and buggy ». As well as the famous Montreal melons, the farm possessed a good orchard, rich black soil, pasture and an abundance of hay.³¹

On ignore jusqu'à quel point le Collège exploite le potentiel agricole de sa nouvelle propriété, mais on sait qu'il n'est pas prêt à construire son campus. Effectivement, plusieurs personnes se demandent si la décision ambitieuse du père **O'Bryan** d'acquérir la ferme à la limite ouest de Notre-Dame-de-Grâce, que certains ont surnommé le « Loyola Melon Patch », surtout avec des fonds prêtés, a été sage. Slattery cite un critique qui évalue que le temps pour s'y rendre aura un impact sur la santé des étudiants : « Many students would waste valuable time each day in crowded streetcars very poorly ventilated, especially in

³⁰ Sauf indication contraire, les sources de cette section sont : SLATTERY, *Op. cit.*, p. 123-264; GAVIN, *Op. cit.*, p. 57-63.

³¹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 125-126.

winter, when they should be taking much needed exercise in the open air ». ³² Même le père **O'Bryan** a des doutes; quelques années après l'achat, il met la propriété sur le marché, mais, heureusement pour la suite de cette histoire, nul n'est intéressé. ³³

Ceci étant dit, le nombre d'inscriptions augmente constamment pendant la première décennie du 20^e siècle. Entre 1900-01 et 1910-11, on passe de 150 à 214 élèves au niveau secondaire (une augmentation de 143 %) et de 18 à 45 étudiants (une augmentation de 250 %) au niveau collégial. ³⁴ Grâce à la bonne réputation du Collège, de plus en plus d'étudiants viennent non seulement de la région de Montréal mais d'autres provinces du Canada et aussi des États-Unis; plusieurs sont donc pensionnaires. En 1912, les locaux sur la rue Drummond sont tous occupés et quatre potentiels pensionnaires doivent être refusés, par manque d'espace suffisant. Le moment est propice pour amorcer la planification du nouveau Campus Loyola !

Toutefois, le Collège ne disposait pas des ressources financières nécessaires pour le design et la construction de nouveaux bâtiments sur le campus. Il faut donc vendre le 68, rue Drummond (**4.8, 4.9**). C'est le père **Alexander Gagnieur**, S.J., nommé recteur après le décès soudain du père **O'Bryan** en 1907, ³⁵ qui met cette propriété sur le marché. Le 23 septembre 1912, il confirme à William A. Holland, l'acheteur, que le prix pour le terrain et son bâtiment, incluant l'aile ajoutée et le lot acquis à cet effet, pour un total d'environ 20 000 pieds carrés (1 858 m²), serait de neuf dollars par pied carré. Avec 180 000 dollars espérés lors de cette vente, il serait possible d'aller de l'avant avec le nouveau campus. Cependant les négociations prennent du temps et finalement le prix d'achat est réduit, lorsqu'on découvre que la superficie totale est moindre que prévue. Une entente légale entre le Collège et M. Holland sera enfin signée le 2 juin 1914, juste avant le début de la Première Guerre mondiale (en août de la même année), et la transaction officielle sera reportée à 1916, lorsque le Collège quitte les lieux. ³⁶ Entretemps, en mai 1913, un nouveau recteur, le père **Thomas J. MacMahon**, S.J., est entré en fonction et le projet du nouveau campus Loyola est officiellement lancé.

Mais avant de discuter de l'avancement de ce projet sous la direction du nouveau recteur, il est important de mentionner que le manque d'argent et possiblement l'absence de motivation de la part des décideurs ne sont peut-être pas les seuls facteurs qui retardent le développement sur le campus du Collège au début du 20^e siècle. En fait, d'autres propriétaires et promoteurs, à l'instar du Collège Loyola, retardent leurs projets dans l'ouest de Notre-Dame-de-Grâce durant cette période. Les plans de 1913 confirment que les grandes propriétés agricoles du 19^e siècle (**4.2**) ont été remplacées par des rues et des lots résidentiels (**4.10**). La localisation d'une nouvelle gare ferroviaire sur la voie du Canadien Pacifique près de la frontière entre Notre-Dame-de-Grâce et Montréal Ouest et l'extension de la rue Sherbrooke Ouest jusqu'à cette limite vers 1900 ont rendu le quartier facilement accessible par train,

³² *Ibid.*, p. 137.

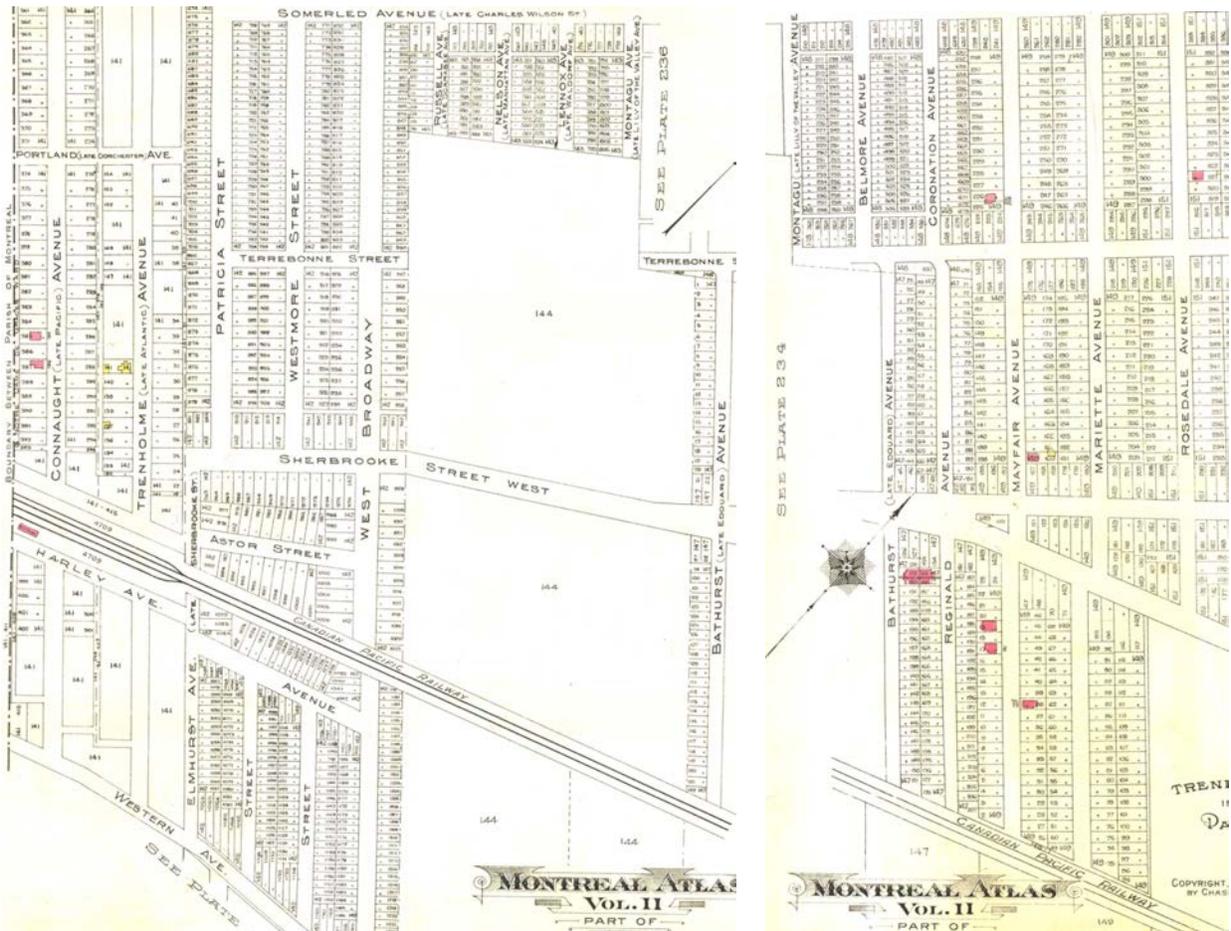
³³ *Ibid.*, p. 134.

³⁴ *Ibid.*, p. 284.

³⁵ Au tournant du 20^e siècle, il y a une succession de recteurs : **Gregory O'Bryan**, S.J., d'août 1896 à juillet 1899; **William Doherty**, S.J., du juillet à octobre 1900 (maladie); **Gregory O'Bryan**, S.J., d'octobre 1900 à juin 1901; **Arthur E. Jones** de juin 1901 à août 1904; **Adrian D. Turgeon**, S.J., d'août 1904 à août 1905; **Gregory O'Bryan**, S.J., d'août 1905 à juin 1907 (décès).

³⁶ Le père **Filion** nous informe que M. Holland revend la propriété le 14 juin 1916 à Drummond Street Landholders Ltd., qui en 1927 la vend à la Drummond Street Realty Co. (FILION, *Op. cit.*, p. 25-26). Selon **T.P. Slattery**, la propriété est devenue l'Hôpital du Prince de Galles, une résidence de retraite pour des vétérans, et par la suite un baraquement militaire, avant d'être intégrée à l'Hôtel LaSalle (SLATTERY, *Op. cit.*, p. 138-139).

chariot et tramway. Toutefois, bien que la spéculation foncière dans ce quartier soit sans doute active en 1913, la très grande majorité des lots restent vacants (4.10).



4.10 Plans urbains montrant le campus Loyola et ses alentours en 1913³⁷ (Chas. E. GOAD, *Atlas of the City of Montreal and Vicinity*, vol. II, pl. 234 (à gauche) et de pl. 236 (à droite), extraits, 1913, BANQ)

Pourquoi ? Il est possible que le développement du quartier résidentiel à proximité du lot 144, soit le secteur ouest de Notre-Dame-de-Grâce, soit ralenti au début du siècle par le manque d'infrastructures municipales préalables à la construction résidentielle (rues, approvisionnement en eau, égouts, électricité, gaz, trottoirs, tramway, etc.) dans ce secteur. Certes, ces infrastructures sont très coûteuses pour les petites municipalités en voie de développement. L'accord de Notre-Dame-de-Grâce à son annexion à la Ville de Montréal en 1910 peut probablement s'expliquer en partie par l'espoir que les promesses faites par Montréal de rembourser ses dettes et d'investir dans ses infrastructures se

³⁷ L'avenue Bathurst (à l'est du lot 144) est devenue l'avenue Belmore, qui paraît dans l'annuaire *LoveII* pour la première fois en 1913, avec la note « Not built upon ». La rue Astor (au sud de la rue Sherbrooke et à l'ouest du lot 144), fut renommée l'avenue Coffee, en l'honneur de **James C. Coffee**, S.J., en 1930; aujourd'hui, le parc adjacent porte ce nom également. Enfin, les avenues Russell, Nelson, Lennox et Montagu, situées au nord de la propriété, sont renommées en 1930 les avenues **O'Bryan**, **Doherty**, **MacMahon** et Saint-Ignatius respectivement, pour honorer des personnages importants associés au Collège et le fondateur de la Compagnie de Jésus (VILLE DE MONTRÉAL, *Les rues de Montréal, Op. cit.*, p. 126, p. 146, p.310, p. 357, p. 436; Correspondance entre le recteur **Bartlett** et les conseillers de la Ville de Montréal entre avril et juin 1930, dossier « Buildings (1) », boîte HA 426, UC-GDA).

concrétiseront, comme le souhaitaient plusieurs autres anciennes banlieues qui ont perdu leur autonomie au même moment.³⁸

En fait, c'est seulement à partir de l'année 1913, trois ans après l'annexion de Notre-Dame-de-Grâce, que le paysage urbain autour du campus commence très, très graduellement à prendre la forme du quartier résidentiel qu'on connaît aujourd'hui, composé surtout de maisons jumelées de deux étages en brique, avec des jardins sur rue et des cours à l'arrière.³⁹ Il est probable que la construction de l'infrastructure municipale soit alors enfin suffisamment avancée pour encourager les promoteurs et les propriétaires individuels à procéder à la construction des maisons sur les rues voisines. Toutefois, en raison de la Première Guerre mondiale, le développement urbain du quartier est freiné.

4.2.2 Le projet est enfin réalisé et l'occupation commence, 1913-1916

Quand le père **Thomas MacMahon**, S.J., devient recteur en 1913, le futur campus est toujours entouré de lots vacants (4.10), mais la rue Sherbrooke Ouest, avec son service de tramway, et la voie du Canadian Pacifique, avec la gare de Montréal-Ouest à dix minutes de marche, assurent son accessibilité à partir de n'importe où dans la région montréalaise. L'acheteur pour le 68, rue Drummond, assure les ressources financières pour démarrer le projet, même s'il faut prêter de l'argent à court terme. Il n'y a donc pas de temps à perdre !

En 1913, le cabinet **Peden & McLaren, Architects** est engagé, avec **Walter J. Murray, architecte associé**, pour dessiner le plan directeur du campus et concevoir ses trois premiers bâtiments.⁴⁰ Les circonstances autour de la sélection de ces professionnels ne sont pas connues, mais on sait que la firme **Peden & McLaren**, fondée en 1907 avec siège sur la rue Saint-Alexis, possède alors une solide expérience dans le design et la construction de nombreux bâtiments institutionnels, religieux, commerciaux et résidentiels à Montréal et ailleurs au Canada. Avant de lancer leur propre cabinet, **Frank Peden** et **Thomas McLaren** ont tous les deux travaillé au sein du « Premises Department » de la Banque de Montréal, où ils étaient responsables de la conception de plusieurs banques à travers le Canada. Cette expérience leur a donné la possibilité de réaliser des mandats pour la banque jusqu'à la dissolution de leur partenariat en 1917. Leur formation et expérience professionnelle respectives se complètent : **Peden**, né en 1877 au Nouveau-Brunswick, est diplômé de la High School of Montreal et a fait des stages en architecture dans

³⁸ Pensons à Côte-Saint-Paul, Ville-Émard, Côte-des-Neiges, Saint-Louis, Bordeaux, Ahuntsic, Longue-Pointe-Beaurivage, Tétreauville, et Petite-Côte (Rosemont), qui furent annexées à Montréal en 1910, sans oublier Sainte-Cunégonde (1905), Saint-Henri (1905), Notre-Dame-des-Neiges (1908) et De Lorimier (1909) (Paul-André LINTEAU, *Histoire de Montréal depuis la Confédération*, Montréal, Les Éditions du Boréal, 1992, p. 194). Montréal-Ouest, pour sa part, réussit à maintenir son autonomie municipale.

³⁹ Les rôles d'évaluation manuscrits annuels de Notre-Dame-de-Grâce (AVM) et les *Annuaire Lovell* annuels (BAnQ) confirment l'existence très graduelle de constructions résidentielles sur les rues voisines du campus (West Broadway, De Terrebonne, Belmore, par exemple) à partir de 1914, et une croissance du développement entre 1920 à 1940.

⁴⁰ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 136. Slattery prétend que le choix des architectes fut critiqué parce qu'ils étaient de l'Angleterre et de l'Écosse et donc n'étaient pas assez familiers avec les conditions et le climat canadiens (*Ibid.*, p. 134). Toutefois, **Peden** était canadien et **Peden** et **McClaren** ont tous les deux travaillé pendant plusieurs années sur la conception de banques dans toutes les régions du Canada (au moins 18 en tout) en tant qu'employés de la Banque de Montréal et au nom de leur propre firme (« McLaren, Thomas » et « Peden, Frank », ROBERT G. HILL, *Biographical Dictionary of Architects in Canada, 1800-1950*, 2009, révisée 2010-2015 (<http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1383>, <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/2239>).

des bureaux réputés de Montréal et Boston; **McLaren**, né en Écosse en 1879, a étudié et a fait des stages à Perth et à Glasgow avant d'immigrer en 1902 à Montréal, où il a travaillé pour l'architecte renommé Sir Andrew T. Taylor et puis a été engagé par la Banque de Montréal. Depuis avant 1910, **Peden** et **McLaren** résident à Montréal-Ouest et ils ont réalisé plusieurs projets à proximité du futur campus Loyola avant et pendant leur engagement par le Collège, notamment l'hôtel-de-ville de Montréal-Ouest (1910), l'école Kensington (à l'angle de la rue Sherbrooke Ouest et de l'avenue de Mayfair, 1910), l'église anglicane Saint-Philip (sur la rue Ainslie, Montréal-Ouest, 1911), la caserne de Montréal-Ouest (1914), sans mentionner plusieurs projets résidentiels à Montréal-Ouest et à Notre-Dame-de-Grâce.⁴¹

L'architecte **Walter J. Murray**, pour sa part, semble avoir été formellement reconnu comme associé à la firme **Peden & McLaren** uniquement pour le projet du Collège Loyola et son œuvre à Montréal avant ce projet n'est pas connue.⁴² Toutefois, un article publié dans *The Contract Record and Engineering Review* en 1916 et la correspondance entre lui et le recteur confirment qu'il joue le rôle de l'architecte responsable pour le design et la construction du projet.⁴³ Lors de son travail sur le projet entre 1913 et 1916, il s'est joint au bataillon « Irish Canadian Rangers », créé en 1914 et composé de plusieurs étudiants et anciens du Collège, qui partira pour l'Europe en décembre 1916. Le fait qu'il perdra la vie pendant la guerre explique pourquoi on ne connaît pas davantage son œuvre.⁴⁴

Les architectes étant engagés, le recteur **MacMahon** demande au père **John Coffee**, S.J., de s'occuper de tous les aspects financiers et administratifs du projet.⁴⁵ Probablement en collaboration avec les architectes, quelques décisions sont prises :

- la partie de la propriété au sud de la rue Sherbrooke Ouest continuera à être cultivée comme verger et on maintient une ferme dans le court terme;
- il faut avoir un Plan directeur pour la propriété au nord de la rue Sherbrooke Ouest parce que le projet sera réalisé en plusieurs phases, selon les besoins du Collège et la disponibilité des ressources financières;
- la première phase de construction comprendra les bâtiments essentiels pour déménager le Collège et quitter les locaux sur la rue Drummond afin de conclure la vente de cette dernière propriété;
- les travaux de construction devront être amorcés à l'automne 1913.

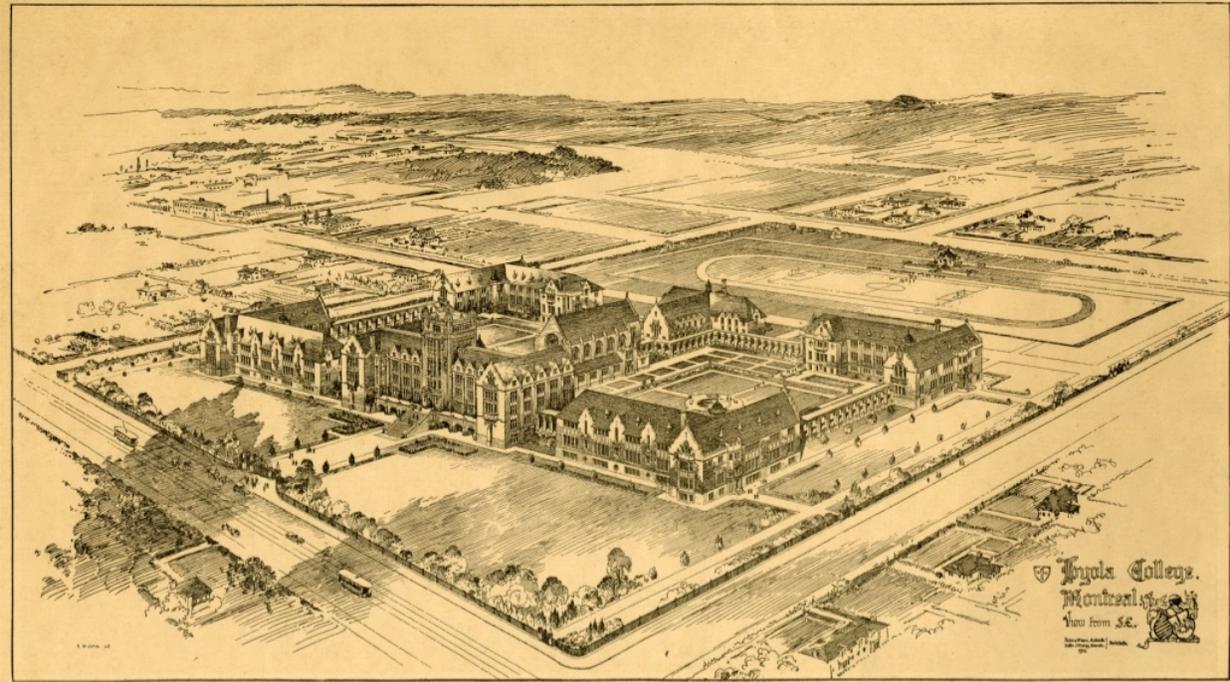
⁴¹ « McLaren, Thomas » et « Peden, Frank », HILL, *Op. cit.*; *Annuaire Lovell* (BANQ), 1908-1924.

⁴² Le *Dictionary of Architects in Canada* n'inclut pas d'entrée sur **Walter J. Murray**, mais il est identifié comme architecte associé pour le Collège Loyola dans la liste d'œuvres de **Peden & McLaren** (HILL, *Op. cit.*). Il est possible qu'il ait immigré au Canada juste avant le projet parce qu'il n'est pas inclus dans l'*Annuaire Lovell* avant 1913. Pour de plus amples informations sur ces architectes, voir la Partie 6.5.

⁴³ *The Contract Record and Engineering Review*, 8 mars 1916, p. 231 (« The new home for Loyola College, at Notre Dame de Grâce, is a handsome group of buildings from the design of Architect **W.J. Murray**, with whom Messrs. **Peden & McLaren** are associated. »); dossier « Administration Building », boîte HA 426, UC-GDA.

⁴⁴ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 242-244; « Historical Sketch of Irish Canadian Rangers », *Loyola College Review*, 1922 (n° 8), p. 111, 112, UC-GDA. Il a un W.J. Murray qui réside au 1132, avenue Delorimier entre 1913 et 1916, mais il n'est pas identifié comme architecte (*Annuaire Lovell*, 1913-1916). En 1917 et 1918, un W.J. Murray, soldat du C.E.F. (Canadian Expeditionary Force), est résidant au 4585, rue Sherbrooke Ouest, Westmount (*Annuaire Lovell*, 1917-1918, liste alphabétique seulement); il est possible que ce soit le même parce que les Irish Canadian Rangers sont démantelés en 1917 et ses membres ont rejoint d'autres bataillons.

⁴⁵ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 137; *Loyola College Review*, 1917 (n° 3), p. 6, UC-GDA.



4.11 Dessin en perspective du campus Loyola, réalisé en 1914 par la firme **Peden & McLaren**, Architects, avec **Walter J. Murray**, architecte associé (*Loyola College Review*, juin 1915, I007-02-055, UC-GDA)

Un impressionnant dessin de survol en perspective préparé par les architectes en 1914 (**4.11**) et un « block plan » sans date (**4.12**) accompagnés d'un article qui décrit le campus sont publiés dans le premier numéro du *Loyola College Review*, paru au printemps 1915. Les travaux de construction des trois premiers bâtiments, ralentis en raison de la Première Guerre mondiale, sont alors toujours en cours.⁴⁶

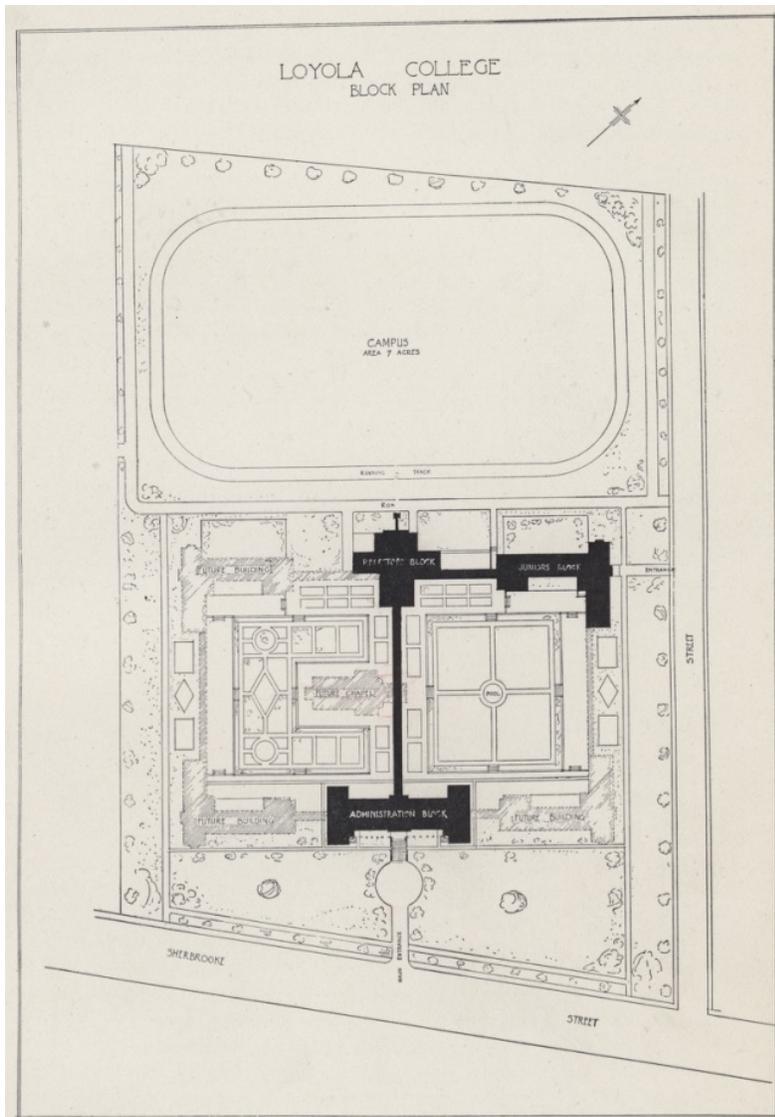
Malgré le court délai accordé pour la conception du plan directeur du campus, l'article souligne que ce plan est fondé sur une recherche d'institutions similaires et une réflexion « mature ». Nous ignorons l'envergure de cette recherche et de cette réflexion mais nous savons que le père **MacMahon**, qui a enseigné au Collège Loyola (sur la rue Drummond) pendant un total de cinq ans avant 1907 et donc était sûrement familier avec son futur campus à Notre-Dame-de-Grâce, a poursuivi sa formation en théologie spirituel au Saint Mary's Hall à Canterbury, en Angleterre, en 1911 et 1912, juste avant sa nomination comme recteur du Collège;⁴⁷ il est probable que cette recherche et réflexion se faisaient lors de cette période. La correspondance entre lui et l'architecte **Walter J. Murray** confirme que c'est bel et bien le père **MacMahon**, plutôt que les architectes, qui insiste sur le fait que les bâtiments du nouveau campus soient d'inspiration gothique collégial anglais et que le design du campus soient inspiré des campus des universités anglaises, avec des quadrilatères encadrés par des bâtiments individuels liés par des cloîtres.⁴⁸ De toute façon, la conclusion de cette démarche, qui est bien représentée dans le dessin en perspective et le plan (**4.11**, **4.12**), est décrite ainsi :

⁴⁶ « A Description of the New College and Grounds », *Loyola College Review*, juin 1915, p. 6, UC-GDA.

⁴⁷ Voir la biographie de **Thomas J. MacMahon** dans la Partie 6.5.

⁴⁸ ANGUS J. MACDOUGALL ET AL, *Dictionary of Jesuit Biography, Ministry to English Canada, Vol. 1, 1842-1987*, Toronto, Canadian Institute of Jesuit Studies, 1991, p. 203; correspondance entre le père **MacMahon** et l'architecte **Walter J. Murray**, dossier « Administration Building », boîte 426, UC-GDA.

... it was decided to discard the generally accepted principle of one large building with its consequent dark and cheerless rooms, and to follow the modern English tendency towards separate buildings for each Department, to connect these buildings with cloisters and treat the quadrangles thus formed as lawns and flower gardens.⁴⁹



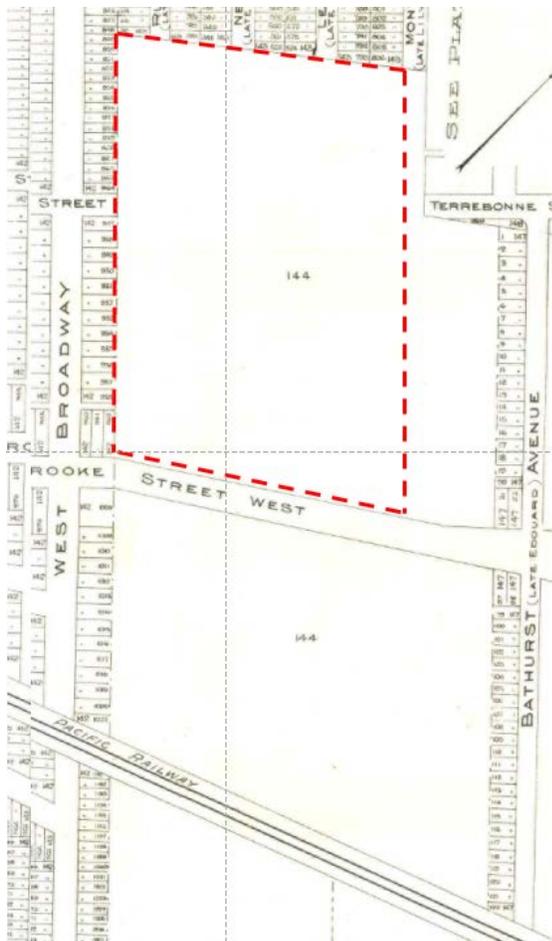
4.12 Le « Loyola College Block Plan » (*Loyola College Review*, juin 1915, UC-GDA)

En effet, ce premier plan directeur du campus Loyola (**4.11**, **4.12**) prévoit une composition formelle et équilibrée de bâtiments isolés, liés par des cloîtres, dans un paysage de jardins, de pelouses et d'arbres. Les sept pavillons, leurs cloîtres et des plantations encadrent deux quadrilatères de généreuses proportions. Face à la rue Sherbrooke Ouest, et en retrait de 150 pieds (45,7 m), le Pavillon administratif (AD) domine l'ensemble; en forme de « H » avec une tour centrale, il s'élève sur 4,5 étages. Il est flanqué

⁴⁹ « A Description of the New College and Grounds », *Loyola College Review*, juin 1915, p. 6. Selon Slattery, cette décision d'avoir des bâtiments isolés fut critiquée par plusieurs « practical men », qui prétendent qu'elle ne tenait pas compte des hivers canadiens et que « There should be one large economical building » (SLATTERY, *Op. cit.*, p. 137).

de deux pavillons identiques, de 3,5 étages de hauteur, de gabarit légèrement plus modeste; celui du côté est sera le Pavillon du corps professoral (« Faculty Building ») et l'usage de celui à l'ouest n'est pas identifié. À l'arrière du campus, sur l'axe de la tour centrale, et lié à elle par un cloître, on retrouve le Réfectoire (RF), une bâtisse en forme de croix, également de 3,5 étages de hauteur, qui abrite les salles à dîner, la cuisine et la chaufferie. À l'est du Réfectoire, et lié à lui par un cloître, se trouve le Pavillon des Juniors (ou l'école secondaire) (PY), s'élevant sur 3,5 étages aussi, en forme de « L ». À l'ouest du Réfectoire, on prévoit un édifice semblable au Pavillon des Juniors pour les étudiants du niveau collégial, le Pavillon des Seniors. Sur le « block plan » (4.12), on identifie le Pavillon administratif, le Réfectoire et le Pavillon des Juniors comme la première phase de construction.

Les quadrilatères sont aménagés en jardins formels, et la future chapelle est implantée dans le quadrilatère ouest. L'ensemble est encadré d'un sentier et celui-ci est entouré de pelouses avec des arbres. Le parterre du Pavillon administratif (AD) est de forme irrégulière, étant donné que la rue Sherbrooke Ouest n'est pas perpendiculaire aux rues nord-sud. Le Pavillon administratif y ayant son entrée principale, une aire de débarquement est aménagée; des entrées secondaires sont également prévues sur les rues voisines. Une piste de course de 750 verges (685,8 m) avec des aires de jeux au centre occupent la largeur entière du secteur nord de la propriété; ce « campus » – pour utiliser la dénomination sur le plan – sera « one of the finest of its kind in Canada ». Une clôture de fer forgé sépare le Collège de son futur contexte résidentiel sans empêcher le public d'y pénétrer.



4.13 Les limites du Plan directeur de 1914 (4.11, 4.12), superposées sur le plan urbain de 1913 (Chas. E. GOAD, *Atlas of the City of Montreal and Vicinity*, vol. II, pl. 234 (extrait), 1913, BANQ, annoté)

Cependant les limites de la propriété du Collège (alors la partie nord du lot 144) et l'emplacement des rues nord-sud adjacentes, tels que présentés sur la vue d'ensemble de 1914 (4.11) et le « block plan » (4.12), ne correspondent pas à la réalité, telle que construite, ou au moins prévue par la Ville en 1913 (4.13).⁵⁰ Il est possible que les architectes aient pris beaucoup de liberté artistique afin d'obtenir une composition formelle sans tenir compte de la forme irrégulière de leur site, des lots résidentiels entre le lot 144 et la rue West Broadway et du fait que le lot 144 s'étend plus vers l'est. On peut supposer aussi qu'il y avait alors une intention de vendre le secteur est du lot 144 à partir de la rue Montagu (aujourd'hui l'avenue Saint-Ignatius), qui, selon leur dessin, serait prolongée vers le sud jusqu'à la rue Sherbrooke Ouest. Du côté ouest, le « block plan » ne montre pas la rue West Broadway à l'ouest de la limite de la propriété, telle qu'indiquée sur le dessin en perspective, probablement parce que l'existence des lots du côté ouest de cette rue, soit des subdivisions du lot 142, a été prise en compte.

Peu importe l'explication donnée à la divergence entre ces deux dessins et la réalité en ce qui a trait à la propriété du Collège Loyola et son rapport avec son contexte immédiat, l'histoire des limites et de la configuration de cette propriété se déroule différemment de ce qui fut envisagé dans ces deux dessins architecturaux (4.11, 4.12). En fait, les limites du campus continueront de changer jusqu'en 2012, année de la dernière acquisition de propriété (TB) par l'Université Concordia. Son aménagement évolue au fur et à mesure, avec l'ajout de nouveaux pavillons et la rénovation et l'extension des bâtiments existants, et ce, jusqu'à nos jours. Toutefois, avant de décrire l'histoire de l'expansion des limites du campus et de son aménagement (Section 4.2.4), examinons comment son paysage change entre 1913, avec la construction des fondations des trois premiers édifices, et 1916, lorsque la première phase des travaux est terminée et que le Collège y déménage. Ce qui ouvre donc une nouvelle étape de son histoire sur le campus Loyola.



4.14 Dessin en perspective, préparé par les architectes **Peden & McLaren** et l'architecte associé **Walter F. Murray** en 1913, du Pavillon administratif (AD) et du futur Pavillon du corps professoral (à droite); ce dernier pavillon n'a jamais été construit (*Loyola College Review*, juin 1915, UC-GDA)

⁵⁰ En fait, (la rue) West Broadway et l'avenue Belmore paraissent pour la première fois dans l'*Annuaire Lovell* de 1913, avec la précision « Not built upon ». On peut donc présumer que, tel que montré dans le plan urbain de Goad préparé cette même année (4.13), ces rues sont construites, au moins partiellement, mais que les lots qui les bordent sont vacants.

Comme le plan du campus, l'architecture des pavillons et des cloîtres est inspirée des tendances remarquées dans les universités anglaises de l'époque. Le dessin en perspective du Pavillon administratif et du Pavillon du corps professoral (4.14), réalisé en 1913, donne le ton au langage architectural pour ce qui sera présenté l'année suivante comme un paysage culturel composé d'un harmonieux ensemble architectural dans un milieu verdoyant (4.11). L'article de 1915 décrit leur style ainsi : « more or less a free treatment of English Collegiate and Domestic Work, adapted to suit modern requirements ». ⁵¹ Dans le même sens, **Slattery** écrit de « a free adaptation of Tudor and Early Renaissance type of English Collegiate Gothic ». ⁵² Quelle que soit l'étiquette stylistique qu'on lui attribue, les origines britanniques sont évidentes dans l'expression architecturale de ces deux bâtiments et, effectivement, dans celle de l'ensemble.



4.15 Les matériaux utilisés pour les trois premiers bâtiments du campus (Susan D. Bronson, 2016)

Tels qu'ils ont été achevés, les trois premiers bâtiments construits – soit le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY), terminés en 1916, et le Pavillon administratif (AD), qui sera enfin achevé en 1927 – sont fidèles à ce langage architectural. Leurs murs, revêtus d'une brique « Greendale », de texture mate et striée, avec des détails de pierre calcaire Indiana et de terre cuite, reposent sur des fondations de pierre calcaire locale de texture bouchardée qui s'élèvent jusqu'au niveau du rez-de-chaussée surélevé, et surmontés de toits en pignon revêtus d'ardoise ou de cuivre (4.15). Bien que chacun d'eux possède une empreinte propre au sol – le Pavillon administratif en forme de « H », le Réfectoire en croix, et le Pavillon des Juniors en « L » – et son identité distincte selon sa fonction au sein du Collège, ils partagent plusieurs qualités : des proportions soignées, un souci du détail, un équilibre remarquable entre l'horizontalité et la verticalité, la simplicité et la finesse. Chacun de ces bâtiments est articulé autour d'un riche vocabulaire d'éléments architecturaux – pignons, gargouilles, entrelacs, niches, armoiries, oriels, tourelles, fenêtres avec vitres plombées, entre autres (4.16) – qui le distinguent, mais en même temps le rattachent aux autres en créant un ensemble harmonieux.

Slattery souligne la qualité du design et des matériaux de ces premiers pavillons et en attribue la responsabilité au goût personnel du recteur **MacMahon**. Plusieurs de ses collègues jugeront qu'on a investi trop d'argent dans leur apparence, à l'intérieur ainsi qu'à l'extérieur, et qu'ils sont trop luxueux :

⁵¹ « A Description of the New College and grounds », *Loyola College Review*, juin 1915, p. 8, UC-GDA.

⁵² SLATTERY, *Op. cit.*, p. 136.

The taste of Father **Thomas MacMahon**, the Rector, and his desire for beautiful things were manifest on all sides. For example, the magnificent solid oak doors of linen-fold design leading to the chapel, offices and parlours on the main floor of the Administration Building, although luxurious for those difficult days, are now valued as prized possessions. The Sodality Chapel under a gable at the west end of the Junior Building was designed with its open timbered ceiling. The Dormitories were modelled after those in the Naval Academy at Osborne, England; and the Dining Rooms were planned with high ceilings, ornamented beams, large leaded glass windows and red English quarry tile on the floors.⁵³



4.16 Quelques éléments architecturaux des trois premiers bâtiments du campus (Susan D. Bronson, 2016)

Malgré leurs détails trop luxueux et élégants selon certains, ces trois premiers bâtiments sont considérés comme fonctionnels, économiques et du dernier cri en matière de qualité de construction et de réponse aux attentes technologiques pour des bâtiments institutionnels du 20^e siècle. L'article du *Loyola College Review* de 1915 note que leur construction est « in the most approved modern manner consistent with the economy ». Leur structure ignifuge comprend des fondations, des colonnes et des dalles de béton, ainsi que des murs extérieurs de brique de huit pouces et de terre cuite, sans mentionner des escaliers de fer forgé. Afin de faciliter l'évacuation en cas d'urgence, les corridors sont larges et il y a plusieurs issues. Le système de chauffage est du type à l'eau forcée, avec des pompes turbines à vapeur et un système de ventilation est disponible dans certaines salles. Les installations sanitaires sont de pointe; les douches, baignoires et lavabos sont munis de soupapes pour contrôler la

⁵³ *Ibid.*

température de l'eau chaude.⁵⁴ Il va sans dire que les proportions et le rythme régulier des fenêtres offrent un éclairage naturel généreux et une ventilation naturelle abondante dans toutes les pièces, tel que recommandé pour des édifices scolaires à l'époque.



4.17 Le Réfectoire (RF), à gauche, et le Pavillon Junior (PY), à droite, en construction, vus du sud (I147-02-087, UC-GDA)

La construction est amorcée, tel que prévue, à l'automne 1913. En septembre, un premier contrat est signé pour les travaux de fondation des trois bâtiments. Suite à une série de négociations afin de réduire les coûts, un deuxième contrat est signé, avec l'entrepreneur Anglins Limited, et la construction des superstructures se poursuit à partir de juin 1914.⁵⁵ Après le début de la Première Guerre mondiale en août de cette même année, les travaux sont ralentis en raison du manque de travailleurs et de matériaux. En 1915, une pile d'isolant prend feu près du Réfectoire (RF), mais heureusement la structure de béton protège le bâtiment et les dommages restent minimes.⁵⁶

Peu à peu, entre 1913 et 1916, le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY) s'élèvent sur l'ancien terrain agricole et le paysage de la partie du lot 144 au nord de la rue Sherbrooke Ouest se transforme. Un dessin réalisé par **Slattery** plusieurs décennies plus tard montre le Pavillon des Juniors (PY) en construction, vu à partir du champ de melons en face (4.18); il s'agit d'une interprétation romantique de la coexistence sur le site d'une ferme cultivée depuis plus de deux siècles et d'une institution collégiale, composée d'élégants édifices d'inspiration anglaise.

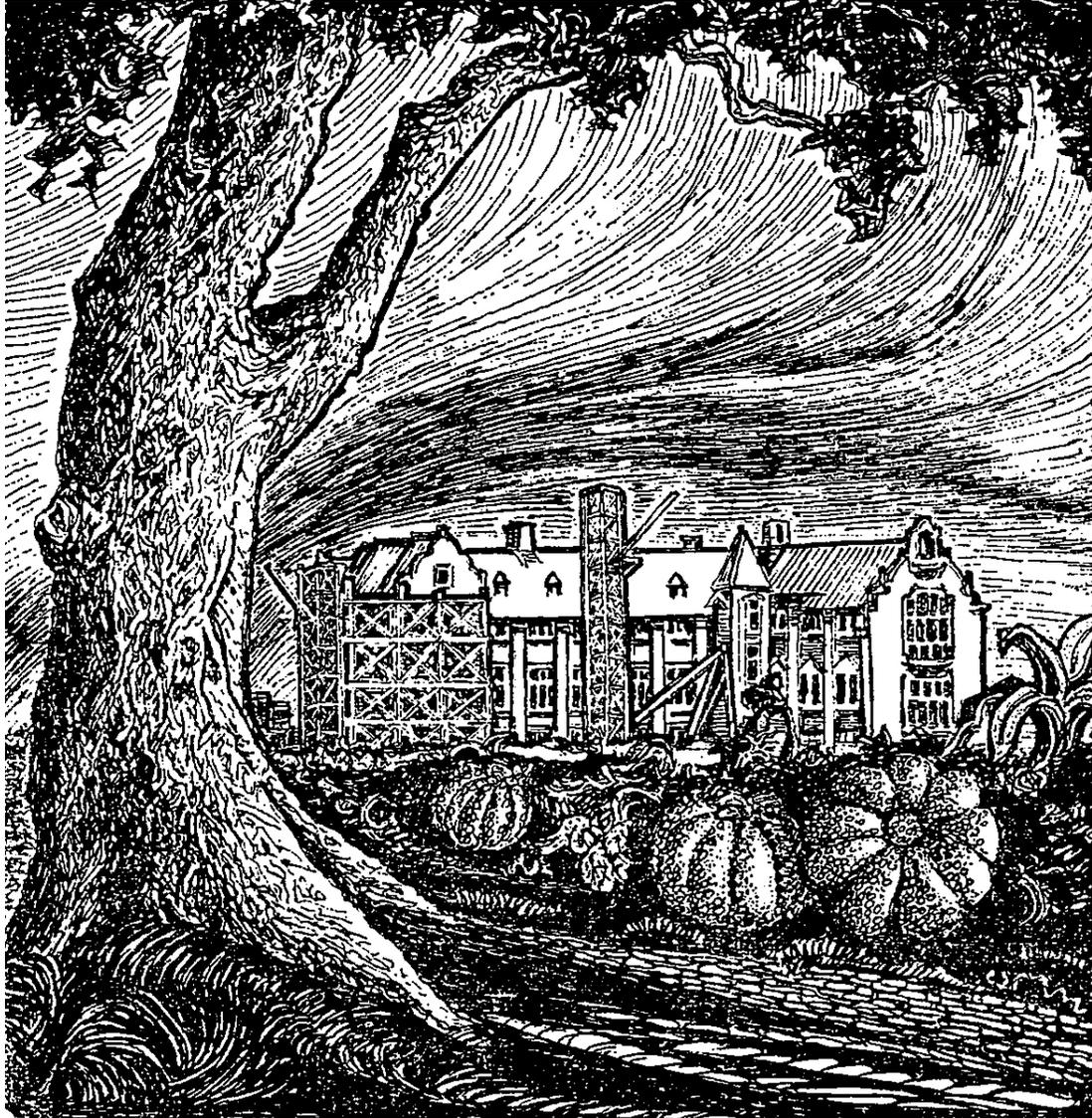
Bien que la conception raffinée du Réfectoire (RF) et du Pavillon des Juniors (PY) soit certaine en 1916, quand leur construction s'achève (4.19, 4.20), l'élégance du Pavillon administratif (AD) n'est pas encore lisible : la construction s'arrête après le 2^e étage de sa partie centrale et le rez-de-chaussée de ses deux ailes (4.21); un toit temporaire est installé pour rendre fonctionnelles ses installations intérieures. En fait, à partir d'octobre 1915, ce bâtiment inachevé, dont la forme est décrite comme étant « squat and

⁵⁴ « A Description of the New College and grounds », *Loyola College Review*, juin 1915 (n° 1), p. 7-9, UC-GDA.

⁵⁵ Contrats et correspondance entre le Collège Loyola et A.D. Manning et Anglins, Fonds McLaren, boîte HA 996, UC-GDA; correspondance entre le recteur **MacMahon**, l'architecte **Walter J. Murray** et l'entrepreneur Anglins Limited, 1913-1914, dossier « Administration Building », boîte HA 496, UC-GDA.

⁵⁶ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 137-138.

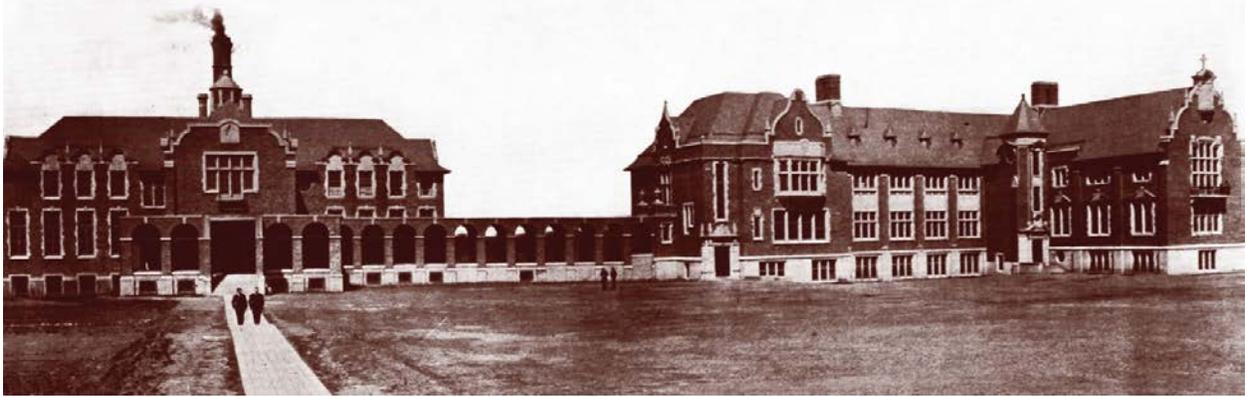
disagreeable », a déjà une fonction : le 68, rue Drummond étant sur-occupé, 21 étudiants de Philosophie s’y installent. En hiver, quand le système de chauffage ne fonctionne plus, **Slattery** note ironiquement que ces « Peripatetic Pioneers » se maintiennent au chaud avec « the inward fire of enthusiasm for the subtler theories of the origin of ideas ».⁵⁷



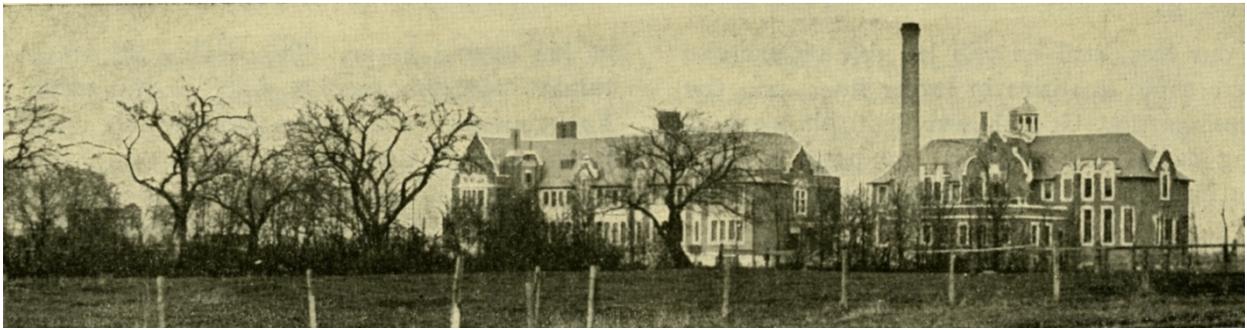
4.18 Une interprétation plus romantique du Pavillon Junior (PY) sous construction, vu du champ de melons du côté sud de la rue Sherbrooke Ouest en 1915 (« The first building, seen from the Melon patch, 1915 », dessin par **T.P. Slattery**, SLATTERY, *Op. cit.*, p. 135)

Tel que prévu dans le plan directeur de 1914 (**4.11**, **4.12**), un cloître ouvert lie le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY), offrant un passage protégé des intempéries entre les salles à manger du Réfectoire et les salles de classe, la chapelle temporaire et les dortoirs dans le Pavillon des Juniors (**4.19**). Pour des raisons de coût, un simple sentier de bois, plutôt que le cloître prévu, lie le Réfectoire au Pavillon de l’administration.

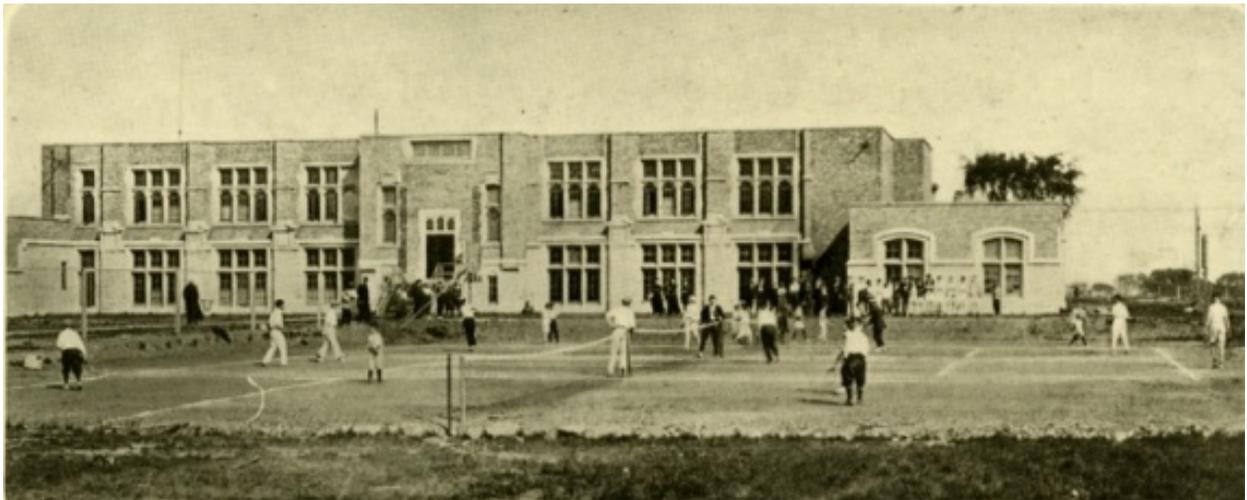
⁵⁷ *Ibid.*, p. 138-139; *Loyola College Review*, 1916 (n° 2), p. 60, UC-GDA.



4.19 Le Réfectoire (RF) (à gauche) et le Pavillon des Juniors (PY) (à droite), vus du sud vers 1916, suite à l'achèvement de leur construction, et le sentier de bois qui les lie au Pavillon administratif (AD) (*Loyola College Review*, 1916 (n°2), UC-GDA)



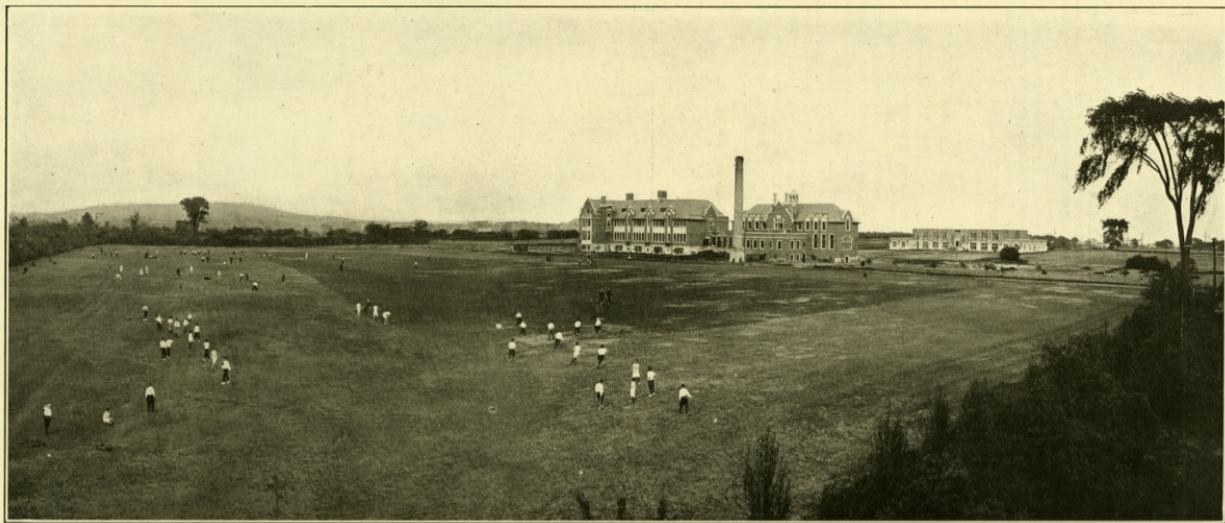
4.20 Le Pavillon des Juniors (PY) et le Réfectoire (RF), vus du nord en 1916 (*Loyola College Review*, 1916 (n° 2), UC-GDA)



4.21 Le Pavillon administratif (AD) vers 1918, suite à l'achèvement de la première des trois étapes de sa construction en 1916 (*Loyola College Review*, 1918 (n° 4), UC-GDA)

À partir de juin 1916, après la fin des classes, les frères jésuites, accompagnés du reste du corps professoral et du personnel, déménagent du centre-ville au campus de Notre-Dame-de-Grâce et se préparent à y accueillir les étudiants à l'automne. Étant donné qu'il s'agit de la première phase de construction d'un ambitieux projet pour le campus Loyola (**4.11**, **4.12**), quelques concessions sont

nécessaires. Par exemple, les dortoirs et certaines classes des étudiants du niveau collégial seront installés dans le Pavillon des Juniors (PY), et une chapelle temporaire est aménagée dans la future salle d'études pour les étudiants de jour dans l'aile est de ce même édifice. Toutefois, malgré ces inconvénients d'ordre mineur, on peut imaginer que, pour le personnel et les étudiants, le contraste entre ces nouvelles bâtisses de pointe, conçues sur mesure pour le Collège avec un œil attentif à chaque détail (4.19, 4.20), et l'ancienne école Tucker qui sert de collège depuis 1898 (4.8), avec ses installations surpeuplées et obsolètes, soit marquant et impressionnant.



LOYOLA COLLEGE CAMPUS—THE LARGEST IN CANADA

In the distance—about one mile to the East—is seen the Montreal Mountain and to the right the College Buildings

4.22 Vue aérienne du campus Loyola, prise du nord-ouest, vers 1918 (*Loyola College Review*, 1918 (n° 4), UC-GDA)

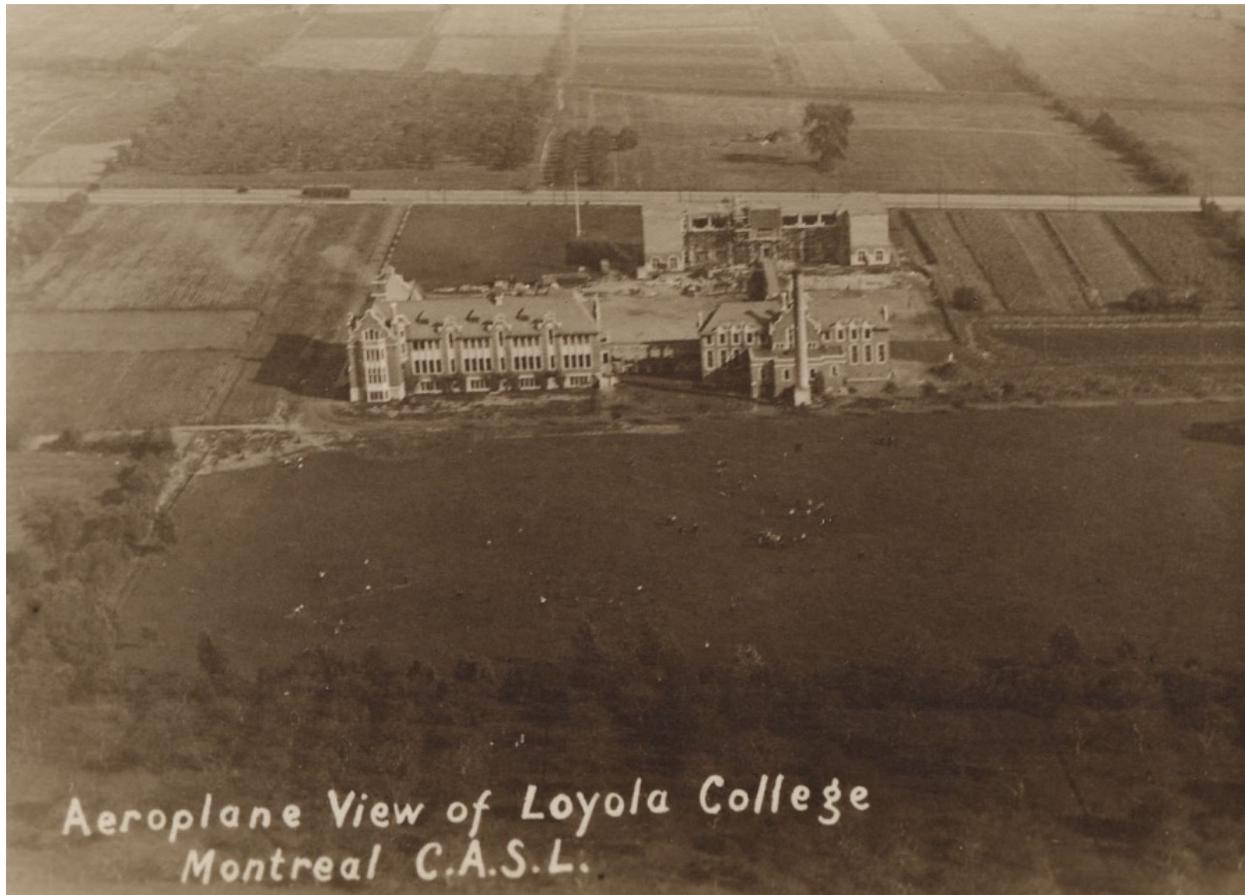
Mais la différence qui frappera le plus ceux qui arrivent au nouveau Collège Loyola est sûrement celle entre le vaste paysage verdoyant du campus, entouré par les anciens terrains agricoles de Notre-Dame-de-Grâce et le paysage urbain dense autour du 68, rue Drummond, situé au cœur du nouveau centre-ville de Montréal (4.9). Notre-Dame-de-Grâce offre alors un paysage bucolique, malgré le fait que les lots soient tracés et que la construction des rues soit amorcée. Ce n'est pas encore un quartier résidentiel (4.22, 4.23). Quand les femmes associées au Collège organisent un « garden party » pour environ 1 000 à 1 500 personnes en juin 1916 au « magnifique » campus – « a brief excursion into the near-country » et « a bare half hour's trolley ride from Dominion Square » –, leur invitation ne manque pas de mots pour décrire la finesse de son architecture :

A delightful surprise awaits the visitor who has not previously seen this recent and important addition to the architectural wealth of our city. Those who have watched the progress of the graceful and dignified buildings, feel a constantly renewed pleasure in surveying their fascinating outlines and unique effect. An ideal setting is offered by the magnificent Campus and spacious grounds, framed in a background of natural landscape effects of great charm and variety, to which a wide expanse of level fields, a low line of distant woods, a picturesque orchard, and the noble height of Mount Royal, all lend distinctive notes.⁵⁸

La Première Guerre mondiale viendra ralentir le développement résidentiel du quartier autour du campus Loyola, comme la construction des nouveaux bâtiments sur le campus. Deux vues aériennes de

⁵⁸ *Ibid.*, p. 137; « The Garden Party », *Loyola College Review*, 1916 (n° 2), p. 48-49.

la propriété (4.22, 4.23), qui est délimitée par des rangées d'arbres à l'est, au nord et à l'ouest, et par la voie du Canadien Pacifique au sud, et de son vaste milieu environnant montrent à quel point elle est immense – « le campus le plus grand au Canada » – et toujours très isolée vers 1920.



4.23 Vue aérienne du campus Loyola, prise du nord, probablement au début des années 1920 (UC-GDA)

4.2.3 Le Collège s'agrandit, 1918-1948

Entre 1918 et 1947, le Collège Loyola construit son campus graduellement, au fur et à mesure que les ressources financières sont disponibles grâce à une série de campagnes de financement, et selon les priorités changeantes. Après avoir terminé la deuxième étape de la construction du Pavillon administratif (AD) en 1921, un nouveau stade couvert (PS), qui n'était pas prévu dans le Plan directeur de 1914, est érigé en 1922-1924. Suit la construction d'une chapelle avec un auditorium à l'étage inférieur (FC) en 1931-1933; elle est implantée sur la rue Sherbrooke Ouest plutôt que cachée derrière le Pavillon administratif, comme prévu dans le Plan directeur de 1914. Cette décision permet, en 1947, la construction du Pavillon Central (CC), qui remplace le cloître envisagé en 1914 entre le Pavillon administratif et le Réfectoire (RF). Le quadrilatère est, maintenant encadré sur trois côtés, commence à prendre forme, mais le quadrilatère ouest reste à définir.

1917, année de doutes et de dettes

En 1917, la guerre continue, les inscriptions au Collège diminuent et ses dettes augmentent. Le recteur **Alexander Gagnieur** devient malade après seulement quatre mois de service dans son deuxième terme.⁵⁹ Selon le père **John Milway Fillion**, S.J., qui prend la relève temporairement, l'année 1917 est un cauchemar : « the worst year of penury » pour le nouveau campus. Il décrit la situation ainsi : « Bursting water pipes buried in the concrete, disintegration of the terra cotta inside and outside, leaking roofs ... what a nightmare ». ⁶⁰ De plus, bien que l'espace disponible dans les nouveaux bâtiments ne corresponde même pas au double de l'espace disponible au 68, rue Drummond, les coûts d'entretien sont « trois, quatre, même cinq fois » plus élevés. Encore une fois, on émet des doutes à l'égard de la sagesse de la décision de « this young enthusiastic group of English Jesuits », qui étaient si certains que « donations would pour into the coffers ». Toutefois, admet le père **Fillion**, « Perhaps they might have, had not the war broken out in 1914, just a few months after building operations had begun ». ⁶¹



4.24 Le Réfectoire (RF), le Pavillon des Juniors (PY) et le cloître qui les lie (*Loyola College Review*, 1916 (n° 2), UC-GDA)

⁵⁹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 293.

⁶⁰ *Ibid.*, p. 184.

⁶¹ Citation sans source, *Ibid.*, p. 184.

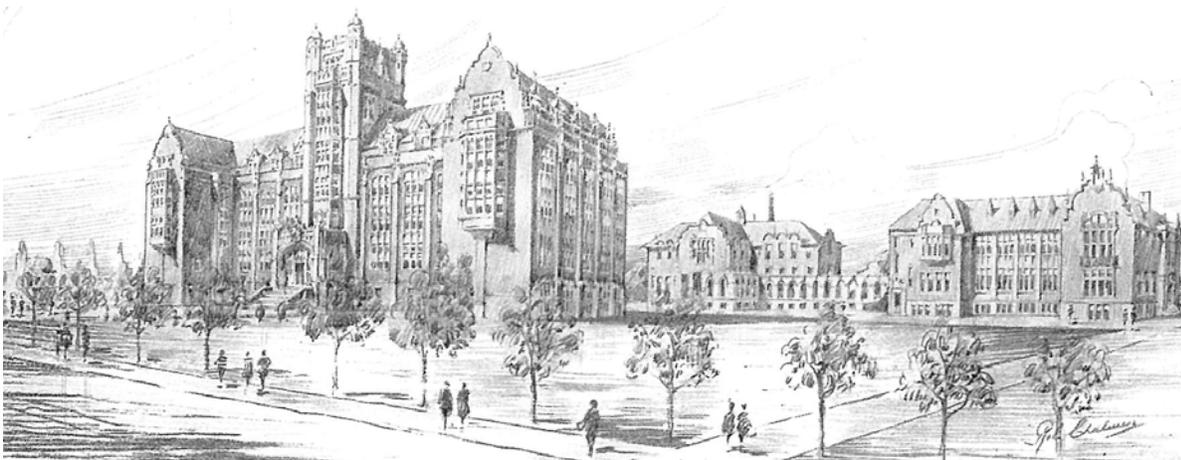
D'autres personnes au sein de la communauté jésuite expriment des regrets plus sévères, en soutenant que c'est le luxe excessif de l'architecture des nouveaux bâtiments (4.24), aussi beaux soient-ils, qui est responsable de la situation financière précaire du Collège :

Loyola, which did not and could not even pay for the land it held, was hardly justified in plunging into heavy debts to cater to the aesthetic and achieve the dubious glory of possessing the most beautiful school buildings in Montreal.⁶²

Ce bilan négatif, qui est presque toujours accompagnée de commentaires positifs à l'égard de la qualité des nouveaux édifices, est compréhensible : à part des travaux d'aménagement paysager et de la plantation d'arbres,⁶³ les maigres ressources financières à la disposition du Collège en 1917 sont utilisées pour des réparations temporaires et le paiement de dettes. Certains auraient préféré investir dans les installations manquantes, tels des laboratoires pour les sciences, une bibliothèque bien équipée et un gymnase.⁶⁴

Nouvel espoir, 1918-1921

Lors des années suivantes, toutefois, ces sentiments de regret et de découragement se transforment graduellement en espoir, fierté et confiance dans l'avenir. En juillet 1918, le père **William H. Hingston**, S.J. revient des champs de bataille français pour assumer le rôle de recteur du Collège Loyola.⁶⁵ Quatre mois plus tard, la guerre prend fin et la majorité des étudiants et anciens qui y ont servi reviennent. Le 17 mars 1919, ayant reçu comme don un mât à drapeau en sapin de la Colombie-Britannique, le recteur **Hingston** organise une cérémonie pour célébrer « the Raising of the Service Flag in memory of the 287 past and present Boys of Loyola College who gladly served their Country in the Great War, 36 of them at the cost of their lives ».⁶⁶



4.25 Dessin qui accompagne la publicité du Collège Loyola en 1928, montrant les arbres commémoratifs et les trois pavillons prévus dans le plan directeur de 1914 (4.11) (*Loyola College Review*, 1928 (n° 14), p. ii, UC-GDA)

⁶² Citation sans source, *Ibid.*, p. 182-183.

⁶³ *Ibid.*, p. 4.

⁶⁴ *Ibid.*, p. 184-185.

⁶⁵ *Ibid.*, p. 182, 293.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 185. En fait, en 1996, on a découvert une 37^e victime de la Première Guerre mondiale qui a étudié au Collège (<https://www.concordia.ca/offices/archives/buildings/loyola/trees.html>), et un arbre additionnel fut planté devant l'École secondaire Loyola, où il y a une plaque commémorative en l'honneur des 37 hommes.

Trois ans plus tard, en 1922, une commémoration plus durable des anciens qui ont perdu la vie lors de la Première Guerre mondiale est organisée avec la plantation d'arbres le long de la rue Sherbrooke Ouest, à l'ouest de l'avenue West Hill (4.25). Les 36 arbres entre l'avenue Belmore et la rue West Broadway sont dédiés aux 36 étudiants et anciens du Collège qui ont perdu la vie; chacun est doté d'une plaque de métal qui identifie un des soldats ainsi que le lieu et la date de son décès. Pendant des décennies, ce « Chemin de remembrance » est mis à l'honneur par le Collège le 11 novembre.⁶⁷



4.26 Vues vers le sud et le sud-est à partir du champ nord, où a lieu le 4 août 1919 un match de football entre les étudiants et les Anciens; le site du futur Stade des Anciens (PS) est sur la photo à droite (P049-02-012, P049-02-012, UC-GDA)

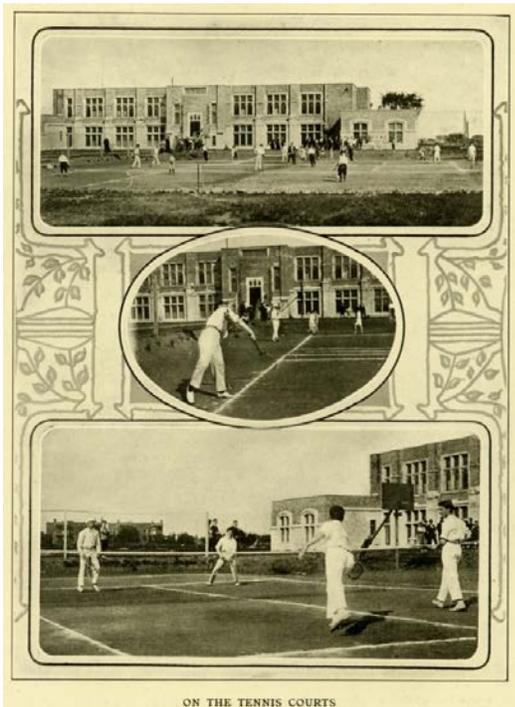
Entretemps, à partir de la fin de la guerre, le nombre d'inscriptions s'accroît,⁶⁸ les salles de classes sont pleines et le campus devient un véritable centre d'activités sportives. Tel que prévu dans le plan directeur de 1914 (4.11), le terrain au nord du Réfectoire (RF) et du Pavillon des Juniors (PY) est utilisé pour jouer au soccer, au football, au rugby et à la crosse (4.26). Ce qui n'était pas envisagé en 1914, par contre, est l'appropriation des futurs quadrilatères au sud de ces édifices, dans lesquels on a prévu des jardins formels et une chapelle, pour des terrains de tennis pendant le printemps, l'été et l'automne (4.27) et deux patinoires pendant l'hiver (4.28).

Effectivement, le Collège est fier de ses activités sportives, qui font partie intégrante du curriculum des jeunes ainsi que des aînés, et qui sont bien documentées grâce à de multiples photos (4.26, 4.27, 4.28) et articles dans les journaux du Collège. En plus de leur valeur comme témoignages des multiples sports pratiqués par les jeunes élèves de l'école secondaire et les étudiants du niveau collégial, ces images constituent de précieux portraits de l'aménagement du campus à l'époque. Les photos du match de football entre les étudiants et les « Old Boys » en 1919 (4.26), par exemple, témoignent de l'importance des sports pour stimuler la participation active des Anciens dans la vie du collège. En plus, elles confirment jusqu'à quel point le campus paraît immense au cours de ces premières années; la vue vers le sud à partir du terrain de jeux à son extrémité nord semble sans fin et celle vers l'est montre le site dégagé du futur stade couvert, qui sera érigé en 1922-1924, grâce aux dons de ces mêmes anciens. Les photos des parties de tennis dans les futurs quadrilatères (4.28), pour leur part, témoignent de l'importance de ce sport dans le curriculum du Collège et en même temps présentent de près le Pavillon

⁶⁷ *Ibid.*, p. 249. Malheureusement cette tradition n'est plus pratiquée, plusieurs des arbres sont morts et toutes les plaques ont disparu (<https://www.concordia.ca/offices/archives/buildings/loyola/trees.html>).

⁶⁸ Entre 1910-11 et 1920-21, les inscriptions au niveau secondaire augmentent de 214 à 288 (35 %) et celles au niveau collégial de 46 à 60 (33 %) (SLATTERY, *Op. cit.*, p. 284). Bien que modeste, cette augmentation sur dix ans doit tenir compte qu'elles ont beaucoup diminué pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918).

administratif (AD) dans son état temporaire (4.19), avec l'achèvement de deux étages de sa partie centrale et du rez-de-chaussée surélevé de chacune de ses ailes.



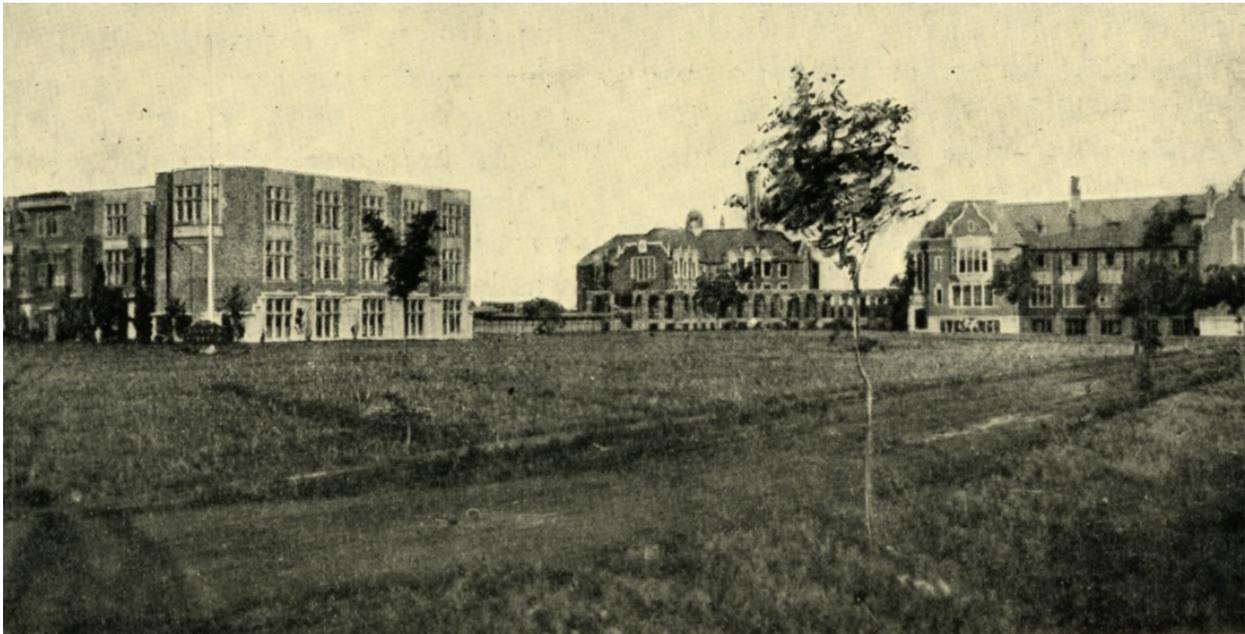
4.27 Vues des terrains de tennis dans les futurs quadrilatères entre le Pavillon administratif (AD), au fond, et le Pavillon des Juniors (PY) et le Réfectoire (RF) (*Loyola College Review*, 1918 (n° 4), UC-GDA)



4.28 Vue à partir de l'ouest des deux patinoires dans le futur quadrilatère est avec le site du futur Stade des Anciens (PS) au fond (*Loyola College Review*, 1922 (n° 8), UC-GDA)

Deuxième phase de l'agrandissement du Pavillon administratif (AD), 1920-1921

L'achèvement du Pavillon administratif (AD) dépend des fonds dont le collège peut disposer. Au printemps 1919, suite à la cérémonie en l'honneur des combattants, un groupe d'Anciens décide d'organiser une campagne visant à recueillir 300 000 dollars à cette fin. Une des initiatives les plus réussies de ce « Loyola Drive » est de faire appel aux paroisses catholiques anglophones de Montréal. Une lettre d'appui de la part de l'évêque à chacune les incite à inviter le recteur **Hingston** à rencontrer leurs congrégations et à organiser une visite de bénévoles aux domiciles de la paroisse. Au fil des cinq années suivantes, ils récoltent 273 597 dollars, grâce à 2 500 donateurs, dont 95 % sont des catholiques anglophones.⁶⁹



4.29 Le Pavillon administratif (AD) après l'achèvement de la deuxième étape de sa construction, qui arrête au 2^e étage (*Loyola Collège Review*, 1921 (n° 7), UC-GDA)

Entre autres, le « Loyola Drive » finance la deuxième étape de la construction du Pavillon administratif (AD) en 1921 (**4.29**), selon les dessins des architectes **Peden & McLaren** et de l'architecte associé, **Walter J. Murray** mais sous la direction du cabinet **Hynes, Feldman & Watson**, Architects, de Toronto.⁷⁰ Avec l'ajout d'un étage à la partie centrale et de deux étages à chacune des ailes, la hauteur totale devient uniformément deux étages et demi, l'étage inférieur étant surélevé. Bien que cet agrandissement fournisse de l'espace indispensable pour le Collège, le Pavillon administratif, prévu en 1914 comme la pièce maîtresse du campus (**4.11**), retient son apparence incomplète; ce « state of uninspiring flatness » persistera jusqu'en 1926-27, quand la dernière étape sera réalisée.⁷¹

⁶⁹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 185; *Loyola College Review*, 1919 (n° 5), p. 90.

⁷⁰ La firme **Hynes, Feldman & Watson**, Architects possède un bureau à Montréal au début des discussions du projet, mais cette adresse disparaît de leur entête peu après, et la correspondance lors de la construction confirme que M. **Hynes** vient de Toronto seulement de temps en temps pour approuver différentes étapes des travaux (Correspondance entre M. Hynes et le père Hingston, 1920-1921, dossier « Administration Building, 1921 », boîte HA 426, UC-GDA). On ignore les raisons de l'engagement de cette firme; il est probable qu'il s'agisse d'une recommandation du Provincial, dont le siège est à Toronto.

⁷¹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 186.

Un nouveau stade couvert, grâce aux Anciens, 1922-24

Entretiens, un autre projet de construction est considéré prioritaire, cette fois grâce à l'initiative des Anciens du Collège. Le hockey étant un des sports les plus importants du Collège Loyola depuis la fondation de la première équipe du Collège Sainte-Marie en 1893, deux patinoires extérieures sont construites chaque hiver au sud du Pavillon des Juniors (4.28). Même si ces dernières sont beaucoup utilisées, les matchs avec d'autres équipes locales et nationales se passent dans des arénas loués, en particulier celui de Westmount (jusqu'à sa destruction par un incendie en 1919) et l'aréna Mont-Royal (à partir de son ouverture en 1919-20).⁷² La décision de construire un stade couvert, attribuée à la « Loyola Old Boys' Association », date de 1922 et est motivée par trois objectifs principaux :

- Démontrer « l'appréciation reconnaissante » des anciens étudiants pour leur ancien collège ainsi que leur loyauté à leur *alma mater*;
- Ériger un monument en l'honneur des camarades décédés dans la Grande Guerre et pour souligner le rôle important des Anciens du Collège dans ce combat; et
- Offrir aux actuels et futurs étudiants non seulement un aréna pour jouer au hockey et patiner à l'abri des intempéries mais également une aire couverte où le nouveau « Loyola Canadian Officers' Training Corps » (C.O.T.C.), créé en 1920, peut faire ses exercices militaires et où les étudiants peuvent organiser des jeux à l'intérieur à la fin de l'automne, en été et au début du printemps.⁷³



4.30 Le grand plateau à l'est du Pavillon des Juniors (PY), qui n'était pas inclus dans le Plan directeur de 1914 (4.11), est un site idéal pour le nouveau stade des Anciens (PS), qui y sera construit en 1922-24 (I007-02-025, UC-GDA)

⁷² Jusqu'à sa destruction par un incendie en 1919, l'aréna de Westmount, érigé en 1910, était situé à l'angle de la rue Sainte-Catherine Ouest et de l'avenue Wood, et l'aréna Mont-Royal, érigé en 1919-20 pour le remplacer, était situé sur l'avenue du Mont-Royal Ouest, entre les rues Saint-Urbain et Clark (<http://ourhistory.canadiens.com/arenas>; *Annuaire Lovell*, 1918-1924).

⁷³ « Old Boys' Stadium », *Loyola College Review*, 1924 (n° 10), p. 14, UC-GDA.

Par ailleurs, il y avait la question des finances. La construction d'un gymnase avec une piscine, un autre projet à l'étude, aurait été trop coûteuse, mais l'érection d'un stade recouvert est viable en 1922, grâce aux dons généreux de plusieurs amis du Collège. En outre, puisque la plupart des activités du Collège et des matchs inter-collégiaux auraient lieu pendant la journée, le stade pourrait être disponible pour d'autres équipes locales le soir. Effectivement, pendant son premier hiver, le temps de glace fut rempli grâce aux parties de six ligues différentes. Dès son ouverture en 1924, avec trois matchs par soir et plusieurs en fin de semaine, plus de 200 enthousiastes de hockey de tous les âges profitent du nouveau Stade des Anciens de Loyola chaque semaine.⁷⁴

Aucun stade couvert n'était prévu dans le Plan directeur de 1914 (4.11, 4.12). En fait, le site choisi pour la nouvelle construction, le grand plateau à l'est du Pavillon des Juniors (PY), près de la limite est du lot 144, au sud de la rue de Terrebonne (4.10, 4.30, 4.31), n'était pas inclus dans le dessin de 1914, tel que déjà mentionné, même s'il faisait partie de la propriété du Collège.



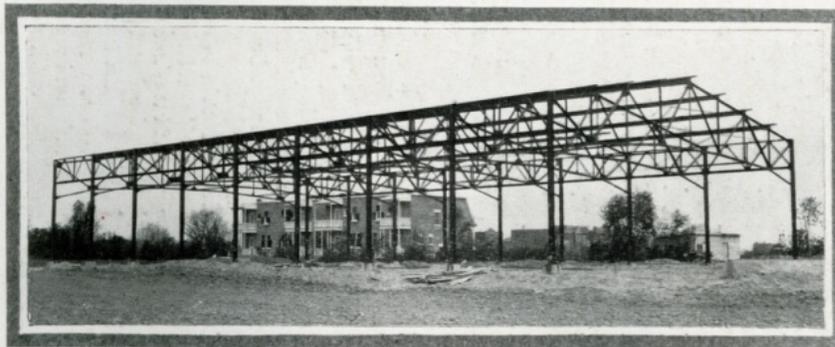
4.31 L'implantation du Stade des Anciens (PS), un grand bâtiment de forme rectangulaire près de la limite est du campus, au sud de la rue de Terrebonne (UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED, *Insurance Plan of the City of Montreal*, vol. VII (1940), pl. 784 (extrait), juillet 1938, BANQ)

De toute façon, l'architecte **Thomas McLaren**, qui a ouvert son propre cabinet suite à la dissolution du partenariat **Peden & McLaren, Architects** en 1917 et qui enseigne les cours de dessin mécanique au Collège de 1923 jusqu'en 1926,⁷⁵ est nommé responsable du design du nouveau stade. On peut présumer qu'il était impliqué également dans le choix de son implantation; bien qu'elle s'écarte de la formalité et de l'équilibre du Plan directeur de 1914 (4.11, 4.12), elle possède une certaine logique (4.31, 4.32). Tournant son dos aux arrière-cours des nouvelles maisons sur l'avenue Belmore, alors en construction, le volume rectangulaire du bâtiment est orienté nord-sud, avec sa façade et son entrée

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ « McLaren, Thomas », HILL, *Op. cit.*, <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/2239>.

principale face au campus, et plus particulièrement face à l'entrée principale du Pavillon des Juniors (PY) et au futur quadrilatère est, desquels il est séparé par un grand parterre et une petite pente qui longe le chemin nord-sud menant à la rue Sherbrooke Ouest. Son emplacement au nord du campus, à proximité des terrains de jeux, respecte l'objectif initial de concentrer toutes les activités sportives vers l'arrière du site.



THE OLD BOYS' RINK—IN COURSE OF CONSTRUCTION



THE OLD BOYS' RINK—COMPLETED

4.32 L'approche de construction économique et fonctionnelle du Stade des Anciens, dont le langage architectural est simple comparé à celui des autres édifices sur le campus (*Loyola College Review*, 1923 (n° 9), UC-GDA)

Le nouveau Stade des Anciens (**4.32**, **4.33**), une structure fonctionnelle et économique, ne peut pas être critiqué à cause de son luxe ou de son coût. Il se démarque des trois autres constructions sur le campus par sa volumétrie, qui est plus horizontale et plus simple, par ses dimensions, qui sont plus importantes (que le Réfectoire et le Pavillon des Juniors) en raison de sa fonction, par son expression architecturale, qui est plus minimaliste, et par son implantation, qui est plus isolée. Toutefois, il s'intègre bien à l'ensemble existant grâce à l'usage de briques de couleur et texture similaires à la brique « Greendale » et, même s'il n'est pas lié aux autres pavillons par un cloître, on sent le rapport avec eux dû à l'intégration d'une arcade à sa façade. Comme eux, il utilise des techniques de pointe : sa surface de glace, sa dalle de béton, son armature d'acier, ses installations sanitaires et son système de protection incendie sont ultra modernes pour l'époque.⁷⁶

⁷⁶ « Old Boys' Stadium », *Loyola College Review*, 1924 (n° 10), p. 14, UC-GDA.



4.33 Vue vers le sud-est, montrant le nouveau stade presque achevé, lors d'un championnat inter-collégial dans le terrain de jeux en 1923 (P013-02-030, UC-GDA)

Pendant les mois plus chauds, lorsque les sports d'hiver ne se pratiquent pas, le Stade des Anciens (PS) devient un manège militaire et une aire de pratique pour d'autres activités sportives. En plus d'offrir une multitude d'activités étudiantes, il est incontestablement le bâtiment le plus ouvert à tous du Collège Loyola. Avec toutes les activités sportives et militaires publiques qui s'y tiennent, il nourrit un lien important entre le Collège et la communauté montréalaise, incluant les parents de potentiels futurs étudiants.



4.34 Le Stade des Anciens (PS), tel que construit, avec ses arcades plus prononcées en façade (*Loyola College Review*, 1924 (n° 10), UC-GDA)

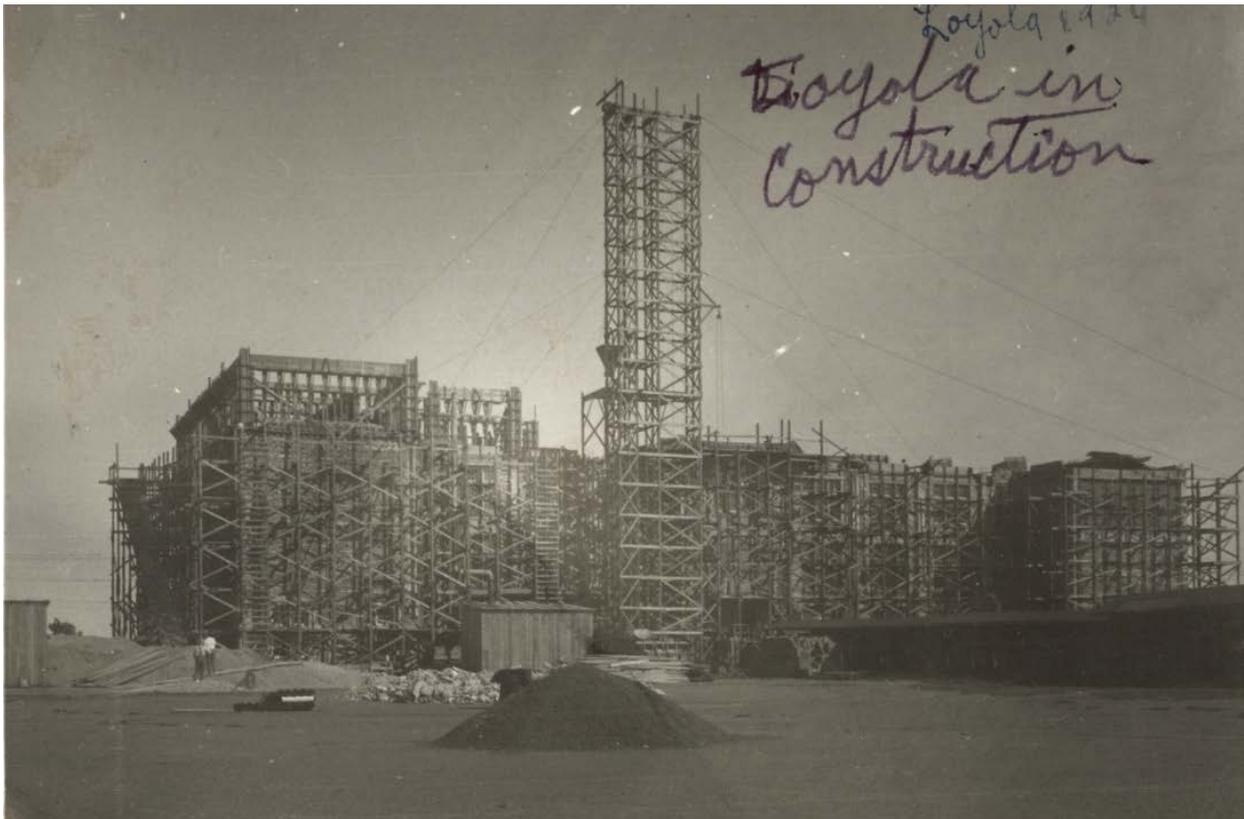
La dernière étape de la construction du Pavillon administratif (AD), 1926-1927

Après l'inauguration du stade, l'attention du Collège se tourne finalement, en 1926, vers l'achèvement du Pavillon administratif (AD) (4.35). Une décision justifiée de la part du nouveau recteur **Earle G. Bartlett**, S.J., en poste depuis le 31 juillet 1925.⁷⁷ Le nombre d'étudiants au niveau collégial continue à

⁷⁷ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 294.

grimper, passant de 60 à 169 (282 %) entre 1920-21 et 1930-31,⁷⁸ et le besoin d'ajouter des salles de classes, des laboratoires et des dortoirs additionnels est bien réel. De plus, cette pièce maîtresse du campus du Collège (4.11) renforce symboliquement la fonction de l'institution. Son achèvement en 1927, après toutes ces années, donne au campus une allure permanente et stable qui lui manquait jusqu'alors :

The completed Administration building, besides lending an air of permanence and solidity to the entire College, stands for something more. It represents the labour and sacrifice of more than thirty years, it stands for what is noblest in the formation of youth, – the Catholic ideal of education, and it remains a monument to the intelligent interest and generous support of our English-speaking Catholics, who, realizing the benefits of higher education, have determined that their sons shall not be handicapped in later life by a lack of that training nowadays so essential.⁷⁹



4.35 Le Pavillon administratif (AD) en 1926, lors de la dernière étape de sa construction (P049-02-030, UC-GDA)

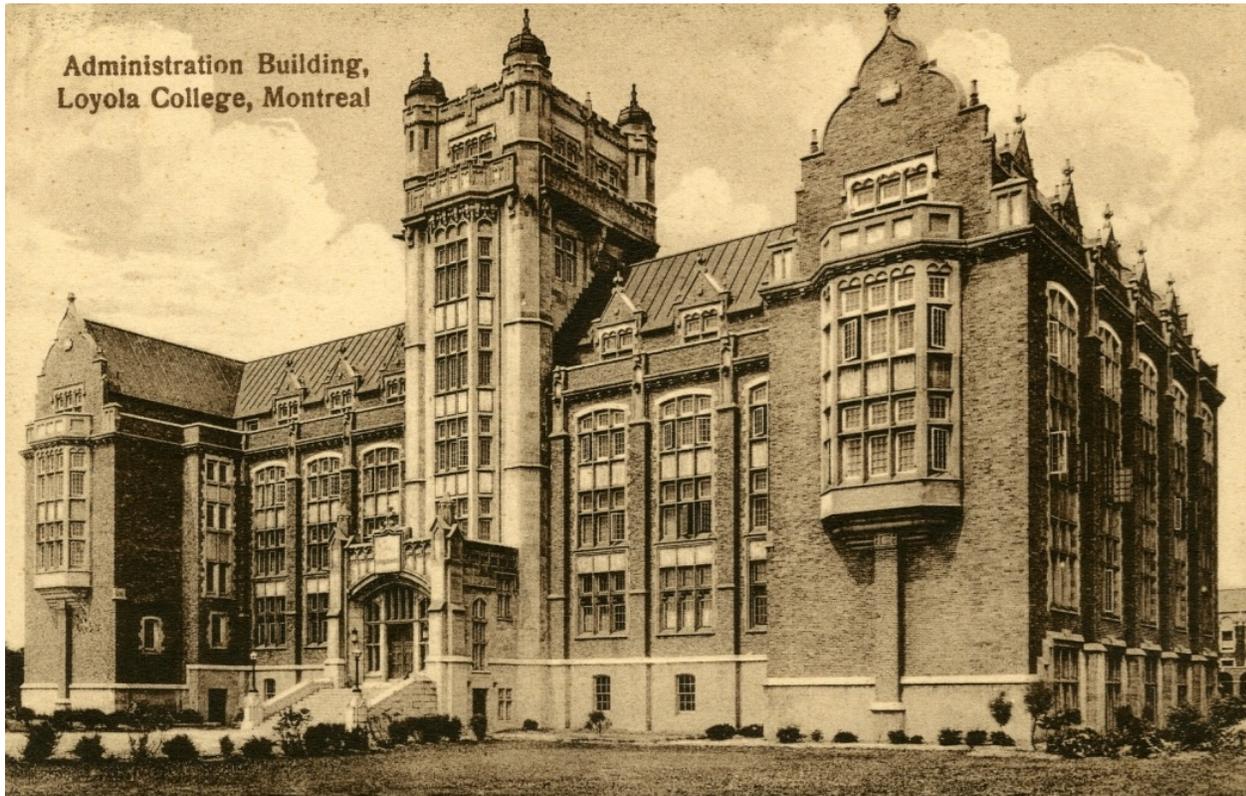
L'architecte **Alphonse Piché** est responsable de cette dernière étape de la construction du Pavillon administratif (AD).⁸⁰ Les circonstances autour de son engagement sont inconnues, mais **Piché** possède une impressionnante expérience dans la réalisation de bâtiments institutionnels, religieux, industriels et

⁷⁸ *Ibid.*, p. 284. Pendant la même période, le nombre d'élèves au niveau secondaire diminue de 288 à 239 (une perte de 17 %). Toutefois, le nombre total d'étudiants augmente de 348 à 408 (*Ibid.*).

⁷⁹ « Editorial », *Loyola College Review*, 1927 (n° 13), p. 1, UC-GDA.

⁸⁰ COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, *Répertoire sur l'architecture traditionnelle sur le territoire de la Communauté urbaine de Montréal : Les couvents*, *Op. cit.*, p. 218; *The Contract Record and Engineering Review*, 23 juin 1926 (vol. XL, n° 24), 1^{er} septembre 1926 (vol. XL, n° 36) et 12 janvier 1927 (vol. XLI, n° 2), UC-GDA; « Piché, Alphonse », HILL, *Op. cit.*, <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1393>.

résidentiels. En 1926-28, il travaille pour la Compagnie de Jésus sur la conception et la construction du Collège Jean-de-Brébeuf.⁸¹



4.36 Le Pavillon administratif (AD) suite à son achèvement, vers 1930 (carte postale, Novelty Mfg. & Art Co. Ltd., Montréal (faite en Allemagne), s.d. [vers 1930 ?], UC-GDA)

Érigé sur quatre étages et demi, avec sa tour centrale de sept étages, le Pavillon administratif (AD) (**4.36**, **4.37**) constitue un frontispice digne pour le Collège sur la rue Sherbrooke Ouest. Le bâtiment tel que construit respecte le design présenté sur les dessins réalisés par **Peden & McLaren, Architects** et l'architecte associé **Walter J. Murray** en 1913 et 1914 (**4.11**, **4.14**). La seule modification majeure est l'entrée principale, qui est maintenant en saillie, puisque la large terrasse ouverte avec sa balustrade de pierre au niveau du rez-de-chaussée a été éliminée; cette décision simplifie la lecture de l'ensemble. Mais la riche gamme d'éléments architecturaux du style « English Collegiate Gothic » qui harmonisent ce bâtiment avec le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY) – les pignons, les gargouilles, les entrelacs, les niches, les armoiries, les oriels, les tourelles, les fenêtres avec vitres plombées, entre autres – s'y manifestent tel que prévu depuis plus de deux décennies.

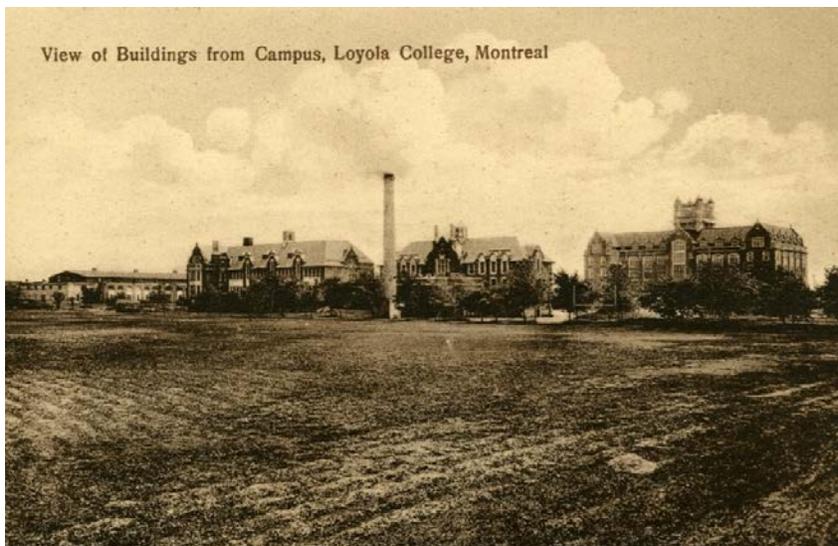
Le Collège Loyola est tellement fier de son campus suite à l'achèvement de ce chef-d'œuvre qu'il commande un carnet de cartes postales avec des vues de l'ensemble (**4.37**, **4.38**), de ses bâtiments (**4.36**) et même des pièces particulières; le Plan directeur de 1914 y est également inclus, sûrement pour montrer que le projet du campus n'est pas terminé ! « Faites en Allemagne », ces cartes seront utiles non seulement pour les pensionnaires venant d'autres provinces et pays qui veulent garder contact avec

⁸¹ « Piché, Alphonse », HILL, *Op. cit.*, <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1393>; COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, *Les couvents*, *Op. cit.*, p. 44-49. Pour de plus amples informations sur **Alphonse Piché**, voir la Partie 6.5.

leurs familles et amis, mais également pour la publicité du Collège. De plus, le nouveau dessin qui accompagne la publicité annuelle du Collège en 1928 met en valeur l'harmonieux ensemble des trois bâtiments originaux (4.25). (Le nouveau stade n'y est pas inclus, mais on annonce fièrement sa présence : « The large covered rink has an ice surface of 85 x 185 feet, and accommodation for four thousand spectators ».⁸²)



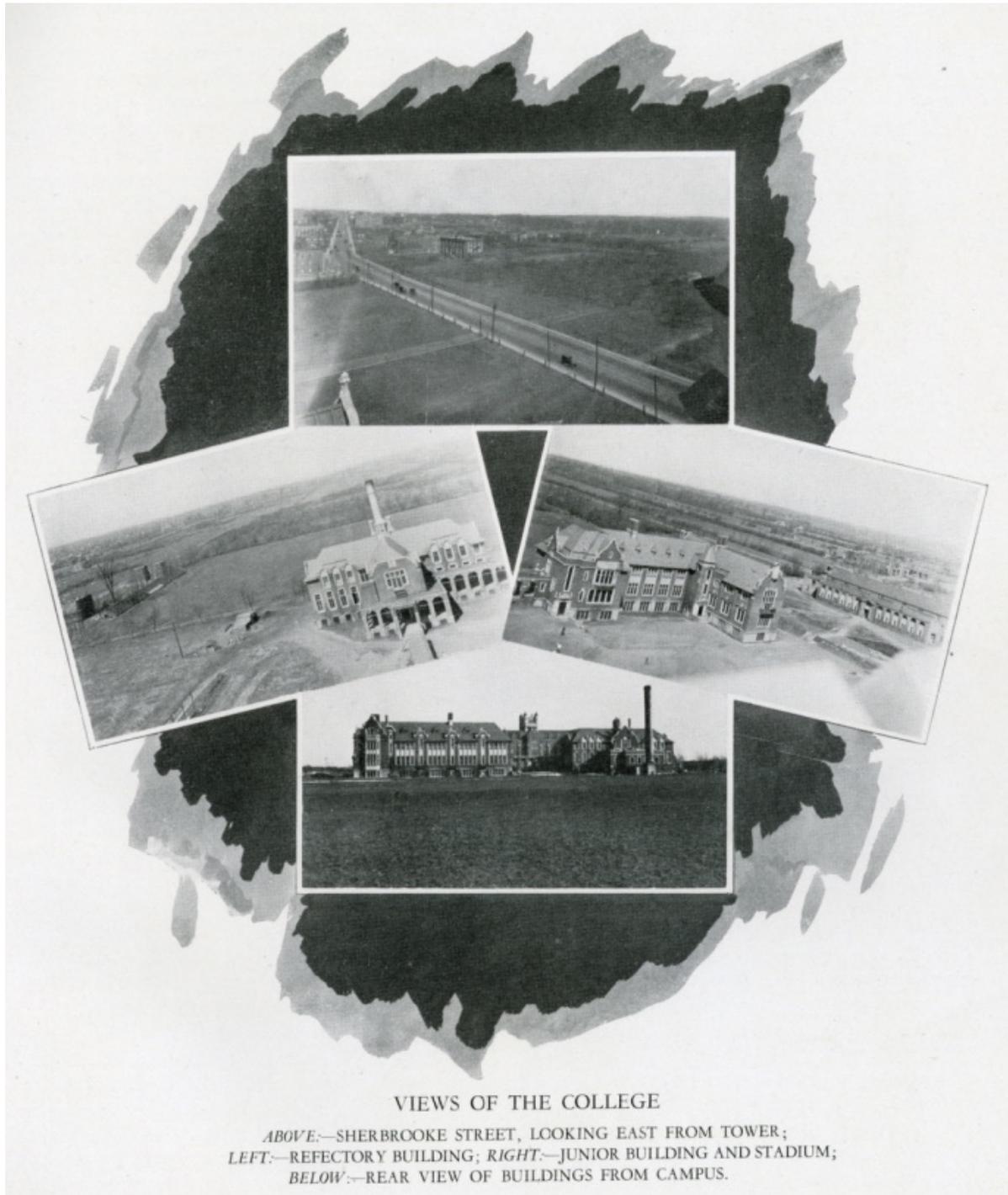
4.37 Vue du campus Loyola vers 1930 à partir du sud-est, avec le Pavillon administratif (AD), le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY) (carte postale, Novelty Mfg. & Art Co. Ltd., Montréal (faite en Allemagne), s.d. [vers 1930 ?], UC-GDA)



4.38 Vue du campus vers 1930 à partir du terrain de jeux (nord-ouest), avec le Stade des Anciens (PS), le Pavillon des Juniors (PY), le Réfectoire (RF) et le Pavillon administratif (AD) (carte postale, Novelty Mfg. & Art Co. Ltd., Montréal (faite en Allemagne), s.d. [vers 1930 ?], UC-GDA)

⁸² *Loyola College Review*, 1928 (n° 14), UC-GDA. Notons que lors de son ouverture en janvier 1922, le nombre de spectateurs annoncé fut de 3 000 (« Loyola College Memorial Rink will be ready for skating Jan. 15th », *Montreal Daily Star*, 2 décembre 1923), et que la publicité du Collège de 1949 précise plutôt 2 000 (*Loyola College Review*, 1949 (n° 35), p. ii, UC-GDA).

Aujourd'hui, ces vues du campus Loyola (4.37, 4.38) présentent un portrait révélateur de son aménagement paysager à ce tournant de son histoire. Les jardins formels prévus dans le Plan directeur de 1914 ne sont pas réalisés, mais on remarque que des arbres ont été plantés, notamment le long du chemin qui sépare le Pavillon Junior (PY) et le Réfectoire (RF) du terrain de jeux (4.48), qu'ils sont relativement matures, et que des arbustes poussent le long de la rue Sherbrooke. Le projet initial d'entourer les pavillons de jardins formels n'a pourtant pas été poursuivi.



4.39 Vues du campus et de ses alentours, prises en 1927 (*Loyola College Review*, 1927 (n° 13), UC-GDA)

Comme la grande cheminée du Réfectoire (RF), la nouvelle tour devient un point de repère visible de loin pour les quartiers autour du campus. Elle sert aussi de lieu d'observation du développement urbain de ces quartiers. Les photographies vers le sud-est, le nord-est et le nord-ouest prises à partir de la tour en 1927 (4.39) montrent que le campus est toujours entouré surtout de terrains vagues, avec quelques maisons ici et là, confirmant ainsi que ce développement se fait très, très lentement. À l'aube de la crise financière de la fin de la décennie, on ne s'attend pas à ce que cette situation change rapidement.

La Chapelle et l'Auditorium (FC), 1930-1933

Trois ans plus tard, le 9 août 1930, le recteur **Earle Bartlett** est remplacé par le père **Thomas J. MacMahon**, S.J., qui revient au poste pour un deuxième terme, ayant servi déjà entre 1913 et 1917,⁸³ lors de la réalisation du Plan directeur du campus et de la construction du Réfectoire (RF), du Pavillon des Juniors (PY) et de la première étape du Pavillon administratif (AD). Son projet suivant se définit en 1930, quand il reçoit un don généreux de la part du père **Francis C. Smith**, un ancien étudiant diplômé en 1917, pour la construction d'une chapelle collégiale sur le campus. **Smith** a commencé sa formation spirituelle initiale au Noviciat Jésuite à Guelph et a poursuivi par la suite ses années d'études et d'enseignement au Canada et en Europe avant d'être nommé Ministre du nouveau Séminaire des Jésuites à Toronto en 1930. Puisqu'il prévoyait prononcer ses vœux perpétuels devant la Compagnie de Jésus en février 1931, il décide de liquider le patrimoine hérité de ses parents, Charles F. Smith et Margaret McNally, en faisant des dons généreux en leur nom au Collège Loyola et au Noviciat de Guelph.⁸⁴



4.40 L'aile est du Pavillon Junior (PY), qui a abrité la chapelle du Collège temporairement jusqu'en 1933, vers 1930 (carte postale, Novelty Mfg. & Art Co. Ltd., Montréal (faite en Allemagne), s.d. [vers 1930 ?], UC-GDA)

Rappelons qu'une chapelle était prévue dans le Plan directeur de 1914 (4.11, 4.12); elle était alors au cœur du campus, dans le quadrilatère ouest, avec son entrée principale accessible par le futur cloître entre le Pavillon administratif (AD) et le Réfectoire (RF). Bien que son architecture, de style « 14th Century English Gothic », fut décrite en détail dans le *Loyola College Review* de 1915,⁸⁵ l'édifice n'a

⁸³ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 294.

⁸⁴ MACDOUGALL ET AL, *Op. cit.*, p. 325-326; *Loyola College Review*, 1946 (n° 32), p. 39, UC-GDA.

⁸⁵ « A Description of the New College and Grounds », *Loyola College Review*, 1915 (n° 1), p. 8, UC-GDA.

jamais été réalisé en raison du manque de ressources financières. En août 1916, une chapelle temporaire fut aménagée dans l'aile est du Pavillon des Juniors (PY) (4.40),⁸⁶ et celle-ci est rapidement devenue un lieu de rassemblement et de prières non seulement pour les étudiants et le personnel du Collège, mais également pour les membres de la communauté catholique anglophone grandissante du quartier.



4.41 L'école de la Saint Ignatius Parish, conçue par l'architecte Edward J. Turcotte et érigée par la Commission des écoles catholiques de Montréal sur la rue de Terrebonne, à l'ouest du campus Loyola, en 1932-33; cet édifice accueillera plus tard divers départements de l'Université Concordia (*Loyola College Review*, 1933 (n° 19), UC-GDA)

En juin 1917, la Paroisse de Saint Ignatius Loyola fut créée pour desservir les catholiques anglophones résidant dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce à l'ouest de l'avenue Madison, ainsi que dans les municipalités de Montréal-Ouest et de Ville Saint-Pierre. Le Collège met donc sa « Students' Chapel » à la disposition de la Paroisse. En 1919, le prêtre A. Joseph Primeau, S.J. y célèbre quatre messes chaque dimanche et deux les autres journées de la semaine. D'autres prêtres lui succèdent après son départ en 1922, et à partir de 1926, c'est le recteur **Bartlett**, puis le recteur **MacMahon**, qui assument successivement cette responsabilité. Entretemps, avec le développement résidentiel du territoire de la paroisse dans les années 1930, le nombre de paroissiens, incluant plusieurs jeunes familles, est en croissance continue. La Commission Catholique de Montréal érige une nouvelle école pour desservir les enfants de la Paroisse, la « New Saint Ignatius Parish School » (4.41), en 1932-1933, remplaçant la petite école Saint Ignatius, située sur l'avenue Belmore depuis 1921, qui est devenue surpeuplée.⁸⁷

Suite au don généreux du père **Francis C. Smith** et à une évaluation des besoins du Collège, quelques décisions importantes sont prises par le recteur **MacMahon** et ses collègues. D'abord, le nouvel édifice (4.42) comprendra non seulement une chapelle pour l'usage du Collège et de la Saint Ignatius Parish, mais également un auditorium, jugé très nécessaire pour accueillir des assemblées publiques, des pièces

⁸⁶ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 139; *Loyola College Review*, 1915 (n° 1), p. 6, UC-GDA.

⁸⁷ « Saint Ignatius Loyola Parish », *Loyola College Review*, 1919 (n° 5), p. 60; « St. Ignatius Loyola Parish », *Loyola College Review*, 1932 (n° 18), p. 6. L'architecte de l'École est Edward J. Turcotte (Isabelle BOUCHARD et Gabriel MALO, « Saint Ignatius of Loyola » (fiche), *Inventaire préliminaire des bâtiments patrimoniaux de la CSDM*, février 2001, dossier « 7315 Terrebonne (TJ) », BRRF, UC-GDA).

de théâtre,⁸⁸ des conférences et des débats, entre autres. Deuxièmement, en raison de la nature publique de certaines de ses futures fonctions religieuses et culturelles, le bâtiment devra avoir un emplacement proéminent sur le campus et sera donc situé face à la rue Sherbrooke Ouest, à l'est du Pavillon administratif (AD), auquel il sera relié par un cloître. En troisième lieu, son architecture devra être de style Tudor, « in keeping with the buildings already completed, and the Flemish gables, which add so much to the picturesque beauty of the school, will be incorporated in the design ». Enfin, l'édifice aura deux étages, avec la chapelle au niveau du rez-de-chaussée surélevé et l'auditorium au niveau inférieur, et des entrées distinctes pour chaque fonction.⁸⁹



4.42 Dessin réalisé en 1932 de la chapelle, avec l'entrée de l'auditorium à gauche, alors en construction (Dessin d'Edgar S. Marcotte, *Loyola College Review*, 1932 (n° 18), UC-GDA)

Il n'est pas évident d'affirmer que l'architecte du projet, **Henri S. Labelle**,⁹⁰ fut associé à ces décisions, ni de découvrir pourquoi il fut sélectionné pour ce rôle; il produit cependant un design qui répond avec brio à la commande du recteur **MacMahon**. La construction est amorcée pendant l'été 1932 et la Chapelle, d'une capacité de plus de 500 personnes, est inaugurée le 2 avril 1933 (4.43). Au niveau inférieur, l'Auditorium, avec ses entrées distinctes des côtés est et ouest de l'édifice (4.43, 4.44) et ses 850 sièges, est fonctionnel à partir de l'automne de la même année, même si son foyer sera achevé plus tard, soit en 1941. Comme les autres bâtisses du campus, celui-ci, malgré son allure traditionnelle à

⁸⁸ La « Loyola Dramatic Society » est très active depuis le début du 20^e siècle, et son œuvre est très appréciée par le public montréalais. Jusqu'alors, les performances publiques de ses pièces avaient lieu dans des halls loués : le Monument National, Victoria Hall à Westmount, le théâtre « Princess », entre autres (« Loyola at Half Century », *Loyola College Review*, 1950 (n° 36), p. 17, UC-GDA).

⁸⁹ « Editorial », *Loyola College Review*, 1932 (n° 18), p. 1, UC-GDA.

⁹⁰ Les raisons de ce choix du jeune architecte **Henri S. Labelle** (1896-1989) pour ce projet ne sont pas évidentes, étant donné que son œuvre antérieure comprend surtout des résidences privées et quelques bâtisses commerciales, à l'exception d'une extension, en 1925, de l'Orphelinat catholique sur la rue Décarie, conçu par **Alphonse Piché** en 1925 (« Labelle, Henri Sicotte », HILL, *Op. cit.*, <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/1425>; COMMUNAUTÉ URBAINE DE MONTRÉAL, *Les Couvents*, *Op. cit.*, p. 298). Toutefois, on remarque qu'il fut un contemporain du père **Francis C. Smith** (1896-1945); ce dernier a-t-il eu un rôle dans la sélection ? Après la Chapelle du Collège Loyola, il a réalisé d'autres églises. Pour de plus amples informations, voir la Partie 6.5.

l'extérieur, est du dernier cri sur le plan technologique, notamment en ce qui a trait à son système de protection incendie, ses qualités acoustiques et ses systèmes de ventilation et de chauffage.⁹¹



4.43 Vue de la chapelle, prise du sud-ouest suite à son achèvement en 1933; une des entrées de l'auditorium est à gauche; on y voit le mât à drapeau en sapin (carnet de cartes postales, *Loyola College*, Novelty Mfg. Co. Ltd., Montréal, s.d. [vers 1940 ?], UC-GDA)



4.44 Vue du campus, prise du sud-est après 1933 (P013-02-004, UC-GDA)

⁹¹ « Editorial », *Loyola College Review*, 1932 (n° 18), p. 1, UC-GDA; « Editorial », *Loyola College Review*, 1934 (n° 20), p. 1, UC-GDA; SLATTERY, *Op. cit.*, p. 6.

La nouvelle Chapelle (FC), très visible à l'approche du campus sur la rue Sherbrooke Ouest (4.44), surtout depuis l'ouest en raison de la courbe de cette rue près de l'avenue Belmore, et très accueillante en raison de sa fonction religieuse et de son architecture chaleureuse, change complètement le rapport entre le campus Loyola et le quartier qui l'entoure. Mais, comme en témoigne une photo aérienne de 1934, le contexte spatial immédiat du campus, surtout au nord, reste toujours sans construction (4.45).



4.45 Vue aérienne du campus Loyola, prise du sud en 1934 (*Loyola College Review*, 1934 (n° 20), UC-GDA)

En ce qui a trait à l'aménagement paysager du campus, le nouvel édifice (FC) et le cloître qui le lie au Pavillon administratif (AD) contribuent à l'encadrement du quadrilatère est, prévu dans le design original où le futur Pavillon du corps professoral remplissait cette fonction (4.11, 4.12). Le côté ouest du campus, où les acquisitions de lots privés sont toujours en cours, reste un terrain cultivé. Les arbres plantés dans les années 1910 et 1920 sur la propriété du Collège – le long du chemin est-ouest au nord du Réfectoire (RF) et du Pavillon des Juniors (PY) et le long du chemin nord-sud à l'est de la Chapelle (FC) et bordant la rue Sherbrooke Ouest (le « chemin de Remembrance ») – sont de plus en plus matures et créent des allées ombragées qui contribuent à l'embellissement paysager du lieu.

Période tranquille, 1934-1944

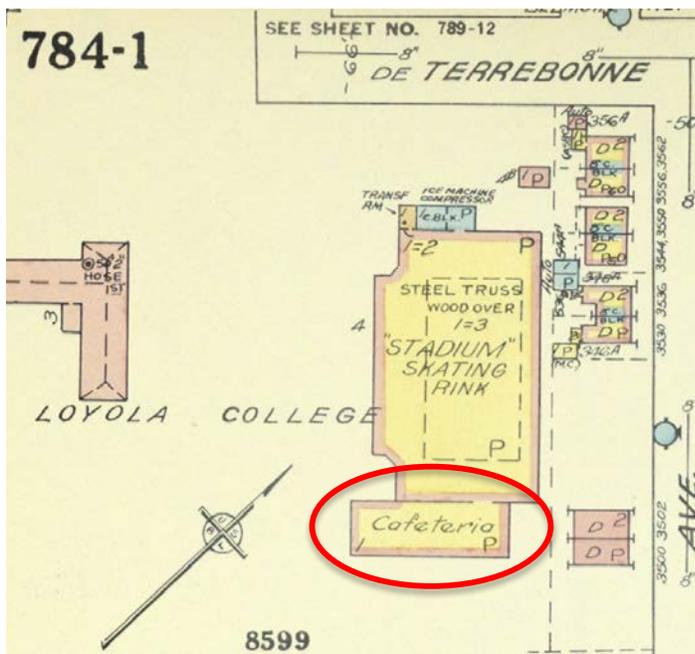
Après l'achèvement de la Chapelle et de l'Auditorium (FC), les projets d'expansion du Collège Loyola sont mis en veilleuse pendant quelques années. En juillet 1935, le recteur **MacMahon**, sans doute satisfait de sa contribution à l'embellissement du campus et à la continuation du projet qu'il a mis en oeuvre plus de deux décennies plus tôt, passe le flambeau au père **Hugh C. McCarthy**, S.J. En 1936, ce

nouveau recteur complimente les accomplissements architecturaux de ses prédécesseurs, mais déplore la situation financière précaire du Collège en ces termes :

We have beautiful grounds and magnificent buildings. We have much in laboratory equipment, facilities of various kinds that all help make Loyola a school of which her friends can be proud. And the men who have had the courage and foresight to procure for us all this deserve our lasting gratitude.

Nevertheless all this has not been paid for. We are obliged to carry the burden of tremendous financial liabilities and still give to our boys what they have a right to expect, an education, second to none in this country of ours.⁹²

Le père **McCarthy** assume donc la responsabilité d'atteindre la stabilité financière au sein du Collège, tout un défi, étant donné que son mandat de cinq ans se déroule en période de dépression et au début de la Deuxième Guerre mondiale. En 1938, quand on commence enfin à sentir que la dépression s'achève, le Collège lance sa deuxième campagne de financement, la « Maintenance Campaign », qui est dédiée à l'entretien des bâtiments et des terrains plutôt qu'à de nouvelles constructions. Cette fois, 500 étudiants, amis et Anciens travaillent ensemble à l'organisation d'un super-bénéfice pour lancer la campagne le 3 mars 1938. Selon le président du Comité des étudiants, « We are sure that we are echoing the words of every student in the College when we say that we considered it an honour and a privilege to repay in a slight way the debt we shall ever owe to our Alma Mater ». ⁹³ Quand la campagne se termine en 1942, en pleine période de guerre, un total de 146 277 dollars a été recueilli.⁹⁴



4.46 Agrandissement, vers le sud, du Stade des Anciens en 1946, pour loger le C.O.T.C.; cette annexe sera transformée en cafétéria en 1946 (UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED, *Insurance Plan of the City of Montreal*, vol. 7, pl. 784-1 (extrait), novembre 1954, BANQ)

⁹² « Fortieth Annual Commencement Exercises, June 5th, 1936: Rector's Report », *Loyola College Review*, 1936 (n° 22), p. 34, UC-GDA.

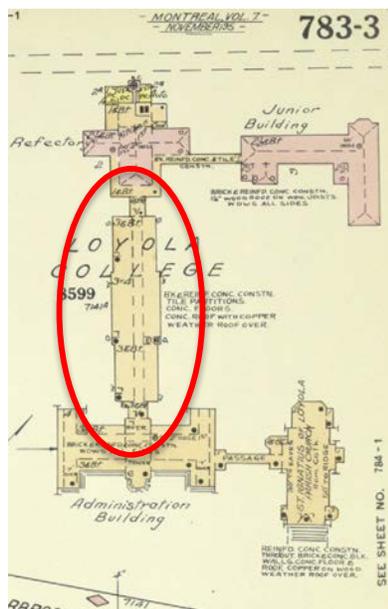
⁹³ « The Drive », *Loyola College Review*, 1938 (n° 24), p. 23, UC-GDA.

⁹⁴ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 286.

Ces fonds sont consacrés surtout à l'entretien très nécessaire des bâtiments et des terrains du campus. Toutefois, deux petits projets de construction sont entrepris en 1941 : l'aménagement du foyer de l'Auditorium (FC),⁹⁵ et un agrandissement vers le sud du Stade des Anciens (PS) afin de créer un local pour les activités du Canadian Officers' Training Corps (C.O.T.C.).⁹⁶ Cette annexe, qui remplira plusieurs fonctions différentes au fil des ans, sera transformée après la guerre, en 1946, en cafétéria (4.46).⁹⁷

Le Pavillon Central (CC), 1944-1948

Entretemps, en juillet 1940, le père **Edward M. Brown**, S.J. remplace le recteur **McCarthy**, cette fois pour un mandat de huit ans. Malgré la guerre, le nombre d'inscriptions augmente entre 1940-41 et 1944-45, passant de 448 (incluant 125 au niveau collégial, 313 aux niveaux préparatoire/secondaire) à 726 (incluant 200 au niveau collégial, 526 aux niveaux préparatoire/secondaire); la croissance de 160 % au niveau collégial est due en partie à l'expansion du curriculum pour inclure une Faculté des sciences et des cours de génie en 1943,⁹⁸ et la hausse de 168 % au niveau secondaire s'explique par la réintroduction, à la demande des parents, d'une année de cours préparatoires au niveau secondaire en 1940. Cette tendance est accentuée lors des trois années après la guerre : entre 1944-45 et 1947-48, le nombre total d'inscriptions grimpent à 1 060, incluant 477 au niveau collégial, une augmentation de 239 %, et 583 aux niveaux préparatoire/secondaire, une hausse beaucoup plus modeste de 111 %. La croissance impressionnante au niveau collégial est due à l'introduction de « refresher courses » pour les vétérans à partir de la fin de la guerre en septembre 1945.⁹⁹



4.47 Plan montrant le Pavillon Central (CC) et ses liens avec les autres bâtiments du campus (UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU LIMITED, *Insurance Plan of the City of Montreal*, vol. 7, pl. 783-3 (extrait), novembre 195- [1954 ?], BANQ)

⁹⁵ *Ibid.*, p. 5.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 5; « Outline of Loyola's History », *Loyola College Review*, 1946 (n° 32), p. 24, UC-GDA.

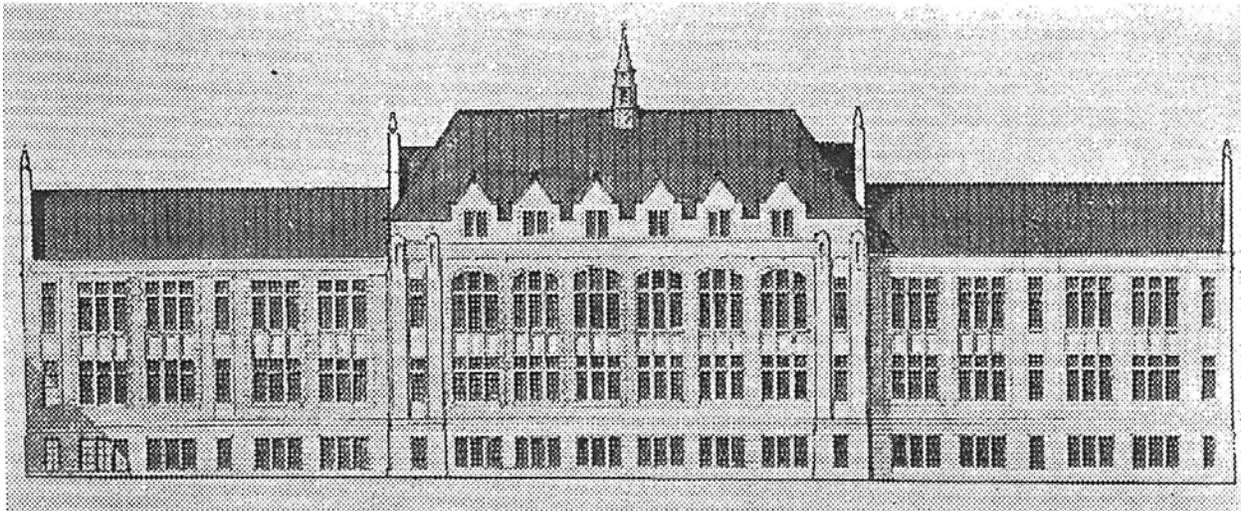
⁹⁷ « Outline of Loyola's History », *Loyola College Review*, 1946 (n° 32), p. 24, UC-GDA.

⁹⁸ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 275. Les nouveaux cours d'ingénierie incluent : génie civile, génie mécanique, génie électrique, génie chimique, génie métallurgique, génie physique et exploitation minière.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 284.

Bref, on peut imaginer à quel point les locaux existants du Collège sont occupés en septembre 1944, suite à une augmentation, en quatre ans, du nombre total des inscriptions de 162 %, ou de 278 étudiants, surtout des élèves de l'école secondaire. Pour les accommoder, plusieurs salles de classe de l'École secondaire sont installées dans le Pavillon administratif (AD), faute d'espace dans le Pavillon des Juniors (PY). Mais avec la création de la Faculté des sciences et l'introduction des cours d'ingénierie au niveau collégial en 1943, ces salles sont requises pour les étudiants de ce niveau.¹⁰⁰

C'est ainsi que le Pavillon Central (CC) est né en 1944. Bien que considéré « the fifth in a block of seven called for by the original college plan », ¹⁰¹ il n'existe pas sur le plan directeur de 1914 (4.11, 4.12). Comme le suggère son nom, le Pavillon Central (CC), est situé en plein centre du campus. Orienté nord-sud, il lie la tour centrale du Pavillon administratif (AD) à l'aile centrale du Réfectoire, remplaçant le sentier de bois – un cloître était prévu dans le Plan directeur de 1914 – par un édifice de 244 pieds (74,4 m) de long par environ 55 pieds (16,8 m) de large (4.47). Reprenant le même langage architectural et les mêmes matériaux que les trois pavillons d'origine, mais légèrement plus simple dans ses détails et plus généreux dans sa fenestration, son volume s'élève sur trois étages et demi plus une tourelle au centre (près d'où était envisagée la chapelle dans le plan de 1914), et sur deux étages et demi de chaque côté.



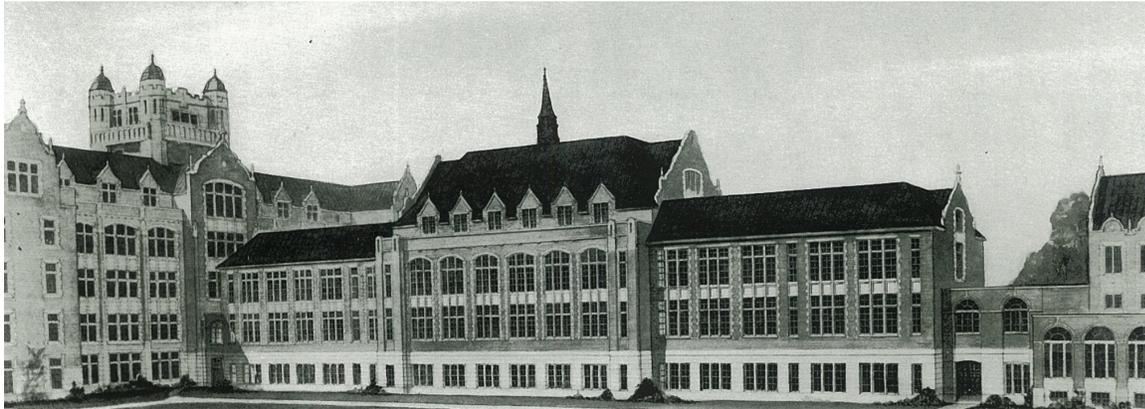
4.48 Élévation est du Pavillon Central, tel que publiée en décembre 1944 (*Loyola News*, 15 décembre 1944, p. 1, UC-GDA)

Le recteur **Brown** est accompagné dans cette aventure par **John T. Hackett**, K.C. (Loyola, 1906), le conseiller légal du Collège, qui est également associé aux demandes visant à obtenir la charte d'université. L'architecte responsable de la conception et de la construction du Pavillon Central (CC) est **Franco Consiglio**. Membre de l'Association des Architectes de la Province du Québec (A.A.P.Q.) depuis 1929, il a réalisé à son compte son premier projet – sa propre maison et son bureau à Hampstead – en 1939. Responsable, la même année, en collaboration avec l'architecte Harold Lawson, de la conception et construction de l'église Saint Malachy sur l'avenue Clanranald, il est sûrement connu au sein de la communauté catholique anglophone de Notre-Dame-de-Grâce au moment de sa sélection pour le

¹⁰⁰ « Building Nears Completion: Ready for Occupancy Mid-January », *Loyola News*, 15 décembre 1944, p. 1, UC_GDA.

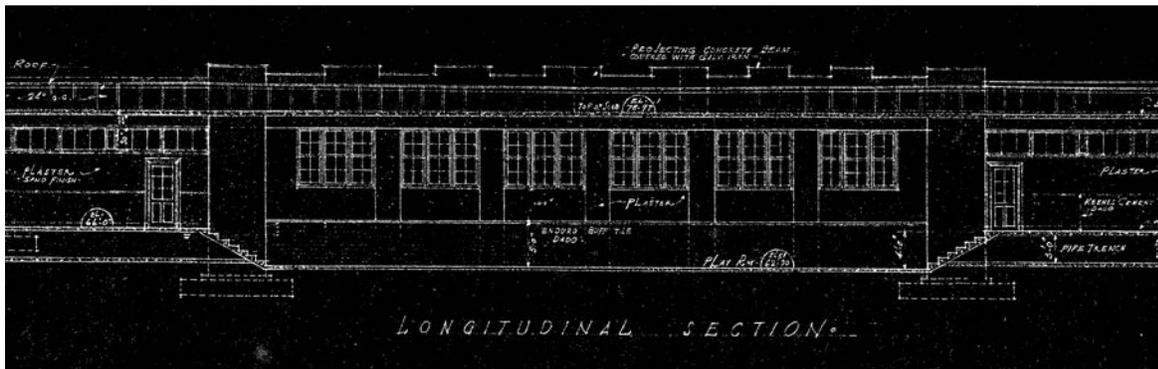
¹⁰¹ Les quatre autres pavillons qui étaient prévus dans le Plan directeur de 1914 (4.11) sont le Pavillon des Juniors (PY) et le Réfectoire (RF), construits en 1913-1916, le Pavillon administratif (AD), construit en trois phases entre 1913 et 1927, l'édifice qui comprend la Chapelle et l'Auditorium, érigé en 1932-1933.

mandat au Collège Loyola. Albert Deschamps, ingénieur en construction, est engagé comme entrepreneur général pour le projet.¹⁰²



4.49 Dessin en perspective du nouveau Pavillon Central (CC), tel que publié en 1945 (*Loyola College Review*, 1945 (n° 31), UC-GDA)

Puisque les besoins du Collège sont urgents et les ressources financières limitées, la construction du Pavillon Central (CC) se réalise en deux étapes dont la première comprend uniquement l'étage inférieur. Elle commence en juin 1944 et est bénie par l'Archevêque Charbonneau lors de son inauguration le 8 mars 1945. La section centrale de ce niveau comprend un gymnase (identifié comme un « play room » sur le plan architectural), attendu par le Collège depuis longtemps, ainsi que des salles de classe pour l'école secondaire, des toilettes, une librairie et un entrepôt. La structure est en béton armé et le gymnase, de 83 pieds (25,3 m) de long par 59 pieds (18 m) de large, a un plancher plus bas pour offrir une hauteur libre¹⁰³ de 16 pieds (4,9 m) (4.50). Le gymnase est sans colonnes et possède les plus longues poutres installées à Montréal jusqu'à ce jour.¹⁰⁴



4.50 Coupe partielle du rez-de-chaussée du Pavillon Central (CC), montrant le gymnase au centre avec son plancher plus bas que ceux des salles de classe de chaque côté (Dessin architectural 4B de l'architecte **Franco Consiglio**, « Addition to Loyola College », 12 juin 1944, UC-SGI)

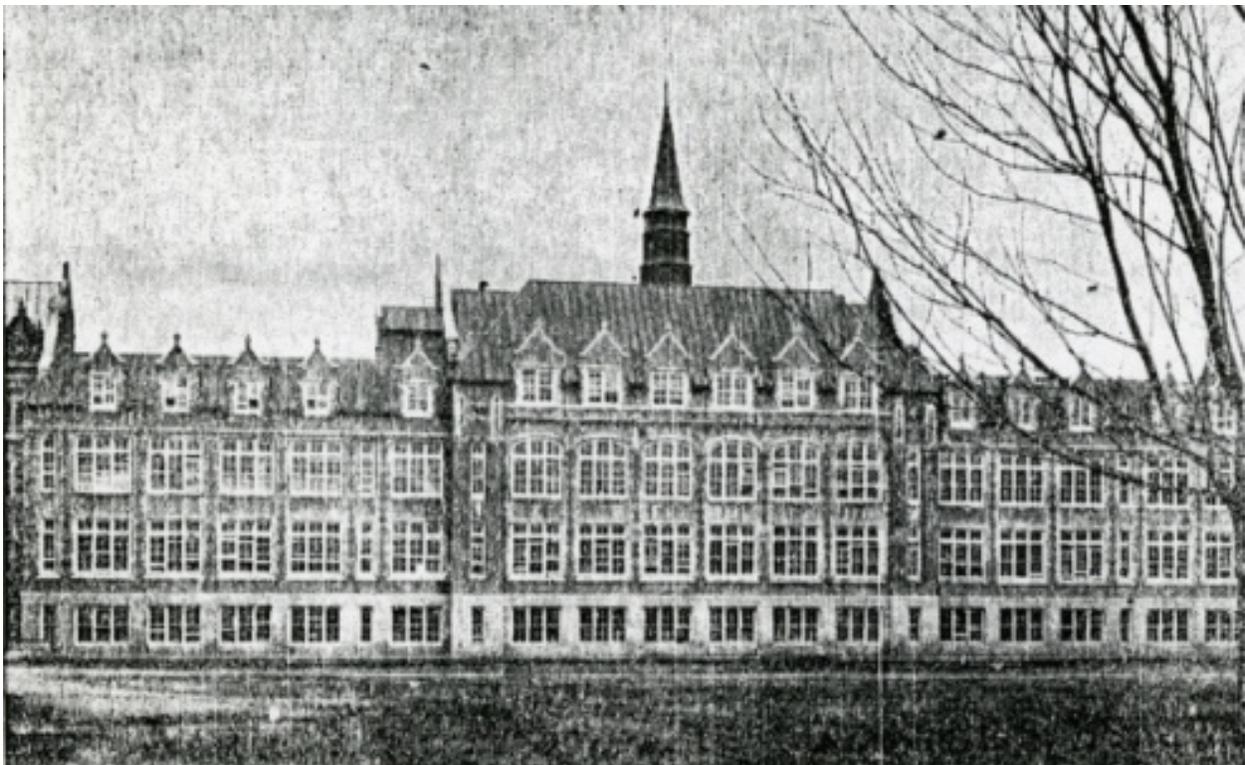
¹⁰² « Consiglio, Franco », HILL, *Op. cit.*, <http://dictionaryofarchitectsincanada.org/node/956>; *Annales Lovell*, 1944, 1948; « New Loyola Building », *The Gazette*, 11 décembre 1944; *Architecture Bâtiment Construction*, vol. 2, n° 20, 1947, p. 55 et vol. 2, n° 16, 1947, p. 10. Pour de plus amples informations sur **Franco Consiglio**, voir la Partie 6.5.

¹⁰³ « New Structure Source Of Price To Loyola Men », *Loyola News*, 21 novembre 1947, p. 1, UC-GDA.

¹⁰⁴ « Editorial », *Loyola College Review*, 1945 (n° 31), p. 3, UC-GDA; « New Loyola Building Opened by Archbishop Charbonneau », *The Montreal Star*, 9 mars 1945; « Outline of Loyola's History », *Loyola College Review*, 1946 (n° 32), p. 26, UC-GDA.

Entre la mise en fonction de cette première phase urgente du bâtiment et la continuation de la construction, il y a une pause de plus d'un an pour des raisons financières.¹⁰⁵ En 1946, une campagne de financement est lancée par l'Archidiocèse de Montréal. Le Collège Loyola, qui a besoin de l'appui de l'Archevêque Charbonneau dans sa démarche de charte universitaire, décide de se joindre à cette campagne plutôt que de lancer la sienne; deux ans plus tard, 150 000 dollars sont versés au Collège Loyola.¹⁰⁶ Sans être certain de ce résultat, le Collège décide de procéder à la construction des étages supérieurs pendant l'été 1946. Un an plus tard, avec l'espoir que le projet soit terminé pour le début de la session de l'automne 1947, on réfléchit sur le meilleur moyen de préserver cet équilibre délicat entre la nécessité de satisfaire les besoins immédiats et la responsabilité de planifier pour l'avenir, une conciliation difficile quand les inscriptions futures sont inconnues et les ressources financières sont précaires :

Not the least worry of the College authorities is to plan for a future in which no one at present, can see whether this tremendous influx of students [after the war] is to continue. There is the obvious danger of over-expansion with the possibility of large, empty buildings to be paid for out of diminishing revenues. With confidence in Divine Providence and counting on the support of Loyola's friends, the College has committed itself to the construction of the new Central Building. The next few years will tell whether that confidence was solidly based. If the choice has been the right one, the prospect of a greatly enlarged sphere of activity for Loyola is bright indeed.¹⁰⁷



4.51 Le Pavillon Central (CC), juste avant son inauguration en novembre 1947 (*Loyola News*, 21 novembre 1947, p. 1, UC-GDA)

¹⁰⁵ « New Structure Source Of Pride To Loyola Men », *Loyola News*, 21 novembre 1947, p. 1, UC-GDA.

¹⁰⁶ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 283-286.

¹⁰⁷ « Editorial », *Loyola College Review*, 1947 (n° 33), p. 8, UC-GDA.

En fait, au moment de l'inauguration de l'édifice, le 30 novembre 1947, personne ne doute de la sagesse de la décision qui a été prise de terminer sa construction le plus rapidement possible : « Everybody was very happy, particularly Father Rector ».¹⁰⁸ L'Archevêque Charbonneau bénit la structure et **John T. Hackett**, K.C., M.P., est le conférencier principal. Une visite de l'édifice et une réception dans le gymnase suivent sa conférence. La seule déception est l'absence du premier ministre du Québec, l'Honorable Maurice Duplessis, qui s'excuse en raison de « pressure of duty ». Deux mois auparavant, en septembre 1947, **John T. Hackett** (Loyola, 1906) et le Major-Général **Georges P. Vanier** (Loyola, 1906) l'ont rencontré pour lui demander une subvention pour le Collège; lors de cette rencontre, il leur a annoncé que la question d'une charte pour le Collège ne pouvait être considérée pour le moment.¹⁰⁹ Malgré le refus continu de reconnaître Loyola comme université, on espère quand même recevoir une subvention pour financer une partie de la construction du Pavillon Central (CC), estimée à 250 000 dollars¹¹⁰ :

It is earnestly hoped for, and eagerly expected that the Provincial Government is soon to offer the financial assistance that the College requires with respect to the building's completion.¹¹¹

L'achèvement du Pavillon Central (CC) (4.51) représente « another milestone in Loyola's advance and an edifice of which both students and alumni can be proud ». Son joyau est sa grande bibliothèque, qui occupe le dernier étage de la section centrale du bâtiment, à côté d'une salle dédiée à l'appréciation de la musique. Ses trois autres niveaux abritent la plupart des salles de classes de l'école secondaire, plusieurs salles de conférence pour les cours collégiaux, le département de biologie, plusieurs bureaux, une partie de la résidence communautaire et, tel que déjà mentionné, le gymnase. Comme c'était le cas des autres bâtiments érigés sur le campus jusqu'à ce jour, le tout est « of the most modern design, the architectural pattern following that of the other buildings of English Collegiate Gothic type ».¹¹² Autrement dit, à première vue, on pense que le Pavillon fait partie de l'ensemble d'origine puisque son architecture s'intègre si bien à celle des édifices érigés trois décennies plus tôt. Cependant, à y regarder de plus près, on se rend compte que ses méthodes de construction et les installations modernes offertes à l'intérieur tiennent compte des nouvelles technologies développées entretemps.

En plus de son impact majeur sur le fonctionnement du Collège et sur son offre de services aux étudiants, le nouveau Pavillon Central (CC) transforme d'une manière importante le paysage du campus Loyola en raison de sa position centrale et de son échelle imposante (4.52). D'abord, il joue le rôle qui fut envisagé pour le cloître, proposé sur le Plan directeur de 1914 : il offre un lien physique nécessaire entre les bâtiments à l'avant et les bâtiments à l'arrière du campus et il sépare les deux quadrilatères. Bien que le quadrilatère du côté est soit maintenant encadré sur trois côtés, tel que prévu, celui du côté ouest reste à définir sur les côtés nord et sud. En deuxième lieu, ce nouveau pavillon complète, d'une manière cohérente et respectueuse, l'ensemble architectural harmonieux et intègre formé avec les autres édifices : la Pavillon administratif (AD), la Chapelle et l'Auditorium (FC), le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY). À l'image de la qualité d'intégration de l'édifice de la Chapelle et de l'Auditorium (FC), érigée 15 ans auparavant, il n'est pas évident que cet ensemble se soit progressivement construit au fil de plus de trois décennies à partir de 1913.

¹⁰⁸ « The Past Year », *Loyola College Review*, 1948 (n° 34), p. 53, UC-GDA.

¹⁰⁹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 283.

¹¹⁰ « New Structure Source Of Pride To Loyola Men », *Loyola News*, 21 novembre 1947, p. 1, UC-GDA.

¹¹¹ « Archbishop Charbonneau Will Invoke Blessing », *Loyola News*, 21 novembre 1947, p. 1, UC-GDA.

¹¹² « New Structure Source Of Pride To Loyola Men », *Loyola News*, 21 novembre 1947, p. 1, UC-GDA.



4.52 Le Pavillon Central (CC) et le Réfectoire (RF), vus du sud-est, dans les années 1970 (VM166-R3080-2_71410-001, AVM)

Toutefois, on arrive à un moment dans l'histoire du Collège et l'histoire de l'architecture où la modernité s'impose. Les prochaines constructions s'y prêteront.

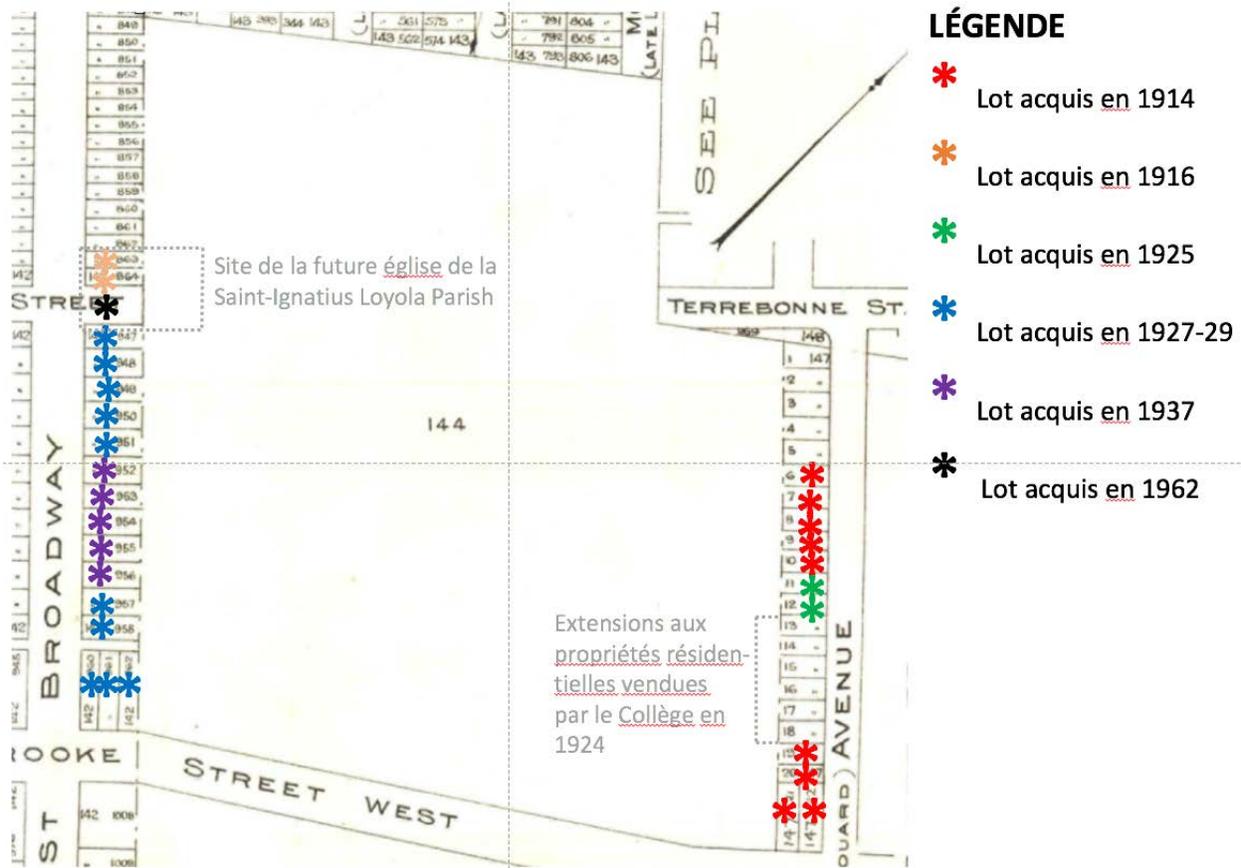
4.2.4 Expansion des limites du campus, 1913 à 1948

Avant de traiter de la construction des nouvelles bâtisses sur le campus Loyola après 1948, revenons à la question de ses limites. Rappelons que les limites du lot 144 et les rues nord-sud à proximité qui sont montrées sur le dessin en perspective préparé par les architectes en 1914 (4.11) ne correspondent pas à la réalité dessinée par le cartographe Chas. E. Goad en 1913 (4.13). Nous avons déjà exploré les possibles raisons de cette discordance. Examinons maintenant les multiples transactions foncières entre le Collège Loyola et les propriétaires des lots adjacents au lot 144 dans le but d'agrandir le campus. Pour l'instant, regardons celles qui ont eu lieu entre 1914, l'année de la première acquisition, et 1947, l'année de l'achèvement du Pavillon Central (CC), le dernier bâtiment de la période que nous traitons dans la Section 4.2; celles-ci concernent uniquement le secteur du campus au nord de la rue Sherbrooke Ouest, bien que d'autres transactions, touchant le secteur au sud de la rue Sherbrooke Ouest et au coin nord-est du campus, sans mentionner quelques-unes à l'extérieur du campus qu'on connaît aujourd'hui, suivront après 1948 (voir les Parties 4.3 à 4.5).

D'abord, examinons la discordance entre le plan directeur et la réalité du côté est du campus. Jusqu'à ce jour, nous n'avons trouvé aucune indication, dans les archives de l'Université Concordia ou de la Ville de Montréal, d'une initiative visant à poursuivre l'avenue Montagu (devenue l'avenue Saint-Ignatius suite à une initiative du recteur **Bartlett** en 1930¹¹³) vers le sud jusqu'à la rue Sherbrooke Ouest, tel que suggéré par le Plan directeur de 1914 (4.11, 4.12). En ce qui a trait à la partie du lot 144 à l'est de cette rue imaginée en 1914 et au sud de la rue de Terrebonne, qui n'est pas montrée sur le Plan directeur (4.13), il semble que l'intention du Collège à cette époque est de l'agrandir, par l'achat des lots résidentiels, alors

¹¹³ VILLE DE MONTRÉAL, *Les rues de Montréal, Op. cit.*, p. 436; Correspondance entre le recteur **Bartlett** et les conseillers de la Ville de Montréal entre avril et juin 1930, dossier « Buildings (1) », boîte HA 426, UC-GDA.

vacants, sur le côté ouest de l'avenue Belmore, faisant partie de l'ancien cadastre 142 (4.53). Les avantages à long terme d'avoir une rue adjacente au campus, plutôt que des cours arrière des propriétés résidentielles privées, sont appréciables.¹¹⁴



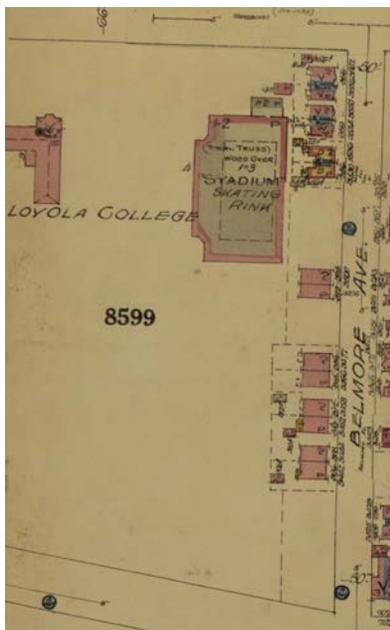
4.53 Plan urbain du campus Loyola en 1913 montrant les dates des transactions des différents lots des cadastres 142, 147 et 148 (Chas. E. GOAD, *Atlas of Montreal and Vicinity*, vol. II, pl. 234 (extrait), 1913, BAnQ, annoté)

En fait, le Collège finit par obtenir les avantages d'un accès direct sur une partie de l'avenue Belmore et les inconvénients d'avoir à composer avec plusieurs propriétaires sur cette rue (4.54). En 1914, avec la construction des trois premiers bâtiments du campus en cours, et la vente de la propriété sur la rue Drummond toujours en attente du départ du Collège des lieux, les ressources financières du Collège étaient sûrement limitées. Les acquisitions sur l'avenue Belmore se font donc graduellement et avec de l'argent prêté. En mars 1914, les deux lots au coin nord-ouest de la l'avenue Belmore et de la rue Sherbrooke Ouest (147-21 et 22) et les deux prochains lots au nord (147-19 et 20) sont achetés de William H. Dunn et Charles Fyfe respectivement.¹¹⁵ C'était un bon début. Toutefois, les prochains six lots

¹¹⁴ Dans les années 1980, quand l'Université Concordia agrandit la Bibliothèque Vanier, la proximité de ces propriétés résidentielles à l'agrandissement prévu deviendra une source de tension entre l'Université et ses voisins.

¹¹⁵ En mars 1914, les deux lots au coin nord-ouest de la rue Sherbrooke Ouest (147-21 et 22) sont vendus au Collège par William H. Dunn,¹¹⁵ et les deux prochains lots vers le nord (147-19 et 20) sont achetés de Charles Fyfe (Acte de vente, par W.H. Dunn, au Collège Loyola, des lots 147-21 et 22, le 10 mars 1914, et acte de vente, par Charles Fyfe, au Collège Loyola, des lots 147-19 et 20, le 6 mars 1914, « List of deeds and documents submitted in

vers le nord (147-13, 14, 15, 16, 17 et 18) ne sont plus disponibles; trois paires de maisons jumelées sont construites et vendues à des propriétaires différents entre 1914 et 1915.¹¹⁶ Dix ans plus tard, en 1924, les propriétaires de ces six maisons, qui existent toujours, offrent au Collège d'acheter des petites parcelles de 33 pieds de largeur par 20 pieds de profondeur, à 198 dollars chacune (30 sous par pied carré) afin d'agrandir leurs lots vers l'arrière; le Collège, alors représenté par le recteur **Hingston**, accepte cette offre.¹¹⁷ La propriété suivante vers le nord, qui comprend cinq lots (147-8, 9, 10, 11 et 12) avec une maison jumelée construite en 1920-21, est acquise par le Collège en 1925¹¹⁸ et deviendra en 1922 la Saint Ignatius School;¹¹⁹ aujourd'hui c'est le centre de la petite enfance des P'tits profs qui l'occupe (BB/BH). Enfin, les sept derniers lots entre cette propriété et la rue de Terrebonne (147-1, 2, 3, 4, 5, 6 et 7) ne sont pas disponibles; la construction de trois paires de maisons jumelées débute sur ces lots en 1923-1924.¹²⁰ Bref, la limite irrégulière de l'extrémité est du campus, qui existe toujours aujourd'hui (**2.1**), s'explique par le succès partiel du Collège à acquérir les lots sur le côté ouest de l'avenue Belmore.



4.54 Plan urbain de la partie est du campus Loyola en 1938 (INSURANCE UNDERWRITERS' BUREAU LTD., *Insurance Plan of the City of Montreal*, vol. VII, pl. 784 (extrait), juillet 1938, BAnQ)

connection with titles to Loyola College property hypothecated under trust deed to city and district trustees, September 1945 », boîte RM 3102, UC-GDA).

¹¹⁶ Rôles d'évaluation, Notre-Dame-de-Grâce Ouest, 1914 et 1915, AVM; *Annuaire Lovell*, 1914 et 1915, BAnQ.

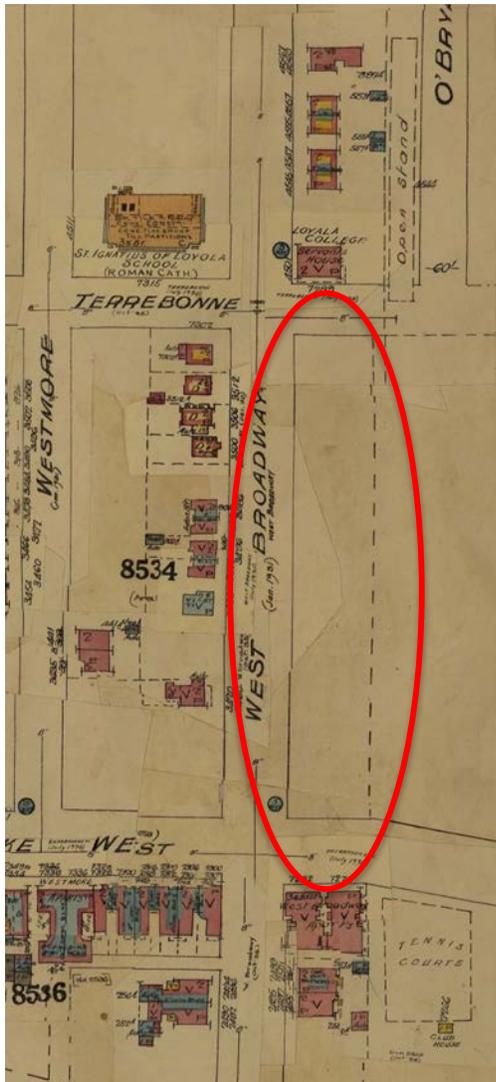
¹¹⁷ Six actes de vente distincts, devant le notaire Norval Dickson, par le Collège (représenté par le recteur Hingston) à chacun des propriétaires, 30 décembre 1924 (« Deeds re Corporation of Loyola College 2 », boîte RM 3102, UC-GDA). Cette décision du recteur **Hingston**, peut-être prise avec de bonnes intentions, ne sera pas dans les meilleurs intérêts du Collège à long terme.

¹¹⁸ Actes de vente, le 17 novembre 1925, par Martha Smith, veuve de James William Dooley, à Loyola College, des lots nos. 147-8, 9, 10, 11 et 12, devant le notaire J.C.B. Walsh (boîte RM 3102, UC-GDA).

¹¹⁹ *Annuaire Lovell*, 1920, 1921, 1922, 1925, pour l'adresse 324 (aujourd'hui 3500-3502), avenue Belmore (BAnQ); plan d'assurance, 1938. La Saint Ignatius School, affiliée avec la Saint Ignatius Parish, qui utilise alors la chapelle du Collège Loyola, reçoit les enfants des familles catholiques anglophones du quartier.

¹²⁰ *Annuaire Lovell*, 1923, 1924, pour les adresses 346-356 (aujourd'hui 3530-3562), avenue Belmore (BAnQ); INSURANCE UNDERWRITERS' BUREAU LTD., *Insurance Plan of the City of Montreal*, vol. VII, pl. 784 (extrait), juillet 1938, BAnQ.

Le coin nord-est de l'actuel campus Loyola, qui fait partie de l'ancien cadastre 148 (au nord de la rue de Terrebonne et à l'est de l'avenue Saint-Ignatius), sera acquis graduellement après 1947, et donc est traité dans la Section 4.3.2.



4.55 Plan urbain de 1940 montrant l'intégration des anciens lots du cadastre 142 au secteur ouest du campus Loyola; au nord de la rue de Terrebonne, on voit l'école Saint Ignatius of Loyola (**4.41**), construite en 1932-33, du côté ouest de la rue West Broadway, et la maison des employés (« Servants' House ») du Collège du côté est (INSURANCE UNDERWRITERS' BUREAU LTD., *Insurance Plan of the City of Montreal*, vol. VII, pl. 783 (extrait), décembre 1940, BANQ)

En ce qui a trait à l'extrémité ouest du campus actuel, soit les anciens lots sur le côté est de la rue West Broadway qui font partie de l'ancien cadastre 142 (**4.53**), leur acquisition fut graduelle aussi (**4.55**). Au sud de la rue de Terrebonne, ou plus précisément au sud de l'actuel chemin qui traverse le campus vers l'est, il y a 12 lots ayant front sur la rue West Broadway qui sont séparés par une petite ruelle de trois lots résidentiels bordant la rue Sherbrooke Ouest. Ces derniers (142-960, 961 et 962) sont achetés en

premier, mais seulement en 1925.¹²¹ Deux ans plus tard, en 1927, sont acquis les deux lots au sud du chemin qui traverse le campus (142-947 et 948)¹²² et les trois prochains lots vers le sud (142-949, 950 et 951) suivent en 1929.¹²³ Entretemps, les deux lots au nord de la ruelle (142-957 et 958) sont achetés en 1928.¹²⁴ Les cinq derniers lots du côté est de la rue West Broadway entre la rue Sherbrooke et la rue de Terrebonne (142-952, 953, 954, 955 et 956) ne sont pas acquis avant 1937.¹²⁵ Ce fait explique peut-être pourquoi le développement du Campus Loyola se fait entretemps sur ses parties centrale et est.

Au nord du chemin est-ouest qui traverse le Campus Loyola (**4.53, 4.55**), les trois anciens lots sur la rue West Broadway qui font partie du futur site de l'actuelle église de la Saint Ignatius of Loyola Parish (142-862, 863 et 864), et qui seront donc intégrés au nouveau lot 4773 avant la construction de l'église en 1966-67, ont été acquis par le Collège en 1916; la résidence des employés y est construite en 1928-29.¹²⁶ Plus vers le nord, près de la limite nord du lot 144, quatre lots (142-850, 851, 852 et 853) sont achetés en 1928, et deux autres, adjacents à ces derniers (142-854 et 855) sont acquis en 1943; ces lots seront ultérieurement vendus et ne font donc pas partie du campus actuel. Toutefois, entre ce dernier ensemble de six lots et la résidence des employés, il y a sept lots privés (142-856 à 862) sur lesquels seront construits deux paires de maisons jumelées et un duplex avant 1940.

¹²¹ Acte de vente, par J.E. Desmarais et al au Collège Loyola, 7 mai 1928, des lots 142-960, 961 et 962, boîte RM 3102, UC-GDA.

¹²² Acte de vente, par J.B. Peloquin, au Collège Loyola, 12 décembre 1927, des lots 142-947 et 948, boîte RM 3102, UC-GDA.

¹²³ Acte de vente, par J.D.C. Martin Limitée, au Collège Loyola, 14 janvier 1929, des lots 142-950, 951 et 952, boîte RM 3102, UC-GDA.

¹²⁴ Acte de vente, par E. Laliberté au Collège Loyola, 27 septembre 1916, boîte RM 3102, UC-GDA.

¹²⁵ Acte de vente, par Wilder-Birmingham Realty Co. au Collège Loyola, 9 février 1937, des lots 142-952, 953, 954, 955 et 956, boîte RM 3102, UC-GDA.

¹²⁶ *Annales Lovell*, 1928-29 et 1929-30, BAnQ. Le 351, rue West Broadway, qui paraît pour la première fois en 1929, est identifié comme « Loyola College (employees' house) ». Ce bâtiment, qui deviendra le 4501, rue West Broadway / 7289, rue Terrebonne, sera démolé pour construire l'église de la Saint Ignatius of Loyola Parish dans les années 1960.

4.3 La modernisation du Collège Loyola, 1948-1974

L'époque de l'après-guerre est une période de progrès, de modernisation et d'expansion ambitieuse pour le Collège Loyola à plusieurs égards. La population étudiante est en croissance continue après 1955 et les premières étudiantes sont admises au niveau collégial à partir de 1959. La Faculté de Commerce est fondée en 1948, et les domaines de spécialisation (« Majors ») sont introduits en 1953. La réputation du Collège comme institution d'enseignement supérieure catholique anglophone attire de plus en plus d'étudiants provenant des autres provinces du Canada et même des États-Unis et du Mexique. Le gouvernement provincial refuse toujours de lui reconnaître le statut d'université, malgré l'appui de l'Archevêché et de plusieurs institutions reconnues. Enfin, au début des années 1970, il propose une solution : la fusion du Collège avec l'Université Sir-George-Williams, dont les origines anglophones protestantes remontent à la fondation des cours de formation spécialisée donnés à partir de 1873 par la Young Men's Christian Association (Y.M.C.A.) de Montréal.

Les refus successifs du gouvernement provincial et la situation financière précaire du Collège n'empêchent pas le progrès; en fait, il est fort possible que ces grands défis l'inspirent. L'expansion des programmes académiques et la croissance de la population étudiante, sans oublier les réformes de l'éducation au Québec, se sont manifestées physiquement sur le campus Loyola avec la construction, lors des années 1960 et au début des années 1970, de plusieurs nouveaux pavillons de pointe avec des salles de classe et laboratoires dernier cri. Leur architecture moderniste, fonctionnelle et économique crée un dialogue intéressant avec leurs homologues traditionnels munis d'éléments décoratifs. Les lots au nord de la rue de Terrebonne et à l'est de l'avenue Saint-Ignatius sont graduellement acquis pour les fins de l'expansion à venir. La propriété du Collège au sud de la rue Sherbrooke Ouest, jusqu'alors un terrain agricole, devient le centre des activités sportives : une patinoire (RA) prend la relève de l'ancien Stade des anciens (PS); un nouveau gymnase (RA) remplace la salle récréative inadéquate dans le Pavillon Central (CC); et le terrain adjacent est aménagé selon les normes pour accueillir des matchs de football, de rugby, de crosse et de soccer. Du côté nord de la rue Sherbrooke Ouest, le terrain sportif à l'extrémité nord du campus est réduit en superficie afin de construire des résidences étudiantes Hingston Hall (HA/HB/HC) à l'est et la Résidence des Jésuites (JR) à l'ouest; entre les deux, on laisse un terrain de jeux à la disposition de l'École secondaire Loyola. Au centre du campus, grâce à l'acquisition récente des lots bordant la rue West Broadway, le Complexe des sciences Drummond (CJ) et le Pavillon Bryan (SP) sont implantés sur le côté ouest du campus, rappelant l'objectif, datant de 1914, de créer deux quadrilatères. À sa limite est, le campus se consolide avec l'implantation de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) et du Centre des étudiants (SC). Comme le Stade des Anciens (PS), ces derniers bâtiments tournent le dos aux propriétés résidentielles de l'avenue Belmore. Pour sa part, l'École secondaire Loyola, une entité distincte du Collège depuis 1921, partage pourtant les mêmes locaux et équipements, et ce, même si elle devient une corporation en 1964. Après avoir considéré la possibilité de déménager sur un autre site, elle décide de rester au campus Loyola et en 1969 elle agrandit le Pavillon des Juniors (PY), qui depuis 1913-16 définit la limite nord du quadrilatère est. Enfin, la Saint Ignatius Parish érige une nouvelle église et un presbytère du côté ouest du campus en 1966-67. L'intégration de tous ces ajouts modernes au campus Loyola transforme son caractère physique et témoigne de l'évolution de ses priorités et de son identité pendant le troisième quart du 20^e siècle.

4.3.1 Les Normes de 1954 pour les bâtiments de la Compagnie de Jésus

En plus de respecter le Code de construction et les règlements municipaux en vigueur, le design des nouveaux bâtiments du Collège Loyola devra suivre des consignes développées pour tous les bâtiments de la Compagnie de Jésus. En 1954, la deuxième version de ces normes, intitulée *Instructio de ratione aedificiorum Societas Jesu*,¹²⁷ est élaborée et diffusée par le Très Révérend John B. Janssens, S.J., Général de la Compagnie de Jésus à Rome. La version anglaise, intitulé *Instruction of Very Reverend Father General John Baptist Janssens on the norms for Buildings of the Society* (désormais, pour les fins de cette étude, les *Normes*), est publiée en 1956, sous la forme d'un livret de 20 pages.¹²⁸ Cette œuvre, qui énonce des principes de base pour une architecture de qualité ainsi que certaines exigences particulières qui s'appliquent aux bâtiments de la Compagnie de Jésus, exercera une influence majeure sur le processus de la planification, du design et de la construction de tous les nouveaux pavillons construits par le Collège Loyola pendant la période allant de 1959 à 1974.

Les *Normes* de 1954 commencent avec un bref avant-propos et une courte introduction. L'avant-propos explique qu'il s'agit d'une mise à jour, selon l'expérience et les conseils des dernières années, de la première version des *Normes*, publiée en 1911. (Le fait qu'il n'y avait pas de mise à jour entre 1911 et 1954 explique l'approche conservatrice des designs de la Chapelle (FC) et du Pavillon Central (CC).) Le chapitre 3, sur l'entretien des bâtiments, est ajouté à la version de 1954, et le chapitre 1 de la version de 1911, intitulé « An Historical Study of the Prescriptions for Erecting Buildings », est éliminé. Pour sa part, l'introduction explique que de telles normes sont nécessaires pour protéger la vie religieuse, préserver la santé et assurer l'efficacité des pratiques des pères. Elles concernent principalement les nouvelles constructions, mais peuvent être appliquées également à la rénovation et à la réparation des bâtiments existants.¹²⁹

Suivent les trois chapitres de l'œuvre : le premier, « Requirements for our Buildings », énumère les exigences générales pour les bâtiments (qui devront être adaptés à la vie religieuse, intellectuelle, domestique et ministérielle, construits d'une manière solide, propices à la préservation de la santé, cohérents avec la pauvreté des Jésuites, et conçus selon des lignes appropriées) et les mesures de sécurité qui s'y appliquent; le deuxième traite des processus qui font partie de leur conception et de leur construction (et plus particulièrement du programme fonctionnel, du site, du choix de l'architecte, des directives pour l'architecte, du processus d'approbation et des coûts et la construction); et le troisième, « Upkeep of our Buildings », porte sur l'entretien des bâtiments, les coûts des réparations, les modifications, et l'assurance. Enfin, la Conclusion explique pourquoi il est crucial de suivre ces lignes directrices afin d'éviter les erreurs, le gaspillage et les dépenses inutiles. Étant donné l'impact majeur de ce document sur l'architecture du campus Loyola jusqu'en 1974, cela mérite une présentation plus détaillée des points saillants de chaque chapitre.

¹²⁷ Malgré notre demande auprès des Archives Jésuites au Canada, nous n'avons pas, malheureusement, réussi à trouver, dans les délais disponibles pour réaliser notre étude, une copie de la première version, rédigée par le père Francis Xavier Wernz, publiée le 30 octobre 1911 et reproduite la même année dans la revue de Jésuites, *Acta Romana* (AR 1(3)), p. 108-119. La version originale étant en latin, nous ignorons si elle est disponible en anglais ou en français. Cette œuvre expliquerait sans doute plusieurs aspects du design et de la construction des sept premiers bâtiments du Collège.

¹²⁸ JOHN BAPTIST JANSSENS, S.J., *Instruction of Very Reverend Father General John Baptist Janssens on the norms for Buildings of the Society*, Woodstock College Press, 1956 (rédigé en 1954). Une copie de ce livret de 20 pages et un résumé dactylographié de deux pages se trouvent dans un des dossiers intitulé « Science Building » de la boîte HA 427, UC-GDA.

¹²⁹ JANSSENS, *Op. cit.*, p. 3.

Chapitre 1 – Les exigences générales

Le premier chapitre des *Normes* énonce d’abord les principes de base. Les bâtiments des Jésuites devront convenir à une vie saine, religieuse, intellectuelle et domestique et ils devront être solides dans leur construction, tout en manifestant l’esprit de pauvreté :

According to the decree of General Congregations, the buildings of the Society should be “practical for our ministries, suitable for living in, healthful and enduring, but exemplifying our spirit of poverty. Therefore, extravagance and over-nicety are out of place” [Coll. Decr.d. 212 (Epit., n. 576)].¹³⁰

Convenir à la vie religieuse impose plusieurs exigences reconnaissables dans l’emplacement et le design de la Résidence des Jésuites (JR), étant le seul bâtiment avec une fonction partiellement religieuse qui sera construite entre 1959 et 1974. La « règle du cloître », telle que définie dans l’*Épitome*, devra être respectée.¹³¹ Dans la mesure du possible, l’intimité des pères et de leurs voisins devra aussi être l’objet d’attention. Dans les ensembles scolaires, les résidences des étudiants devront être séparées de celles des pères, afin d’assurer la paix et la tranquillité de ces derniers; cette consigne explique la décision, dans les années 1950, de construire des résidences séparées pour les étudiants et les pères, jusqu’alors logés dans le même ensemble. La chapelle ou l’église devra être facilement accessible, réservée pour la pratique religieuse, et « properly constructed »; pour des précisions sur ces deux dernières exigences, ainsi que sur les prescriptions de construction dans les cas où il y a des dortoirs ou des résidences au-dessus d’une chapelle semi-publique, il faut consulter les autorités du droit canonique. Dans les collèges, on prévoit une chapelle communautaire ainsi que plusieurs petites chapelles pour les pratiques individuelles des pères; ces dernières peuvent être situées au sous-sol.¹³²

La convenance des bâtiments à la vie intellectuelle implique d’autres exigences pour le Collège Loyola, et celles-ci influenceront surtout la conception de la bibliothèque Vanier (VE/VL). Il faut prévoir des bibliothèques qui sont facilement accessibles et qui peuvent être agrandies. Les livres les plus consultés devront être regroupés ensemble et il faut prévoir des salles de lecture qui sont confortables en hiver comme en été.¹³³

En ce qui a trait à la convenance pour la vie domestique, les bâtiments des Jésuites devront être conçus d’une manière qui permet aux employés (le chef, le responsable du réfectoire et le responsable de la buanderie, par exemple) d’effectuer leur travail d’une manière efficace qui ne dérange pas les pères.¹³⁴ Cette exigence, qui a sûrement influencé le design du réfectoire en 1913, affectera aussi celui de la Résidence des Jésuites (JR) en 1967-1969.

Les principes d’aménagement établis aux ministères des Jésuites incluent, pour les collèges, l’accès facile, pour les étudiants, aux salles de classes, à l’église, à la chapelle, et au bureau du père spirituel. Afin de réduire le nombre de pères nécessaires pour surveiller les étudiants, les corridors devront être droits et bien éclairés, et les escaliers continus et sans coins cachés.¹³⁵ On voit l’influence de cette consigne dans le design de tous les bâtiments du campus.

¹³⁰ *Ibid.*, p. 5.

¹³¹ La version des *Normes* de 1954 n’explique pas la règle du cloître et il n’y aura pas de cloître associé à la Résidence des Jésuites (JR).

¹³² *Ibid.*, p. 5-8.

¹³³ *Ibid.*, p. 8.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.*

La solidité de la construction exige une structure saine des bâtiments qui devront être sécuritaires et économiques. Afin d'assurer la paix et la tranquillité de l'institution, les matériaux qui absorbent le son sont favorisés.¹³⁶ Encore ici, cette consigne est appliquée à tous les pavillons du Collège Loyola.

Pour assurer que les bâtiments soient propices à la préservation de la santé des usagers, plusieurs exigences sont mises de l'avant :¹³⁷

- L'aménagement intérieur devra favoriser la ventilation naturelle et l'éclairage naturel, même dans les corridors, et minimiser les lieux excessivement froids ou chauds;
- La disposition des différentes fonctions devra tenir compte des lieux qui sont assujettis au froid et aux vents dominants ainsi que du bruit de la rue; les meilleures pièces devront être offertes à ceux qui y passeront le plus de temps et les pièces moins convoitées devront être offertes à ceux qui ne sont que rarement là ou utilisées pour des activités communes de courte durée;
- La localisation des fenêtres et des portes devra tenir compte de l'usage de chaque pièce;
- L'eau potable devra être distinguée de l'eau non potable;
- Les toilettes et les bains devront être suffisants en nombre et bien ventilés;
- Si possible, le projet devra intégrer un jardin pour permettre aux pères de faire des promenades, un cloître ou un porche pour leur offrir un espace extérieur qui est protégé contre le soleil et les intempéries et un terrain sportif et/ou un gymnase pour les jeux et autres activités physiques;
- Si possible, le projet devra inclure une infirmerie bien équipée, située dans un lieu tranquille et sain qui comprend quelques chambres d'isolement pour ceux ayant des maladies contagieuses ainsi que l'accès facile à la chapelle; les chambres des étudiants devront être séparées de celles des pères, et un lieu de convalescence qui favorise le repos devra être inclus.¹³⁸

Ces consignes, qui ont probablement été incluses dans la version des *Normes* de 1911, expliquent certains aspects du design du Plan directeur (4.11) et des bâtiments originaux du campus.

L'économie et la simplicité – ou « la conformité à la pauvreté » – représentent un objectif important de l'architecture pour les Jésuites. Toutefois, s'il faut éviter l'extravagance, la qualité du design ne devrait pas être compromise :

This simplicity does not prevent us, under the pretext of economy, from purchasing sturdy and durable building materials (n. 8). On the other hand, simplicity permits a chaste and pleasing architectural beauty which may help to elevate the mind of God and heavenly things, and allows us to make our houses attractive instead of barrack-like.¹³⁹

En ce qui a trait au style architectural, il faut tenir compte de la fonction du bâtiment ainsi que des tendances actuelles, notamment celles des bâtiments catholiques locaux. Même s'il est austère, le design des bâtiments des Jésuites devra être « attrayant, plutôt que sinistre et rébarbatif ».¹⁴⁰ Cette consigne justifie la décision, à partir de la fin des années 1950, de privilégier une expression moderniste pour les nouvelles constructions.

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ On remarque ici plusieurs points qui ont influencé le design du Plan directeur du Collège en 1913-1914.

¹³⁸ *Ibid.*, p. 8-10.

¹³⁹ *Ibid.*, p. 10.

¹⁴⁰ *Ibid.*

L'architecture des Jésuites devra être « de bon goût », et en même temps répondre à son époque et à son contexte local. Étant donné que les *Normes* s'appliquent à plusieurs régions du monde, ce dernier point est souligné :

Throughout the world, and especially in the foreign missions (northern, tropical and southern), we should exactly adhere to the local norms for building which are based on long experience of that region, provided they are in accord with architectural progress.¹⁴¹

En ce qui a trait à la sécurité des bâtiments, la protection contre l'incendie est primordiale. Une attention particulière devra être accordée à l'emplacement des escaliers et des fenêtres afin d'assurer l'évacuation efficace des lieux au besoin, et l'équipement nécessaire devra être facilement disponible.¹⁴² L'influence de cette consigne est évidente dans tous les pavillons du campus jusqu'en 1974.

Chapitre 2 – Les étapes de planification, de design et de construction

Comment s'assurer que toutes ces exigences soient respectées ? C'est le chapitre 2, « Practical Procedure in the Erection of Buildings », qui explique les étapes que les Jésuites devront suivre à l'égard de la planification fonctionnelle, du design et de la construction des bâtiments.

On commence avec la planification fonctionnelle (« antecedent planning »). Il faut poser les questions suivantes :

- Le bâtiment est-il vraiment nécessaire ? Est-il vraiment utile ? Les fonds nécessaires pour couvrir ses coûts sont-ils disponibles ?
- Le site est-il approprié, c'est-à-dire est-il sain, situé dans un contexte approprié et qui le restera à l'avenir, accessible, proche des sources d'eau, d'électricité, etc. ? Est-il propice à l'expansion du bâtiment, au besoin ?

Si les réponses à ces questions sont affirmatives, il faut obtenir l'approbation du projet par le Provincial, qui devra en discuter avec ses conseillers. Si le coût excède le montant que le Provincial est autorisé à dépenser, il faut obtenir, à cette étape, l'approbation du Général.

Le choix de l'architecte est un point très important. L'architecte qui préparera les dessins préliminaires et un estimé du coût devra être « très compétent et complètement digne de notre confiance ». Le choix devra être approuvé par le Provincial, qui ne se prononcera pas avant d'en discuter avec ses conseillers et d'autres hommes d'expérience. Ces conseils s'appuient sur les leçons tirées à la suite d'erreurs du passé. On réitère aussi la volonté de s'assurer non seulement de la compétence professionnelle de l'individu choisi, mais de la transparence dans le processus de sélection :

It is wrong to allow some less competent person to make the drawings – whether he is one of Ours or an extern, or some friend who charges nothing for his services. Experience has shown that often a good deal of money is lost, not to mention other disadvantages, by such mistaken economy.¹⁴³

C'est la responsabilité du Supérieur de fournir, à l'architecte, les informations précises sur le programme fonctionnel du bâtiment – le nombre, les dimensions et la « nature » de chacune des pièces et les

¹⁴¹ *Ibid.*, p. 11.

¹⁴² *Ibid.*, p. 12.

¹⁴³ *Ibid.*, p. 12-13.

relations entre elles – sous la forme d’une liste et d’une esquisse. Mais le Supérieur devra d’abord consulter ses conseillers et d’autres pères ayant de l’expérience en architecture et en construction; dans plusieurs cas, le Provincial désigne un assistant expérimenté pour aider le Supérieur dans cette tâche complexe.¹⁴⁴

Avec ces informations en main, l’architecte prépare des dessins préliminaires pour le projet, incluant possiblement plus d’une option, ainsi qu’une estimation des coûts détaillés, au besoin pour chaque option.¹⁴⁵

Avant d’être examinés par le Supérieur et le Provincial et leurs conseillers, ces dessins et estimations sont étudiés par deux hommes ayant de l’expérience dans le domaine de l’architecture et de la construction afin de valider si : (a) les dessins répondent au programme fonctionnel; (b) la structure proposée est saine et l’architecture proposée est appropriée; et (c) il n’y a pas de dépenses non essentielles et l’estimation des coûts est raisonnable. Le premier point (a) devra être vérifié par un Jésuite, et les deux autres (b et c) peuvent être validés par des non-Jésuites s’il n’est pas possible de trouver des Jésuites qualifiés pour le faire. Les résultats de ces validations devront être confirmés par écrit au Provincial.¹⁴⁶

Ceci étant fait, les dessins et l’estimation sont examinés d’abord par le Supérieur et ensuite par le Provincial et ses conseillers. L’architecte fera les révisions nécessaires, et les dessins révisés, l’estimation révisée et une description concise du projet sont envoyés à Rome pour l’approbation finale du Général. Les documents soumis à Rome devront répondre aux exigences suivantes :

- Les dessins devront inclure : (a) un plan du site, avec les niveaux, montrant le nouveau bâtiment et les bâtiments et propriétés adjacents; (b) les plans de l’aménagement intérieur de chaque étage du bâtiment ainsi que du cloître; (c) les coupes, montrant les escaliers; et (d) les élévations. Il faut que ces dessins soient clairs, mais « it is hardly necessary that they be elegant and artistically perfect »; des copies des dessins à la mine sont suffisantes. S’il s’agit d’un agrandissement d’un bâtiment existant plutôt qu’un nouveau bâtiment, les dessins devront montrer le bâtiment existant ainsi que l’agrandissement afin d’assurer l’intégration harmonieuse du nouveau à l’ancien en termes d’aménagement intérieur et de l’apparence extérieure. La même chose s’applique aux bâtiments ou aux agrandissements qui seront réalisés en phases pour des raisons de coût. Il est important, aussi, de tenir compte de la possibilité de l’expansion future.
- L’estimation devra inclure non seulement les coûts de construction et du mobilier, mais également les frais des consultants, les taxes et les loyers si applicables. Le montant disponible devra également être indiqué.
- La description du projet devra expliquer les besoins et le contexte et comment le design du bâtiment, tel que proposé, y répond.¹⁴⁷

C’est seulement après l’approbation de ces derniers documents par le Général à Rome et ses conseillers que l’architecte procède à la préparation des dessins d’exécution et des devis du bâtiment ou de l’agrandissement. Le Provincial autorise le début de construction après vérification que ces derniers

¹⁴⁴ *Ibid.*, p. 13-14.

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 14.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 14-15.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 15-17.

documents soient conformes aux documents soumis à Rome et qu'un contrat détaillé a été signé avec un entrepreneur approprié.¹⁴⁸

La sélection de l'entrepreneur devra être rigoureuse et il faut que ce dernier soit non seulement compétent et expérimenté, mais honnête : « There must be no departure from this norm on the false plea of economy ». ¹⁴⁹ Le contrat de construction devra respecter les règlements locaux et spécifier les termes des paiements. Les travaux de construction devront être surveillés par un père désigné avec la compétence et le temps pour ce faire, et chaque dépense devra être documentée par lui ou par quelqu'un qu'il nomme. Idéalement, la construction procède dans une seule phase mais si ceci n'est pas possible, les étapes devront être définies selon la manière la plus rentable possible, sans modification aux plans approuvés. Si des modifications sont nécessaires, elles devront être élaborées en consultation avec l'architecte et approuvées par le Supérieur, avec le consentement du Provincial; si elles sont majeures, le Général devra les approuver aussi.¹⁵⁰

Chapitre 3 – L'entretien des bâtiments existants

C'est le Père Général Janssens qui a pris l'initiative d'ajouter, dans ses *Normes* de 1954, un troisième et dernier chapitre intitulé « On the Maintenance of Our Buildings ». Fondé sur le principe que les bâtiments des Jésuites devront être entretenus et les réparations mineures devront être effectuées dans un délai convenable, afin de prévenir des dommages qui nécessitent des réparations majeures, ce chapitre donne cette responsabilité au Supérieur. Il devra donc désigner un homme compétent pour faire une inspection complète de tous les bâtiments sous son contrôle afin de lui fournir une liste de travaux à faire à tous les trois ans. Si les fonds existent pour réaliser les travaux mineurs d'entretien, le Supérieur les autorise; sinon, il faut faire appel au Provincial ou, au besoin, à Rome. Les travaux majeurs ou extraordinaires, par contre, nécessitent également l'approbation du Général.¹⁵¹

Les *Normes* précisent que, pour des raisons de coût et de principe, les modifications aux bâtiments existants devront être limitées à celles qui sont absolument nécessaires :

There is a real danger that the large amount of money spent for such changes would surprise Ours and externs as well, especially since very little improvement is effected. Every arrangement has its advantages and disadvantages. Superiors should remember that even in this matter they are administrators of the patrimony of the poor, not independent owners. Consequently they should keep in mind only solid and real benefit to the common good and not indulge in their own inclinations.¹⁵²

Ce chapitre se termine avec la consigne que tous les bâtiments des Jésuites devront être équipés pour prévenir et au besoin, éteindre des incendies. C'est la responsabilité des Supérieurs d'obtenir une police d'assurance qui couvre les pertes dues aux incendies, aux orages, aux tremblements de terre et aux autres désastres. L'objectif est d'assurer que le travail des Jésuites puisse continuer sans interruption et que leurs bâtiments ne subissent pas de dommages.

Pour conclure, l'importance de ces *Normes* pour la construction et l'entretien est résumée ainsi :

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 17.

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 17-18.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 18.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 19.

¹⁵² *Ibid.*, p. 19-20.

If, according to the prescriptions of this Instruction, we proceed in the construction and repair of our buildings according to the prescribed steps and the norms and order suited to our Institute, as seculars with an eye for good administration would do, and if we show constant diligence in maintaining our buildings, many an error and useless expense will be avoided. And further, our buildings will more perfectly serve the end proposed to us – the greater glory of God and the salvation of souls.¹⁵³

Et la réalité ?

En fait, le recteur **Malone**, qui est recteur/président entre 1959 et 1974, comme le recteur **Lahey** avant lui, prend ces *Normes* au sérieux et s'assure qu'elles soient respectées dans la mesure du possible. Dans les papiers de **Malone** aux Archives de l'Université Concordia,¹⁵⁴ on retrouve, dans les dossiers sur la plupart des bâtiments construits sous sa direction, les lettres des experts, souvent un architecte ou un entrepreneur, attestant que les dessins et les estimations préliminaires de l'architecte sont conformes et appropriés. Sont conservées également les copies des descriptions concises des projets et des estimations qui ont fort probablement été envoyées à Rome, et dans certains cas les dessins préliminaires aussi. Enfin, les lettres « à qui de droit » qui confirment que le projet respecte les consignes de l'*Instructio de ratione aedificiorum Societas Jesu* de 1954 sont sauvegardées pour certains projets.

Toutefois, assumant plusieurs responsabilités pressantes pendant cette période de construction intense, le père **Malone** n'est pas en mesure de surveiller lui-même le processus de planification, de conception et de construction de tous les bâtiments érigés sous sa direction. Pour chaque projet, il crée donc un « comité de bâtiment » qui est composé de pères et d'autres professeurs représentant le département touché par le projet ainsi que quelques personnes clés, comme le père **E.J. Sherry**, S.J., son directeur des bâtiments, et le père **Gerald McDonough**, S.J., le doyen des étudiants, qui siègent sur presque tous les comités de bâtiment. Le comité se rencontre presque chaque semaine jusqu'à ce que le programme fonctionnel pour le bâtiment proposé soit établi. Il rencontre ensuite l'architecte sur une base régulière jusqu'au moment où les plans sont prêts à envoyer à Rome, et enfin pendant la préparation des plans d'exécution. Les procès-verbaux dans les dossiers du père **Malone**, et sa correspondance avec le président de chaque comité et les pères **Sherry** et **McDonough**, confirment aisément que les membres des comités prennent leur responsabilité au sérieux et s'engagent dans leur mandat. Les annotations du père **Malone** sur les procès-verbaux et les correspondances confirment aussi qu'il est au courant du progrès quotidien, et que même s'il n'a pas le temps de s'y impliquer directement d'une manière continue, il est tenu à jour constamment et il intervient tout de suite au besoin, ou quand il y a des décisions à prendre.

Le processus de sélection des architectes pendant cette période est moins évident et semble varier d'un projet à l'autre. Chose certaine, plusieurs architectes montréalais et même torontois envoient au recteur une lettre exprimant leur intérêt à travailler pour le Collège Loyola accompagnée d'un curriculum vitae; chaque lettre reçoit une réponse professionnelle et polie. Certains d'entre eux sont retenus pour un projet, d'autres ne le sont pas. On sait qu'il y a une « liste courte » pour certains projets et dans quelques cas, plus d'un architecte est reçu en entrevue avec le père **Malone**, le père **Sherry** ou le comité avant que la décision soit prise. Dans quelques cas, un architecte qui a déjà complété un projet

¹⁵³ *Ibid.*, p. 20.

¹⁵⁴ Il s'agit surtout des documents dans les boîtes HA 426 et HA 427, UC-GDA. Bien que ce qui ait été conservé soit sélectif, il y a assez de documents pour comprendre le processus de planification, de conception et de construction en général pendant cette période.

pour le Collège est retenu plutôt qu'un autre. À l'égard de la sélection des entrepreneurs, une longue liste de compagnies jugées compétentes est maintenue à jour et il y a un normalement un processus formel de soumission; semble-t-il que c'est le plus bas soumissionnaire qui obtient habituellement le contrat, évidemment pour des raisons d'économie.

Le père **E.J. Sherry**, qui possède de l'expérience dans la construction, ayant surveillé des projets à Guelph et à Toronto avant d'être nommé directeur de bâtiments au Collège Loyola, surveille la construction de la plupart des bâtiments construits pendant les années 1960. Rigoureux, efficace et compréhensif dans son approche, il exige beaucoup d'efforts de la part des architectes et des entrepreneurs, mais il semble être respecté par eux. Il n'hésite pas à offrir ses opinions et ses conseils au père **Malone**, qui semble écouter ses avis. En plus des nouvelles constructions, le père **Sherry** s'occupe des travaux d'entretien du Collège. Au mois de mars de chaque année, il dresse une liste de travaux de réparation, d'entretien et de réaménagements intérieurs à passer en revue avec le recteur, et les projets à réaliser pendant l'été sont ensuite discutés lors d'une rencontre entre les deux hommes.

Chose certaine, lors de chaque étape de la conception et de la réalisation de ces projets, que ce soient de nouvelles constructions de grande envergure ou des travaux mineurs de réparation, les coûts représentent une préoccupation majeure. Tel que demandé dans les *Normes*, tout effort est fait pour éviter de gaspiller de l'argent, mais en même temps la qualité des travaux, la fonctionnalité des espaces créés et l'apparence des nouveaux bâtiments restent tout de même prioritaires.

4.3.2 Les années 1950, une période de transition

Entre 1948 et 1959 le campus Loyola ne se dote d'aucune nouvelle construction. Toutefois, on travaille sur le curriculum, on continue à se battre pour une charte, on acquiert de nouveaux lots au coin nord-est du site et on se prépare pour l'expansion ambitieuse qui suivra pendant les années 1960.

Années d'expansion du territoire et du programme, 1948-1954

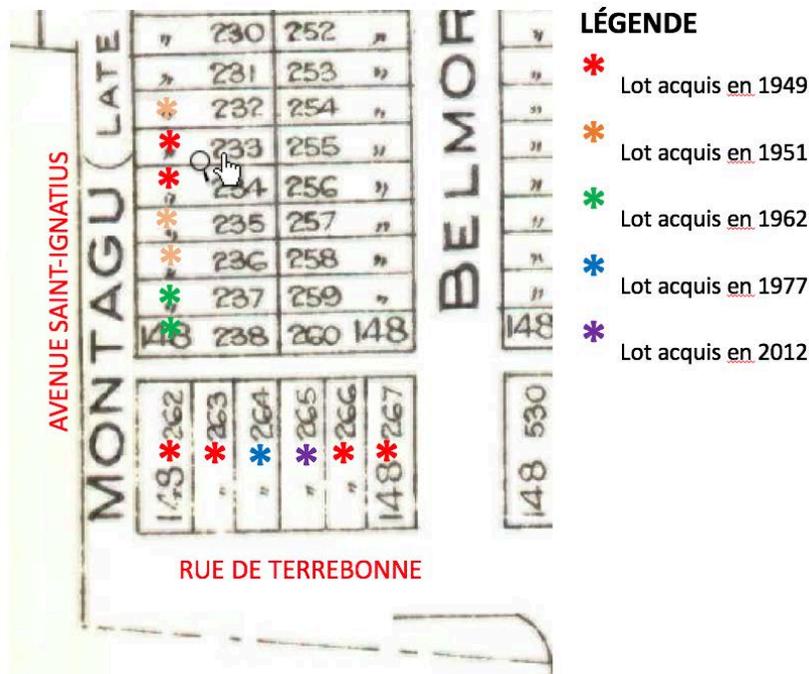
En 1948, le recteur **Brown** est remplacé par le père **John McCaffrey**, S.J. (Loyola, BA 1927), le premier ancien étudiant à assumer cette responsabilité,¹⁵⁵ pour une période de six ans. Sous sa direction, le nombre d'inscriptions reste relativement stable : entre 501 et 616 étudiants par année au niveau secondaire et entre 380 et 445 par année au niveau collégial.¹⁵⁶ Étant donné la situation financière précaire du Collège et l'achèvement en 1947 du Pavillon Central (CC), qui a alors satisfait les besoins en termes d'espace, aucune nouvelle construction n'est envisagée durant cette période.

Toutefois, le Collège agrandit son campus, quand l'occasion se présente, et s'engage dans une succession d'achats, d'échanges et de cessions de lots vacants qui font partie de l'ancien cadastre 148, au coin nord-est du site, à l'est de l'avenue Saint-Ignatius et au nord de la rue de Terrebonne (**4.56**). Sans doute l'objectif est-il d'acquérir l'ensemble des lots qui formeront le coin « manquant » du campus, et entre 1949 et 1954 neuf lots sont acquis. Mais certains propriétaires ne sont pas prêts à vendre. Il faudra donc attendre cinq décennies avant d'atteindre cet objectif : les deux derniers lots vacants sur

¹⁵⁵ « The New Rector », *Loyola College Review*, 1949 (n° 35), p. 3 (UC-GDA). En 1948, les étudiants placent de grands espoirs dans le mandat du père **McCaffrey** : « Never before have we had the benefit of the experience, judgment and advice of a Rector who is a former student ».

¹⁵⁶ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 284-285.

l'avenue Saint-Ignatius sont acquis en 1962, et les deux derniers lots sur la rue de Terrebonne, avec leurs maisons semi-détachées construites vers 1956, sont enfin achetés par l'Université Concordia en 1977 (TA) et en 2012 (TB) respectivement.¹⁵⁷ Ces acquisitions créeront enfin la possibilité de développer ce coin nord-est du site.



4.56 Plan urbain de 1913 montrant les années des acquisitions des lots au coin nord-est du campus Loyola, au nord de la rue de Terrebonne et à l'est de l'avenue Saint-Ignatius (alors l'avenue Montagu) (Chas. E. Goad, *Atlas of Montreal and Vicinity*, vol. II, pl. 234 (extrait), 1913, BAnQ, annoté)

Par ailleurs, l'énergie du recteur **McCaffrey** s'est aussi concentrée sur la qualité ainsi que la mise à jour de la formation offerte par le Collège Loyola et la poursuite de la bataille pour obtenir son statut universitaire. Cependant, malgré tous ses efforts à l'égard de ce dernier défi, le père **McCaffrey** – comme les recteurs **O'Bryan** en 1899, **Hingston** en 1924 et **Brown** en 1947-48 avant lui – ne réussit pas à obtenir une réponse positive de la part du gouvernement provincial. Avec l'appui continu de l'Archevêque Charbonneau, une rencontre avec le premier ministre Duplessis est organisée en janvier 1949, mais ce dernier refuse encore la demande, apparemment pour des raisons d'ordre politique et financier.¹⁵⁸

¹⁵⁷ Acte de vente et de cession, par la Ville de Montréal à l'Université Concordia, de quatre lots sur la rue de Terrebonne (148-262, 263, 266 et 267) et de deux lots sur l'avenue Saint Ignatius (148-233 et 234), le 23 juillet 1949, devant le notaire Louis Auguste Marchessault, boîte RM 3102, UC-GDA; Acte d'échange, entre le Collège Loyola et Isadore Aspler, des lots 148-232 (acquis par le Collège) et 148-228 (acquis par M. Aspler), le 10 janvier 1951, devant le notaire Ernest G. Sabloff, boîte RM 3102, UC-GDA; Acte de vente, par Mme Marie Dufour au Collège Loyola, de deux lots sur l'avenue Saint-Ignatius (148-235 et 236), le 11 septembre 1951, devant le notaire Hector Beaudin, boîte RM 3102, UC-GDA; Acte de vente, par Fred Bedrich Krug à l'Université Concordia, du lot 248-264 et son bâtiment (7079, rue De Terrebonne, le 25 octobre 1977, devant le notaire A. Patrick Wickham, boîte RM 3102, UC-GDA; Acte de vente, par Francis Evande et Nicole Nadine, du lot 3 320 310 (anciennement 248-265) et son bâtiment, le 12 octobre 2012, devant le notaire David M. Klineberg, UC-SGI.

¹⁵⁸ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 283.

En fait, le Collège Sir-George-Williams, dont les origines anglophones et protestantes datent du programme éducatif initié par la Y.M.C.A. (Young Men's Christian Association) de Montréal en 1873, vient tout juste de recevoir sa charte pour devenir l'Université Sir-George-Williams en 1948.¹⁵⁹ Il y avait alors trois universités anglophones (l'Université McGill, l'Université Bishop's¹⁶⁰ et l'Université Sir-George-Williams) et deux universités francophones (l'Université Laval et l'Université de Montréal) au Québec. Une sixième s'ajoute en 1954 avec la création de l'Université de Sherbrooke. Bien que le gouvernement Duplessis ait encouragé l'enseignement supérieur entre 1948 et 1959 jusqu'à un certain point,¹⁶¹ ses efforts sont considérés insuffisants et il n'échappe pas à la critique :

Dans les milieux universitaires et scientifiques, on reproche surtout au gouvernement Duplessis son manque de politique d'ensemble. Distribuant les subventions de manière discrétionnaire, il n'hésite pas en outre à intervenir auprès des autorités pour faire taire les intellectuels qui critiquent sa politique conservatrice.¹⁶²

Les défis de l'enseignement supérieur lors de cette époque sont aussi cruciaux à l'échelle canadienne. La Commission royale d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada, plus connue comme la commission Massey, recommande au gouvernement canadien dès 1951 d'accorder des subventions aux universités canadiennes selon la population de chaque province. Toutefois, le premier ministre Duplessis refuse d'accepter ces subventions. Il refuse également les recommandations de la commission Tremblay, qui propose la création d'un fonds pour l'enseignement supérieur, qui s'alimenterait par les recettes des impôts, ainsi que d'un conseil des universités, composé d'universitaires, pour distribuer les subventions, sans interventions politiques. Selon certains historiens, « la réforme en profondeur, de plus en plus perçue comme indispensable au cours des années 1950, devra attendre la décennie suivante ».¹⁶³

Pendant toutes ces controverses, le Collège Loyola ne perd pas espoir et continue à enrichir son programme d'études. (La Convention papale *Jam dudum* étant toujours en vigueur, même s'il ne peut pas émettre des diplômes universitaires en son propre nom, il peut les émettre au nom de l'Université de Montréal.) Après l'ajout de la Faculté des Sciences en 1943, on introduit la Faculté de Commerce en 1948.¹⁶⁴ Dans le *Loyola College Review* du printemps 1949 (quelques mois après le refus de charte), on vante l'impact positif de cette décision de créer de nouvelles facultés sur l'expérience des étudiants et la réputation du Collège, ainsi que sur sa capacité à devenir une université d'ici cinq ans :

¹⁵⁹ <http://www.concordia.ca/alumni-friends/alumni-network/alumni-association/sir-george-williams.html>. En 1873, la Y.M.C.A. de Montréal, fondée en 1851, a introduit les cours de formation qui sont devenus la base pour le Collège Sir-George-Williams, créé en 1926. Ce collège a offert des cours au niveau universitaire à compter de 1929 et a conféré ses premiers diplômes universitaires en 1936 (*Ibid.*).

¹⁶⁰ Le Collège Bishop's, fondé en 1843 à Lennoxville, a reçu sa charte « royale » d'université de la reine Victoria en 1853 (<http://www3.ubishops.ca/?id=1663>).

¹⁶¹ Outre la création de l'Université de Sherbrooke et de l'Université Sir-George-Williams, une école vétérinaire et une école forestière sont créées, 6 millions de dollars sont investis dans de nouveaux bâtiments pour l'École Polytechnique et les subventions aux universités ont augmenté de 2 à 11 millions de dollars entre 1949 et 1959 (Paul-André LINTEAU, René DUROCHER, Jean-Claude ROBERT et François RICARD, *Histoire du Québec contemporain, tome II : Le Québec depuis 1930*, Montréal, Boréal, 1989, p. 344).

¹⁶² LINTEAU ET AL, *Op. cit.*, p. 344.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 344-345.

¹⁶⁴ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 275; « New Commerce Course », *Loyola College Review*, 1949 (n° 35), p. 4, UC-GDA.

Loyola, with the addition of the commerce course, injected into its lecture halls in the past year a fresh new stimulus which has an invigorating influence on all students and courses and which will be better appreciated with the passing of time. This is a significant fact. It might serve to impress upon the students the quality of education that they obtain. It is also significant of the fact that Loyola is growing. In the past six years she has added a science and commerce faculty to her pre-existing arts course. This is a considerable development in such a short interval of time, and if it is portent of things to come Loyola may well be a university within the next five years. We deserve it and are capable of it.¹⁶⁵

Mais la responsabilité du succès du Collège Loyola ne repose pas uniquement sur les épaules de sa direction. En 1951, le *Loyola College Review* félicite les étudiants pour leur enthousiasme, manifesté par la création de sociétés associées à ses différentes facultés :

The trend toward faculty, and thus school, spirit, was begun two years ago with the birth of a new Commerce Society. This society enjoyed amazing success from the beginning. Within the same year the foundations were laid for the now flourishing Arts Society. Last year there began to grow a spirit of keen, but friendly, rivalry between these two faculties, and this year saw the climax of this feeling, in the form of the now-celebrated Trial.¹⁶⁶

En 1953, l'offre du Collège est élargie de nouveau avec l'établissement des domaines de spécialisation (« Majors ») en anglais, en histoire et en économie au sein de la Faculté des Arts afin de répondre aux normes des universités canadiennes.¹⁶⁷

Expansion de la population étudiante et du corps professoral, 1954-1959

C'est à partir de 1954, sous la direction du prochain recteur, le père **Gerald Lahey**, S.J., que le Collège Loyola commence à sentir l'impact du baby boom et de l'immigration de l'après-guerre. Lors de son mandat de cinq ans, le père **Lahey** voit une croissance impressionnante et continue des inscriptions au niveau collégial : de 401 en 1954-55 (et 1955-56) jusqu'à 631 en 1958-59, ce qui représente une augmentation de plus de 157 % en trois ans ! Pour la première fois, le nombre d'inscriptions au niveau collégial dépasse celui du niveau secondaire.¹⁶⁸ Cette croissance continuera au moins jusqu'en 1961-62, où le nombre d'inscriptions au niveau collégial atteindra 1 062 étudiants,¹⁶⁹ représentant une croissance de 265 % par rapport à 1955-56. Le fait qu'il y ait plus d'étudiants inscrits à la première année du niveau collégial en 1961-62 que le nombre total d'inscriptions au niveau collégial en 1955-56 laisse entendre, à la direction du Collège, qu'il existe des raisons de croire que cette croissance continuera.

Outre l'augmentation de la population montréalaise en général, grâce au baby boom et à l'immigration de l'après-guerre, on peut attribuer l'augmentation impressionnante des inscriptions au niveau collégial à une reconnaissance croissante, de la part de la population québécoise, de la valeur de l'enseignement supérieur dans les années 1950.¹⁷⁰ **Slattery** l'attribue également aux changements démographiques à

¹⁶⁵ « New Commerce Course », *Loyola College Review*, 1949 (n° 35), p. 4, UC-GDA.

¹⁶⁶ « Congratulations », *Loyola College Review*, 1951 (n° 37), p. 3, UC-GDA. La formation d'une Société des Sciences est attendue l'année suivante.

¹⁶⁷ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 276.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 284-285. Les inscriptions au niveau secondaire fluctuent beaucoup d'une année à l'autre pendant cette même période, mais oscillent entre 520 et 615 élèves, avec à peu près la même variation que lors du mandat du recteur **McCaffrey** (*Ibid.*).

¹⁶⁹ *Ibid.* Les inscriptions au niveau secondaire en 1962 sont de 568 étudiants.

¹⁷⁰ Toutefois, il y a toujours un écart important entre le taux de scolarisation des anglophones et celui des francophones québécois (LINTEAU ET AL, *Op. cit.*, p. 343-344) :

Montréal, qui voit l'arrivée de plusieurs familles catholiques dont la langue première ou seconde est l'anglais, plutôt que le français, et qui décident donc d'envoyer leurs fils au Collège Loyola :

It is plain that English speaking Catholics in Montreal are made up of many ethnic groups. It used to be that they were considered as coextensive with the Irish Catholics and smaller numbers of Scotch and English Catholics. But this is far from the reality now. Italians, Poles, Hungarians, Czechs, Slovaks, Ukrainians and many peoples from Eastern Europe are strongly represented in the community, and their children are usually among the most successful students.¹⁷¹

L'enrichissement de la diversité culturelle de la population étudiante s'accompagne de celle du corps professoral et de la laïcisation de ce dernier. En effet, de plus en plus de professeurs jésuites viennent de l'extérieur du Québec, incluant des pays étrangers, et le nombre de professeurs laïcs, surtout pour les nouveaux cours spécialisés en sciences et en commerce, est en hausse continue. En 1962, **Slattery** décrit ainsi ce dernier phénomène, en ajoutant ses propres réflexions sur la responsabilité que devront assumer les membres du personnel laïc :

At present, with the exception of the Department of Theology which is completely staffed by religious, the laity are never less than the clerics in any Department. In fact, outside of Biology, Classics and Philosophy, lay scholars form a majority in each Department, and in Accounting, Economics, Engineering and Geology, only laymen teach. This is a trend that is likely to continue. Along with the new balance it brings to the staff, it calls for more preparation among the laity to assume a larger share of the responsibility.¹⁷²

On peut donc imaginer que l'expérience des étudiants et des professeurs du Collège Loyola dans les années 1950 soit déjà assez différente de celle des premières décennies au sein du campus Loyola, pour ne rien dire de celle vécue au tournant du siècle, sur la rue Drummond. En 1956, lors du 60^e anniversaire de la fondation du Collège, qui correspond au 400^e anniversaire du décès du fondateur de l'ordre des Jésuites, Saint Ignatius Loyola, on réfléchit avec optimisme au progrès et au potentiel du Collège, y compris à son objectif persistant de devenir une université :

That Loyola has grown as it has is a sign that it fulfills a real need in Montreal. In our city there is a French Catholic majority and a large English Protestant minority: both of these groups have ample and numerous educational facilities on the university level. The English Catholics have but one institution of higher learning: Loyola College. Loyola College is alone in the field – hence it has had to broaden its scope: to the Arts Course which has always formed the backbone of any Jesuit College it has subsequently added a Science Course and a Commerce Course. Thus a curriculum with a greater appeal was made possible.

And we can without undue fear or error hazard the opinion that Loyola will continue to expand and differentiate, in the manner of all living organisms, until it has acquired the status and prestige of a full-fledged university.¹⁷³

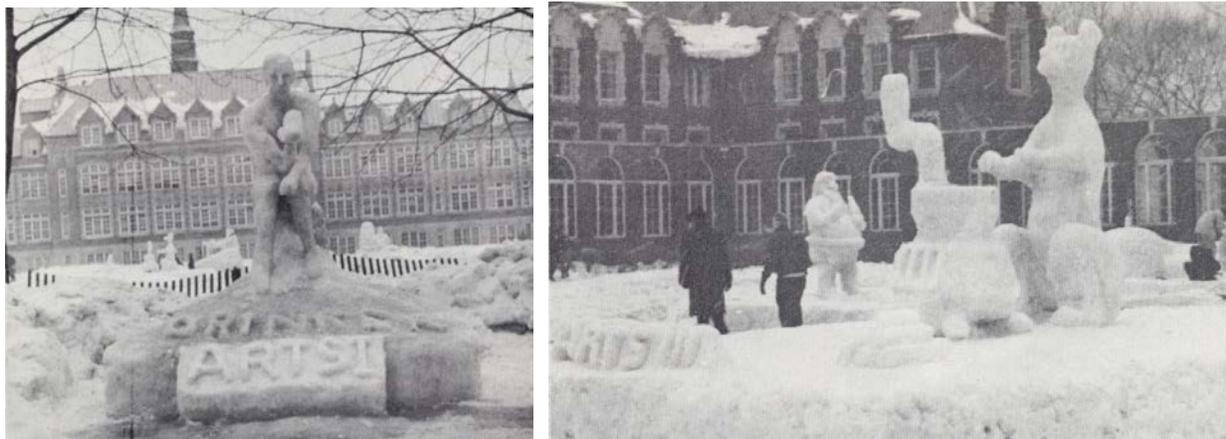
Si les étudiants de langue anglaise n'ont guère de difficulté à accéder à l'université, il n'en va pas de même pour ceux de la langue française. On estime qu'en 1953-1954, les universités francophones ne comptent qu'environ 7 500 étudiants à temps plein inscrits aux cours réguliers, dont seulement 15 % sont des femmes. En 1960, dans l'ensemble des universités du Québec, le nombre d'étudiants à temps plein s'élève à près de 22 000; ce qui ne représente que 4,3 % de la population âgée de 20 à 24 ans. De plus, ce taux moyen masque l'écart considérable entre les deux groupes linguistiques : les anglophones ont un taux de 11% et les francophones de 2,9%.

¹⁷¹ SLATTERY, *Op. cit.*, p. 284.

¹⁷² *Ibid.*, p. 285.

¹⁷³ « Editorial », *Loyola College Review*, 1956 (n° 42), p. 7, UC-GDA.

Malgré cette confiance dans l'avenir, la pénurie de ressources financières reste un défi et il faut faire des choix. La suspension du football au Collège en 1957 représente une déception majeure et une lacune importante dans la vie étudiante qui durera trois ans. Toutefois, comme compensation, on introduit le Carnaval d'hiver,¹⁷⁴ qui animera le quadrilatère est (4.57), avec de magnifiques sculptures de glace et une gamme d'activités hivernales, lors des jours froids de janvier et février.



4.57 Scènes pendant le Carnaval d'hiver de 1959 (*Loyola Collège News*, 1959 (n° 45), p. 110, UC-GDA)

En fait, les photos qui montrent des activités lors du Carnaval sont assez inédites, puisque ce sont presque les seules photos prises pendant les mandats des recteurs **McCaffrey** et **Lahey** (entre 1948 et 1959). C'est une période de calme (sans construction) avant la tempête (l'explosion de nouvelles constructions) qui suivra lors des 15 prochaines années !

Il n'y a pas de construction sur le terrain mais la planification est en cours. Avant de quitter son poste comme recteur, le père **Lahey** prépare le terrain pour son successeur, en lançant, en janvier 1959, une ambitieuse campagne visant à recueillir 2 millions de dollars pour un nouveau pavillon de sciences, la première de plusieurs constructions planifiées dans le « Loyola Development Program ». ¹⁷⁵ On décide d'aviser les anciens du Collège de cette campagne un mois avant l'annonce officielle, dans un numéro « confidentiel » de *The Loyola Alumnus*. Dans son dernier message de Noël, le père **Lahey** fait appel à leur appui généreux :

I earnestly ask all Alumni to remember Loyola in their prayers at this critical period in her history. Loyola must go forward in her Development Plan in order to offer a greater service by meeting the needs of the ever-increasing number of students who come to her. Loyola did not fail you when you came to her, and I know that you would not have Loyola fail the students of today and tomorrow who desire to gain what Loyola was able to give to you. God bless you!¹⁷⁶

Le recteur **Lahey** fait partie du Comité de gestion de la campagne. Composé de membres des Anciens et appuyé par le Cardinal Paul-Émile Léger et le Lieutenant-gouverneur du Québec, Onésime Gagnon, ce comité a son propre bureau sur la rue Stanley à Montréal. Son président, W. John Sheridan (Loyola, 1928) soutient le recteur et s'adresse ainsi aux anciens :

¹⁷⁴ « Editorial », *Loyola College Review*, 1957 (n° 43), p. V, UC-GDA.

¹⁷⁵ « Confidential Report to Loyola Alumni », *The Loyola Alumnus*, Noël 1958 (vol. 2, n° 3), p. 1-2, UC-GDA.

¹⁷⁶ « Rector Extends Yule Greetings », *The Loyola Alumnus*, Noël 1958 (vol. 2, n° 3), p. 1, UC-GDA.

It is up to us, the Alumni, to set the pace in the campaign on behalf of the Loyola Development Program. Loyola is dutifully serving the community and the nation, and we are rightfully asking for gifts from corporations, foundations, individuals and the government.

However we cannot expect widespread public support for our Alma Mater unless we, as the direct beneficiaries of a Loyola education, set an example by doing our full share.¹⁷⁷

Le Président de la Loyola Alumni Association, Fred D. McCaffrey (Loyola, 1941) confirme l'appui inconditionnel de l'Association à la campagne, et ajoute :

We appreciate the fact that our Alma Mater must grow in order to meet the increasing demands upon higher education in Canada, and we know that only through sufficient Alumni financial support can those demands be made.¹⁷⁸

On peut imaginer que les anciens qui reçoivent ce bulletin juste avant Noël 1958 sentent une certaine pression pour faire une contribution. Et ce n'est que le début ! Bien que le Pavillon de sciences soit identifié comme la cible de la présente campagne, l'article « confidentiel » annonce que le programme du développement envisagé jusqu'en 1970 inclut également un pavillon pour le corps professoral, une nouvelle bibliothèque, une résidence pour hommes et la relocalisation de l'École secondaire (PY) à « un nouveau campus ».¹⁷⁹

4.3.3 Le Collège s'agrandit, la modernité s'impose et l'objectif de devenir une université se poursuit, 1959-1974

La nomination du père **Patrick G. Malone** comme recteur le 15 août 1959 marque un point tournant dans l'histoire du campus Loyola. Recteur jusqu'en 1964, année où il est plutôt connu comme Président du Collège,¹⁸⁰ il est sans conteste la force motrice derrière les huit nouveaux pavillons qui s'ajouteront dans le paysage du campus Loyola jusqu'en 1974,¹⁸¹ année où le Collège obtiendra enfin son statut universitaire. En plus de répondre à des besoins criants et aux attentes d'un établissement d'enseignement supérieur en pleine expansion pendant l'époque moderne, ces nouvelles constructions représentent une approche progressiste à l'égard de leur architecture, qui est résolument moderniste, fonctionnelle et économique. Le dialogue à la fois respectueux et provocant qui s'établit entre ces ajouts modernes et leurs homologues traditionnels anime le paysage culturel du campus et confirme que le

¹⁷⁷ « Confidential Report to Loyola Alumni », *The Loyola Alumnus*, Noël 1958 (vol. 2, n° 3), p. 1-2, UC-GDA.

¹⁷⁸ *Ibid.*

¹⁷⁹ *Ibid.* Malheureusement, nous n'avons pas retrouvé d'informations plus poussées sur cette version du Plan directeur, qui évoluera avant la publication d'une version plus récente en 1960.

¹⁸⁰ Vers 1964, l'année de l'incorporation du Collège Loyola et de l'École secondaire Loyola et quelques années avant l'incorporation de la Communauté des Jésuites de Loyola, on commence à utiliser le titre « président » plutôt que « recteur ».

¹⁸¹ La liste inclut : le Complexe des sciences Drummond (CJ), les résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC), la Bibliothèque Vanier (VE/VL), le Complexe sportif (RA), le Pavillon Bryan (SP), la Résidences des Jésuites (JR) (financé par la Communauté jésuite de Loyola), l'agrandissement de l'École secondaire (PY) (financé par l'École secondaire Loyola) et le Centre des étudiants (SC). Pendant la même période, la construction de l'église de la Saint Ignatius of Loyola Parish est financée par la Paroisse, sur un lot qui a été acheté du Collège.

Collège, avec ses fondations solides et son ouverture vers l'avenir, est bel et bien prêt à recevoir son statut universitaire.

De plus, ces années sont transitoires et mémorables pour plusieurs autres raisons que celle de la transformation du campus sous la direction du père **Malone**. Entre autres, parce que les premières femmes admises au collège reçoivent leurs diplômes en 1962. L'École secondaire Loyola devient une entité distincte en 1964, sans perdre sa relation « collégiale » avec son frère aîné, qui garde d'ailleurs la dénomination de Collège Loyola jusqu'en 1974; jusqu'au début des années 1990, les deux instances partageront le campus Loyola, notamment ses installations sportives et plusieurs espaces intérieurs (l'auditorium, la chapelle, la cafétéria, des salles de classe, entre autres). La réforme de l'éducation du gouvernement Lesage augmente certes les ressources financières disponibles du Collège, mais en même temps elle lui impose des conditions qui affecteront son programme d'études et sa façon de gérer l'institution et ses projets d'expansion. Enfin, la démocratisation du système d'éducation et de la société québécoise en général fait en sorte que le campus Loyola vit, comme tous les autres campus en Amérique du Nord, des grèves et des manifestations.

Le Pavillon des sciences Drummond (CJ), 1958-1961, et le Plan directeur de 1960

Une des premières tâches du recteur **Malone**, en août 1959, est de finaliser, en collaboration avec son Comité du bâtiment et des conseillers externes, la sélection de l'architecte du nouveau Pavillon des sciences (CJ). Il y a deux candidats, et chacun a soumis un plan fonctionnel, une esquisse et un estimé des coûts. Le premier est **Franco Consiglio**, l'architecte du Pavillon Central (CC); comme c'était le cas pour ce dernier bâtiment, son design pour le Pavillon des sciences, qui serait lié au Pavillon administratif (AD), est traditionnel et en harmonie avec les autres édifices sur le campus.¹⁸² En fait, il a travaillé sur sa proposition (**4.58**), en collaboration avec le recteur **Lahey**, depuis environ un an, et elle a été déjà transmise à Rome.¹⁸³ Le deuxième candidat est **Peter Dickinson Associates**, la firme en vogue d'un jeune architecte d'origine britannique qui travaille alors sur le nouveau séminaire jésuite de Toronto¹⁸⁴ et sur

¹⁸² « Some comparative figures in the Loyola Development Program science building », s.d. [1959 ?], rapport d'une page comparant les deux propositions et résumant les six raisons pour la préférence de la proposition de Dickinson, dossier « Drummond Science Building », boîte HA 426, UC-GDA.

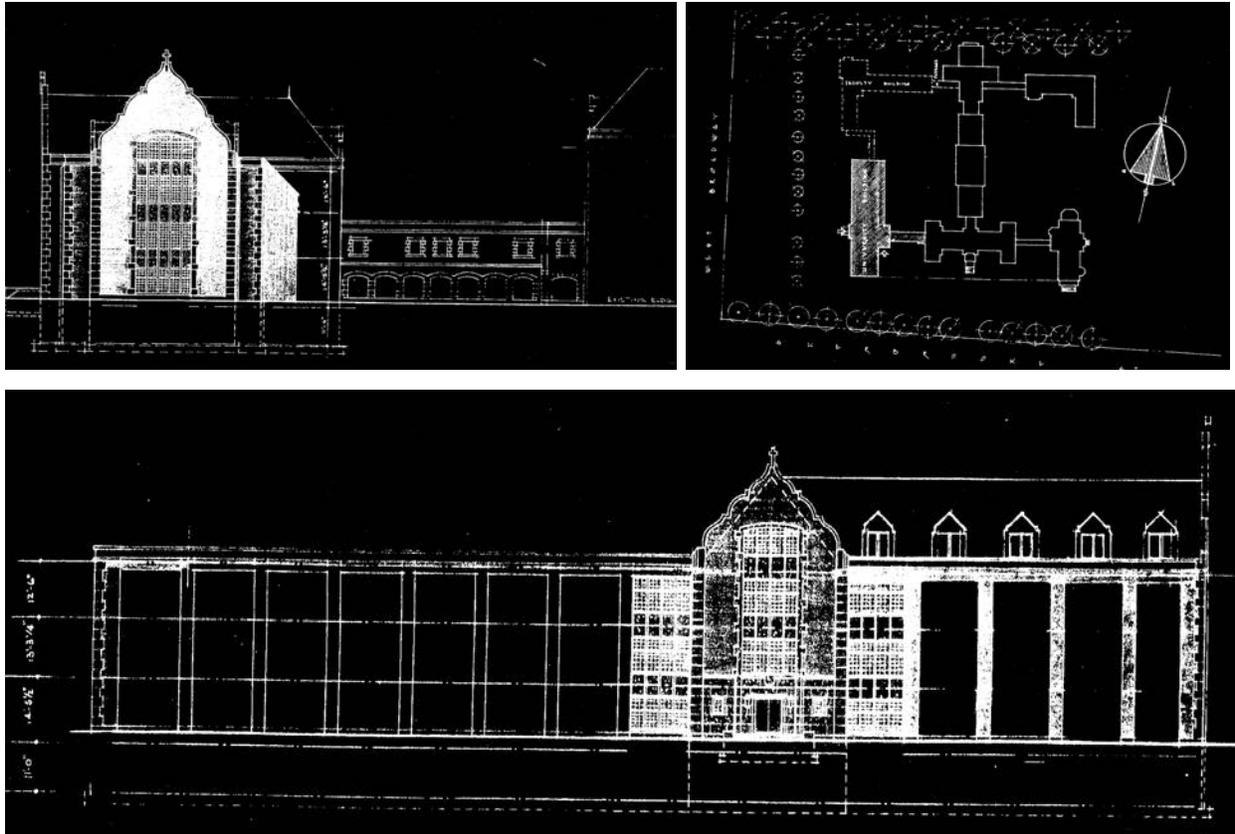
¹⁸³ La correspondance entre le recteur **Malone** et **Franco Consiglio** suggère que ce dernier ne s'attendait pas à avoir un compétiteur parce que la conception du bâtiment était assez avancée (Dossier « Science Building », boîte HA 427, UC-GDA). Semble-t-il, toutefois, que **Malone** et ses collègues, peut-être en raison de l'obligation de transparence dans la sélection de l'architecte soulignée dans les nouvelles *Normes*, se sentaient obligés d'examiner une autre option pour le design.

¹⁸⁴ Ce projet, le « Seminary for the Jesuit Fathers of Upper Canada », aussi connu sous le nom Regis College, est situé à 3425, avenue Bayview dans le quartier Willowdale. L'esquisse préliminaire fut acceptée en 1958 et le projet, alors en construction, sera terminé en 1961. Les pères jésuites de Toronto ont sélectionné Dickinson après avoir analysé ses autres projets :

He will also be able to give us a building which is truly a home and not a barracks' block: this is evident in the way he has handled his firm's ... Regent Park South (a striking contrast in layout-to-grid patterning of Regent Park North). The London Teachers' College and the Workmen's Compensation Rehabilitation Centre are also evidence that he can make clever use of open court arrangements to make an institution cheerful and pleasing both for occupants and for the visitor.

John MARTINS-MANTEIGA, *Peter Dickinson*, Dominion Modern, 2010, p. 208. Pour de plus amples informations sur **Peter Dickinson Associates**, voir la Partie 6.5.

la tour de 43 étages de la Banque Canadienne Impériale de Commerce à Montréal,¹⁸⁵ et qui possède des bureaux dans les deux villes; comme ces deux derniers projets, sa proposition pour le Pavillon des sciences, un bâtiment isolé, est fonctionnelle et économique, mais en même temps innovatrice et résolument moderne (4.60).¹⁸⁶



4.58 Esquisses de l'architecte **Franco Consiglio** pour le nouveau Pavillon des science (CJ), 1959 (Dossier « Science Building », boîte HA 427, UC-GDA).

Après une comparaison rigoureuse des deux propositions, le comité et ses conseillers décide d'opter pour la proposition moderne de **Dickinson** : elle est moins chère,¹⁸⁷ plus fonctionnelle¹⁸⁸ et plus en harmonie avec l'image progressiste que le Collège veut projeter à l'égard de son avenir et de la

¹⁸⁵ La tour BCIC, située à l'angle nord-ouest de la rue Peel et du boulevard René-Lévesque Ouest, est alors connue sous le nom « Windsor Plaza » en raison du fait que le promoteur est également propriétaire de l'Hôtel Windsor sur le lot voisin (MARTINS-MANTEIGA, *Op. cit.*, p. 254-277).

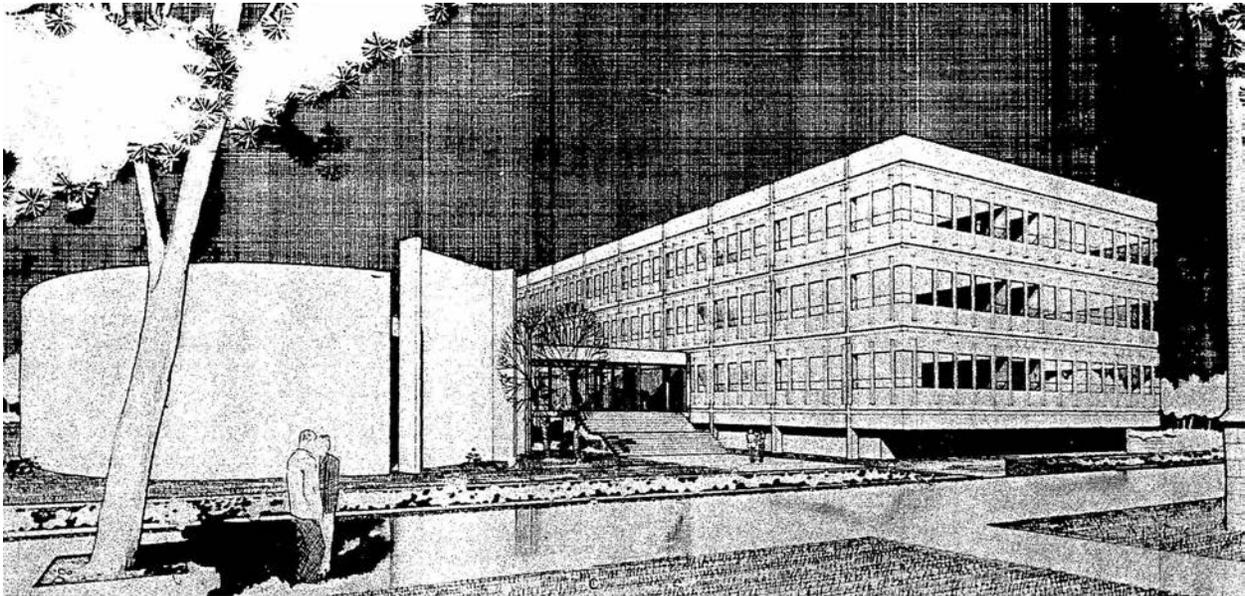
¹⁸⁶ « Some comparative figures in the Loyola Development Program science building », s.d. [1959 ?], rapport d'une page comparant les deux propositions et résumant les six raisons pour la préférence de la proposition de Dickinson, dossier « Drummond Science Building », boîte HA 426, UC-GDA.

¹⁸⁷ La proposition de **Dickinson**, qui a 60 000 pc (5 574,2 m²), est estimée à 1 200 000 dollars, ou 20 dollars par pied carré (1,86 dollars par m²), tandis que celle de **Consiglio**, qui a 80 000 pieds carrés (7 432,2 m²) est évaluée à 1 990 000 dollars, ou 25 dollars par pied carré (2,32 dollars par m²) (Ibid.).

¹⁸⁸ « Space within the building is much more suitable to the needs of science faculties: it has been designed for use rather than for conformity with existing structures » ... « It should be noted that the reduced space allotment is preferred by the science faculty members and has been adopted on their suggestion » (Ibid.).

contribution possible de ce nouveau pavillon à l'avancement des sciences.¹⁸⁹ À ceux qui auraient préféré l'option plus conservatrice et traditionnelle présentée par l'architecte **Consiglio (4.58)**, malgré son coût plus élevé, il fait valoir que plusieurs universités nord-américaines, incluant McGill et Harvard entre autres, sont en train d'ériger des bâtiments modernes sur leurs campus traditionnels, offrant un mariage réussi entre l'ancien et le nouveau et que les membres du Département des sciences préfèrent l'aménagement proposé par **Peter Dickinson (4.59)**.¹⁹⁰ Mais hormis l'approche de ce dernier, il est fort possible que le comité préférerait travailler avec lui,¹⁹¹ en raison de sa capacité à gagner le respect de ses clients¹⁹² et de sa relation spéciale avec les Jésuites de Toronto, et en particulier avec le père Madigan, S.J., aussi associé au projet de Loyola :

Dickinson loved the Jesuits; they were more than clients. He enjoyed their company and respected their work. It shows in what Dickinson produced for them. That special relationship was developed over time; **Dickinson** and Father Madigan, who acted on behalf of the Jesuits on construction jobs, got on like a house on fire. Together they developed many projects, including Bellarmine Hall, Loyola College, Sisters of Notre Dame, and the Jesuit Seminary.¹⁹³



4.59 Esquisse des architectes **Peter Dickinson Associates** pour le nouveau Pavillon des sciences (CJ), 1959 (*The Loyola Alumnus*, décembre 1960 (vol. 4, n° 4), p.3, UC-GDA)

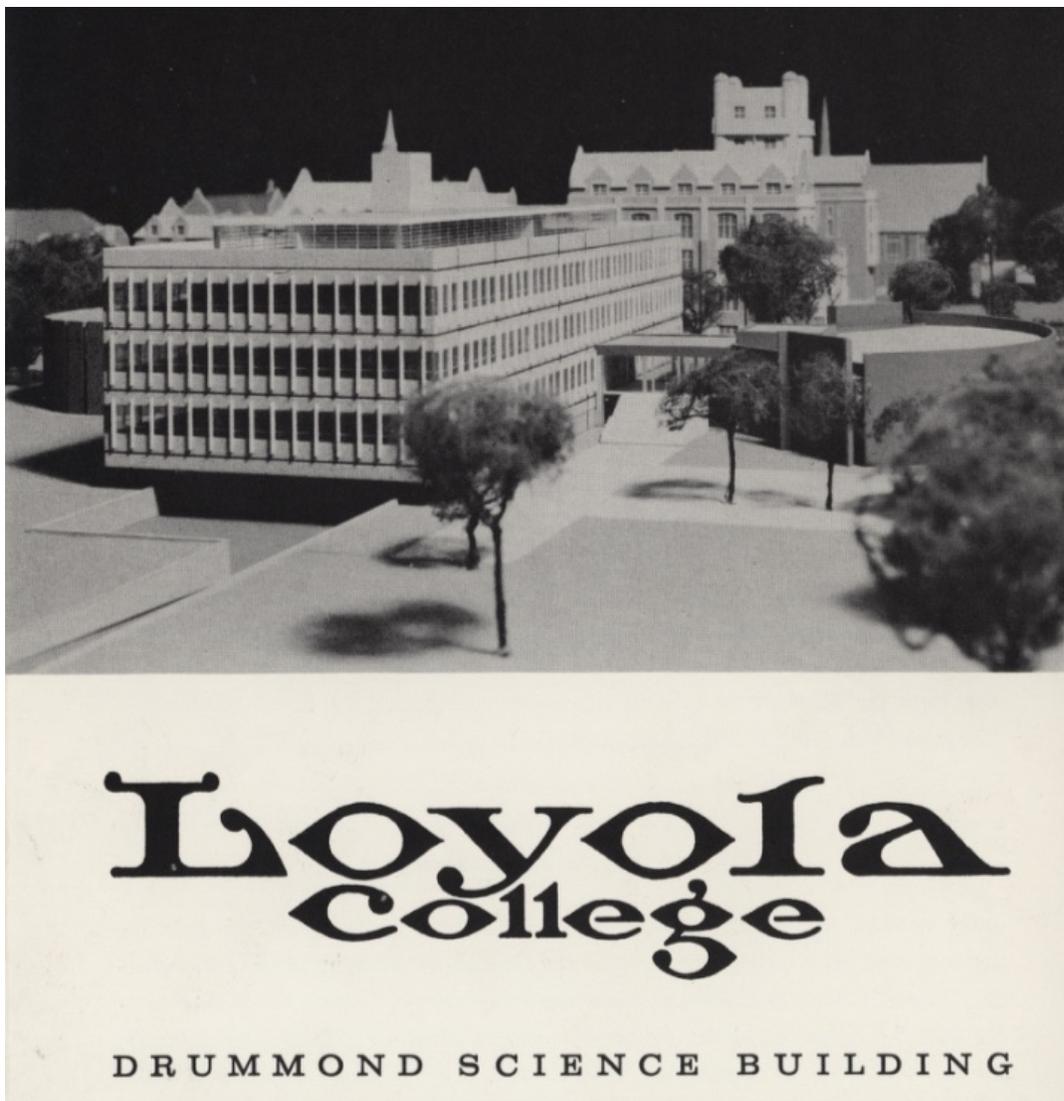
¹⁸⁹ Parmi les experts consultés sur les deux propositions et qui préférèrent la proposition de **Peter Dickinson Associates** on trouve : Alan C. Walsh, architecte; Angelo Favretto, architecte et constructeur; R.P. Fleming, architecte (l'architecte de la Saint Ignatius Parish en 1967); J. Page, S.J., architecte; T. Monti, ingénieur-conseil; J. Kearns, ingénieur-conseil; **Peter Dickinson Associates**. M. A. Deschamps, constructeur, est le seul à préférer la proposition de l'architecte **Franco Consiglio**. Les membres de la Faculté des sciences sont également favorables à la proposition de **Peter Dickinson & Associates** (Ibid.).

¹⁹⁰ « The precedent for change in style, providing that regard is had for reasonable compatibility of old and new structures, is well established at v.g. (sic) University of Toronto, McGill University, Harvard University, Wellesley College, Queen's University, University of Manitoba, Fordham University, Ottawa University etc. » (Ibid.)

¹⁹¹ On note que **Peter Dickinson Associates** possède « a better record of service » que l'architecte **Franco Consiglio** (Ibid.).

¹⁹² MARTINS-MANTEIGA, *Op. cit.*, p. 68-124.

¹⁹³ *Ibid.*, p. 208.

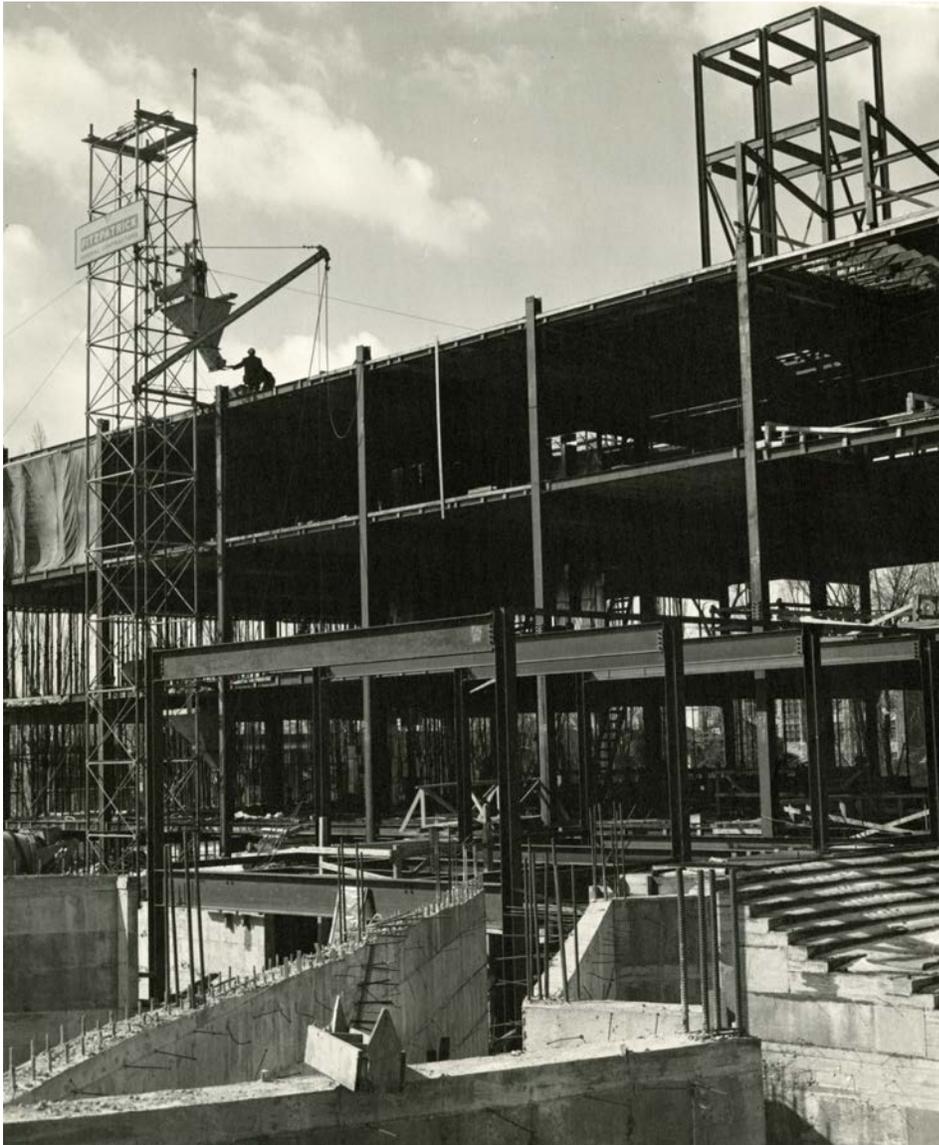


4.60 Maquette du Pavillon des sciences (CJ), montrant son rapport avec le Pavillon administratif (AD) (« Loyola College, Drummond Science Building, Cornerstone Laying Ceremony, Saturday, October 28, 1961 », dépliant, UC-GDA)

Bien que le recteur **Malone** soit très impliqué dans les décisions importantes concernant le design et la construction du nouveau Pavillon des sciences, la direction des travaux est assumée par le Rév. **E.J. Sherry**, S.J., qui était responsable de la construction du Saint Ignatius College à Guelph. Pour sa part, **Dickinson**, qui voyage constamment entre Montréal et Toronto,¹⁹⁴ désigne **René Menkès**, de son bureau à Montréal, comme architecte responsable du nouveau Pavillon des sciences. Financé par le

¹⁹⁴ Parmi les autres projets de **Peter Dickinson & Associates** dans la région de Montréal à l'époque du projet pour le Collège Loyola ont : Windsor Plaza, ou la tour de la Banque Canadienne Impériale de Commerce (à l'angle de la rue Peel et du boulevard René-Lévesque Ouest); les appartements Embassy Row (1545, avenue Dr. Penfield); l'immeuble de bureaux au 1420, rue Sherbrooke Ouest: l'Elmridge Golf and Country Club (Île Bizard); des immeubles d'appartements à Côte-Saint-Luc (« The Bentley » et « The Beresford »); une proposition non réalisée pour la Place Victoria; une proposition non réalisée pour le Sheraton-Cartier (qui est devenue le Cartier, à l'angle des rues Peel et Sherbrooke Ouest); et les appartements St-Regis (à l'angle des rues Benny et Sherbrooke Ouest) (MARTINS-MANTEIGA, *Op. cit.*, p. 288-293).

« Development Drive » de 1959, le projet jouit d'une subvention de 500 000 dollars du gouvernement provincial, alors dirigé par le premier ministre Sauvé.¹⁹⁵ Lors de la cérémonie de la première pelletée de terre le 19 octobre 1960, on remarque que ce nouveau pavillon aura le potentiel de changer le statut du Collège : « It could very well raise Loyola from the status of a 'small college' dwarfed by such larger institutions as McGill and University of Toronto, to the position of a great Catholic University, possibly the largest in Canada ». ¹⁹⁶

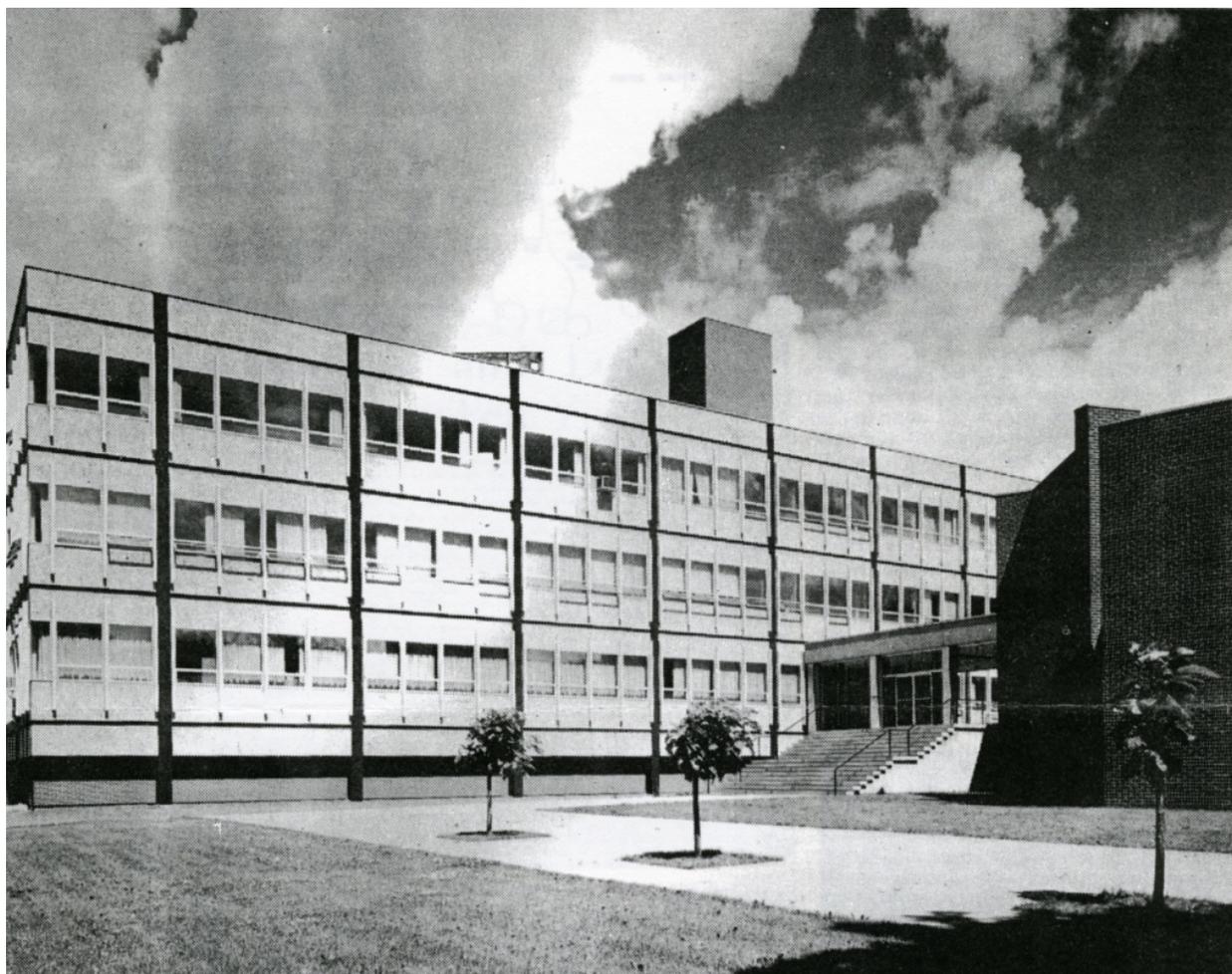


4.61 Vue du Pavillon des sciences Drummond (CJ), avec sa structure d'acier, en construction, vers 1961 (I002-02-4147, UC-GDA)

¹⁹⁵ Le premier ministre Paul Sauvé a remplacé Maurice Duplessis quand il meurt le 7 septembre 1959, mais son mandat fut court parce qu'il meurt lui aussi, le 2 janvier 1960, pour être remplacé par Antonio Barrette. Ces trois membres de l'Assemblée nationale représentaient le parti de l'Union nationale, qui sera défait par le parti Libéral, mené par Jean Lesage, le 22 juin 1960. Ce dernier introduira plusieurs réformes dans le système d'éducation.

¹⁹⁶ « Alumni President Turns First Sod », *Loyola News*, 28 octobre 1960, p. 3; « Sod Turned for Loyola Science Block », *The Loyola Alumnus*, décembre 1960 (vol. 4, n° 4), p. 3, UC-GDA.

L'objectif d'offrir des classes dans le nouveau pavillon l'automne suivant est respecté et la cérémonie de la pose de la pierre angulaire a lieu à peine un an plus tard, le 28 octobre 1961 (4.59),¹⁹⁷ moins de deux semaines après le triste décès de **Peter Dickinson**.¹⁹⁸ C'est lors de cette dernière cérémonie que le nouveau bâtiment est baptisé le Pavillon des sciences **Drummond**, en l'honneur de l'Honorable **Lewis Thomas Drummond**, Q.C. (1813-1882), et de son fils, le Révérend **Lewis Drummond**, S.J. (1848-1929), le premier recteur anglophone du Collège Sainte-Marie.¹⁹⁹ (Au fil des ans, on l'appelle aussi le Complexe des sciences Drummond, qui inclut deux annexes dont l'Auditorium Drummond et la Bibliothèque Drummond; après sa récente transformation en 2005, il est connu sous le nom Pavillon Communication et Journalisme (CJ).)



4.62 Vue à partir du sud-ouest du Pavillon des sciences Drummond après son achèvement à l'automne 1961; l'entrée principale est dans le passage vitré entre le bloc principal et l'auditorium (*The Thursday Report*, 21 mars 1985, UC-GDA)

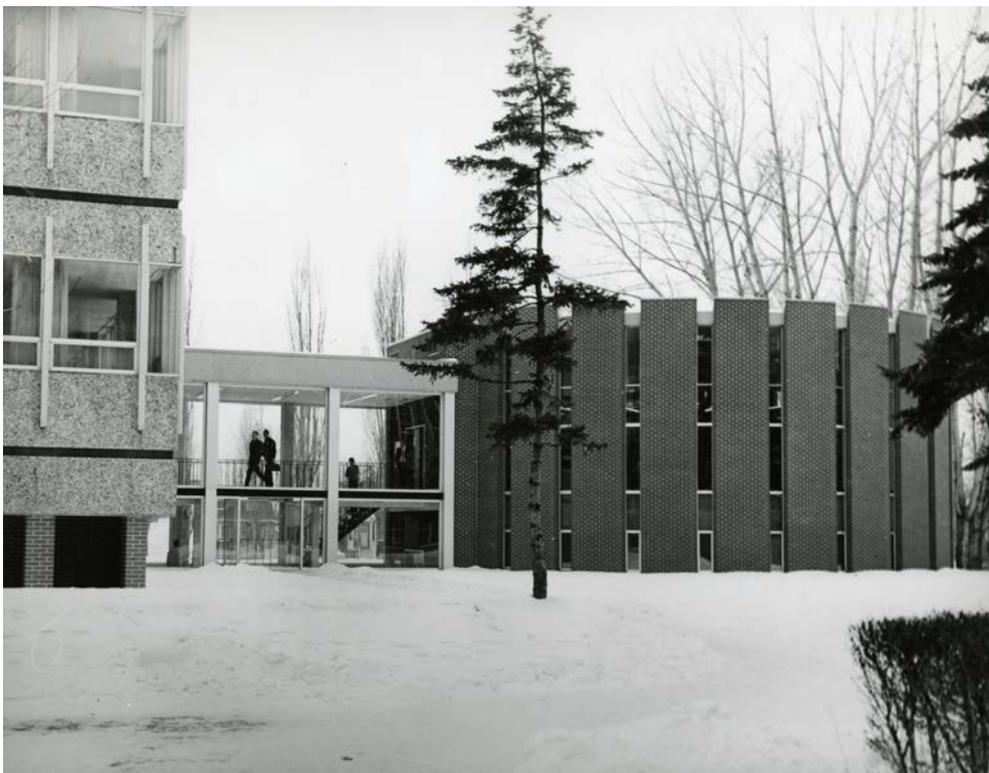
¹⁹⁷ « Loyola College, Drummond Science Building, Cornerstone Laying Ceremony, Saturday, October 28, 1961 », dépliant, dossier « Drummond Science Building », RRF, UC-GDA.

¹⁹⁸ Suite à un diagnostic de cancer, **Peter Dickinson**, un fumeur invétéré, est admis à l'hôpital Mount Sinai à Toronto en juillet 1961 et à l'Hôpital Royal Victoria à Montréal en septembre de la même année. Il est décédé le 15 octobre 1961, six jours avant son 36^e anniversaire (MARTINS-MANTEIGA, *Op. cit.*, p. 13).

¹⁹⁹ Pour de plus amples informations sur ces deux membres de la famille **Drummond**, voir la Partie 6.

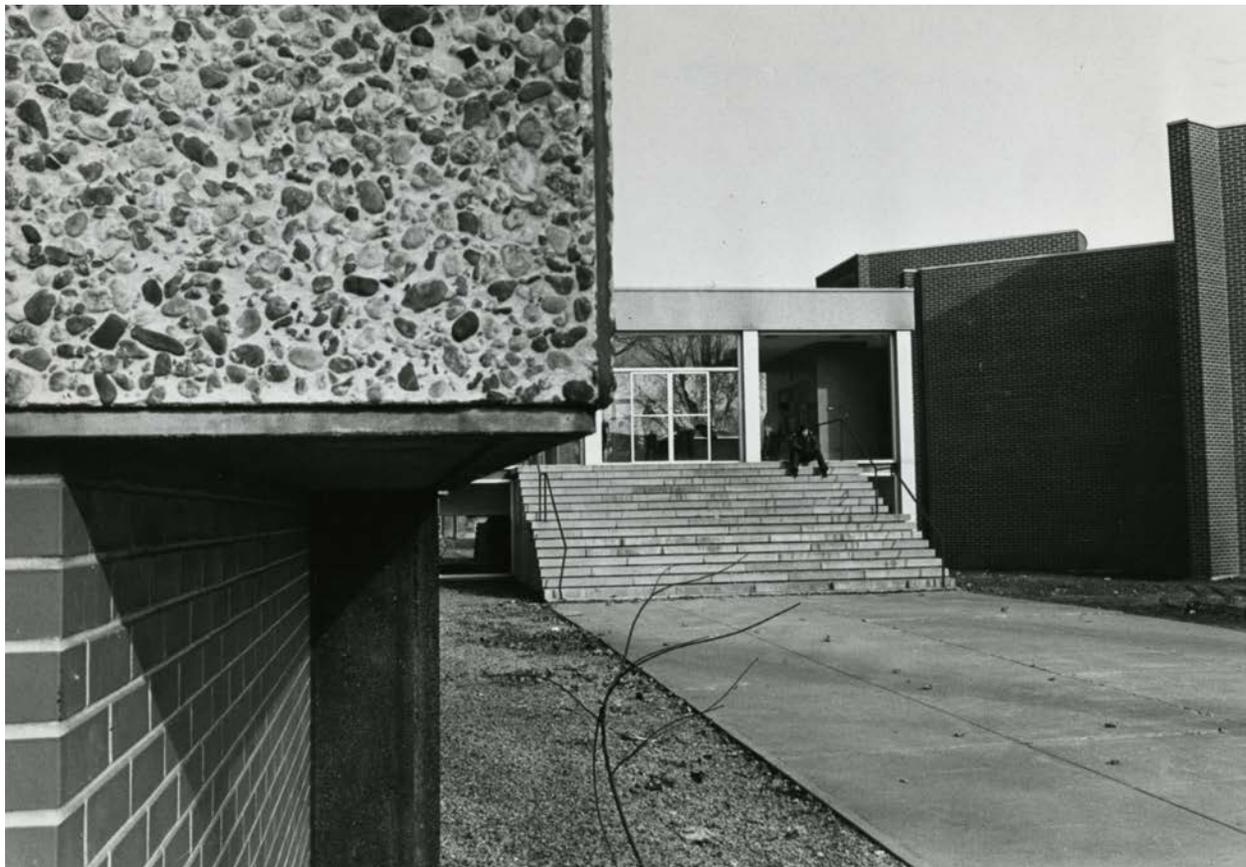


4.63 Vue à partir du sud-est de l'Auditorium Drummond, un volume en forme d'éventail dont les murs de brique rouge en courbe sont aveugles, situé au sud du bloc principal (I049-02-265, UC-GDA)



4.64 Vue à partir de l'est de la Bibliothèque des sciences Drummond, un volume cylindrique dont les murs de brique rouge en courbe sont percés par de minces fenêtres verticales, et du passage vitré qui le lie au bloc principal au sud, 1973 (boîte HA 529, UC-GDA)

Le Pavillon des sciences Drummond (CJ) (4.60, 4.61) est situé à l'ouest du Pavillon administratif (AD), et en est séparé par une large allée. Il s'agit d'un bâtiment isolé, sans cloître pour le relier aux autres pavillons. Composé de trois volumes surmontés de toits plats, il possède une structure en acier (4.61). Le bloc principal est de forme rectangulaire, 170 par 70 pieds (52.1 par 21.3 m), et s'élève sur trois étages et demi plus une construction hors-toit en retrait; sa longue façade, sur la rue Sherbrooke Ouest, est à peu près alignée avec la façade du Pavillon administratif (AD) (4.60). Ce bloc est lié, par des passages vitrés de deux étages, à deux annexes de deux étages : du côté sud, l'auditorium, en forme d'éventail, avance vers la rue Sherbrooke Ouest (4.62, 4.63), et du côté nord, la bibliothèque, de forme circulaire (4.64), recule vers le terrain de jeux, occupant le futur quadrilatère ouest. L'entrée principale, accessible par l'ouest et l'est, est dans le passage entre l'auditorium et le bloc principal.



4.65 Matériaux dernier cri du Pavillon des sciences Drummond, incluant les panneaux préfabriqués de béton Mo-Sai, la brique rouge, l'acier exposé et les murs rideaux vitrés, 1973 (I002-02-1738, UC-GDA)

Le Complexe des sciences Drummond (4.59-4.64) se distingue des bâtiments existants sur le campus Loyola non seulement par ses volumes simples et ses toits plats, mais également par ses matériaux modernes (4.65). Les murs en courbe des deux annexes sont revêtus de briques de couleur brun foncé de texture lisse et les passages qui les lient au bloc principal possèdent des murs rideaux vitrés. Le bloc principal, quant à lui, est revêtu de brique de texture lisse de couleur rouge foncé jusqu'au plancher du rez-de-chaussée et des murs rideaux en panneaux de béton préfabriqué Mo-Sai²⁰⁰ en porte-à-faux pour

²⁰⁰ Les murs rideaux avec des panneaux préfabriqués Mo-Sai, enlevés lors des rénovations du Pavillon CJ en 2005, font partie de la signature de **Peter Dickinson** à l'époque. Il les a utilisés pour plusieurs projets à Toronto et à Montréal, incluant la tour de bureaux au 1420, rue Sherbrooke Ouest, à l'angle de la rue Bishop, où ils ont été

les autres étages. L'horizontalité du volume, accentuée par ses proportions et ses fenêtres de métal en bandeaux, est équilibrée par un rythme régulier de barreaux verticaux en saillie et des joints entre les panneaux qui correspondent à la trame régulière des colonnes. En fait, la structure est conçue pour une hauteur finale de cinq étages et demi (plutôt que trois et demi), et l'intention est d'ajouter les deux derniers étages dans quelques années, ce qui aurait rendu ses proportions plus harmonieuses.²⁰¹ Le Plan directeur de 1966-67 proposera cet ajout en hauteur, qui sera enfin partiellement réalisé enfin en 1985.²⁰²

Toutefois, comme c'était le cas avec les autres bâtiments du campus au moment de leur construction, le nouveau Pavillon des sciences Drummond (CJ) offre des installations intérieures qui sont à la fine pointe de la technologie en 1960. Le bloc de l'Auditorium (4.63) possède, au rez-de-chaussée, une grande salle de conférence climatisée et équipée d'une salle de projection, qui peut accueillir 351 personnes, et, à l'étage inférieur, quatre salles pour des conférences et des démonstrations scientifiques. Le bloc de la Bibliothèque des sciences (4.64) comprend la salle de lecture et la collection de livres et revues au rez-de-chaussée, et le salon des professeurs au niveau inférieur. Le bloc principal est occupé par des laboratoires spécialisés aux meubles et équipements de pointe, conçus sur mesure. Il y a aussi des salles de classe, des bureaux de professeurs, un salon pour les femmes, des vestiaires, un fumoir – beaucoup d'étudiants et de professeurs fument à l'époque et tous les bâtiments sur le campus ont des « smokers » pour les accommoder – et, au niveau du « penthouse », un conservatoire et une salle mécanique.²⁰³

Le Pavillon des Sciences Drummond (CJ) représente un nouveau départ pour le Collège Loyola, non seulement à cause de son architecture moderne mais également en ce qui a trait à son approche d'enseignement et son curriculum. Il confirme la transition du petit collège classique à une institution d'enseignement supérieur qui répond aux attentes de formation de 4 000 étudiants qui seront les leaders de demain. Ce Pavillon constitue la première phase d'un Plan directeur qui vise à doubler la superficie des bâtiments du campus durant la décennie suivante. Il va sans dire que cette expansion se fait dans l'enthousiasme, mais elle suscite en même temps une certaine nostalgie et même un peu de scepticisme. Un journaliste du *Loyola News* réfléchit à la situation en février 1960, après une entrevue avec le recteur **Malone**, qui lui avait présenté le nouveau Plan directeur pour le campus :

What can we expect from the Loyola of the future?

We may regard with something akin to nostalgia the death of one thing that Loyola has stood for. We cannot see how, in view of these developments, the character of a small classical college, can be retained.

enlevés lors des rénovations en 2015-2016. Comme plusieurs matériaux modernes, leur durée de vie est limitée. Le biographe de **Dickinson** décrit leurs qualités, leur installation et pourquoi il les aime ainsi :

Developed by Beer Precast Concrete, the panels had a stone or crushed stone finish, and in the case of the Prudential [Building in Toronto], crushed marble. They were applied to the building's skeletal structure with bolts and formed the skin of the building. When lit by floodlights, the building sparkled, and Dickinson liked that very much. The product was economical and easy to apply, and so he did.

(MARTINS-MANTEIGA, *Op. cit.*, p. 91).

²⁰¹ « Science Building Nears Completion », *Loyola News*, 29 septembre 1961, p. 1, UC-GDA.

²⁰² « Development Drive Under Way », *The Loyola Alumnus*, hiver 1966-67 (vol. 10., n° 3), p. 10-12, UC-GDA; « Renovations behind schedule », *The Thursday Report*, 21 mars 1985, p. 3, UC-GDA.

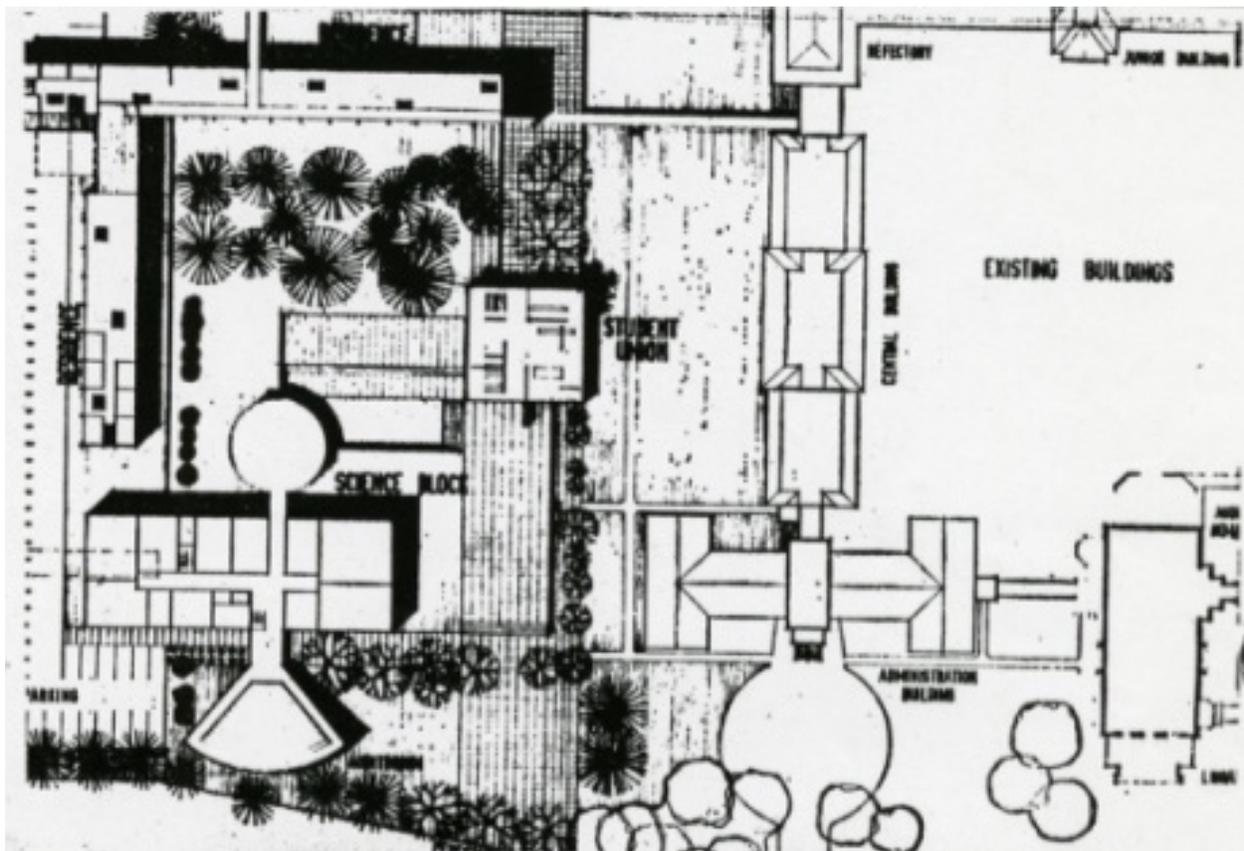
²⁰³ « Loyola College, Drummond Science Building, Cornerstone Laying Ceremony, Saturday, October 28, 1961 », dépliant, UC-GDA; « Expansion and Loyola: The Next Ten Years », *Loyola News*, 26 février 1960, p. 1, UC-GDA; « Loyola's New Science Block under Construction », *The Loyola Alumnus*, décembre 1960 (vol. 4, n° 4), p. 3, UC-GDA.

Whether this is a bad thing is difficult to say. It represents the waning of a tradition in education undoubtedly, but it is pointless to bewail the fact that is so frequently referred to as progress.

We might fear that the college's growth would stultify that particular spirit that is associated with a small college. But it would seem, in reality, that this nebulous notion is actuated less in the small college than the large.

There are many reasons for being enthusiastic about the situation.

The first is that, with a student body of four thousand, the college is still a long way from the gigantic machines called Universities that we see in North America. The second, is that the expansion will include improved facilities, labs and libraries. The third, is that the administration is planning faculty development, a broadening of the curriculum, the maintenance of high academic standards.²⁰⁴



4.66 Plan directeur partiel de 1960, réalisé par les architectes **Peter Dickinson Associates** (*Loyola News*, 26 février 1960, p. 1, UC-GDA)

Peter Dickinson et son équipe sont apparemment aussi responsables du Plan directeur développé en 1958 sous la direction du recteur **Lahey**.²⁰⁵ Bien que nous n'ayons pas trouvé une copie de ce dernier plan, une version plus récente du plan pour une partie du campus est publiée en janvier 1960 (**4.66**), après l'entrevue avec le recteur **Malone**. Le Plan directeur partiel de 1960 montre une implantation de bâtiments dans le secteur ouest du campus qui est sans doute inspirée du Plan directeur de 1914 (**4.11**,

²⁰⁴ « Expansion and Loyola: The Next Ten Years », *Loyola News*, 26 février 1960, p. 1.

²⁰⁵ Correspondance entre le recteur **Malone** et les associés de **Peter Dickinson** suite au décès de ce dernier, ainsi que leur curriculum vitae, dossier « Drummond Science Building », boîte HA 426, UC-GDA.

4.12), notamment en ce qui a trait à la création d'un quadrilatère ouest, encadré par le Pavillon des sciences (CJ) du côté sud. Les côtés ouest (le long de la rue West Broadway) et nord (le long du chemin est-ouest qui traverse le campus au sud la rue de Terrebonne) du nouveau quadrilatère sont encadrés par des bâtiments de forme rectangulaire identifiés comme résidences; un cloître longe le côté nord du quadrilatère, liant les résidences au passage entre le Pavillon Central (CC) et le Réfectoire (RF). Enfin, l'allée entre le Pavillon administratif (AD) et le Pavillon des sciences (CJ) mène à un Centre des étudiants (« Student Union »), de forme carrée, qui est sur l'axe de la section centrale du Pavillon Central, où était prévue la chapelle dans le Plan directeur de 1914.

L'article qui accompagne cet extrait du Plan directeur indique que ce dernier diffère du Plan directeur annoncé aux Anciens lors de la campagne de financement en décembre 1958; les idées pour l'avenir du campus ont continué à évoluer et à se préciser lors des 14 mois qui séparent les deux versions. Selon l'article, le Plan de 1960 inclut, en plus du Pavillon des sciences, un centre des étudiants et quatre résidences pour hommes; on y voit deux ou trois de ces dernières et il est probable qu'il y en ait une ou deux autres au nord du bloc qui encadre le côté nord du quadrilatère. L'article évoque également d'une nouvelle chapelle (qu'on ne voit pas sur l'extrait publié), étant donné que la chapelle existante (FC) doit être convertie en bibliothèque (cette conversion n'aura jamais lieu); la proposition pour une nouvelle bibliothèque, mentionnée en 1958, fut donc rejetée. On note également qu'un nouveau gymnase, qui n'est pas non plus montré sur l'extrait publié du plan, sera construit. On ne mentionne pas le Pavillon pour le corps professoral, ni le déménagement de l'École secondaire à un nouveau campus, tel que prévu en 1958.²⁰⁶

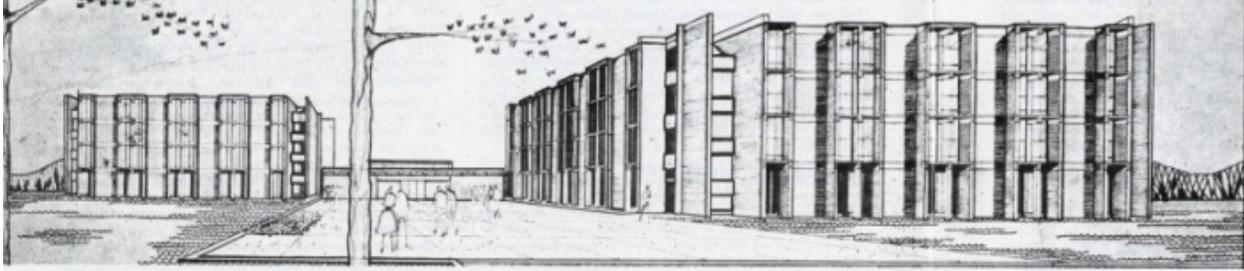
On verra, lors des années qui suivent, que les seuls éléments du plan de 1960 qui seront retenus sont le Pavillon des sciences (CJ), alors en construction, et le quadrilatère ouest, qui ne sera achevé qu'en 2003, neuf décennies après le Plan directeur de 1914 qui le montre pour la première fois (**4.11**, **4.12**). Chacun des autres pavillons projetés au Plan de 1960 verra le jour avant 1974, l'année où le Collège Loyola obtient enfin son statut universitaire, mais sa forme et son emplacement ne respectera pas ce plan. En 1966-67, un nouveau Plan directeur sera dessiné.

Les Résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC), 1962-1964

Après l'inauguration du Pavillon des sciences (CJ) en octobre 1961, les résidences étudiantes sont la prochaine priorité. Le nombre d'étudiants continue à augmenter; en 1963, on note qu'il a augmenté de 400 % depuis cinq ans.²⁰⁷ Les pensionnaires logent dans les bâtiments existants où ils occupent des dortoirs ou des chambres, notamment dans le Pavillon administratif (AD), le Pavillon Central (CC) et des espaces provisoires dans le Réfectoire (RF) et l'ancienne maison des employés sur la rue West Broadway (sur le site de l'actuelle église de la Saint Ignatius Parish). Ces installations sont inadéquates en termes de places disponibles et elles ne répondent pas aux attentes pour des résidences étudiantes universitaires des années 1960, qui comprennent des bâtiments isolés munis de chambres doubles et simples, des salles de bains communes et plusieurs équipements partagés, entre autres une cafétéria, un salon, une salle de jeux et des salles d'études.

²⁰⁶ « Expansion and Loyola: The Next Ten Years », *Loyola News*, 26 février 1960, p. 1, UC-GDA.

²⁰⁷ « E-X-P-A-N-S-I-O-N », *The Loyola Alumnus*, printemps 1963 (vol. VII, n° 1), p. 8-9, UC-GDA.



4.67 Esquisse des nouvelles résidences préparée par **Menkès & Webb, Architects** (*The Loyola Alumnus*, printemps 1963 (vol. VII, n° 1), p. 8-9, UC-GDA)

Après le décès de **Peter Dickinson** en octobre 1961, ses associés créent différents partenariats et s'entendent ou rivalisent entre eux pour poursuivre les projets en cours, notamment au campus Loyola, où plusieurs nouvelles constructions sont prévues. Approché par au moins deux de ces nouveaux bureaux, le recteur **Malone** et ses collègues décident de travailler avec **René Menkès**, l'architecte responsable du Pavillon des sciences (CJ), pour la conception et la construction des résidences étudiantes ainsi que pour le travail continu sur le Plan directeur. Le contrat pour ses services professionnels est signé lors du printemps 1962, au moment où le design est déjà en cours, et le projet procède sous la direction de sa nouvelle firme créée avec Peter Webb, **Menkès & Webb, Architects**.²⁰⁸



4.68 Vue aérienne montrant l'implantation et la volumétrie des trois blocs des résidences Hingston Hall (HA, HB, HC), au nord du Pavillon des Juniors (PY) (P013-02-001 (extrait), UC-GDA)

Bien qu'aucun nouveau plan directeur n'ait été publié depuis février 1960 (**4.66**), le travail sur ce plan a évidemment continué puisque la proposition de situer quatre résidences de forme rectangulaire autour du quadrilatère ouest s'est déplacée. On les implante plutôt près du coin nord-est du campus, au nord du Pavillon des Juniors (PY), dans le secteur est du terrain de jeux (**4.68**). Cette décision est possiblement liée à celle de créer un nouveau terrain de football et de soccer au sud de la rue Sherbrooke Ouest. Elle reflète la tendance observée dans d'autres universités de séparer les résidences des bâtiments dédiés à l'enseignement, ce qui relève d'une logique évidente. Pour l'instant, on construit uniquement des

²⁰⁸ Lettre de René Menkès, Architect, au père **Malone**, le 17 mai 1962 (dossier « Hingston Hall », RRF, UC-GDA); Correspondance entre **René Menkès** et le père **Malone**, dossier « Hingston Hall », boîte HA 426, UC-GDA. Pour de plus amples informations sur **Menkès & Webb**, voir la Partie 6.5.

résidences pour hommes; le Collège ouvrira une résidence pour les étudiantes à l'extérieur du campus quelques années plus tard.



4.69 Les résidences Hingston Hall (HA, HB), telles que réalisées (I002-02-1667, UC-GDA)

Cet emplacement, avec sa superficie généreuse, ouvre la possibilité d'une volumétrie plus intéressante et innovatrice que les pavillons de forme rectangulaire prévus dans le Plan directeur de 1960 (**4.66**).

Menkès propose donc un ensemble de trois blocs, dont deux en forme de cubes, s'élevant sur quatre étages (**4.67**, **4.68**, **4.69**), avec des cours intérieures; ces deux blocs (HA, HB) pourront loger un total de 308 étudiants dans 132 chambres simples et 84 chambres doubles dont chacune a une vue sur la cour ou sur le campus et ses alentours. Les services communs, dont la plupart sont au rez-de-chaussée, incluent des salles polyvalentes, des salles d'études, un salon, des bureaux et une chapelle. Les deux blocs sont reliés par un bâtiment d'un étage qui regroupe l'accueil, le salon et d'autres services communs (**4.70**), et qui relie le tout à un troisième bloc. Ce dernier, vers l'arrière, comporte un étage, et contient le « attractive dining hall », aussi connu comme la cafétéria, qui est ouverte à tous les étudiants du Collège.²⁰⁹

²⁰⁹ « E-X-P-A-N-S-I-O-N », *The Loyola Alumnus*, printemps 1963 (vol. VII, n° 1), p. 8-9, UC-GDA; *Loyola College*, n.d. [1966 ?], dépliant, dossier « Hingston Hall », RRF, UC-GDA.



4.70 L'entrée commune pour les trois blocs de Hingston Hall, 1968 (I002-02-1668, UC-GDA)

Comme le Stade des anciens, Hingston Hall (HA, HB, HC) se distingue de tous les autres bâtiments sur le campus par le niveau de son rez-de-chaussée, qui correspond à peu près au niveau du sol, plutôt que d'être un demi-étage plus haut. Comme le Pavillon des sciences, son design est fonctionnel et économique, son langage architectural est moderne et ses matériaux sont du dernier cri. Les murs de ses trois blocs sont revêtus d'une combinaison de panneaux préfabriqués « Schokbéton »²¹⁰ intégrant les fenêtres, de dalles exposées et de brique de différentes teintes de brun-rouge et de texture lisse (**4.67, 4.68, 4.69**).

En raison de l'échéance fixée à la rentrée de septembre 1963,²¹¹ la construction de Hingston Hall (HA, HB, HC) est accélérée. En décembre de 1962, la cérémonie de la première pelletée de terre a lieu, en présence du Rév. **William Hales Hingston**, S.J., recteur du Collège entre 1918 et 1925.²¹² Le complexe

²¹⁰ Publicité pour Schokbéton, *Loyola College Review*, 1967 (n° 53), UC-GDA; Schokbéton est une entreprise québécoise fondée en 1962 par Fernand R. Bibeau, qui a développé un procédé unique pour le béton préfabriqué de haute performance (<http://www.schokbeton.com/fr/historique.html>). Les résidences Hingston Hall (HA, HB, HC) sont parmi ses premiers projets. Aujourd'hui, elle possède une réputation internationale.

²¹¹ « Hingston Hall », *Loyola News*, 18 octobre 1963, p. 6-7, UC-GDA.

²¹² « E-X-P-A-N-S-I-O-N », *The Loyola Alumnus*, printemps 1963 (vol. VII, n° 1), p. 8; photo I147/23, boîte HA 595, UC-GDA.

portera d'ailleurs son nom. La cérémonie d'ouverture officielle est le 18 avril 1964,²¹³ plusieurs mois après l'occupation de l'ensemble par des étudiants l'automne précédent. Dans un dépliant sur le Collège publié quelques années plus tard, on décrit ainsi l'offre de cette nouvelle « home away from home » :

The aim of Hingston Hall is the provision of student accommodation conducive to the pursuit of educational, spiritual, social and cultural ideals. The day to day cultivation of these ideals is fostered through the availability of academic and spiritual counsellors, assisted by senior student proctors.²¹⁴

Au moment de l'ouverture des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC), le projet suivant de l'ambitieux Plan directeur, une nouvelle bibliothèque, est déjà en cours depuis quelques années.

La Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL), 1962-1964

En février 1963, la construction d'une nouvelle bibliothèque est annoncée. Située à l'est du campus, près de la rue Sherbrooke Ouest, elle s'ajoutera à la Bibliothèque des sciences Drummond et remplacera celle située au dernier étage de la section centrale du Pavillon Central (CC). L'intention du Plan directeur de 1960 de convertir la Chapelle (FC) en bibliothèque a été abandonnée en faveur d'une nouvelle bibliothèque moderne, conçue sur mesure, et qui permettra d'augmenter la collection, passant ainsi de 40 000 à 150 000 volumes en cinq ans.²¹⁵ Elle pourra même être agrandie selon les besoins.²¹⁶ Selon George Trowsdale, le bibliothécaire en chef, qui participe au design, il s'agit d'une amélioration attendue depuis longtemps :

It has been a long felt want because Loyola has outgrown the present library facilities. It is high time to take a definite step to catch up to the new institution.²¹⁷

Le recteur **Malone** appuie cet avis, en disant que « the quality of university work is directly proportional to the quality of its library holdings ».²¹⁸ Le bâtiment de deux étages et demi est donc conçu pour contenir une collection de 150 000 volumes et jusqu'à 600 personnes. En répondant aux attentes des nouvelles bibliothèques universitaires des années 1960, son design comprendra un auditorium, des salons pour les étudiants, les professeurs et le personnel, ainsi que des aires de lecture, de repos et de dactylographie. Ses meubles seront conçus sur mesure et ses équipements électriques et mécaniques seront de pointe : une attention particulière sera apportée à l'éclairage des aires de travail, qui combineront la lumière naturelle et artificielle et un éclairage indirect sera intégré aux rayonnages. Un système de ventilation et de climatisation sophistiqué fournira de l'air frais et pur à la température ambiante voulue.²¹⁹

²¹³ « Official Opening Ceremony: Hingston Hall Residence, Loyola College, Saturday, April 18, 1964 », invitation, dossier « Hingston Hall », RRF, UC-GDA.

²¹⁴ *Loyola College*, n.d. [1966 ?], dépliant, dossier « Hingston Hall », RRF, UC-GDA.

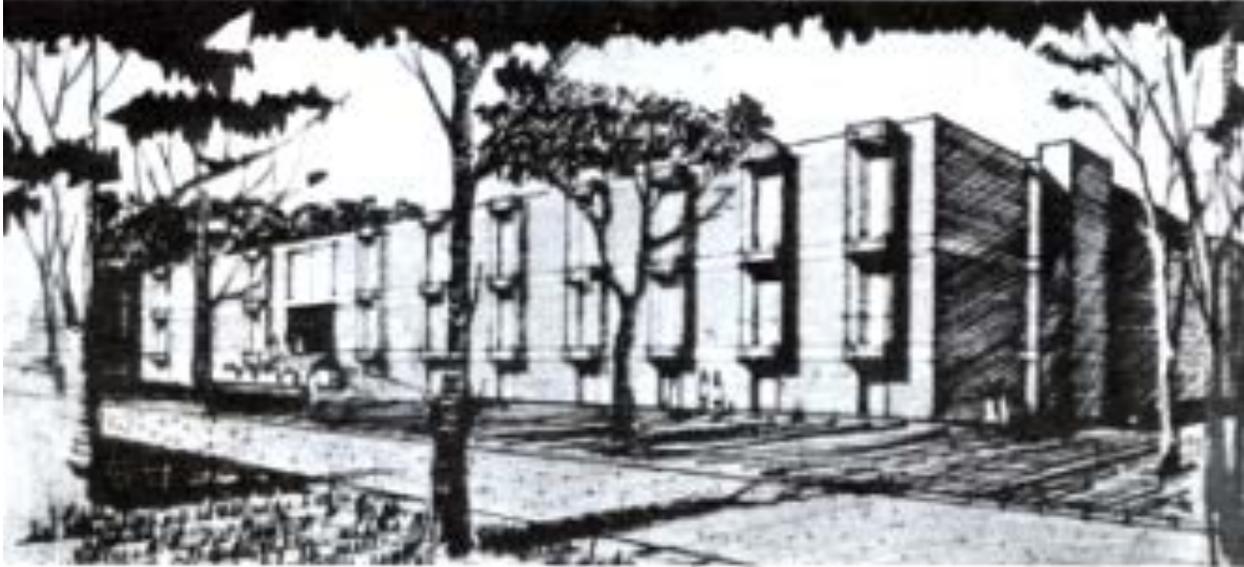
²¹⁵ Au moment du déménagement, il y a 54 000 volumes (LOYOLA COLLEGE, MONTREAL, « Governor-General to Open Vanier Library at Loyola », communiqué de presse, 22 octobre 1964, dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA).

²¹⁶ « College Plans Library », *Loyola News*, 1^{er} février 1963, UC-GDA; LOYOLA COLLEGE, MONTREAL, « The Architect Comments on the Vanier Library », communiqué de presse, 22 octobre 1964, dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA.

²¹⁷ « College Plans Library », *Loyola News*, 1^{er} février 1963, UC-GDA.

²¹⁸ LOYOLA COLLEGE, MONTREAL, « Governor-General to Open Vanier Library at Loyola », communiqué de presse, 22 octobre 1964, dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA.

²¹⁹ « College Plans Library », *Loyola News*, 1^{er} février 1963, UC-GDA.



4.71 Esquisse de la nouvelle Bibliothèque Vanier, préparée par la firme **Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise**, architectes (*The Loyola Alumnus*, printemps 1963 (vol. VII, n° 1), p. 8-9, UC-GDA)

Lors du printemps de 1963, on annonce aux anciens que les soumissions sont attendues prochainement pour la nouvelle bibliothèque, et que son coût, 700 000 dollars,²²⁰ est financée en partie par une subvention de 400 000 dollars du Conseil des arts du Canada. On anticipe aussi son impact plus que positif sur l'environnement et la vie du campus Loyola :

The \$700,000 library will bring to twelve the number of buildings on Loyola's fifty acres. From the college's junior and administrative buildings dating back to 1916 to its four recent additions, Loyola's buildings will provide an impressively beautiful environment for a pleasant and productive university life.²²¹

Le projet (4.71) est conçu par **Fred Lebensold** de la firme **Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise**, architectes de Montréal. Les raisons précises de sa sélection par le Comité du bâtiment sont inconnues,²²² mais on sait que ce cabinet, créé en 1953, possède une solide réputation en architecture moderne, fonctionnelle et économique. Entre 1956 et 1962, il est responsable, en collaboration avec l'architecte Henry Cobb de l'agence réputée I.M. Pei & Partners, de la conception et de la construction de la Place Ville-Marie, et de 1963 à 1965, il travaille sur le Pavillon Leacock de l'Université McGill.²²³

²²⁰ En fait, selon une source, le coût final du projet, incluant probablement les meubles et les frais professionnels, est de 1 200 000 \$ (« « Old Boy » officially opens Vanier Library », *The Montreal Gazette*, 28 octobre 1964).

²²¹ « E-X-P-A-N-S-I-O-N », *The Loyola Alumnus*, printemps 1963 (vol. VII, n° 1), p. 8-9, UC-GDA.

²²² Le Comité du bâtiment comprend John Buell, chaire du Département d'anglais, George Trowsdale, bibliothécaire en chef, Adalbert Lallier, doyen du programme « Extension », F.W. Noll, S.J., ancien bibliothécaire, C.B. O'Keefe, S.J., Doyen des études, et **E.J. Sherry**, S.J., directeur de construction (copie du document inséré derrière la pierre angulaire, [octobre 1964 ?], dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA).

²²³ La firme fut fondée lorsque trois diplômés de l'École d'architecture de l'Université McGill – Raymond Affleck, Guy Desbarats et Jean-Charles-Édouard Michaud – se sont joints à deux de leurs anciens professeurs, **Fred Lebensold** en 1953, puis Hazen Sise en 1954, pour créer un partenariat. Dimitri Dimakopoulos s'est joint à l'équipe en 1955 et Michaud la quitte en 1959. L'agence, qui deviendra ARCOP en 1970, est connue sous le nom **Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise**, architectes pendant les années 1960 (<http://www1.ville.montreal>).

L'architecte J.M. Donaldson, gérant de projet pour la firme de **Fred Lebensold** et al, travaille en collaboration étroite avec **E.J. Sherry**, S.J., qui est toujours directeur de construction du Collège.²²⁴



4.72 Façade principale de la Bibliothèque Vanier, 1974 (I002-02-168, UC-GDA)

Par son design, la nouvelle bibliothèque, à la fois discrète et moderne (**4.71, 4.72, 4.73**), cherche à unifier les langages architecturaux très différents des édifices traditionnels du campus (AD, PY, RF, PS, CC) et du nouveau Pavillon des sciences Drummond (CJ). **Lebensold** explique ainsi son concept :

Basic to the search for a design for a library on the Loyola campus was the desire to create a building that was contemporary but that would not compete with older buildings amongst which the library must fit. Close attention had to be given to the scale, the material to be used and to enhancing the total quality of the campus. Straightforward and austere lines and materials were selected – wood, concrete, brick – which when used in thoughtful combinations evoked a warm atmosphere conducive to concentration and study.²²⁵

Non prévue dans le Plan directeur de 1960, la Bibliothèque prend la forme d'une simple boîte rectangulaire de deux étages et demi. Elle s'implante selon l'axe-nord-sud, comme le Stade des Anciens

qc.ca/siteoffieldumontroyal/concepteur/affleck-desbarats-dimakopoulos-lebensold-sise; www.arcop.com). Pour de plus amples informations, voir la Partie 6.5.

²²⁴ Copie du document inséré derrière la pierre angulaire, [octobre 1964 ?], dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA.

²²⁵ LOYOLA COLLEGE, MONTREAL, « The Architect Comments on the Vanier Library », communiqué de presse, 22 octobre 1964, dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA.

(PS) au nord, avec son entrée principale sur sa longue façade, face à la Chapelle (FC) et le campus (4.73). Elle encadre aussi la bordure est du campus sur la rue Sherbrooke Ouest. Comme le précise **Lebensold**, « It was designed to enclose the forecourt of Loyola campus and to flank, in a sympathetic way, the College chapel ». ²²⁶

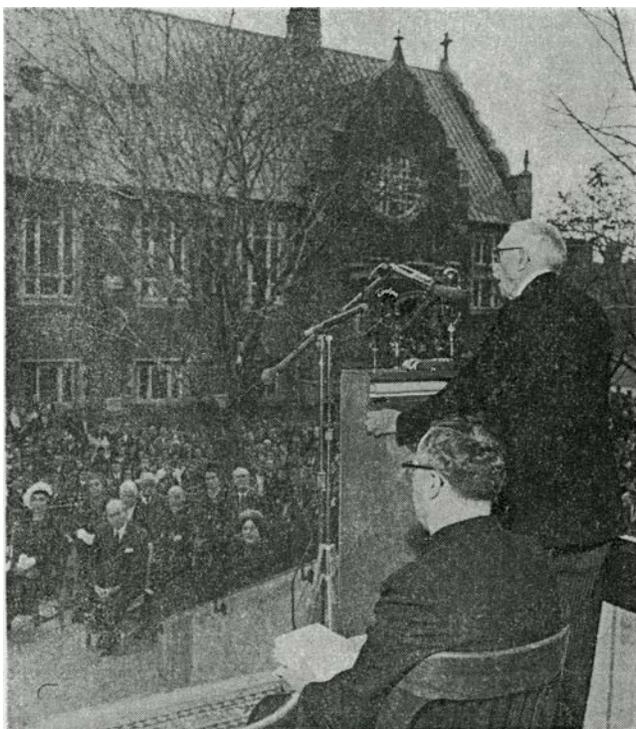


4.73 L'entrée principale avec son escalier en béton et la grosse pierre de granit qui fut trouvée lors de l'excavation (I002-02-1682, UC-GDA)

Comme c'est le cas des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC), dont la conception date de 1962, ses matériaux extérieurs – béton exposé, panneaux préfabriqués de béton et brique de différentes teintes de brun et de rouge et de texture lisse – sont économiques et fonctionnels et ses proportions sont soignées (4.72, 4.73). Le rythme régulier et équilibré de ses fenêtres verticales en retrait dans le mur de brique en porte-à-faux dynamise sa façade autrement sobre. L'escalier en béton qui mène à l'entrée principale, avec ses proportions généreuses et son grand palier, invite les étudiants

²²⁶ Ibid.

à y entrer, ou bien à s’y asseoir pour lire, attendre un ami, ou observer le campus. À côté de l’entrée, une grosse pierre de granit qui fut trouvée sur le site du bâtiment lors de l’excavation est intégrée au paysage (4.72).²²⁷ De même, du côté sud, on a laissé un bloc de schiste, lui aussi issu de l’excavation.



NEW VANIER LIBRARY: The Governor General, George Vanier, is seen addressing students at Loyola College during opening ceremonies for the new library named after himself. The library is considered one of the most modern in the city, with its architecture fitting in harmoniously with that of the older buildings on the campus. The three-storey brick

building can comfortably accommodate 600 people, and features a fine theatre-lecture hall. There is room on the stacks for at least 150,000 books. Included in the library also is a special room named after Thomas D'Arcy McGee and filled with documents and books pertaining to Irish history, especially the history of the Irish in Canada. (Gazette Photo Service)



UNVEILING CEREMONY: The Governor General, Mr. Vanier, is seen unveiling a plaque with his name inscribed on it to officially open Loyola College's new \$1,200,000 library. The structure was named after the Governor General to "honor his name and his works." (Gazette Photo Service)

4.74 Le Gouverneur-Général **Georges P. Vanier** (Loyola, 1906) lors de l’inauguration officielle de la nouvelle bibliothèque, qui porte son nom (*The Montreal Gazette*, 28 octobre 1964)

La construction est terminée le 1^{er} juin 1964 et les livres sont déménagés la semaine suivante. La nouvelle bibliothèque ouvre ses portes aux étudiants le 27 juin 1964 et la cérémonie de l’inauguration officielle a lieu le 27 octobre 1964. Pour l’occasion, on commémore le père de la Confédération d’origine irlandaise Thomas D’Arcy McGee de deux façons : à l’intérieur de la bibliothèque, la salle D’Arcy McGee est dédiée à la collection de livres sur l’histoire irlandaise et la communauté irlandaise du Canada, et à l’extérieur, près du coin nord-ouest du bâtiment, on retrouve un muret de béton intégrant les linteaux venant de l’entrée principale de l’ancienne maison de McGee, située sur la rue Sainte-Catherine Ouest près de l’ancien Collège Loyola de la rue Drummond.²²⁸ L’invité d’honneur à cette cérémonie est le Gouverneur-Général du Canada, Son Excellence **Georges P. Vanier** (Loyola, 1906), dont la Bibliothèque prend le nom (4.74). Dans son discours en anglais et en français, il évoque le souvenir de ses études au début du 20^e siècle en déplorant la pauvreté de la bibliothèque collégiale sur la rue Drummond. Il

²²⁷ Copie du document inséré derrière la pierre angulaire, [octobre 1964 ?], dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA.

²²⁸ Copie du document inséré derrière la pierre angulaire, [octobre 1964 ?], dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA. Ces linteaux ont été restaurés au début des années 2000 et sont aujourd’hui installés dans le Pavillon EV au campus Sir-George-Williams. La School for Canadian Irish Studies est aujourd’hui située au Pavillon Henry F. Hall.

reprend à son compte une affirmation de McGee : « The true glories of a country are its literature and its liberty ».²²⁹

Le Complexe sportif (RA), 1964-1967

En 1965, le recteur **Malone** peut regarder avec une certaine satisfaction ses trois nouvelles constructions depuis 1959 : le Pavillon des sciences Drummond (CJ), les résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) et la Bibliothèque Vanier (VE/VL). Il peut également évaluer leur impact sur l'aménagement du campus Loyola (4.75) et sur son offre d'une formation supérieure de grande qualité ainsi que d'une expérience étudiante mémorable. Mais sa tâche est loin d'être terminée : lors de l'automne 1965, on annonce aux anciens que trois autres projets d'envergure, d'une valeur totale de 9 millions dollars, sont planifiés. Des appels de soumissions sont alors émis pour le Complexe sportif au sud de la rue Sherbrooke Ouest, la Résidence pour les pères jésuites et le Centre des étudiants au nord de la rue Sherbrooke Ouest.²³⁰



4.75 Photo aérienne montrant un bout du terrain de football sur le campus au sud de la rue Sherbrooke Ouest en 1965 (I002-02-3698, UC-GDA)

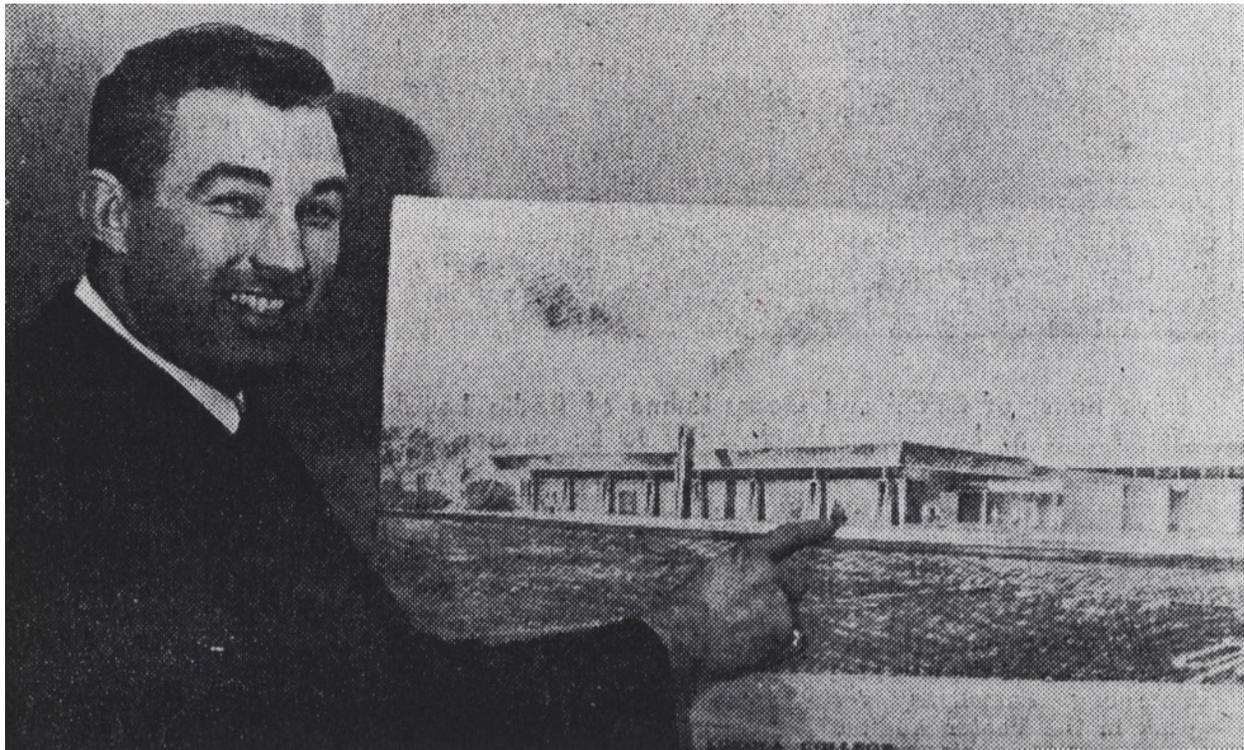
²²⁹ « 'Old Boy' officially opens Vanier Library », *The Montreal Gazette*, 28 octobre 1964.

²³⁰ « Athletic Complex begins with \$1 Million Gym, Rink », *The Loyola Alumnus*, automne 1965, p. 8-9, 11, UC-GDA.

La principale priorité est le Complexe sportif (RA), prévu sur l'immense terrain qui fait partie du lot 144 entre la rue Sherbrooke Ouest et la rue Western (l'actuel boulevard de Maisonneuve Ouest), qui longe la voie ferrée du Canadien Pacifique (4.75). Un terrain de football y est plus ou moins déjà aménagé,²³¹ possiblement depuis que la construction des résidences Hingston Hall (HA, HB, HC) a réduit considérablement la superficie du terrain sportif au nord du campus. Les interventions au sud de la rue Sherbrooke Ouest débiteront avec l'aménagement du terrain de jeux, qui sera nivelé, roulé et gazonné. Des estrades que l'Université McGill n'utilise plus y seront installées. Le nouveau directeur sportif du Collège, Ed Enos, est optimiste à l'égard de l'avenir de ce terrain :

When this field is ready in October, we'll have 5,000 seats, and a fine ground that will make Loyola one of the football centres, a great training spot for Alouettes, a field our players and public can view with pride.²³²

Le projet ne s'arrête pas là. La première phase du reste du Complexe sportif comprend un aréna dernier cri et un gymnase moderne. D'autres installations sont prévues par la suite et incluent une piscine, des terrains de handball et « some provision for girl students athletically inclined ».²³³



—NEWS photo by Ed Collins
COMING IN AUGUST: Athletic Director Ed Enos points to an architect's sketch of the new sports complex. The building, housing both rink and gymnasium, is due for completion by August 1.

4.76 L'enthousiaste directeur sportif, Ed Enos, devant l'esquisse des architectes du nouveau complexe sportif à l'automne 1965; l'achèvement est prévu pour août 1966 (*Loyola News*, 19 novembre 1965, UC-GDA)

²³¹ *Ibid.*

²³² *Ibid.*, p. 8-9. Le souhait d'un partenariat avec les Alouettes est encore actuel, selon Dominique Dumont, UC-SGI.

²³³ *Ibid.* Ces autres installations sont toujours attendues aujourd'hui !

Les architectes du projet, la firme montréalaise **David Barott et Boulva**, architectes, ont été engagés en octobre 1964.²³⁴ Leur cabinet fut créé en 1961 par Jacques Lefavre David, Peter Temple Murray Barott et Pierre J. Boulva. Après le décès de Barott en 1964, le nom devient **David et Boulva**, architectes. Malgré la jeunesse de leur partenariat, les associés possèdent une solide réputation et de l'expérience, ayant déjà réalisé des bâtiments importants de langage moderne, surtout en béton préfabriqué et brique. Lors de la conception et construction du Complexe sportif pour le Collège Loyola, ils travaillent également sur des projets de grande envergure : le stade d'hiver de l'Université de Montréal (inauguré en 1966), le Planétarium de Montréal (inauguré en 1966), l'édifice des théâtres Maisonneuve et Jean-Duceppe de la Place des Arts (inauguré en 1966) et, en collaboration avec Moshe Safdie, Habitat '67.²³⁵



4.77 Un dessin des architectes montrant le gazon en pente qui formerait les murs du nouveau Complexe sportif; cette idée n'a pas vu le jour (*The Loyola Alumnus*, automne 1965, p. 8-9, UC-GDA)



4.78 Photo du Complexe sportif (RA) en construction, 1966 (I002-02-3741, UC-GDA)

²³⁴ I147/5, boîte HA 426, UC-GPA.

²³⁵ <http://www1.ville.montreal.qc.ca/siteofficieldumontroyal/concepteur/david-barott-boulva>. Jacques Lefavre David et le fils de l'architecte bien connu Charles David et a obtenu son diplôme de McGill en 1946; par la suite il a travaillé pour Holabird, Root & Burgee, Architects and Engineers, à Chicago. Peter Barott est le fils de l'architecte renommé Ernest Isbel Barott et il possède son permis de pratique au Québec depuis 1953. Pour de plus amples informations sur la firme, voir la Partie 6.5.

En raison de sa typologie et de la volonté du Collège d'obtenir un ensemble fonctionnel et économique, le design du Complexe sportif (RA) est très simple (**4.77, 4.78, 479**). Il comprend trois volumes horizontaux et bas : l'aréna, le gymnase et le lien entre les deux. Leur horizontalité est accentuée par leurs toits en saillie et leurs fenêtres en bandeaux. Ces dernières fournissent un éclairage naturel équilibré au gymnase et à la patinoire et laissent la partie inférieure de leurs murs libres pour des gradins. À l'extérieur, l'intention était de recouvrir le bas des murs avec de la terre pour créer une pente gazonnée (**4.77**); ceci aurait permis une certaine isolation des murs afin de garder la température du gymnase et de l'aréna au niveau voulu. L'objectif était également d'insérer les bâtiments dans le paysage et que le paysage fasse partie des bâtiments. Toutefois, cette idée a été abandonnée et les murs extérieurs sont revêtus de brique de couleur brun-rouge foncé et de texture lisse.



4.79 Le Complexe sportif (RA) avant son inauguration officielle en janvier 1967 (*Loyola College Review*, 1967 (n° 53), p. 83, UC-GDA)

Le Complexe sportif (RA) est implanté en parallèle à l'avenue West Broadway, et orienté nord-sud avec l'aréna au sud et le gymnase au nord, dans le secteur ouest du terrain (**4.80**); l'est du secteur reste donc réservé aux terrains de football (à l'ouest, parallèle au Complexe) et de soccer (à l'est, parallèle à la rue Sherbrooke Ouest) et d'autres activités de plein air (**4.81**).

La structure du complexe est en béton et en acier (**4.78**). Le plancher de la patinoire, recouvert de glace artificielle, est à un niveau inférieur au sol pour que, de l'extérieur, la hauteur de l'aréna, qui est légèrement plus importante que celle du gymnase, soit minimisée et que, de l'intérieur, on entre dans l'aréna à mi-hauteur des gradins, où peuvent siéger 1 200 spectateurs. Les vestiaires et les salles de service sont sous les gradins. Le gymnase, quant à lui, est conçu pour accommoder tous les sports intérieurs – le basket, le volley, le badminton, le tennis et la gymnastique, entre autres – et est muni de

gradins amovibles pour au moins 600 spectateurs.²³⁶ Son niveau inférieur comprend des vestiaires, des salles d'entraînement, une salle de physiothérapie, des toilettes, une buanderie, des salles pour ranger les équipements, etc. Enfin, le lien entre les deux blocs sert pour l'accueil. On y trouve aussi un concessionnaire et une salle de classe.²³⁷



4.80 Vue vers le nord du campus sud, avec les estrades de l'Université McGill à droite, s.d. [fin des années 1960 ?] (P150-02-142, UC-GDA)

En raison de l'attente des subventions du gouvernement provincial, le début de la construction du Complexe sportif, qui coûtera 900 000 dollars, est retardé, à la grande déception de tous. En novembre 1965, quand le financement est enfin confirmé, le recteur **Malone** et le directeur sportif Enos annoncent la bonne nouvelle et font le lien entre le nouveau bâtiment et la demande réitérée du Collège pour obtenir sa charte universitaire :

Father **Malone** and Athletic Director Ed Enos both referred to the new sports complex as a « showcase » for all of Canada. They agreed that this is a major undertaking which should add greater impetus to Loyola's bid for university status.²³⁸

²³⁶ Toutefois, afin de ne pas empiéter sur le court de basket, seulement la moitié des gradins peut être utilisée, laissant la place pour 370 spectateurs; en outre, la hauteur et la superficie du gymnase sont inférieures aux normes actuelles de la NBA-FIBA (Renseignements de Dominique Dumont, UC-SGI).

²³⁷ « Athletic Complex begins with \$1 Million Gymn, Rink », *The Loyola Alumnus*, automne 1965, p. 8-9, 11, UC-GDA.

²³⁸ « Sports Complex Due By Fall », *Loyola News*, 19 novembre 1965, p. 1, UC-GDA. En fait, bien qu'il constitue une grande amélioration par rapport à la situation existante au Collège Loyola dans les années 1960, le projet est

Lors de cette entrevue, le recteur évoque avec enthousiasme le fait que ce projet n'est que la première phase d'un Plan directeur qui en comprend plusieurs autres – une centre des étudiants, une résidence pour les professeurs, un nouveau bâtiment de génie, des agrandissements du Pavillon des sciences Drummond (CJ) et de la Bibliothèque Vanier (VE/VL), des salles de classes, des résidences étudiantes – qui devront être achevées avant 1975. Le coût estimé de l'ensemble de ces projets, qui seront conçus pour accommoder une population étudiante projetée de 7 500 en 1975, est de 16 millions de dollars; ce montant s'ajoute aux 9 millions de dollars pour les projets réalisés depuis 1960.²³⁹ On voit que le Plan directeur est toujours en constante évolution !



4.81 Vue vers l'est du campus sud pendant une cérémonie de collation des grades, 1970 (I002-02-476, UC-GDA)

De toute façon, cette nouvelle version du Plan directeur ne sera présentée que l'année suivante. Entretemps, la cérémonie de la première pelletée de terre pour le Complexe sportif (RA) a finalement lieu le 18 février 1966, en présence du ministre de la santé Eric Kierans (Loyola, 1935). L'inauguration officielle a lieu moins d'un an plus tard, le 18 janvier 1967.²⁴⁰

Le Plan directeur de 1966-67

Le Plan directeur de 1966-67, tel que publié dans *The Loyola Alumnus* de l'hiver 1966-67, est le fruit de plusieurs années de planification de la part de la direction du Collège Loyola. Rappelons que la dernière version du plan qui fut publiée, à notre connaissance du moins, est celle qui a paru, en partie, dans le *Loyola News* du 26 février 1960 (4.66). Le recteur l'évoque, de temps en temps, mais chaque fois avec de nouveaux projets et des modifications à d'anciens projets, ce qui confirme qu'il s'agit d'un plan en évolution constante. Pensons à l'idée de convertir la Chapelle en bibliothèque ou de mettre les résidences étudiantes autour du quadrilatère ouest ...

Le plan de 1966-67 est présenté d'une manière claire, avec un plan détaillé qui est lisible et intègre les précisions nécessaires pour le comprendre (4.82). Dans la légende, la situation actuelle est représentée dans la liste du côté gauche; on y voit non seulement les bâtiments traditionnels construits avant 1947 (AD, PY, RF, PS, FC, CC), mais également les bâtiments modernes érigés après 1959 (CJ, HA/HB/HC,

modeste comparé à des installations sportives d'autres installations universitaires; faute de financement, il reste inachevé aujourd'hui (Renseignements de Dominique Dumont, UC-SGI).

²³⁹ « Sports Complex Due By Fall », *Loyola News*, 19 novembre 1965, p. 1, UC-GDA.

²⁴⁰ I147/5, dossier « Athletics Complex », boîte HA 426, UC-GDA; « Sports Complex Due By Fall », *Loyola News*, 19 novembre 1965, p. 1, UC-GDA.

VE/VL, RA); s'y trouve aussi le dernier ajout, l'église de la Saint Ignatius of Loyola Parish (à droite), érigée avec les fonds de la paroisse en 1966-67 sur le site de l'ancienne résidence des employés sur la rue West Broadway, et dorénavant indépendante du campus du Collège Loyola. Du côté droit de la légende, on voit les projets, dont certains sont plus avancés que d'autres. (La photo utilisée (4.83) est reproduite à plus grande échelle, sans annotations.)



An aerial view of the 50-acre Loyola College campus in Montreal. Below is the key to the expansion program.

PRESENT CAMPUS

1. Administration Building
2. Chapel and Auditorium
3. Georges P. Vanier Library
4. Central Building (Classrooms)
5. Refectory (Dining Hall and Faculty Offices)
6. Juniorate Building (Classrooms)
7. Old Stadium (Shortly to be demolished)
8. Hingston Hall Men's Residence (Accommodation for 312)
9. Jesuit Parish Church
10. Drummond Science Complex
11. Physical Education Complex (Recently completed rink and Gymnasium)

PROJECTED EXPANSION

1966-67

(indicated by broken white lines)

Note: New building projections merely indicate availability of land for anticipated expansion. Actual locations of individual buildings will be determined by full campus planning.

12. Drummond Science Complex Expansion (Additional floors)
13. Engineering Building
14. Faculty Residence
15. Men's Residence
16. Women's Residence
17. Student Centre
18. Arts Building (Classrooms)
19. Georges P. Vanier Library Expansion
20. Reserved for Integrated Colleges.

4.82 Plan directeur de 1966-67; voir aussi la photo agrandie (4.83) (*The Loyola Alumnus*, hiver 1966-67 (vol. 10, n° 3), p. 10, UC-GDA)

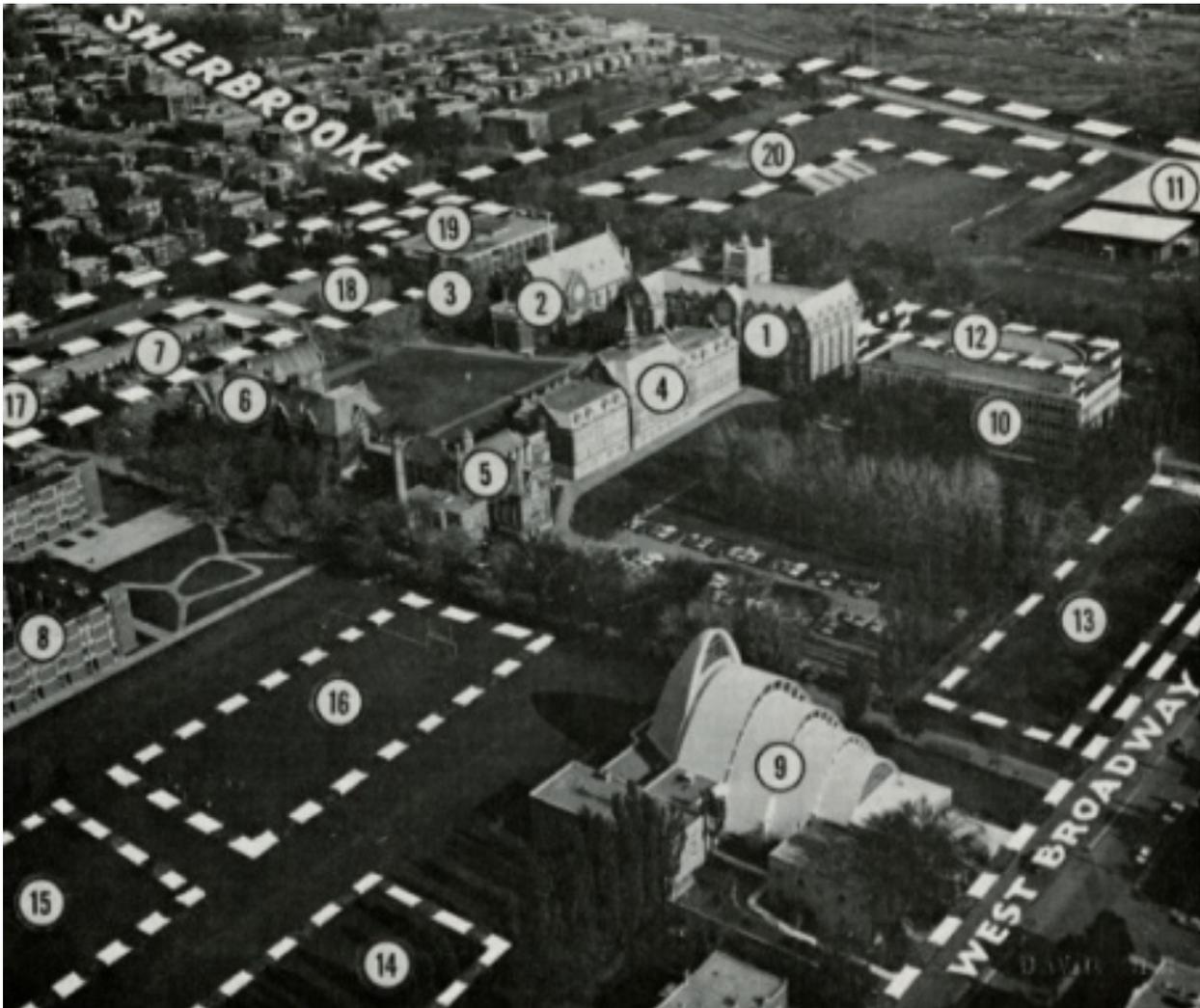


4.83 La photo aérienne, montrant la vue à partir du nord-ouest en 1967, qui est utilisée pour le Plan directeur de 1966-67 (**4.82**) (David Bier, I002-02-1868, UC-GDA)

Parlons d’abord de ce portrait précieux du campus Loyola en 1967 (**4.83**, prise du nord). Si on le compare avec la photo aérienne de 1934 (**4.45**, vue prise du sud), on remarque tout de suite que le campus s’est étendu vers le sud et vers l’ouest, qu’il est devenu plus densément bâti, que les constructions après 1959 sont de forme plus simple et de langage architectural plus moderne que ceux des édifices traditionnels datant d’avant 1948. On constate aussi que la proportion de verdure sur le site a diminué, après l’ajout de nouveaux bâtiments et stationnements, mais que les arbres plantés dans les années 1910 et 1920 sont devenus matures, ajoutant une troisième dimension à l’aménagement paysager du site. On note que de nouveaux arbres ont été plantés entre le Complexe des sciences Drummond (CJ) et le stationnement qui longe le chemin est-ouest du campus ainsi que devant le nouveau stationnement entre la Bibliothèque Vanier (VE/VL) et l’ancien Stade des Anciens (PS), à l’est du chemin nord-sud du campus. De plus, malgré le fait que les deux vues sont prises dans un sens différent, on voit que le quartier autour du campus s’est transformé d’une manière impressionnante entre 1934 et 1967, passant d’un paysage semi-rural, avec des rues, quelques maisons dispersées et des arbres aux limites des lots, à un quartier résidentiel composé surtout de maisons semi-détachées avec jardins en avant et cours à l’arrière sur des rues bordées d’arbres matures. Enfin, malgré la faible densité bâtie et le généreux couvert végétal de ce secteur de Notre-Dame-de-Grâce en comparaison avec

d'autres quartiers de Montréal, on peut apprécier à quel point le campus Loyola représente, en 1967, une riche oasis de verdure dans son milieu urbain.

Et si on compare la photo de 1967 (4.83) avec le Plan directeur de 1914 (4.11, 4.12), on constate que le concept d'origine constitue une source d'inspiration pour le développement de la partie centrale du campus qui est représentée sur ce dernier dessin (comprenant le Pavillon administratif (AD), le Pavillon Central (CC), le Complexe des sciences (CJ), le Réfectoire (RF), le Pavillon des Juniors / l'École secondaire (PY) et le secteur central du terrain sportif au nord du chemin est-ouest du campus). Bien que certains bâtiments prévus aient été remplacés par d'autres, que le langage architectural représenté en 1914 ne corresponde pas à celui des nouveaux bâtiments, et que les jardins formels soient remplacés par des espaces verts informels, le concept initial – deux quadrilatères encadrés par des bâtiments, dont le Pavillon administratif prédominant avec sa tour, dans un milieu verdoyant – reste intact, mais incomplet. Incomplet dans le sens que l'encadrement du quadrilatère ouest n'est pas terminé et ne le sera qu'en 2003, avec la construction du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP). Entretemps, un pas vers l'avant est prévu par le Plan directeur de 1966-67 (4.82, 4.84).



4.84 Vue agrandie de la photo annotée du Plan directeur de 1966-67 (4.82) (*The Loyola Alumnus*, hiver 1966-67 (vol. 10, n° 3), p. 10, UC-GDA)

Le Plan directeur de 1966-67 a pour but de guider le développement du campus Loyola pendant la période jusqu'en 1975-76 afin d'accommoder l'expansion des programmes offerts ainsi qu'une croissance attendue de la population étudiante de 5 500 en 1966-67 jusqu'à 17 500 en 1975-76. La campagne de financement, qui vise à recueillir 17 millions de dollars en dix ans, est gérée par un comité composé d'hommes d'affaires montréalais reconnus.²⁴¹ L'article annonçant la campagne qui paraît dans *The Loyola Alumnus* note que plus de 3 millions de dollars ont été recueillis en 1966 et que le Collège vient de recevoir un don généreux de 500 000 de dollars de la fondation J.W. McConnell, « an outstanding act of generosity that could not have been more timely » selon le président du Comité de financement Arthur F. Mayne.²⁴² De plus, les étudiants se sont engagés formellement à investir 1 million de dollars dans leur futur centre des étudiants, et le Collège, à fournir des fonds complémentaires d'une valeur équivalente. Un total de 11 millions de dollars est attendu du gouvernement provincial; à cet égard, le président note :

To now, support from the government has been good. We have no reason to believe that it will not be so in the future.²⁴³

Inclus dans le Plan directeur de 1966-67 sont les projets suivants (**4.82, 4.84**) :

- L'agrandissement, par l'ajout de quelques étages, du Pavillon des sciences Drummond, tel que prévu dans le design de **Peter Dickinson** (n° 12 sur le plan), 2 000 000 dollars;
- La construction d'un Pavillon de génie du côté ouest du campus, au sud du chemin est-ouest (n° 13), 1 300 000 dollars;
- La construction de trois nouvelles résidences sur le terrain de jeux au nord du campus, dont une pour les pères jésuites du côté ouest (n° 14), une pour les hommes du côté est, vers le nord (n° 15), et une pour les femmes du côté est, vers le sud (n° 16), 4 600 000 dollars;
- La construction d'un centre des étudiants sur le terrain récemment acquis au coin nord-est du campus (n° 17), 2 000 000 dollars;
- La construction d'un nouveau pavillon des arts, avec des salles de classe, du côté est du campus, entre la Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL) et le vétuste Stade des Anciens (PS) (n° 18), 2 150 000 dollars;
- L'agrandissement, vers le sud et l'est, de la Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL), tel que prévu lors de sa conception (n° 19), 1 000 000 dollars;
- Les nouvelles constructions pour les collèges intégrés, à l'est du terrain sportif au sud de la rue Sherbrooke Ouest (n° 20), 1 400 000 dollars;
- L'installation des services d'orientation et médicaux, 150 000 dollars;
- L'achat de l'équipement académique, scientifique et de génie, 3 000 000 dollars.²⁴⁴

²⁴¹ Le Comité de financement est présidé par Arthur F. Mayne, directeur et vice-président exécutif de la Banque Royale du Canada, assisté par le président député C.S. Malone, président de Chemcell Ltée. Les cinq présidents honoraires sont : Samuel Bronfman, président du conseil d'administration de Distillers Corporation – Seagram's Ltd.; Desmond A. Clarke, président du conseil d'administration de Clarke Steamships, Ltd.; G. Arnold Hart, chaire et président de la Banque de Montréal; I. Louis Lévesque, président de Beaubien Lévesque Ltée; et John G. McConnell, président et éditeur du *Montreal Star* (« Development Drive Under Way », *The Loyola Alumnus*, hiver 1966-67 (vol. 10., n° 3), p. 11, UC-GDA).

²⁴² *Ibid.* John G. McConnell joue son rôle comme président honoraire du Comité !

²⁴³ *Ibid.*

²⁴⁴ *Ibid.*, p. 10, 12.

L'article présentant le Plan directeur ne mentionne pas l'expansion du Complexe sportif (RA) au sud de la rue Sherbrooke Ouest pour y inclure la piscine, un gymnase pour les femmes et les terrains de sports de raquette, tels qu'espérés par le directeur sportif Enos. La création d'un nouveau terrain de soccer à côté du terrain de football n'est pas envisagée non plus, même si celui en usage au nord du campus ne sera plus disponible après la réalisation des constructions prévues. De plus, l'article précise que l'ancien Stade des Anciens (n° 7 sur le plan), désaffecté depuis la construction de la patinoire au sud de la rue Sherbrooke Ouest, sera démoli (4.82), mais il ne fournit pas d'usage pour son site; en réalité, ce bâtiment (PS) sera plutôt transformé en bureaux, garages et ateliers pour le Service des terrains et des bâtiments, une fonction qu'il occupe toujours, et son annexe sera transformée en local pour le Chameleon Theatre.

L'article ne mentionne pas non plus le déménagement de l'École secondaire Loyola, qui a reçu son statut de corporation indépendante en 1964. On peut donc présumer que l'École a décidé de rester sur le campus pour le moment. On verra qu'elle réalisera son propre projet d'agrandissement quelques années plus tard.

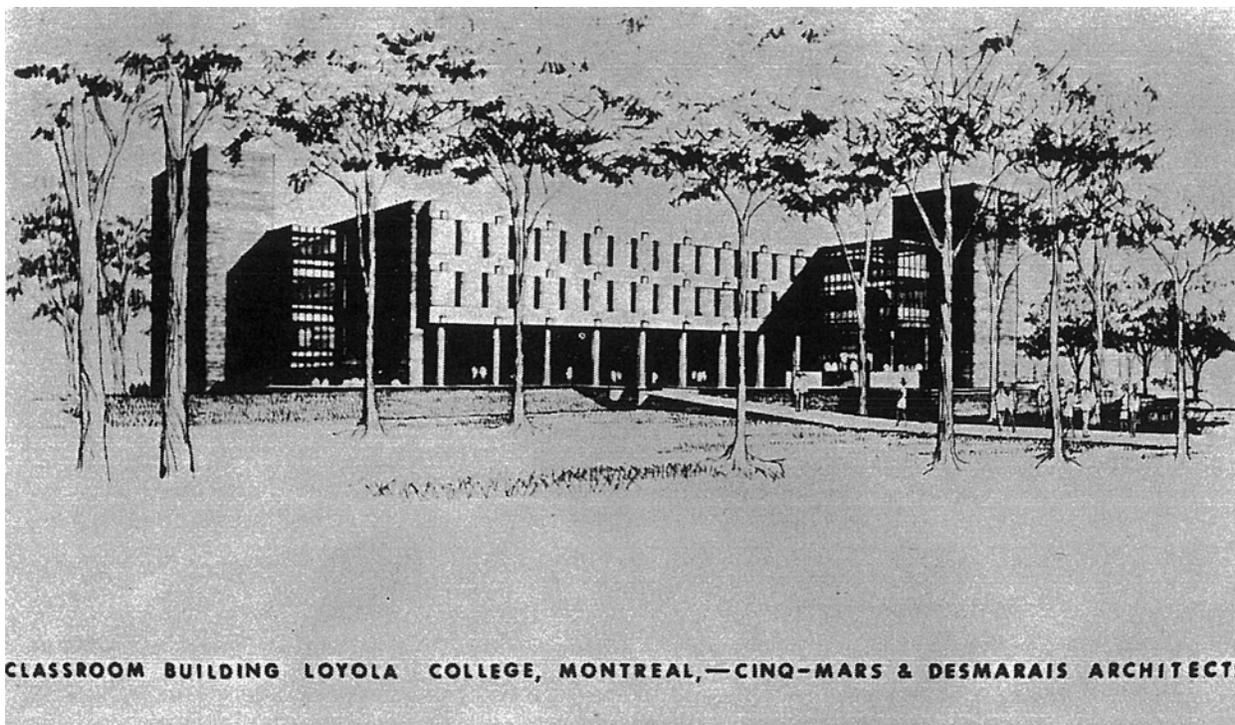
Très peu des projets du Plan directeur de 1966-67 seront réalisés tels que prévus, mais des variations de la plupart d'entre eux verront le jour au fil des ans. D'autres, comme l'expansion du Complexe sportif pour inclure des terrains de sports de raquette, sont toujours aujourd'hui sur la liste des projets pour l'avenir.

Le Pavillon Bryan, 1967-68

En mai 1967, à peine quelques mois après la publication du Plan directeur de 1966-67, on apprend que le Collège Loyola, en raison des changements dans son curriculum,²⁴⁵ a un problème d'espace urgent à résoudre, idéalement avant la rentrée scolaire de l'automne 1967. Apparemment, la croissance de la population étudiante a forcé l'administration du Collège à envisager l'ajout de plusieurs salles de classe. L'intention initiale était de convertir le Stade des Anciens (PS), devenu vétuste depuis l'ouverture de la nouvelle patinoire dans le Complexe sportif (RA), en salles de classe. Toutefois, cette solution a été abandonnée quand une analyse plus poussée a démontré qu'elle serait très coûteuse et prendrait trop de temps. L'autre option étudiée est l'installation d'une série de bâtiments préfabriqués sur le Campus, mais elle est rejetée par la Ville de Montréal. Le seul choix possible est une nouvelle construction, mais il faut agir rapidement. C'est ainsi qu'est né le « Classroom Building », qui sera rebaptisé, en octobre 1967, le Pavillon Bryan (4.85) en l'honneur du père **W.X. Bryan**, S.J., professeur de philosophie des années 1930 et 1940 et doyen des études de 1945 à 1947.²⁴⁶

²⁴⁵ Dans le cadre de la réforme du système d'éducation, le ministère de l'Éducation permet le passage des étudiants du secondaire du système public à l'université à condition de suivre des cours d'appoint qui seront offerts dans les collèges. Une douzième année spécialisée sera créée pour ces étudiants. Les étudiants du collège classique pourront aussi se prévaloir de cette formation correspondant aux Belles-Lettres, au lieu de terminer le cours classique. Ce qui augmente les inscriptions dans tous les collèges au niveau post-secondaire (Louis-Philippe Audet, « Bilan de la réforme scolaire au Québec, 1959-1969 », http://classiques.uqac.ca/contemporains/audet_louis_philippe/bilan_reforme_scolaire/bilan_reforme_scolaire_qc.pdf).

²⁴⁶ « Construction miracle to unpack cramped classrooms », *Loyola News*, 13 octobre 1967, p. 3, UC-GDA; « Classroom Building Rushed », *The Loyola Alumnus*, automne 1967, p. 8-9, UC-GDA; « Academic Building Committee for 1967-1968 », Rapport, 5 mai 1967, dossier « Classroom Building », boîte HA 426, UC-GDA.



4.85 Esquisse du « Classroom Building », qui deviendra le Pavillon Bryan (SP), réalisée par les architectes **Cinq-Mars et Desmarais**, vers mai 1967 (*The Loyola Alumnus*, automne 1967, p. 9, UC-GDA)

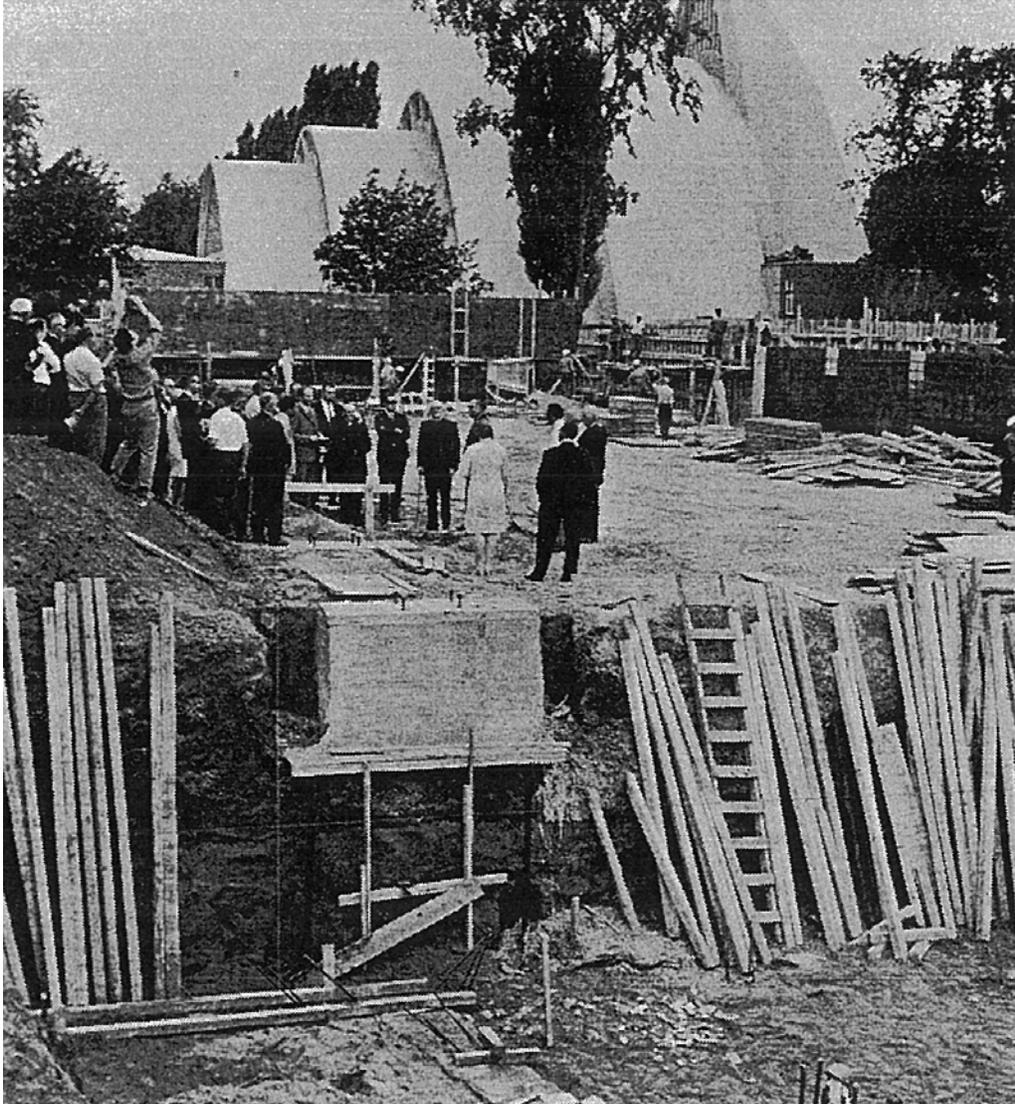
Devant l'urgence, la conception et la construction sont réalisées en un temps record, ce qui est « presque miraculeux ». Le « Classroom Building Committee »²⁴⁷ est créé et la firme d'architectes montréalaise **Cinq-Mars et Desmarais**, qui a participé à l'analyse de la possibilité de convertir l'ancien Stade (PS) en salles de classe, est engagée en mai 1967 pour concevoir le nouveau bâtiment.²⁴⁸ Ce cabinet est fondé dans les années 1960 par l'architecte expérimenté **Marc Cinq-Mars**, connu surtout pour sa réalisation, depuis les années 1940, de plusieurs églises et écoles de langage moderniste, et son jeune associé, Roger Desmarais, diplômé en 1961.²⁴⁹ Leur mandat est clair : créer un bâtiment qui comprendra des laboratoires de biologie et de psychologie, de même que des salles de classe pouvant contenir entre 20 et 200 étudiants, le tout bien équipé : « the most modernly equipped Communications Arts Department on any Canadian campus ». Le nouveau pavillon sera implanté du côté ouest du campus, où était prévu, dans le Plan directeur de 1966-67 (**4.82, 4.84**, n° 13), un nouveau pavillon de génie. Enfin, il faut qu'il soit prêt pour occupation en novembre 1967 et que le budget d'un million de dollars soit respecté.²⁵⁰ Pas une mince affaire !

²⁴⁷ Le « Classroom Building Committee » comprend des professeurs laïcs et jésuites : père G. **McDonough**, président; M. R. Cronin, M. T. Murphy, père J. O'Brien, père E. **Sherry**, Dr. J. Morgan et M. J. Bryson (Procès-verbal, « Classroom Building Committee », 2 juin 1967, dossier « Bryan Building », RRF, UC-GDA).

²⁴⁸ Ibid.; « Academic Building Committee for 1967-1968 », Rapport, 5 mai 1967, dossier « Classroom Building », boîte HA 426, UC-GDA.

²⁴⁹ CULTURE ET COMMUNICATIONS QUÉBEC, « Cinq-Mars, Marc », *Répertoire du patrimoine culturel du Québec*, <http://www.patrimoineculturel.gouv.qc.ca/rpcq/detail.do?methode=consulter&id=17693&type=pge#.WHuCYLYrJW>; IRAC, « Roger G. Desmarais », *Fellows honoraires, 2006*, <https://www.raic.org/sites/default/files/raic/documents/2006fellows.pdf>. Pour de plus amples informations sur **Marc Cinq-Mars** et la firme **Cinq-Mars Desmarais**, voir la Partie 6.5.

²⁵⁰ Procès-verbal, « Classroom Building Committee », 2 juin 1967, dossier « Bryan Building », RRF, UC-GDA; divers documents, dossier « Classroom Building », boîte HA 426, UC-GDA.



4.86 La cérémonie de la première pelletée de terre pendant les travaux de construction des fondations du Pavillon Bryan (SP) (*The Loyola Alumnus*, automne 1967, p. 9, UC-GDA)

Le 2 juin 1967, le Comité rencontre les architectes et approuve les plans, avec des modifications mineures, et ces derniers ont jusqu'au 5 juin pour faire les révisions. Suivent les dessins pour Rome, les dessins de permis et les plans d'exécution. L'entrepreneur général est engagé et le chantier commence le 1^{er} août. La cérémonie de la première pelletée de terre a lieu pendant que les fondations se construisent.²⁵¹ En octobre 1967, le père **McDonough**, président du Comité de bâtiment et doyen des étudiants, annonce fièrement à une journaliste la fin du chantier après cinq mois en soulignant que « Loyola has been the talk of the construction world »; elle présente ainsi la situation :

The building, which now nears completion, was erected in the short space of five months, a rare occurrence in the eyes of contractors and construction companies.²⁵²

²⁵¹ Ibid.; « The W.X. Bryan Building.. », *Loyola News*, 3 octobre 1967, p. 3, UC-GDA.

²⁵² « Construction miracle to unpack cramped classrooms », *Loyola News*, 13 octobre 1967, p. 3, UC-GDA.



4.87 Les murs et dalles de béton pré-coulé du Pavillon Bryan (SP) en 1967 (I002-02-080, UC-GDA)

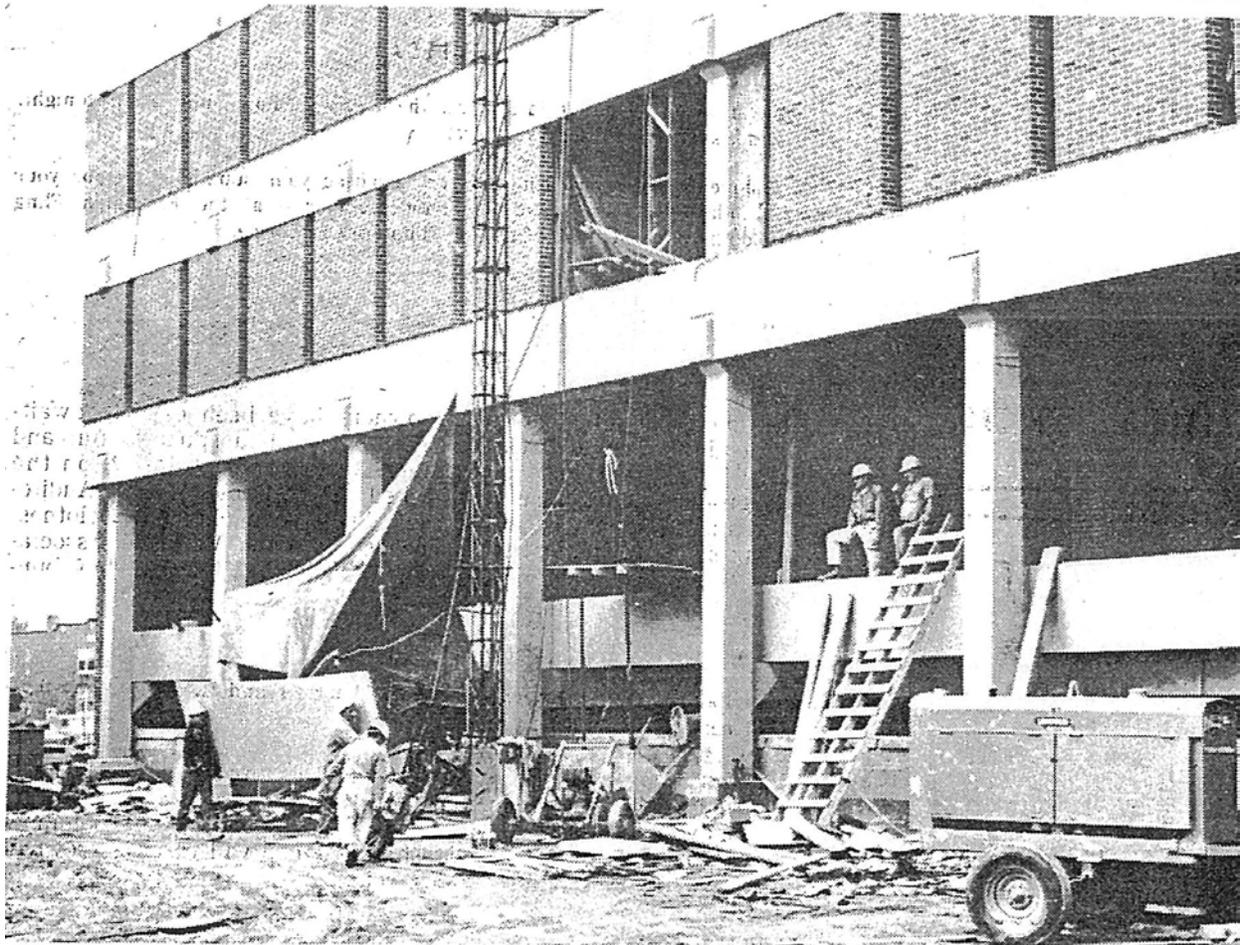
Le caractère innovateur du bâtiment est la raison pour laquelle le délai de cinq mois a été respecté, puisqu'on a utilisé du béton pré-coulé pour les planchers, les plafonds et les murs du bâtiment (**4.87**). Le fait que le travail sur le chantier continue le soir joue aussi pour beaucoup.²⁵³ Ce dernier point, sans mentionner la poussière et le bruit continu, devient une source de plaintes de la part des voisins et à plusieurs reprises le recteur **Malone** fut obligé de s'excuser diplomatiquement auprès d'eux en promettant que ces inconvénients seraient de courte durée.²⁵⁴

Rapidement, le bâtiment prend la forme d'un volume rectangulaire de trois étages et demi qui longe la rue West Broadway, avec de petites tours de services mécaniques et des cages d'escalier revêtues de murs rideaux à chaque extrémité (**4.85, 4.88, 4.89**). Comme la Bibliothèque Vanier (VE/VL) et les

²⁵³ *Ibid.*; « Classroom Building Rushed », *The Loyola Alumnus*, automne 1967, p. 8-9, UC-GDA; « Unexpected; but still welcome », *Loyola News*, 28 février 1968, p. 1, UC-GDA.

²⁵⁴ Correspondance entre le père **Malone** et des voisins sur la rue West Broadway, été et automne 1967, dossier « Bryan Building », boîte 426, UC-GDA.

résidences Hingston Hall (HA, HB, HC), ses murs extérieurs sont en briques de différentes teintes de brun et rouge et en béton. L'horizontalité de son volume est accentuée par ses bandeaux de béton, mais équilibrée par le rythme régulier des minces fenêtres verticales insérées dans ses murs de brique. Le nouveau Pavillon Bryan (SP) s'ouvre, aux niveaux du rez-de-chaussée et du demi sous-sol, vers le quadrilatère ouest, qui commence enfin à prendre forme grâce à lui. Ses niveaux inférieurs, exprimés en tant qu'une arcade et qu'une fenestration généreuse sur sa façade est, comprennent le Communications Arts Department, où on retrouve des studios de photo, de télévision et de radio ainsi que des salles de contrôle, de projection, de graphisme, de maquillage et de synchronisation; toutes ces installations à la fine pointe de la technologie font de ce département le plus avancé en son genre au Canada. Aux deux étages supérieurs, on retrouve des laboratoires spécialisés pour la recherche et l'enseignement de la biologie, de la génétique et de la psychologie appliquée.



THE W. X BRYAN BUILDING rapidly assumes the shape of the finished product. Construction was started the first of August and the day of completion set for October 15. It will house Psychology and Communication Arts laboratories and studios as well as other facilities. However, as pictured above, it somehow does not yet convey the atmosphere of a busy college building.

4.88 Le chantier du Pavillon Bryan (SP) au début d'octobre 1967 (*Loyola News*, 3 octobre 1967, p. 3, UC-GDA)



4.89 Le Pavillon Bryan (SP) presque achevé vers la fin de l'automne 1967 (I002-02-077, UC-GDA)

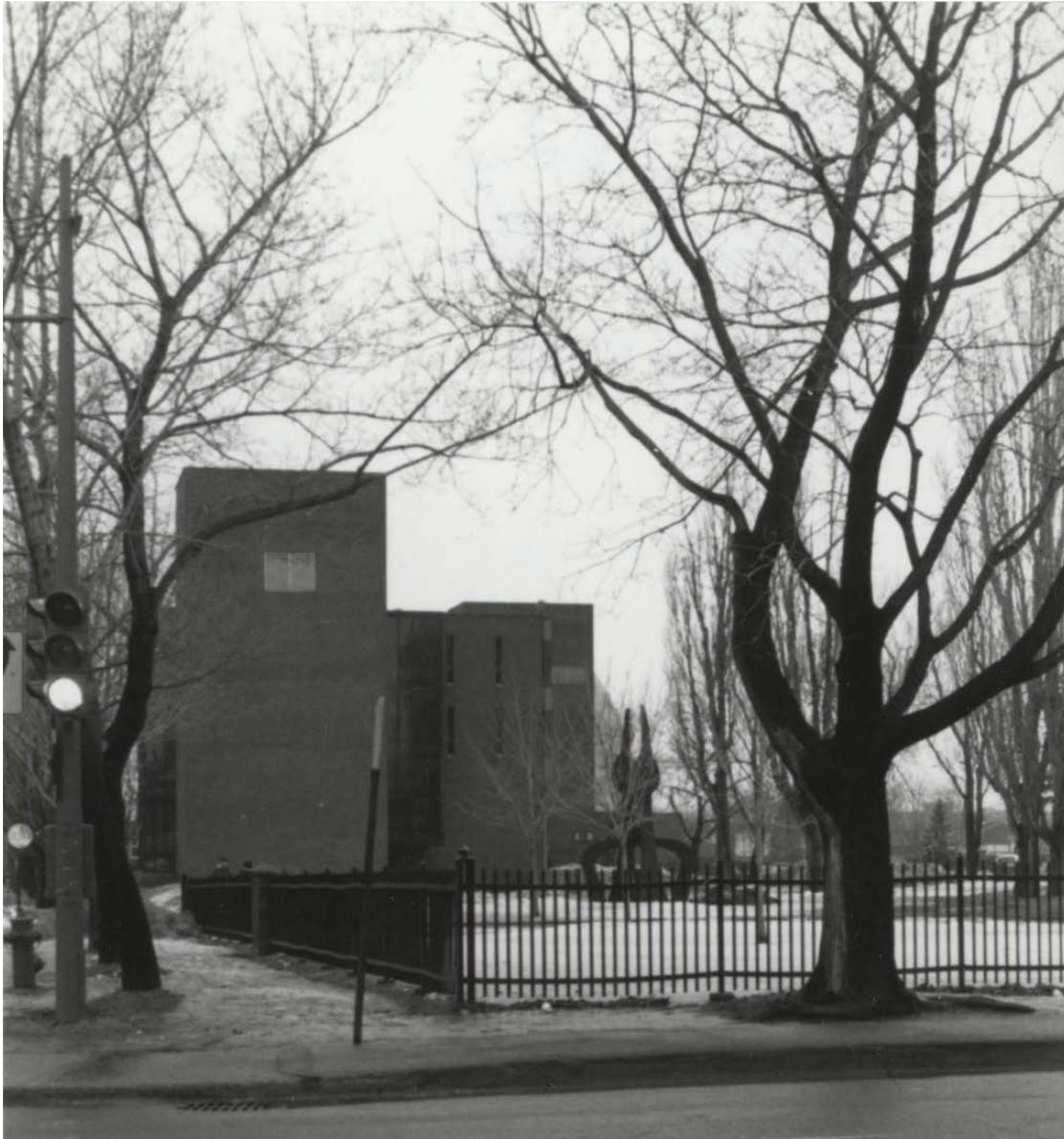
On commence à offrir des cours dans le Pavillon Bryan (SP) en novembre 1967 (**4.89**), mais l'installation des meubles et des équipements spécialisés continue pendant les premiers mois de son occupation. Lors de l'inauguration officielle le 25 février 1968, on louange ceux qui ont participé à l'érection de cet « instant building », en à peine sept mois, et la qualité de ses impressionnantes installations technologiques. Toutefois, Arthur F. Mayne, président de la campagne du Plan directeur de 1966-67, déplore le fait que les fonds promis par le gouvernement provincial se font attendre :

The Provincial Government has always expressed interest in Loyola's growth but since 1964 have made no capital expansion funds available to the institution. This, despite the fact that government support of a \$17,500,000.00 expansion program was assured to the extent of \$11,000,000.00 in 1966 if Loyola could raise the balance publicly. Loyola's goal of \$6,600,000.00 in public support is close to realization, but that government has not honored its agreement. Loyola must continue to improve and add to its facilities to meet the needs of the rapidly increasing registrations of over 5000 full and part time students.²⁵⁵

En octobre 1968, on propose l'agrandissement du Pavillon Bryan (SP), après une étude des options pour accueillir les 1 400 nouveaux étudiants qui sont attendus en 1969. La proposition n'a pas vu le jour, mais

²⁵⁵ « W.X. Bryan Building Opening », *The Loyola Alumnus*, printemps 1968 (vol. 11, n° 4), p. 10, UC-GDA.

elle visait l'ajout d'une aile perpendiculaire au bâtiment existant qui longerait le chemin est-ouest du campus, remplaçant le stationnement et complétant l'encadrement du quadrilatère ouest.²⁵⁶



4.90 Vue, à partir du coin des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway, du Pavillon Bryan (SP) en 1988, avec la sculpture « Transcendence » dans le quadrilatère ouest, devant une de ses entrées (I049-02-242, UC-GDA)

La touche finale apportée au Pavillon Bryan (SP) est l'installation, en octobre 1969, devant son entrée sud, de la sculpture « Transcendence » de Walter Führer, un don de la Maison Seagram.²⁵⁷ Cette magnifique œuvre d'art moderne, qui représente l'homme et ses voyages dans l'espace, a été commandée par la Maison Seagram pour l'Expo '67, où elle a été exposée près du Pavillon de

²⁵⁶ « Space shortage termed « pretty desperate » », *Loyola News*, 11 octobre 1968, UC-GDA.

²⁵⁷ Samuel Bronfman, un des présidents honoraires de la campagne de 1966-67, est président de cette corporation.

l'Allemagne. Jusqu'à son déménagement en 2001, elle contribuera à l'animation du quadrilatère ouest, qui est maintenant encadré sur trois côtés.²⁵⁸

Entretemps, en mars 1968, le gouvernement retarde toujours le paiement des sommes attendues. Des rumeurs circulent selon lesquelles le Collège Loyola, au bord de la faillite, sera obligé de fermer ses portes ou d'augmenter d'une manière importante ses frais d'admission. Les étudiants se mobilisent, en alertant la communauté collégiale et universitaire ainsi que le public; ils préparent une pétition et organisent une marche de protestation. Lors de la journée prévue pour la marche, le gouvernement promet de verser une somme d'argent et la marche est annulée. Toutefois, la frustration continue et personne n'est satisfait : cette somme est insuffisante selon les étudiants et les autorités du Collège. De plus, le statut du collège reste toujours incertain :

The Quebec government came through with enough financial aid to bail out the university. Enough? Well, that's what they said. The government promise in no way concerned per capita grants for the university; nothing was said about a re-definition of status that this would entail. Loyola was still in that educational limbo that is not university because there is no charter; and not classical college because it turns out Bachelors of Science, Commerce and Arts; and not pre-university, because Jean-Guy Cardinal promised.

No one, we believe can ever say that Loyola Community did not do all in its power to fight a circumstance which it felt unjust. The shame of the situation, felt immediately after the march cancellation in a « let-down » syndrome related to a non-victory, non-defeat, non-contest, is that we don't even know if we succeeded or failed.²⁵⁹

Cette situation marque aussi le début d'une période de contestation étudiante au Collège Loyola, comme en connaîtront les autres institutions d'enseignement supérieur, est exprimée publiquement. Pendant presque un an, à partir de juin 1969, après le non-renouvellement du contrat du professeur de physique Srinivassa Santhanam, le Collège vit une succession de péripéties, incluant des manifestations, une confrontation entre les étudiants et le recteur **Malone**, l'occupation de l'Auditorium F.C. Smith (FC) et du Pavillon administratif (AD), une grève de trois jours, la fermeture du Collège pendant une semaine, et même des avis de non-renouvellement des contrats d'autres professeurs suivis par la démission de certains d'entre eux. L'affaire Santhanam est enfin réglée en avril 1970, après une enquête gouvernementale et des interventions de l'Association of Universities and Colleges of Canada et de la Canadian Association of University Teachers, lorsque le Collège met en œuvre des réformes sur le plan administratif et certaines mesures compensatoires pour le professeur.²⁶⁰ Le *Loyola College Review* du printemps 1970 fait le lien entre cette année turbulente et la question continue du statut universitaire du collège :

The past academic year has without doubt been the most turbulent in Loyola's 74 year history and certainly marked a turning point in the college's continued search for a permanent niche in Quebec's education community.²⁶¹

Entretemps, le 20 novembre 1969, vers 21 h, une heure avant la fin des cours du soir, une explosion a lieu dans l'escalier sud du Pavillon Bryan (SP). Heureusement, personne n'est blessé mais le pavillon et

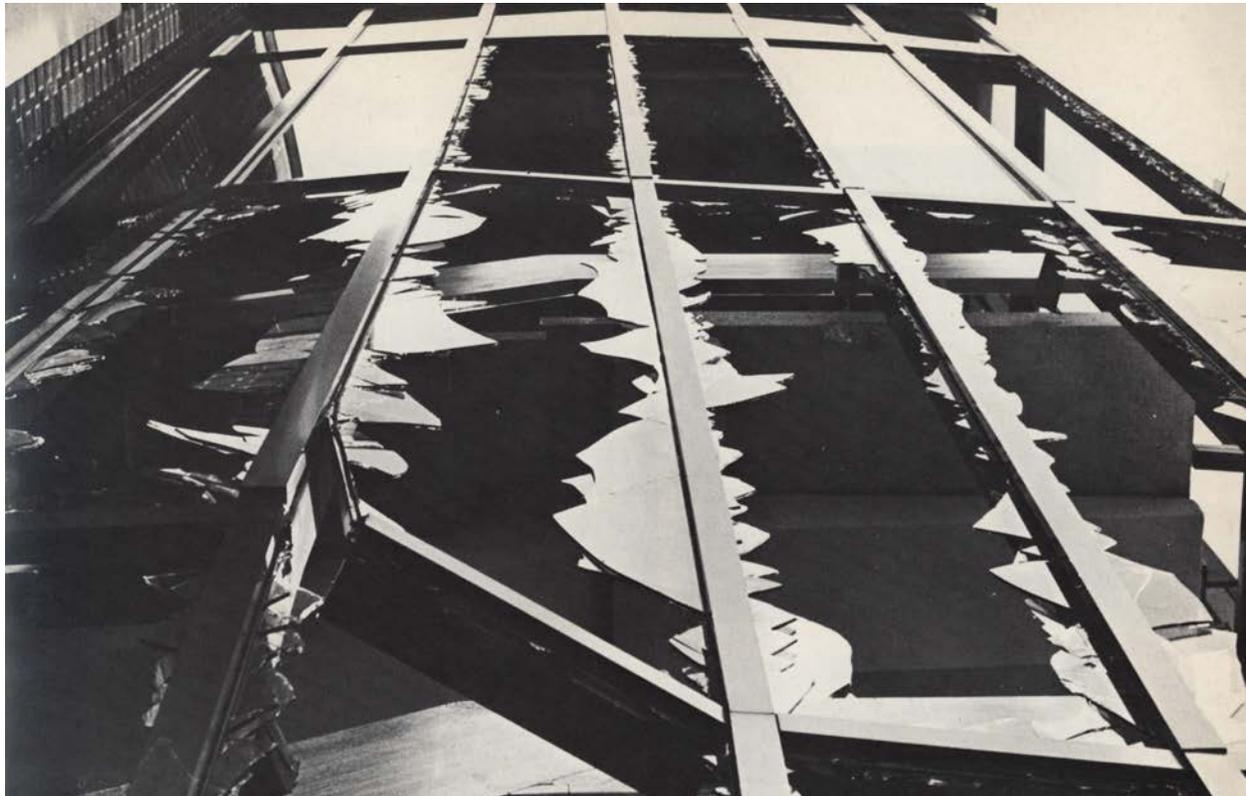
²⁵⁸ <https://www.concordia.ca/arts/public-art/about/walter-fuhrer.html>. Pour de plus amples informations sur la sculpture « Transcendence », voir la Partie 5.1.

²⁵⁹ « The March », *Loyola College Review*, 1968 (n° 54), p. 184, UC-GDA.

²⁶⁰ *Loyola College Review*, 1970 (n° 56), p. 48-51, UC-GDA.

²⁶¹ *Ibid.*, p. 48.

d'autres bâtiments sont évacués pendant qu'une vérification de la sécurité de l'ensemble du campus est effectuée; aucune autre bombe n'est trouvée. Selon certains, cet incident, qui cause des dommages évalués entre 100 000 et 150 000 dollars au Pavillon Bryan, a été provoqué après l'adoption par le gouvernement de Jean-Jacques Bertrand, le soir même, de la Loi 63 sur la promotion de la langue française au Québec. Présentée par le ministre de l'éducation Jean-Guy Cardinal, cette loi vise la conservation du libre-choix de la langue d'instruction au Québec, et on avait craint des bombes dans les institutions d'enseignement supérieur anglophones si elle était adoptée.²⁶² Trois ans plus tard, un pompier de 29 ans est arrêté. Il est accusé de ce crime ainsi que d'avoir fabriqué et déposé neuf autres bombes à Montréal en 1969.²⁶³



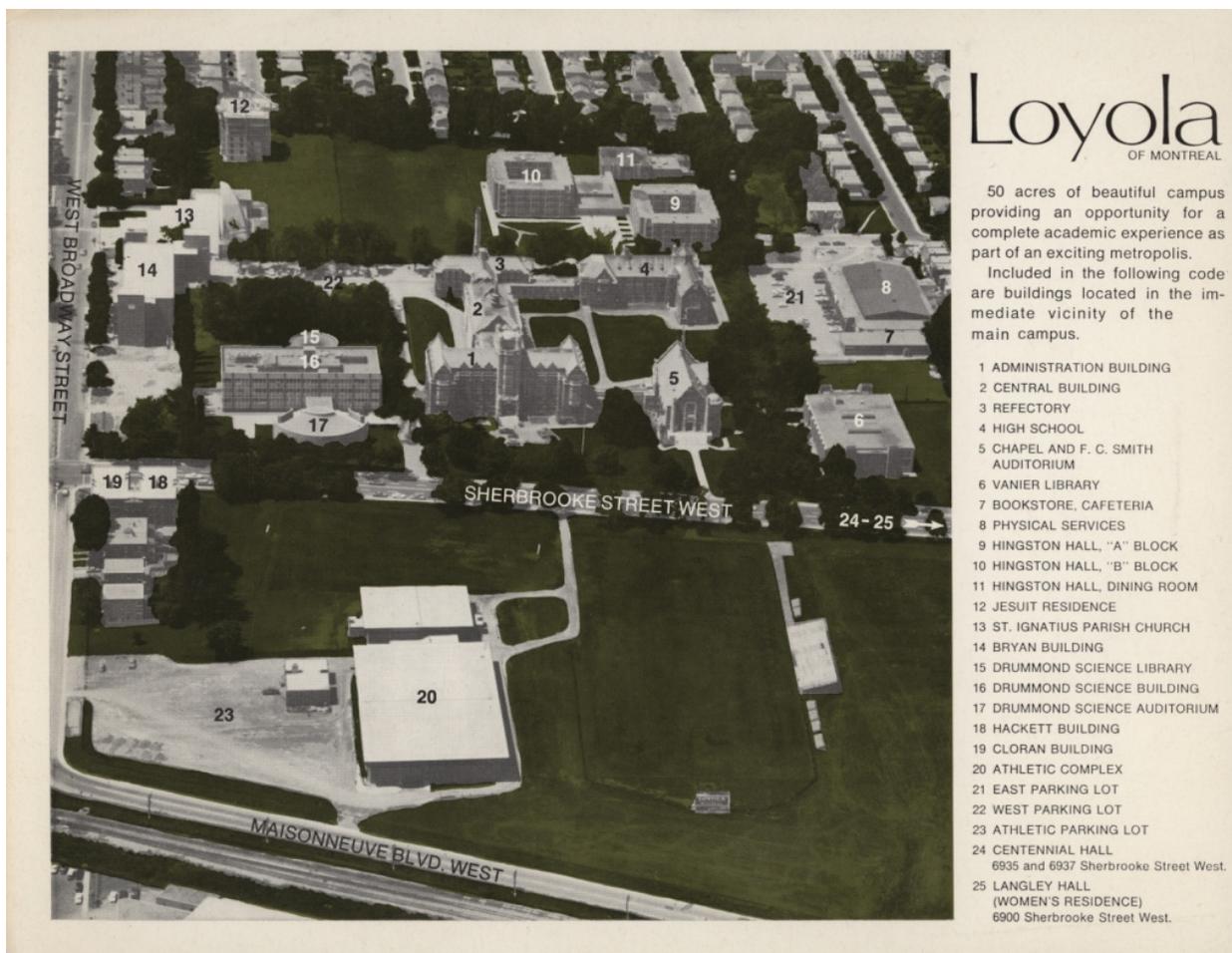
4.91 Mur rideau de l'escalier sud du Pavillon Bryan (SP) après l'explosion d'une bombe le 20 novembre 1969 (*Loyola College Review*, 1970 (n° 56), UC-GDA)

Acquisitions des annexes et des terrains vacants, 1964-1967

Lors de la construction de la Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL) et du Pavillon Bryan (SP), le Collège Loyola fait l'acquisition, entre 1964 et 1967, de quelques bâtiments existants à proximité du campus afin de répondre à ses besoins urgents. On contacte des propriétaires de bâtiments qui peuvent servir à combler, dans le court terme au moins, certaines fonctions qui ne peuvent pas être accommodées sur le campus en raison du manque d'espace.

²⁶² « Unexplained bomb blast rocks campus », *Loyola News*, 21 novembre 1969, p. 1, UC-GDA; *Loyola College Review*, 1970 (n° 56), p. 48-51, UC-GDA: « Loi pour promouvoir la langue française au Québec », https://fr.wikipedia.org/wiki/Loi_pour_promouvoir_la_langue_francaise_au_Quebec.

²⁶³ « Bryan building bomber nabbed », *Loyola News*, 18 septembre 1972, UC-GDA.



4.92 Vue aérienne du campus Loyola, prise du sud entre 1968 et 1973 (UC-GPA)

La première acquisition de cette période date d'octobre 1964, alors que le Collège Loyola achète deux immeubles d'appartements de trois étages sis au coin sud-est des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway (4.92, 18 et 19).²⁶⁴ Connus sous le nom « West Broadway Apartments », ces immeubles de brique, érigés en 1927-29, comprennent 30 logements.²⁶⁵ Rebaptisés le Pavillon Hackett (7270, rue Sherbrooke Ouest) et le Pavillon Cloran (7282, rue Sherbrooke Ouest) en l'honneur du sénateur **John T. Hackett** (Loyola, 1906) et du père **Raymond Cloran**, S.J. respectivement, ils sont réaménagés en locaux pour les besoins de la Division des cours du soir et d'autres départements.²⁶⁶

À deux coins de rue à l'est du campus, un immeuble d'appartements de trois étages est acheté le 28 décembre 1966²⁶⁷ pour être converti en résidence pour les étudiantes du Collège, dont le nombre croît sans cesse. Connus sous les noms de « Seville Apartments » (6900, rue Sherbrooke Ouest) et « Earls court Apartments » (2510, avenue Mariette), cet édifice de brique rouge fut construit en 1927-1929 avec 17

²⁶⁴ Acte de vente, par Dame Gussy Berenbaum, épouse de Hyman Schnaar, au Collège Loyola, 1^{er} octobre 1964, devant le notaire Michael Richards, boîte RM 3102, UC-GDA. Les deux bâtiments seront démolis au début des années 1990 quand l'École secondaire Loyola construit sa nouvelle bâtisse sur le site.

²⁶⁵ *Annales Lovell*, 1927 à 1930, 1964.

²⁶⁶ *Annales Lovell*, 1969 à 1990.

²⁶⁷ Acte de vente, par Maxwell Allister et Melvin Schuster, au Collège Loyola, 28 décembre 1966, devant le notaire C.H. Wayland (Certificat de recherche, 2 février 1967, boîte RM 3102, UC-GDA).

appartements donnant sur la rue Sherbrooke Ouest et 11 sur l'avenue Mariette.²⁶⁸ Pendant l'été 1967, les appartements sont rénovés et meublés sous la direction de l'architecte J.M. Donaldson (Loyola, Science, 1952),²⁶⁹ en collaboration avec la Doyenne des femmes, Ann MacDonald. Ses 125 chambres simples, doubles, et triples sont aménagées avec des salles de bains et des cuisinettes partagées sur chaque étage. On y retrouve aussi un salon, une buanderie et des salles communes pour coudre, regarder la télévision, étudier et se rencontrer. Les résidentes prennent leurs repas avec les résidents de Hingston Hall (HA, HB), où il y a une salle à dîner (HC), et d'autres activités communes sont organisées pour les étudiants des deux résidences. Lors de son ouverture officielle le 10 décembre 1967, quelques mois après l'installation des premières étudiantes, la nouvelle résidence des femmes est officiellement rebaptisée « Langley Hall » (4.93) pour commémorer la mémoire de Susan Langley McCormick, décédée quelques années auparavant, une généreuse donatrice qui a rendu le projet possible.²⁷⁰



4.93 Les anciens « Seville Apartments » et « Earls court Apartments », situés à l'angle sud-ouest de la rue Sherbrooke Ouest et de l'avenue Mariette, achetés par le Collège et transformés en 1967 en résidence pour étudiantes avec la nouvelle dénomination « Langley Hall » (I049-02-197, UC-GDA)

²⁶⁸ *Annales Lovell, 1927 à 1930, 1966.*

²⁶⁹ J.M. (Jim) Donaldson, diplômé du Collège Loyola en 1952, a travaillé pour l'agence **Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise, architectes** comme étudiant en 1960 et 1961 et puis comme stagiaire à temps plein entre 1962 et 1964, quand la firme était responsable de la Bibliothèque Vanier (VE/VL); il travaillait sur ce dernier projet comme responsable du chantier. En 1964, il a écrit une lettre au recteur **Malone** offrant les services de sa nouvelle firme, Donaldson Drummond et Sankey, pour les services architecturaux des futurs bâtiments du campus (Lettre de J.M. Donaldson, de Donaldson Drummond et Sankey, architectes, au recteur **Malone**, 3 juillet 1964, dossier « Buildings (2) », boîte HA 426, UC-GDA).

²⁷⁰ « Girls get campus housing », *Loyola News*, 3 octobre 1967, p. 10, UC-GDA; « Women's Residence at Loyola », *The Loyola Alumnus*, printemps 1968 (Vol. 11, n° 4), p. 11, UC-GDA; « New women's residence to accommodate 90 co-eds », *Loyola News*, 13 janvier 1967, p. 1, 3, UC-GDA; « Susan Leclerc, Mr. and Mrs. McCormick ... » (photo), *Loyola News*, 15 décembre 1967, p. 15, UC-GDA; Photo de la plaque commémorant Susan Langley McCormick (1865-1963), 97-004, UC-GDA. Vendu par l'Université Concordia en 2000, ce bâtiment est aujourd'hui la Résidence pour aînés Lev-Tov.



4.94 Les anciens « Monkland Apartments », situés sur la rue Sherbrooke Ouest entre les avenues Mariette et de Mayfair, achetés par le Collège en 1967 et rebaptisés « Centennial Hall »; le sous-sol est occupé par la Loyola Student Association et par divers clubs et regroupements d'étudiants (Michèle BENOÎT et Robert GRATTON, *Pignons sur Rue : Les quartiers de Montréal*, Montréal, Guérin, 1991, p. 243)

En janvier 1967, quelques semaines après l'achat de la future résidence des femmes, le Collège achète un autre ensemble résidentiel en face de celle-ci sur la rue Sherbrooke Ouest.²⁷¹ Cet ensemble en brique de trois étages, en forme de « U », est connu comme le « Monkland Apartments » depuis sa construction en 1927-29.²⁷² Ses 36 logements ont probablement été soumis à des rénovations mineures avant d'être loués aux étudiants et utilisés pour abriter différents services du Collège. Le sous-sol est aménagé pour loger la Loyola Student Association et les multiples clubs et regroupements des étudiants jusqu'à ce que le nouveau centre des étudiants soit construit. L'ensemble est rebaptisé « Centennial Hall » (**4.94**), sans doute pour commémorer le centenaire du Canada en 1967.²⁷³

En octobre 1967, le Collège veut acheter le duplex sis aux 7300-02, rue Sherbrooke Ouest, à l'angle sud-ouest de la rue West Broadway, mais finalement les deux appartements seront loués au Collège

²⁷¹ Acte de vente, par Maxwell Allister et Melvin Schuster, au Collège Loyola, 25 janvier 1967, devant le notaire C.H. Wayland (Certificat de recherche, 2 février 1967, boîte RM 3102, UC-GDA). Les adresses de cet ensemble sont 6931, 6935 et 6937, rue Sherbrooke Ouest et 6944, rue Monkland. Vendu par l'Université en 2000, il sera démoli peu après.

²⁷² *Annuaire Lovell*, 1927 à 1930, 1966.

²⁷³ « Task force recommends renovation of building », 28 octobre 1980, p. 3; « Big Changes Come to Loyola Campus Centre », *The Concordian*, 3 septembre 1986, p. 7; « Centennial Building to be emptied », *The Thursday Report*, 8 février 1990, UC-GDA; « Fire floods Centennial Building », *The Link*, 10 janvier 1992, p. 1, 8, UC-GDA.

Loyola.²⁷⁴ Enfin, en octobre 1967, le Collège achète, du Montreal Institute for the Blind, son voisin vers l'est au sud de la rue Sherbrooke Ouest, une lisière de terrain d'environ 50 pieds (15.2 m) par 885 pieds (269.7 m), s'étendant de la rue Sherbrooke Ouest jusqu'au boulevard de Maisonneuve Ouest (**4.84**).²⁷⁵ Cette acquisition permet la création d'une voie de service pour les terrains sportifs.

La Résidence des Jésuites (JR), 1967-1969



4.95 Maquette de la Résidence des pères jésuites (I002-02-038, UC-GDA)

En ce qui a trait aux nouvelles constructions, la prochaine priorité, après l'achèvement du Pavillon Bryan (SP), est une résidence pour la cinquantaine de pères jésuites affiliés au Collège.²⁷⁶ La volonté de construire un bâtiment distinct pour les loger date de 1913, lorsqu'un Pavillon du corps professoral (« Faculty Building ») est montré à l'est du Pavillon administratif (AD) sur le dessin en perspective de 1913 (**4.14**), ainsi que sur le Plan directeur de l'année suivante (**4.11**) et le « block plan » publié en 1915

²⁷⁴ « LBG Meeting », 23 octobre 1967, p. 3, boîte HA 1478, UC-GDA; autres sources.

²⁷⁵ Acte de vente, par le Montreal Institute for the Blind, au Collège Loyola, 24 octobre 1967, d'un terrain de forme irrégulière (une partie du lot 147), s'étendant de la rue Sherbrooke Ouest au boulevard De Maisonneuve Ouest (boîte RM 3102, UC-GDA); « LBG Meeting », 23 octobre 1967, p. 3 (boîte HA 1478, UC-GDA).

²⁷⁶ Cette nouvelle construction est considérée prioritaire en partie parce que les locaux des 3^e et 4^e étages du Pavillon administratif qui sont occupés par les Jésuites sont convoités pour répondre à la demande de bureaux administratifs (3^e étage), de salles de classe, de salles de conférence et de bureaux des professeurs (4^e étage).

(4.12). Toutefois, pendant cinquante ans, le Collège et les pères avaient d'autres priorités et les chambres et la chapelle des pères sont aménagés aux étages supérieurs du Pavillon administratif. Enfin, en 1966-67, le Plan directeur (4.82, 4.84) propose une nouvelle construction au coin nord-ouest du campus, sur la partie ouest du terrain de jeux. Pour financer sa construction, les Jésuites de Loyola, qui sont incorporés depuis 1968, diminueront leurs contributions annuelles au fonctionnement du Collège.²⁷⁷

L'architecte **Fred Lebensold** de l'agence **Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise, architectes**, qui était responsable de la conception et la construction de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) en 1962-64, est engagé pour concevoir le projet. Sa proposition d'une tour de sept étages (4.95) se démarque de toutes les autres constructions du campus Loyola par sa hauteur. Il est possible que **Lebensold** songeait déjà à une résidence en forme de tour en 1964, au moment de l'inauguration de la nouvelle bibliothèque, quand il évoque la possibilité de construire en hauteur sur le campus Loyola à l'avenir :

One hopes that the campus, as it develops, will create many exciting interior spaces. These will provide feelings of repose and relaxation from busy surrounding city life. It may be necessary in future to build higher than presently existing buildings, but this can be done without being out of harmony with the tower quality of the administrative building.²⁷⁸



4.96 Les pères Ryan, Swain et **Malone** dans la salle à dîner au dernier étage de la Résidence des Jésuites (JR) lors de sa construction, en 1968-69; la salle à dîner des résidences étudiantes Hingston Hall (HC) est visible au fond (I002-02-36, UC-GDA)

²⁷⁷ « LBG Meeting », 23 octobre 1967, p. 3, boîte HA 1478, UC-GDA. En fait, en 1969, les Jésuites n'ont pas fait de contribution (« Board of Trustees of Loyola College, Meeting », compte-rendu, 21 avril 1969, p. 4, dossier « Jesuit Residence », RRF, UC-GDA).

²⁷⁸ LOYOLA COLLEGE MONTREAL, « The Architect Comments on the Vanier Library », communiqué de presse, 22 octobre 1964, dossier « Vanier Library », RRF, UC-GDA.

Comme le remarquait **Lebensold**, la construction d'édifices en hauteur pouvait se faire en harmonie avec le Pavillon administratif (AD). L'impact de la hauteur de la Résidence des Jésuites (JR) sur l'harmonie entre les bâtiments du campus est minimisé parce qu'elle est éloignée, dans un recoin du site (**4.92**, n° **12**, **4.97**).²⁷⁹ En fait, la tour offre aux pères un regard privilégié et un espace privé sur le campus qu'ils ont créé, sans être au centre de l'action comme auparavant. Cette distance semble être appropriée étant donné leur retraite graduelle de la gestion du Collège lors des réformes gouvernementales de l'enseignement supérieur, de son expansion et de sa transition graduelle en institution universitaire.



4.97 Vue à partir du sud de la Résidence des Jésuites (JR) en 1974 (Photo de Paul Hrasko, I002-02-1745, UC-GDA)

La volumétrie de la Résidence des Jésuites (JR) est simple et élégante (**4.97**). Sa verticalité est accentuée par la division de sa masse en volumes verticaux de forme rectangulaire, les tours de ses deux ascenseurs, l'alignement vertical des fenêtres de ses 52 chambres et le rythme des piliers entre les fenêtres étroites de sa salle à dîner, exprimée en tant que volume distinct au dernier étage. Cette dernière pièce offre des vues superbes sur le campus; toutefois, en raison de la largeur réduite des fenêtres, il faut monter sur le toit, où une terrasse est aménagée, pour apprécier la vue panoramique du campus dans son ensemble ainsi que son rapport avec le milieu environnant.

²⁷⁹ Aujourd'hui, on questionnerait peut-être son impact sur les petites maisons voisines des côtés ouest et nord.

L'agrandissement du Pavillon des Juniors, 1969

Tel que déjà mentionné, l'École secondaire Loyola est devenue indépendante du Collège Loyola quand elle s'est incorporée en 1964. Au même moment, une entente est négociée pour qu'elle devienne propriétaire du Pavillon des Juniors (PY). En 1968, elle fait une analyse de ses besoins d'espace. Bien que l'École continue d'utiliser certaines installations du Collège – par exemple, la Chapelle et l'Auditorium (FC), la patinoire, le gymnase (RA) et les terrains de sport – selon leur disponibilité, elle ne peut plus occuper les salles de classe et le gymnase du Pavillon Central (CC); ce dernier pavillon sera réaménagé pour accommoder le programme de génie du Collège, entre autres. De plus, le curriculum de l'École est en train de prendre de l'expansion en raison des réformes en éducation et de la volonté d'y incorporer plus de diversité. Enfin, certaines installations du Pavillon des Juniors (PY), devenues obsolètes, ont besoin d'être réaménagées.²⁸⁰



4.98 Vue à partir du sud de l'agrandissement du Pavillon des Juniors, ou de l'École secondaire (PY), construit en 1969 (HA4881, UC-GDA)

En collaboration avec les architectes **Cinq-Mars et Desmarais**, qui venaient de terminer la construction du Pavillon Bryan (SP) dans un délai record, quatre options sont considérées et rejetées :

- Occuper les différents espaces disponibles dans le Réfectoire : rejetée pour plusieurs raisons dont celles qu'ils ne répondent pas aux besoins de l'École, que le Collège ne veut pas s'en départir ou que les étudiants du Collège et ceux de l'École pourraient y avoir un « undesirable contact »;

²⁸⁰ « Proposal for an Addition to Loyola High School », dossier « Loyola High School Budget, 1968-71 », I147/4, boîte HA 425, UC-GDA.

- Déménager à un nouveau campus sur une propriété déjà acquise à Côte-Saint-Luc : rejetée en raison du coût, de l'incertitude pour l'avenir des écoles privées anglophones au Québec et du délai de trois ans pour la construction;
- Construire une annexe sur le campus Loyola : rejetée notamment en raison du coût, du climat (le désavantage, surtout en hiver, d'avoir des bâtiments séparés) et du défi architectural;
- Réduire les inscriptions : rejetée parce que la communauté catholique anglophone veut une expansion de l'offre de l'École, le gouvernement diminuerait les subventions si le nombre d'inscriptions est en bas de 600, et la qualité du programme en souffrirait.²⁸¹

La proposition retenue est d'agrandir le bâtiment existant avec une nouvelle aile de deux étages et demi qui comprendra une cafétéria, une salle polyvalente à l'étage inférieur, une salle de projets et une bibliothèque au rez-de-chaussée et des salles de classe à l'étage. Ceci permettra des modifications au bâtiment existant tout en mettant les équipements et les installations de l'École au goût du jour. Le cabinet **Cinq-Mars et Desmarais** est engagé pour concevoir le projet et surveiller sa construction.

La solution architecturale (**4.98**) tient compte de la configuration en « L » du Pavillon des Juniors (PY), de l'existence des chemins des côtés nord et est et du Réfectoire (RF) du côté ouest, ainsi que de la volonté de conserver le caractère du quadrilatère est du campus. La nouvelle aile, de volumétrie rectangulaire, est implantée avec une cour extérieure entre elle et la façade sud du bâtiment existant. La façade sud de l'agrandissement est alignée avec la façade sud de l'aile est du bâtiment existant, et une passerelle étroite à l'étage lie l'aile nouvelle et l'aile existante; l'agrandissement et le bâtiment existant sont également liés à l'extrémité ouest. Revêtue de brique brune de texture lisse, le langage architectural de l'agrandissement est simple, moderne et sans prétention. Toutefois, même si on peut apprécier l'ancienne façade sud du Pavillon des Juniors en entrant dans la cour, et malgré le caractère discret de la nouvelle aile, sa présence change la lecture et l'expérience du quadrilatère est, qui n'est plus entouré d'édifices au langage traditionnel rappelant les origines anglaises du campus Loyola au moment de sa création.

Le Centre des étudiants (SC), 1966-1973

Comparée à celles des autres pavillons conçus et construits sur le campus Loyola entre 1959 et 1974, l'histoire du Centre des étudiants (SC) est longue, complexe et remplie de défis financiers, de changements d'intervenants, de modifications d'idées et en conséquence de retards. Bien qu'il ne sera pas inauguré avant novembre 1973, l'idée d'un centre des étudiants émerge avant février 1960, quand un « student union » est inclus dans le Plan directeur préparé par les architectes **Peter Dickinson et Associés (4.66)**; il s'agit alors d'un bâtiment carré situé au cœur du quadrilatère ouest, où était prévue la Chapelle dans le Plan directeur de 1914 (**4.11, 4.12**). L'article qui accompagne ce plan se montre très enthousiaste à l'égard de cette nouvelle installation « utopique » :

The Student Union Building has facilities that read like a description of Utopia. In addition to student offices, there will be lounges, music room(s), Meeting room(s), a library, an exhibition gallery, Guest Bedrooms, a Post Office, Coffee Shop, Snack Bar and Cafeteria.²⁸²

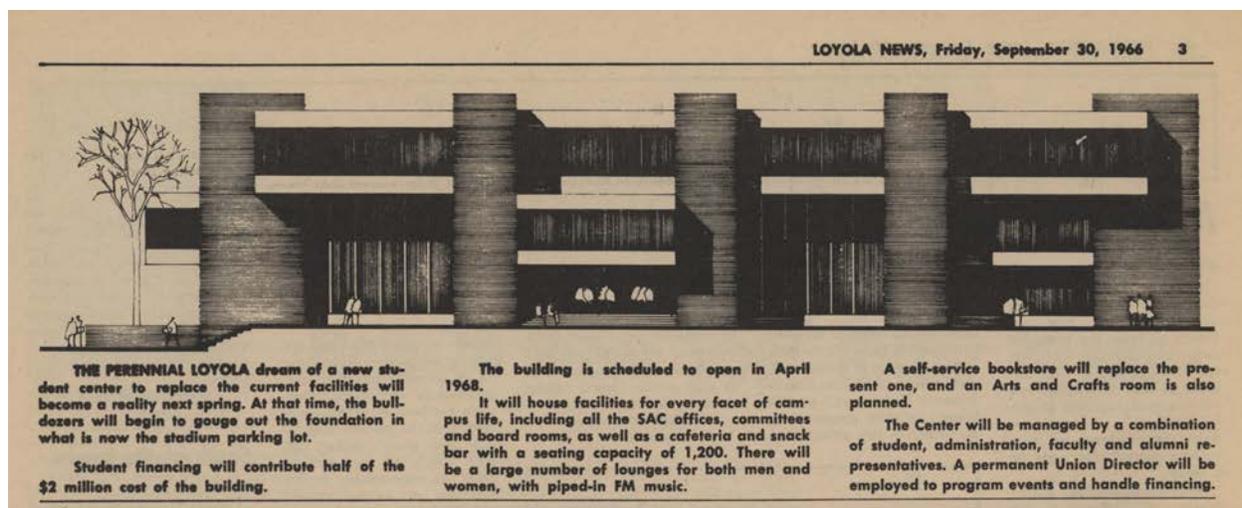
Six ans plus tard, le Plan directeur de 1966-67 (**4.82, 4.84**) propose qu'un nouveau centre des étudiants soit situé sur le site de l'ancien Stade (PS), qui serait démoli. En décembre de l'année précédente, les

²⁸¹ Ibid.

²⁸² « Expansion and Loyola: The Next Ten Years », *Loyola News*, 26 février 1960, p. 1, UC-GDA.

étudiants ont voté pour une contribution de 1 million de dollars au coût du bâtiment de 2,2 millions de dollars; le collège fera une collecte de fonds pour financer le reste. La contribution des étudiants est financée grâce à un prêt hypothécaire obtenu auprès d'une compagnie américaine (Equitable Life Insurance Society), remboursable en 25 ans; entretemps, chaque étudiant aura des frais annuels à payer (10 dollars jusqu'à la fin de la construction et 25 dollars après la mise en opération). En 1966, un comité comprenant le président **Malone** et les pères **Sherry**, Ryan, O'Brien et McLarnon, ainsi que plusieurs étudiants définissent ensemble le rôle du nouveau « Centre du campus » – on ne l'appelle plus un centre des étudiants – en quatre points :

1. The Centre is the community centre of the college, for all the members of the college family – students, faculty, administration, and guests. It is not just a building; it is also an organization and a program. Together they represent a well considered plan for the community life of the college.
2. As the « Living room » or the « hearthstone » of the college, the Centre provides for the services, conveniences and amenities the members of the college family need in their daily life on the campus and for getting to know and understand one another through informal association outside the classroom.
3. The Centre is part of the educational program of the college:
 - As the centre of college community life, it serves as a laboratory of citizenship, training students in social responsibility and for leadership in our democracy;
 - Through its various boards, committees and staff, it provides a social, cultural and recreational program aiming to make free-time activities a cooperative factor with study in education;
 - In all its processes it encourages self-directed activity, giving maximum opportunity for self-realization and for growth in the individual social and competency and group effectiveness. Its goal is the development of persons as well as intellects.
4. The Centre serves as a unifying force in the life of the college, cultivating enduring regard for and loyalty to the college.²⁸³

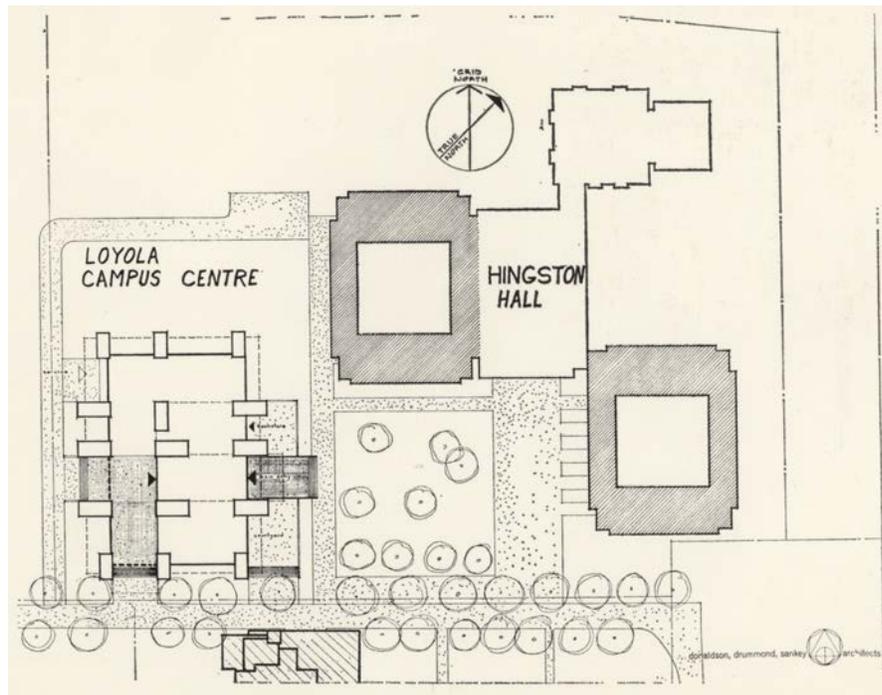


4.99 La première proposition pour le Centre du campus, préparée par les architectes Donaldson, Drummond et Sankey sur le site de l'ancien Stade des Anciens (PS), qui devrait alors être démoli (*Loyola News*, 30 septembre 1966, p. 3, UC-GDA)

La firme responsable de la rénovation de la résidence des femmes Langley Hall, Donaldson, Drummond et Sankey, travaille en collaboration avec le comité pour développer une proposition architecturale ambitieuse (**4.99**) de quatre étages qui répond à leurs attentes et à leur programme fonctionnel, et

²⁸³ « Loyola Campus Centre, Montreal, Canada », dépliant, n.d. [1966?], dossier « Campus Centre, RRF, UC-GDA.

comprend tous les bureaux de la Student Administrative Council (SAC) alors logés dans le Centennial Hall. On y retrouverait aussi une cafétéria gérée par un concessionnaire avec une capacité de 1 200 personnes, des salles de réunion, les bureaux des publications, une librairie et des salons pour hommes et femmes. On prévoit en terminer la construction en avril 1968, quand la cafétéria, alors dans l'annexe de l'ancien Stade (PS), et le Guadagni Lounge, situé au 4^e étage du Pavillon Central (CC), auront fermé leurs portes. L'architecture est résolument moderne, avec des piliers massifs de brique et des fenêtres en bandeaux de proportions généreuses entre les panneaux horizontaux de béton.²⁸⁴



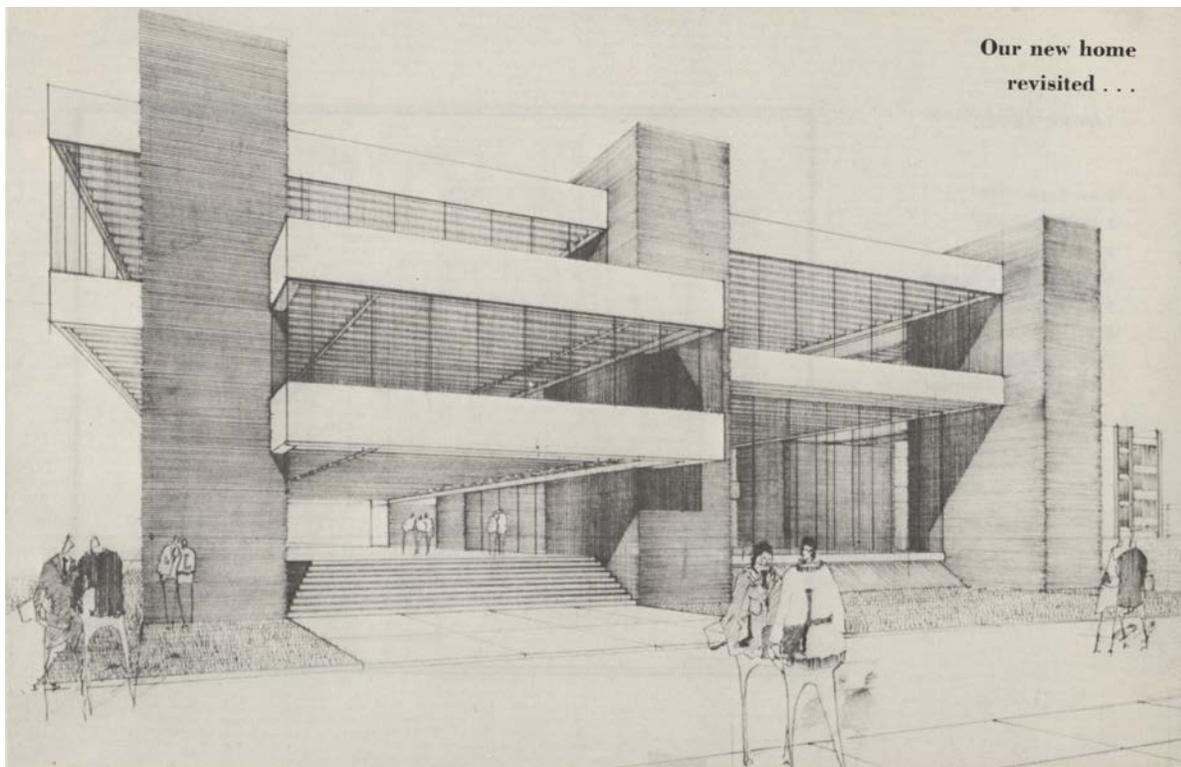
4.100 Le site du Stade n'étant plus disponible, le terrain sportif à l'ouest de Hingston Hall est proposé (« Loyola Campus Centre, Montreal, Canada », dépliant, n.d. [1966?], dossier « Campus Centre, RRF, UC-GDA »)

Toutefois, la compagnie américaine n'approuve plus, finalement, le prêt au SAC, tel que négocié, en raison de l'incertitude politique au Québec et en l'absence d'un rapport clair entre le Collège et le gouvernement du Québec. De plus, en janvier 1967, à la suite du refus du gouvernement provincial d'approuver la démolition du Stade,²⁸⁵ il est décidé de le réaménager en pavillon pour l'entretien du campus et de ses bâtiments.²⁸⁶ Le nouveau site choisi pour le Centre du campus devient donc celui du terrain sportif à l'ouest des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB) (**4.100**). Les architectes Donaldson, Drummond et Sankey retournent à la table à dessin et reviennent avec un bâtiment de gabarit et matériaux similaires à leur première proposition, mais avec des proportions adaptées au nouveau site, qui est moins large (**4.101**). Cette fois-ci, on y ajoute des terrasses au dernier niveau et des cours entre le bâtiment et le parterre devant la résidence.

²⁸⁴ « The perennial Loyola dream... », *Loyola News*, 30 septembre 1966, p. 3, UC-GDA; « A brief history of the origin and conditions of the Loyola Student Campus Centre pledge of \$1,000,000 », rapport, dossier « Legal files », boîte RM 3102, UC-GDA.

²⁸⁵ On ignore les raisons pour le refus de la démolition du Stade des Anciens; il s'agit peut-être d'une raison pratique étant donné l'utilité possible du bâtiment pour le Service des terrains et des bâtiments. Cette fonction persiste jusqu'à nos jours.

²⁸⁶ « Setbacks Afflict Student Centre », *Loyola News*, 17 janvier 1967, p. 1, UC-GDA.



4.101 Dessin en perspective de la deuxième proposition des architectes Donaldson, Drummond & Sankey, préparé pour le site à côté des résidences étudiantes (« Loyola Campus Centre, Montreal, Canada », dépliant, n.d. [1966?], dossier « Campus Centre, RRF, UC-GDA)

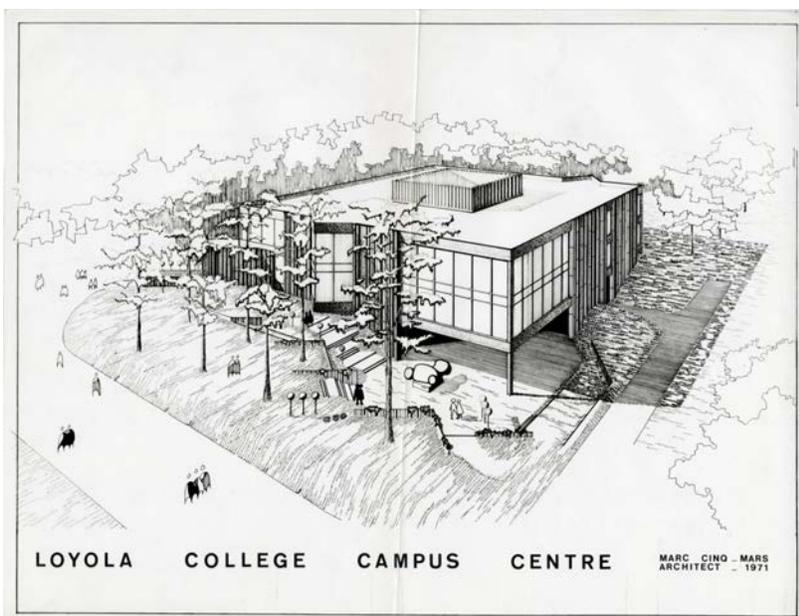
Mais l'histoire est loin d'être terminée. Cette deuxième proposition, évaluée à 2,25 millions de dollars, est apparemment suspendue après « a change in Quebec's financing attitude ». Quatre ans plus tard, en 1971, le projet, dont le budget est réduit à 750 000 dollars, est identifié comme la cible principale du « 75th Anniversary Annual Alumni Fund Appeal » étant donné qu'on ne peut plus compter sur le support du gouvernement.²⁸⁷ Il est donc repris, mais sur un site différent et par un autre architecte. En effet, le nouveau site, un stationnement à l'est du campus, entre la Bibliothèque Vanier (VE/VL) et l'ancien Stade (PS), est considéré comme idéal pour le centre : « the simplest and the most comfortable on the campus for the Centre ». ²⁸⁸ C'est l'architecte **Marc Cinq-Mars** – responsable, avec son ancien associé Roger Desmarais, de la conception et construction du Pavillon Bryan (SP) en 1967 et de l'agrandissement du Pavillon des Juniors (PY) en 1969, deux projets avec des budgets serrés et des délais comprimés – qui s'occupe du design,²⁸⁹ cette fois-ci d'un bâtiment qui est beaucoup moins ambitieux dans son programme, ses dimensions, son architecture et son budget.

Toutefois, **Cinq-Mars** prépare au moins une autre proposition en 1971 avant d'arriver au design final qu'on connaît aujourd'hui et qui sera enfin construit en 1972-1973. La première (**4.102**), qui est rejetée, présente un bâtiment de volumétrie carrée de deux étages et demi, revêtu de grandes surfaces de murs rideaux et de panneaux de béton préfabriqué. Son entrée principale est au coin sud-ouest, près de la bibliothèque, au niveau inférieur, et ce coin ainsi que la façade principale, face au campus, sont généreusement vitrés.

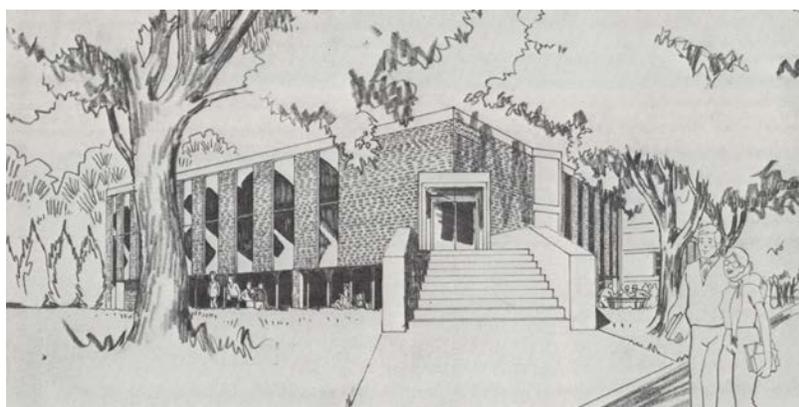
²⁸⁷ « Campus Centre starts », *The Loyola Alumnus*, décembre 1971, p. 2, UC-GDA.

²⁸⁸ *Ibid.*; « April opening for SUB », *Loyola News*, 13 septembre 1972, UC-GDA.

²⁸⁹ « Campus Centre starts », *The Loyola Alumnus*, décembre 1971, p. 2, UC-GDA.



4.102 Première proposition, en 1971, de l'architecte **Marc Cinq-Mars** pour le Centre du campus, dont le site est maintenant le terrain entre la Bibliothèque (VE/VL) et le Stade des Anciens (PS); cette proposition sera rejetée mais le site sera retenu (Dossier « Campus Centre », UC-GDA)



4.103 Deuxième proposition, en décembre 1971, de l'architecte **Marc Cinq-Mars**, pour le Centre du campus; cette proposition est toujours valable au moment de la cérémonie de la première pelletée de terre le 14 décembre 1971 (« Campus Centre starts », *The Loyola Alumnus*, décembre 1971, p. 2, UC-GDA)

La deuxième proposition (4.103), et celle qui est valable au moment de la cérémonie de la première pelletée de terre le 14 décembre 1971, offre un bâtiment plus discret et mieux intégré à son contexte immédiat. On pense en particulier à la Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL), dont les matériaux et proportions le rappellent. Toujours de forme carrée et d'une hauteur de deux étages et demi, le bâtiment est revêtu de brique avec des fenêtres en bandeaux verticaux. Toutefois, l'entrée principale est en diagonale et la plupart des espaces ont les murs à 45 degrés, une convention qui n'est pas utilisée sur le campus jusqu'alors. Toutes les pièces sont polyvalentes; la cafétéria, par exemple, se transforme en salle de danse le soir. Il y a un grand salon (avec une atmosphère « pub ») et un salon tranquille, une salle de jeux et un atelier; un jardin qui descendrait au niveau inférieur est à l'étude.²⁹⁰

²⁹⁰ *Ibid.*; LOYOLA MONTREAL, « Loyola Campus Centre given green light », Communiqué de presse, 2 décembre 1971 (dossier « Campus Centre », RRF, UC-GDA).



4.104 Troisième proposition, en 1972, de l'architecte **Marc Cinq-Mars**, pour le Centre du campus; cette proposition correspond en grande partie au bâtiment construit en 1972-73 (I002-02-103, UC-GDA)

Malgré la cérémonie de la première pelletée de terre en décembre 1971, la construction n'est toujours pas amorcée en septembre 1972. En fait, le comité de planification est alors en train de passer en revue une autre proposition, encore plus simple, de l'architecte **Marc Cinq -Mars (4.104)**. Selon un article dans le *Loyola News*, le nouveau design est « simplistic yet attractive » :

[Campus Centre Vice-President Joe] Supino insisted that the Loyola Campus Centre is not going to be a monument to modern architecture and preliminary plans which called for a complex structure complete with ornately landscaped grounds have been scrapped.

The building's main feature will, no doubt, be functionalism.²⁹¹

En fait, cette troisième proposition est certainement plus simple et possiblement plus fonctionnelle et économique (**4.104, 4.105, 4.106**). Elle est aussi plus horizontale : les fenêtres de verre teinté en bandeaux sont séparées par des bandeaux continus de béton pré-coulé et les piliers de brique de teinte brun foncé, qui sont les seuls éléments verticaux, disparaissent. Le rapport architectural avec la Bibliothèque Vanier (VE/VL), l'ancien Stade (PS), la Chapelle et l'Auditorium (FC), sans oublier les autres bâtiments sur le campus, est moins évident. Toutefois, le Comité, composé surtout d'étudiants, approuve cette proposition et révisé son financement pour tenir compte du fait qu'elle coûtera 127 000 dollars de plus que prévu, apparemment en raison de l'inflation et de nouveaux règlements.²⁹² La construction est amorcée à la fin de novembre 1972.²⁹³ Le 30 janvier 1973, une entente est signée entre

²⁹¹ « April opening for SUB », *Loyola News*, 13 septembre 1972, UC-GDA.

²⁹² « Campus Centre cost skyrockets », *Loyola News*, 15 novembre 1972, p. 1, UC-GDA.

²⁹³ « Campus Centre Construction starts », *Loyola News*, 29 novembre 1972, p. 1, UC-GDA.

le Collège et le Loyola of Montreal Students' Association et la Loyola Evening Students' Association. On y confirme que les deux associations étudiantes sont les propriétaires du bâtiment et responsables de son administration et son opération.²⁹⁴ La construction s'achève et le budget révisé de 877 000 dollars est respecté. Le 19 novembre 1973 marque l'ouverture officielle du Centre du campus où 60 étudiants seront engagés à temps partiel pour assurer son fonctionnement efficace.²⁹⁵



4.105 Vue de la façade principale du Centre du campus (SC) en novembre 1973, au moment de son ouverture (I002-02-102, UC-GDA)

Le Centre du campus, aujourd'hui connu sous le nom Centre des étudiants (SC), est le dernier de sept pavillons modernes construits sur le campus Loyola entre 1959 et 1974.²⁹⁶ Son accouchement difficile peut être expliqué en partie par les rapports tendus entre les étudiants et l'administration à la fin des années 1960 et au début des années 1970. En effet, le fait qu'il s'agisse d'une expérience visant la démocratisation du campus, donne un pouvoir accru aux étudiants; le défi demeurait aussi d'assurer une certaine continuité, malgré le renouvellement des représentants de la population étudiante. De plus, les pères **Sherry** et **McDonough**, présents au début du projet, n'étaient plus impliqués à la fin. Et, enfin, que la vraie priorité du président **Malone**,²⁹⁷ lors des dernières années de son mandat, est la transformation du Collège Loyola en université.

²⁹⁴ « Centre Construction on schedule », *Loyola News*, 31 janvier 1973, p. 1, UC-GDA.

²⁹⁵ « « Little fanfare » marks Campus Centre opening », *Loyola News*, 16 novembre 1972, p. 3; Centre hitting pocketbooks », *Loyola News*, 23 novembre 1973, p. 1, UC-GDA.

²⁹⁶ Rappelons, toutefois, que la Résidence des Jésuites (JR) est financée par les pères Jésuites et que l'agrandissement du Pavillon des Juniors (PY) est financé par l'École secondaire.

²⁹⁷ Le titre de **Malone** passe de « recteur » à « président » en 1964-68 lorsque le Collège Loyola, l'École secondaire Loyola et les Jésuites de Montréal s'incorporent en institutions distinctes avec l'objectif de clarifier leur



4.106 Vue de nuit du Centre du campus (SC) en 1974, alors ouvert jusqu'à 1 h du matin (1002-02-104, UC-GDA)

La question de la charte et la création d'une université

Pendant les années 1960 et au début des années 1970, les batailles du Collège Loyola pour obtenir sa charte universitaire continuent en parallèle avec la croissance de la population étudiante, le développement des programmes académiques et l'explosion de nouvelles constructions sur le campus. En effet, selon un historien, cette expansion ambitieuse s'explique par le fait que **Malone** croyait vraiment que le Collège deviendrait une université s'il se présentait et agissait comme une université :

Among **Malone's** greatest aspirations when he began as Rector was to develop the college academically by obtaining a university charter. No matter how long and unsuccessful, even, at times tortuous, had been the attempts to receive a university charter since 1899; **Malone** was never daunted by the history of those past failures. Perhaps there had been so many futile attempts in pursuit of a charter that his combative instincts were sharpened. Never one to back down from a challenge, he believed that if the college looked and acted like a university, it would become one.²⁹⁸

Au début de son mandat, les premières démarches du recteur **Malone** consistent à solliciter l'appui de diverses personnes influentes. En 1960, après avoir gagné la « disposition favorable » du Cardinal Léger et du premier ministre Jean Lesage, il écrit au recteur du Campion College (un collège universitaire jésuite affilié à l'University of Regina) que la victoire semble maintenant acquise : « it now seems as if

gouvernance respective. L'objectif de former trois corporations distinctes est de donner à chacune un contrôle sur son destin. Toutefois, **Malone**, en tant que Supérieur, reste le Président des trois corporations jusqu'en 1969, et il garde beaucoup de pouvoir sur les trois instances pendant tout son mandat. Plusieurs pères jésuites siègent sur les conseils d'administration de plus d'une corporation, ce qui complique certaines décisions en raison de conflits d'intérêt (GAVIN, *Op. cit.*, p. 83).

²⁹⁸ *Ibid.*, p. 83-84. En fait, note Gavin, Malone change l'en-tête du Collège Loyola pour lire tout simplement « Loyola of Montreal ».

we might have a University Status during the current session [of the Quebec Legislature] ». ²⁹⁹ Toutefois, cet espoir est déçu. **Malone** n'abandonne cependant pas le combat, malgré le fait que plusieurs de ses collègues ne partagent pas son optimisme et que certains croient même que la poursuite d'une charte représente une perte de temps.

Heureusement le *Rapport Parent*, publié en deux étapes en 1963-64, fait avancer les négociations sur la question. Parmi ses objectifs, on retrouve celui de faciliter l'accès à l'université en dehors de toute appartenance sociale. ³⁰⁰ À cet effet, une des recommandations est la création d'une université catholique anglophone à partir de la fusion de quatre institutions : le Collège Loyola, le Collège Marianapolis (collège catholique pour femmes fondé et dirigé par la Congrégation Notre-Dame ³⁰¹), Saint Joseph's Teachers' College (collège anglophone catholique formant des enseignants fondé en 1939 ³⁰²) et l'Institut Thomas More (institut fondé en 1945 offrant des cours d'arts libéraux pour adultes ³⁰³). ³⁰⁴ **Malone** et son conseil d'administration sont favorables à la recommandation et les administrateurs du Collège Saint-Joseph sont prêts à embarquer dans l'aventure, mais la Congrégation Notre-Dame et les dirigeants de l'Institut Thomas More refusent de poursuivre la discussion, apparemment parce qu'ils pensent, possiblement à raison, que leurs voix ne seront pas entendues, le Collège Loyola étant plus imposant que leurs institutions respectives. ³⁰⁵

La prochaine et dernière proposition visant à transformer le Collège Loyola en université arrive en 1969-70, quand le gouvernement exige que le collège fusionne avec l'Université Sir-George-Williams. Plus clairement dit, il s'agit d'un ultimatum : si le Collège n'accepte pas cette proposition, il n'existera plus. Bien que ce mariage forcé ne soit souhaité ni par l'un ni par l'autre des partenaires et que plusieurs Jésuites et autres membres de la communauté du Collège s'y opposent, des négociations tendues se poursuivent :

Protracted discussions and consultations ensued, often in an atmosphere of near hostility, each jealously guarding its domain and each considering itself better than the other, despite all the efforts of many to negotiate fairly and peaceably. ³⁰⁶

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 84 (la citation provient d'une lettre du père **Malone** à Angus J. Macdougall, S.J., 6 septembre 1960, AJC, boîte C-256); campioncollege.ca/about-us.

³⁰⁰ La Commission Parent, ainsi nommée d'après son président, Mgr. Alphonse-Marie Parent, est formée par le gouvernement du premier ministre Jean Lesage en 1961 et plus particulièrement son ministre de l'éducation Paul Gérin-Lajoie. Son rapport, *Le Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec* (aussi connu comme le *Rapport Parent*), est publié en trois tomes répartis sur cinq volumes, en 1963-64 (https://fr.wikipedia.org/wiki/Commission_Parent).

³⁰¹ <http://www.marianopolis.edu/about-marianopolis/mission-vision-and-heritage/>; https://en.wikipedia.org/wiki/Marianopolis_College. Le Collège Marianapolis était connu sous le nom « Notre Dame Ladies College » au moment de sa fondation et est devenu le Marguerite Bourgeois College en 1926, puis Marianapolis College dans les années 1940.

³⁰² EDWARD McCracken, « Adieu to St. Joe's: The short and simple annals of Saint Joseph's, a memoir », s.d. [1970?], <http://www.acracan.org/ST.%20JOE'S%20HISTORY.pdf>. Ce collège se joindra à la Faculté de l'éducation de l'Université McGill en 1970 (<https://www.mcgill.ca/education/about/history>).

³⁰³ <http://thomasmore.qc.ca/about-2/overview/>; https://en.wikipedia.org/wiki/Thomas_More_Institute.

³⁰⁴ COMMISSION ROYALE D'ENQUÊTE SUR L'ENSEIGNEMENT DANS LA PROVINCE DU QUÉBEC, *Rapport Parent (Rapport de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province du Québec)*, 5 tomes, 1963 et 1964 (http://classiques.uqac.ca/contemporains/quebec_commission_parent/commission_parent.html).

³⁰⁵ GAVIN, *Op. cit.*, p. 84-85.

³⁰⁶ *Ibid.*, p. 87.

Malone et l'équipe du Collège poursuivent les négociations jusqu'en 1973, alors qu'un compromis acceptable pour le Collège Loyola et l'Université Sir-George-Williams est atteint; l'Université Concordia sera ainsi créée en août 1974. Pour **Malone**, l'accomplissement de cette mission sera peut-être fait à un trop grand coût;³⁰⁷ il remet sa démission le 21 mars 1974, et annonce qu'il prendra un congé sabbatique à partir de la fin de l'année académique.³⁰⁸

Au moment de l'annonce de sa démission, le Rév. Dr. **Russell Breen**, Doyen des Arts et Sciences du Collège, fait son éloge :

...one of the leading anglophone educators in Quebec, a dynamic builder and enthusiastic educational innovator whose consciousness of the values of the past has not prevented him from being spontaneously open to the challenges and hidden opportunities of the future.³⁰⁹

Cette évaluation des talents de **Malone** comme éducateur, bâtisseur et innovateur n'est pas exagérée. Durant son mandat de quinze ans, le Collège Loyola s'est transformé considérablement passant d'une petite institution jésuite avec 850 étudiants, majoritairement des jeunes hommes d'origine irlandaise et catholique, à une institution universitaire de réputation internationale qui accueille presque 13 000 jeunes femmes et hommes d'origines culturelles et religieuses diversifiées. Pour réaliser son rêve d'une institution de haut niveau, il fallait bâtir, et pour bâtir il fallait trouver de l'argent; **Malone** a fait les deux. À son arrivée, le campus Loyola était un campus inachevé composé de six bâtiments d'inspiration gothique anglais, disposés plus ou moins selon une partie d'un Plan directeur datant de 1914 (**4.11, 4.12**). En 1974, le campus dynamique est constitué de 12 bâtiments, dont sept nouveaux d'inspiration moderne qui créent un dialogue continu avec leurs homologues traditionnels. Ils sont organisés selon une logique qui s'inspire certes du Plan directeur de 1914, mais qui tient compte en même temps de besoins en évolution constante et d'aspirations des plus ambitieuses.

³⁰⁷ Avec la pression et la fatigue, **Malone** devient découragé et sa santé en souffre (Ibid.).

³⁰⁸ LOYOLA OF MONTREAL, « Malone of Loyola resigns », Communiqué de presse, 21 mars 1974, Fonds « Loyola College PR », UC-GDA.

³⁰⁹ Ibid., p. 7.

4.4 Les débuts de l'Université Concordia et la séparation de l'École secondaire, 1974-1991

Les deux premières décennies suivant la création, en 1974, de l'Université Concordia constituent une période de transition pour cette nouvelle institution qui cherche à définir son identité distincte comme université anglophone au Québec sans perdre les patrimoines individuels des deux institutions qui l'ont créée, le Collège Loyola et l'Université Sir-George-Williams. Il faut concilier non seulement les programmes et le personnel de ces deux anciens établissements d'enseignement supérieur mais également leurs emplacements respectifs, le campus Loyola dans le quartier résidentiel de Notre-Dame-de-Grâce et le campus Sir-George-Williams au cœur du centre-ville. Ceci prend du temps et implique certains ajustements. Maintenant, toute décision concernant un campus aura un impact sur l'autre, et il est critique de garder une vision de l'ensemble, à court et à long termes. Le financement gouvernemental pour des projets immobiliers est disponible mais il faut respecter plusieurs critères et bien préparer les dossiers. Ce n'est qu'en 1980 qu'il est possible d'envisager de nouvelles constructions qui répondent aux besoins les plus urgents sur les deux campus. Au campus Loyola, la Bibliothèque Vanier (VE/VL) fut l'objet d'une expansion majeure en 1981-89, et une nouvelle salle de spectacles est intégrée à cet ensemble en 1987-89. Les réaménagements du Complexe des sciences Drummond pour accueillir les laboratoires du Département de psychologie et la Chambre du Sénat ainsi que les rénovations de plusieurs pavillons pour les rendre plus accessibles sont parmi les autres projets les plus importants qui sont entrepris. Les négociations entre l'Université Concordia et l'École secondaire Loyola se poursuivent pendant cette même période, et en 1991 une entente sur l'échange de propriétés est enfin signée. L'Université devient alors l'unique propriétaire du campus Loyola au nord de la rue Sherbrooke Ouest, incluant l'ancien Pavillon des Juniors (PY) de 1913-16 et son ajout de 1969.

4.4.1 La présence jésuite sur le campus Loyola, 1974-2016

Après la création de l'Université Concordia, la présence des Jésuites sur le campus Loyola persiste mais diminue graduellement. Plusieurs d'entre eux blâment le père **Malone** qui n'aurait pas su négocier une meilleure place pour l'Ordre jésuite dans la nouvelle université. Certains continuent d'y enseigner, mais regrettent déjà que la voix des Jésuites dans l'enseignement supérieur à Montréal soit perdue. D'autres Jésuites et plusieurs diplômés, plus optimistes, rêvent de la possibilité de renégocier les termes de l'entente ou de fonder un nouveau collège qui leur permettrait de retourner à l'époque glorieuse du Collège Loyola. Ces nostalgiques oublient que la domination des Jésuites à l'égard du programme éducatif du Collège Loyola a diminué à partir des années 1950, lorsqu'il est devenu nécessaire d'engager des professeurs laïcs pour enseigner plusieurs cours spécialisés. En 1970, même le conseil d'administration du Collège Loyola est composé surtout de laïcs, ce qui reflète cette nouvelle réalité. En fait, plusieurs personnes, Jésuites et laïcs y compris, oublient que le Collège n'avait vraiment pas d'autre choix que celui de négocier la fusion avec l'Université Sir-George-Williams afin d'éviter sa disparition.³¹⁰

Toutefois, l'esprit jésuite animera un groupe d'enseignants qui s'unissent pour façonner et influencer leur nouvelle communauté universitaire. Entre 1975 et 1979, le père **John Belair**, S.J., Supérieur de la Communauté Jésuite de Loyola, le père **Marc Gervais**, S.J., professeur et critique de cinéma de renommée internationale, et le père Michael A. Fahey, S.J., professeur et théologien, collaborent avec le Dr. Sean McEvenue, un diplômé jésuite, pour créer, au sein de l'Université Concordia, le Lonergan

³¹⁰ GAVIN, *Op. cit.*, p. 88-89.

College.³¹¹ D'orientation humaniste et de caractère non confessionnel, le Lonergan College se veut un lieu de dialogue interdisciplinaire sur les valeurs fondamentales de la culture, de l'histoire, de l'art, des sciences, de la philosophie et de la religion. Le siège de ce nouveau collège, une maison semi-détachée louée au 7300-7302, rue Sherbrooke Ouest (**4.107**), à l'angle sud-ouest de la rue West Broadway, deviendra un centre d'activités intellectuelles qui attire des étudiants et des professeurs des deux campus, ainsi que plusieurs membres du public, jusqu'à sa fermeture vers 2000.³¹²



4.107 (G) Siège du Lonergan College, fondé par la Communauté Jésuite de Loyola dans les années 1970, dans une maison semi-détachée louée aux 7300-7302, rue Sherbrooke Ouest; le collège fermera ses portes vers 2000 (I049-02-240, UC-GDA)

4.108 (D) Siège du Loyola Peace Institute, créé par des membres de la Communauté Jésuite de Loyola et d'autres personnes et financé par cette communauté, dans une maison louée au 2480, rue West Broadway; l'institut fermera ses portes en 2004 et le bâtiment sera démoli en 2010 (I049-02-240, UC-GDA)

La Communauté Jésuite de Loyola continue ensuite à offrir ses ressources financières et intellectuelles à l'Université Concordia. En 1988, par exemple, le Loyola Peace Institute est fondé par le père Joseph B. Gavin, S.J., et Sandra De Rome, avec l'assistance du père **Gervais**, pour étudier et réfléchir sur les enjeux de la paix et de la guerre. Financé entièrement par la Communauté Jésuite de Loyola et la Province du Haut-Canada, l'Institut est dirigé par un conseil d'administration composé de Jésuites et de laïcs féminins et masculins. Il offre une série de conférences et de forums publics, ainsi qu'un cours interdisciplinaire d'études internationales sur la paix qui fait partie du curriculum de l'Université Concordia. L'Institut, dont le siège est dans une maison louée au 2480, rue West Broadway, au sud de la rue Sherbrooke Ouest (**4.108**), fermera ses portes en 2004 en raison, selon son co-fondateur, de la diminution d'intérêt à son égard de la part des étudiants et des contraintes financières de

³¹¹ Le Lonergan College est nommé en l'honneur de **Bernard Lonergan** (1904-1984), un ancien étudiant du Collège Loyola qui y a enseigné au début des années 1930, avant de devenir un philosophe, théologien et économiste de renommée internationale (<http://lonergan.concordia.ca/annoncements/LCER08.pdf>). En 1978, il est un des cinq collèges affiliés à la Faculté des Arts et Sciences de l'Université Concordia; les autres sont : le Liberal Arts College, le School of Community and Public Affairs, le Simone de Beauvoir Institute, et le Science College (<http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/concordia-university/>).

³¹² GAVIN, *Op. cit.*, p. 90-91; MACDOUGALL ET AL, *Op. cit.*, p. 188-191; JACQUES MONET ET AL, *Dictionary of Jesuit Biography: Ministry to English Canada, Vol. II, 1988-2006*, Toronto, Canadian Institute of Jesuit Studies, 2015, p. 11-13.

l'administration de l'Université Concordia.³¹³ L'ancienne maison, construite vers 1950, est démolie en 2010,³¹⁴ quelques années après sa vente par l'Université.³¹⁵

En plus de leur contribution à ces deux instances importantes, la présence de la Communauté Jésuite de Loyola à l'Université Concordia est ressentie encore pendant plusieurs années grâce à l'enseignement continu de plusieurs professeurs jésuites, notamment dans les départements de communications, biologie, études religieuses, physique et chimie. Soulignons que la Communauté est alors responsable de l'église de la Saint Ignatius Parish (**4.84, n° 9**),³¹⁶ qui fut érigée du côté ouest du campus en 1967 et qui est fréquentée par plusieurs étudiants. De plus, les pères jésuites continuent d'occuper la Résidence des Jésuites (JR), érigée en 1967-1969 au coin nord-ouest du campus (**4.97**), jusqu'en mars 2004. Ce bâtiment, et la lisière de terrain qui l'accompagne, appartiennent à l'Université Concordia depuis 2001. Par la suite, certains pères jésuites se sont installés dans une maison à proximité, une autre propriété de leur Communauté.³¹⁷

Bien que les Jésuites ne soient plus présents physiquement sur le campus Loyola,³¹⁸ leur mémoire persiste dans l'architecture de tous les bâtiments qu'ils ont construits, qu'ils soient traditionnels ou modernes, pendant six décennies, soit entre 1913 et 1973. La Communauté Jésuite de Loyola est également reconnue formellement par l'Université Concordia de trois façons :

- La Résidence des Jésuites (JR) garde son nom malgré le fait qu'il s'agisse d'une résidence pour étudiants, surtout d'études supérieures, depuis 2006;
- Trois vitraux qui proviennent apparemment de l'ancienne chapelle de cette résidence³¹⁹ font aujourd'hui partie de la collection d'art public de l'Université et sont suspendus devant le mur rideau de l'atrium du Pavillon Communication et Journalisme (CJ) depuis 2006;
- L'ancien Réfectoire, où les Jésuites ont mangé jusqu'à leur déménagement dans leur nouvelle résidence en 1969 et qui a servi ensuite au Département de musique pendant plusieurs années, a été converti pour devenir le « Centre des congrès des Jésuites de Loyola » (RF) en 2011-2012.³²⁰

³¹³ GAVIN, *Op. cit.*, p. 91-92.

³¹⁴ ARRONDISSEMENT DE NOTRE-DAME-DES NEIGES – NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, VILLE DE MONTRÉAL, « Public Notice – Authorization to Demolish », 14 avril 2010, signée par Geneviève Reeves, avocate, secrétaire de l'arrondissement. Ses deux voisins vers le nord, les 2490-92 et les 2494-96, rue West Broadway, également loués par l'Université jusqu'au début des années 2000, furent démolis au même moment; correspondance avec Dino Crédico, urbaniste de l'arrondissement, 27 septembre 2016.

³¹⁵ Acte de vente, par Francis Evande et Nicole Nadine, du lot 3 320 310 (anciennement 248-265) et son bâtiment, le 12 octobre 2012, devant le notaire David M. Klineberg, UC-SGI.

³¹⁶ Les Jésuites ne sont plus responsables de l'Église depuis 1982 (Correspondance avec le père Michael Leclerc, prêtre de la paroisse, 27 septembre 2016).

³¹⁷ Correspondance avec le père Michael Leclerc, 27 septembre 2016.

³¹⁸ **Marc Gervais**, S.J., professeur au sein du Département de communications et de journalisme depuis 40 ans, prend sa retraite en 2005, et Joseph B. Gavin, S.J., du Département d'études de théologie, quitte l'enseignement l'année suivante. Après, il n'y a plus de jésuite dans le corps professoral de l'Université Concordia.

³¹⁹ Malgré les efforts du Service de gestion immobilière et du Service de Gestion de documents et des archives de l'Université, nous n'avons pas réussi à trouver la preuve que ces trois vitraux proviennent de la Résidence des Jésuites (JR), dont les dimensions des fenêtres ne correspondent pas aux dimensions des vitraux. Nous avons également déposé une demande de recherche auprès des Archives Jésuites au Canada, mais le délai pour la traiter excéderait l'échéance de cette étude. Pour de plus amples informations sur ces vitraux, voir la Partie 5.1.

³²⁰ GAVIN, *Op. cit.*, p. 92-93; Gavin ne mentionne pas les vitraux.

4.4.2 Période de transition, 1974-1980

La création de l'Université Concordia est suivie par une période de transition de six ans, pour l'ancien Collège Loyola, dont les activités se poursuivent au campus Loyola et dans ses diverses annexes, et pour l'ancienne Université Sir-George-Williams, dont les activités continuent au campus du centre-ville, aussi connu comme le campus Sir-George-Williams; ce dernier comprend alors le Pavillon Henry F. Hall sur le boulevard de Maisonneuve Ouest, le Pavillon Kenneth E. Norris sur la rue Drummond et plusieurs anciennes maisons et autres annexes à proximité. Au début, la priorité est donnée à la consolidation des programmes académiques des deux institutions.³²¹ Au campus Loyola, les interventions architecturales sont limitées à des rénovations mineures, surtout intérieures, des bâtiments existants et il n'y a aucune nouvelle construction. Toutefois, on possède un portrait du campus de ces années 1970, grâce à différentes sources de documentation photographique, qui montre son bon état lors de sa transition vers un campus universitaire.

Débuts d'une planification académique, 1974-1980

Le nom « Université Concordia » – inspiré de la devise de la Ville de Montréal « Concordia salus », ou « le salut par la concorde », qui reconnaît la nécessité d'une bonne entente entre les peuples fondateurs de Montréal³²² – a une signification particulière pour cette nouvelle institution. En effet, les premières années présentent plusieurs défis en raison du fait que le Collège Loyola et l'Université Sir-George-William sont tous les deux fiers de leur identité, de leur philosophie et de leur façon de travailler respective. Au moment de la création officielle de l'Université Concordia, le 24 août 1974, par le gouvernement du Québec, après l'entente intervenue le 16 août, son premier recteur, John O'Brien,³²³ reconnaît cette réalité et annonce une période de « friction créatrice » :

When you join together two lively institutions, each with its own philosophies and ways of doing things, each firmly dedicated to freedom of thought and speech, you must expect a measure of friction. In this way new approaches and attitudes are developed even as viable traditions are affirmed. We look forward now to a new period of creative friction.³²⁴

Le recteur O'Brien cherche à créer des programmes académiques plus pertinents et plus sensibles aux besoins des années 1970. Il reconnaît l'importance de l'innovation dans le développement du curriculum, mais en même temps, il respecte la nécessité d'assurer un enseignement supérieur de la meilleure qualité possible. Entre autres, il veut tenir compte du fait que l'éducation n'est plus limitée à une période précise dans la vie des individus. La notion d'éducation permanente tend à s'imposer dans les institutions et dans les parcours scolaires : « There must be opportunities to leave and to return, to renew as well as to continue ». Selon lui, la flexibilité de l'offre éducative sera donc une priorité pour

³²¹ Cette période de l'histoire de l'Université Concordia, sous la direction du recteur John W. O'Brien, n'est malheureusement pas aussi bien documentée que les décennies précédentes et suivantes. Aucun rapport annuel n'est produit par l'Université avant 1984.

³²² [https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries_de_Montréal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Armoiries_de_Montr%C3%A9al).

³²³ John W. O'Brien était le recteur de l'Université Sir-George-Williams et a mené l'équipe de cette université lors des négociations avec le recteur **Malone** et son équipe du Collège Loyola.

³²⁴ « Dr. John W. O'Brien, Rector's Address: Concordia Begins », *Loyola Alumnus*, septembre 1974, p. 1, UC-GDA.

l'Université Concordia, qui accueille environ 25 000 étudiants, à plein temps et à temps partiel, de premier cycle et des cycles supérieurs, sur ses deux campus :³²⁵

Concordia inherits the responsibilities to the community of its two founding institutions; we must also provide an imaginative response to the developing needs of that community. We can then look confidently to the community and to the government of the province for support and understanding.³²⁶

Lors de ces premières années, l'Université Concordia comprend cinq facultés sur les deux campus : la Faculté de génie (fusionnée), la Faculté de Commerce (fusionnée), la Faculté des Arts sur le Campus Sir-George-Williams, la Faculté des sciences sur le Campus Sir-George-Williams, et la Faculté des Arts et Sciences sur le Campus Loyola. La Faculté des Beaux-arts, sur le Campus Sir-George-Williams, est ajoutée en 1976. La combinaison des Facultés des Arts et des Sciences des deux anciennes institutions commence en 1977 et se termine en 1985; depuis, ces différents programmes continuent à être localisés sur les deux campus.³²⁷ En parallèle avec les programmes académiques, et dans l'objectif d'offrir des cours sans crédit pour encourager les Montréalais à retourner aux études ou à acquérir de nouvelles compétences, le « Centre for Continuing Education », fondé en 1973 au Collège Loyola, prend de l'expansion en 1974³²⁸ et jouera un rôle important au sein de la nouvelle université.



4.109 Couverture de la carte produite par l'Université Concordia pour l'année académique 1977-78 montrant le « Galileo », une navette gratuite qui facilite les déplacements des étudiants, des professeurs et du personnel entre les deux campus (« Concordia Montreal », dépliant avec cartes des deux campus, UC-GDA)

³²⁵ *ibid.* Quelques mois avant la fusion, en mars 1974, le Collège Loyola a plus de 13 000 étudiants à plein temps et à temps partiel (LOYOLA OF MONTREAL, « Malone of Loyola Resigns », Communiqué de presse, 21 mars 1974, Fonds « Loyola College PR and Information », UC-GDA).

³²⁶ « Dr. John W. O'Brien, Rector's Address: Concordia Begins », *Loyola Alumnus*, septembre 1974, p. 1, UC-GDA.

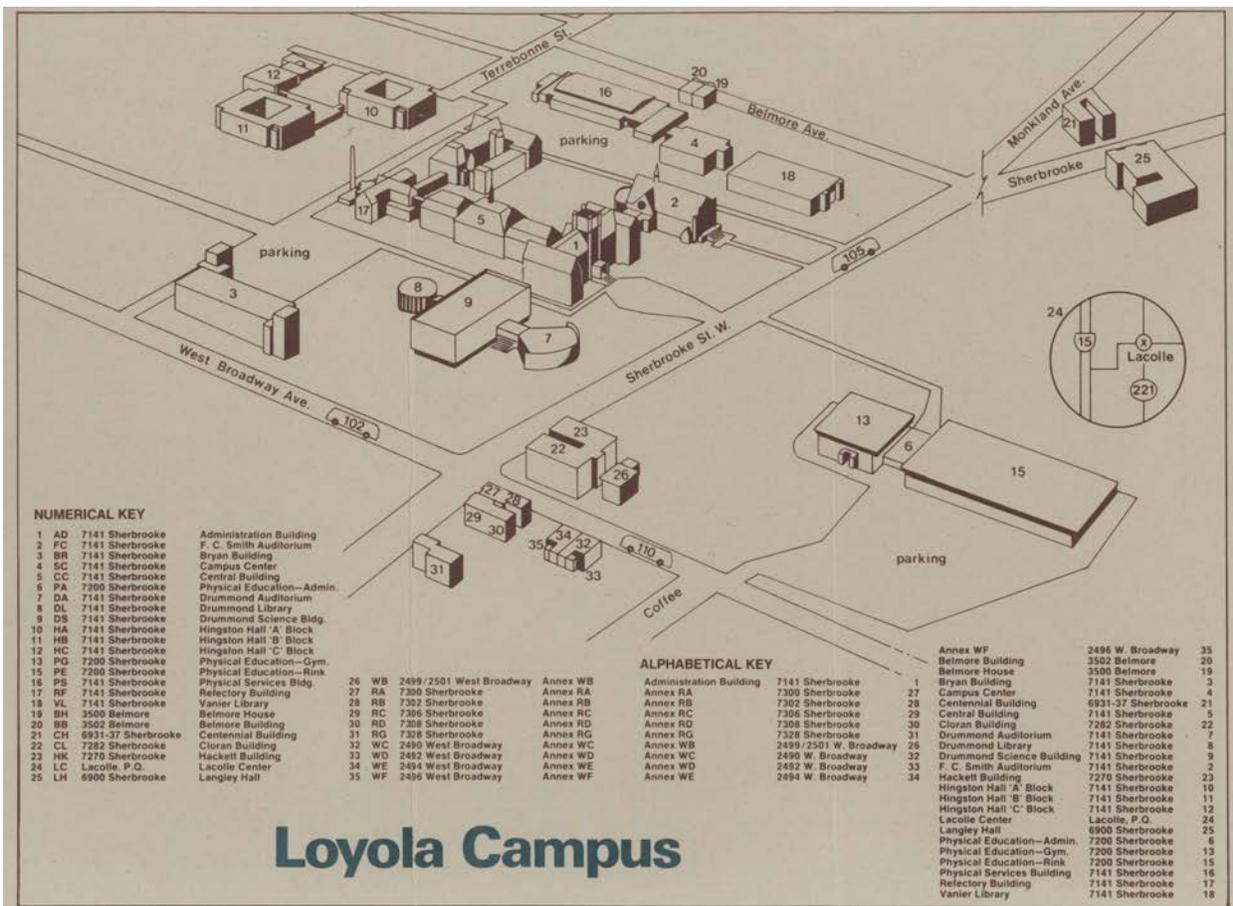
³²⁷ <http://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/concordia-university/>; https://en.wikipedia.org/wiki/Concordia_University; *President's Report, Loyola College, 1973-74*, p. 14 (UC-GDA).

³²⁸ « Dr. John W. O'Brien, Rector's Address: Concordia Begins », *Loyola Alumnus*, septembre 1974, p. 1, UC-GDA.

Sur le plan logistique, étant donné que plusieurs étudiants, professeurs et membres du personnel ont des cours ou travaillent sur les deux campus, qui sont distants de cinq milles (8 km), il fallait faciliter les déplacements. Il est devenu évident que les différents moyens de transport en commun déjà en place (autobus, métro, train) ne sont pas suffisants. En 1976, une camionnette d'une capacité de 13 personnes fait le voyage entre les deux campus sept fois par jour.³²⁹ Celle-ci est remplacée en 1977-78 par le « Galileo », un autobus qui le fait à environ toutes les 15 minutes (4.109).³³⁰

Portrait du campus Loyola, 1974-1980

Il n'est pas surprenant qu'aucune nouvelle construction n'est envisagée, ni sur le campus Loyola ni sur le campus Sir-George-Williams, lors de la première décennie après la création de l'Université Concordia en 1974. La priorité de l'Université est la conciliation entre le personnel, les étudiants et les programmes des deux anciennes institutions; leurs milieux bâtis restent donc relativement stables pendant cette période. Il s'agit plutôt de faire le point sur la situation dans les deux campus, de définir les nouveaux besoins et de régler les problèmes d'espace les plus urgents.



4.110 Carte du campus Loyola en 1977-78 (« Concordia Montreal », dépliant avec cartes des deux campus, UC-GDA)

³²⁹ www.concordia.ca/offices/archives/40th-anniversary.html.

³³⁰ « Concordia Montreal », dépliant avec les cartes des deux campus, UC-GDA.

Rappelons qu'en 1974, le campus Loyola (**4.110**) s'étend au-delà du campus qu'on connaît aujourd'hui, qui est délimité à l'est par l'avenue Belmore, certaines propriétés du côté ouest de cette rue, et l'Institut des aveugles de Montréal au sud de la rue Sherbrooke Ouest, et à l'ouest par la rue West Broadway et certaines propriétés sur son côté est. À l'intérieur de ces limites, il y a plusieurs bâtiments au nord de la rue Sherbrooke Ouest³³¹ et quelques bâtiments au sud de la rue Sherbrooke Ouest; à l'exception de la Résidence des Jésuites (JR)³³² et du Pavillon des Juniors / l'École secondaire Loyola (PY),³³³ tous ces bâtiments et leurs terrains respectifs deviennent la propriété de l'Université Concordia le 16 août 1974. En outre, à l'extérieur de ces limites, on trouve cinq propriétés résidentielles achetées par le Collège pour combler ses besoins d'espace urgents dans les années 1960 et au début des années 1970,³³⁴ qui deviennent elles aussi la propriété de l'Université Concordia.

En ce qui a trait aux bâtiments sur le campus Loyola proprement dit, il s'agit d'un stock immobilier assez diversifié, avec des bâtiments datant de 1 an à 61 ans qui peuvent être classés en deux catégories du point de vue stylistique : traditionnel, ou construit entre 1913 et 1947 (**4.111, 4.112, 4.113, 4.114**), et moderne, ou construit entre 1959 et 1973 (**4.113, 4.114, 4.115, 4.116**). La conception et construction de ces bâtiments sont discutées dans les sections 4.2 et 4.3 respectivement. D'après des photos des années 1970, la plupart sont bien entretenus et en bonne condition.

³³¹ Les bâtiments sur le campus proprement dit au nord de la rue Sherbrooke Ouest (7141, rue Sherbrooke Ouest) sont : le Pavillon des Juniors / l'École secondaire Loyola (PY), le Réfectoire (RF), le Pavillon administratif (AD), l'ancien Stade des Anciens / le Pavillon du Service des terrains et des bâtiments (PS), le Pavillon Central (CC), le Complexe des sciences Drummond (aussi connu sous le nom le Pavillon des sciences Drummond, l'Auditorium Drummond et la Bibliothèque Drummond) (CJ), les trois immeubles des Résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC), la Bibliothèque Vanier (VE/VL), le Pavillon Bryan et le Centre des étudiants (SC). De plus, il y a l'ancienne maison détachée au 3500-3502, avenue Belmore (BH, BB). Sur le campus proprement dit au sud de la rue Sherbrooke Ouest (7200, rue Sherbrooke Ouest) il y a les installations sportives et les services reliés, incluant le gymnase, la patinoire, l'administration et la chaufferie (RA), oublier les terrains de jeux.

³³² La Résidence des Jésuites (JR) et la lisière de terrain qui la branche au chemin est-ouest du campus sont alors la propriété de la Communauté des Jésuites de Loyola, et seront achetées par l'Université Concordia en 2001 (Acte de vente, par la Communauté Jésuite de Loyola, à l'Université Concordia, de la propriété des Jésuites au nord de la rue Sherbrooke Ouest, incluant la Résidence des Jésuites (JR), 24 février 2001, devant le notaire Sandor Steinberg, UC-SGI).

³³³ Le Pavillon des Juniors / l'École secondaire Loyola (PY) et son agrandissement de 1969 sont alors la propriété de l'École secondaire Loyola; cette propriété, qui inclut le terrain sportif entre les résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) et la propriété et résidence de la Communauté des Jésuites de Loyola (JR), sera acquise, lors d'un échange de terrains, par l'Université Concordia en 1991 (« Loyola High School acquisition now official », *Concordia's Thursday Report*, 6 juin 1991, p. 24, UC-GDA).

³³⁴ Les cinq anciennes propriétés résidentielles à l'extérieur du campus proprement dit sont : le « Centennial Hall » (6931-37, rue Sherbrooke Ouest et 6944, rue Monkland) et le « Langley Hall » (6900, rue Sherbrooke Ouest et 2510, avenue Mariette), acquis en 1967, le Pavillon Cloran (7282, rue Sherbrooke Ouest) et le Pavillon Hackett (7270, rue Sherbrooke Ouest), acquis en 1964, et le 2499-2501, rue West Broadway. (De plus, il y a le Centre Lacolle, une propriété rurale avec un manoir du 19^e siècle à Lacolle, Québec qui est acquise en 1971.) Aucune de ces propriétés ne fait partie du campus Loyola aujourd'hui.



4.111 Le Réfectoire (RF) (à droite), construit en 1916 et un des deux plus anciens bâtiments du campus, vu depuis le sud-est en 1976; le Pavillon Central (CC), terminé en 1947, est à gauche (VM166-R3080-2_71410-002, AVM)



4.112 Le Pavillon administratif (AD), construit en trois phases entre 1913 et 1927, vu depuis le sud-est dans les années 1970 (I002-02-1728, UC-GDA)



4.113 L'édifice qui abrite la Chapelle et l'Auditorium (FC), terminé en 1933, vu depuis le sud-ouest vers 1976 (VM166-R3080-2_71410-007, AVM)



4.114 La façade est du Pavillon Central (CC), achevé en 1947, vue à travers le quadrilatère est en 1974 (VM166-R3080-2_71410-014, AVM)



4.115 Vue vers le sud, à travers le quadrilatère ouest, du Complexe des sciences Drummond (CJ), achevé en 1961, en 1972 (*Loyola College Review*, 1972 (n° 58), UC-GDA)



4.116 Vue à partir du sud-ouest des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB), achevées en 1964, en 1974 (I002-02-1666, UC-GDA)



4.117 Vue partielle du Pavillon Bryan (SP) à travers le quadrilatère ouest en 1969, une année après son achèvement (*Loyola College Review*, 1969 (n° 55), UC-GDA)



4.118 Vue du Centre des étudiants (SC) en 1975, deux ans après son inauguration (*Loyola College Review*, 1975 (n° 61), UC-GDA)

Une série de photos aériennes prises pour la Communauté urbaine de Montréal en 1978 (4.119, 4.120, 4.121, 4.122) confirme que la densité bâtie et l'organisation globale du Campus Loyola au nord de la rue Sherbrooke Ouest correspondent à plusieurs égards à la vision du recteur **Thomas J. MacMahon**, quand il a demandé aux architectes **Peden & McLaren** et **Walter J. Murray** de préparer le plan directeur en 1914 (4.11). Le Pavillon administratif (AD) – avec sa tour, sa hauteur de quatre étages et demi et sa position prédominante au centre de la propriété sur la rue Sherbrooke Ouest – domine l'ensemble. Tel que prévu, d'autres pavillons, qui s'élèvent sur trois étages et demi ou l'équivalent, encadrent les quadrilatères est et ouest. Le quadrilatère est s'ouvre vers l'est tel qu'attendu, mais le quadrilatère ouest s'ouvre sur le nord plutôt que sur l'ouest. D'autres bâtiments délimitent le secteur à l'extrémité est du campus, qui n'était pas montré sur le dessin de 1914. Les deux résidences, pas prévues en 1914 non plus, délimitent chaque extrémité du terrain sportif au nord du campus.



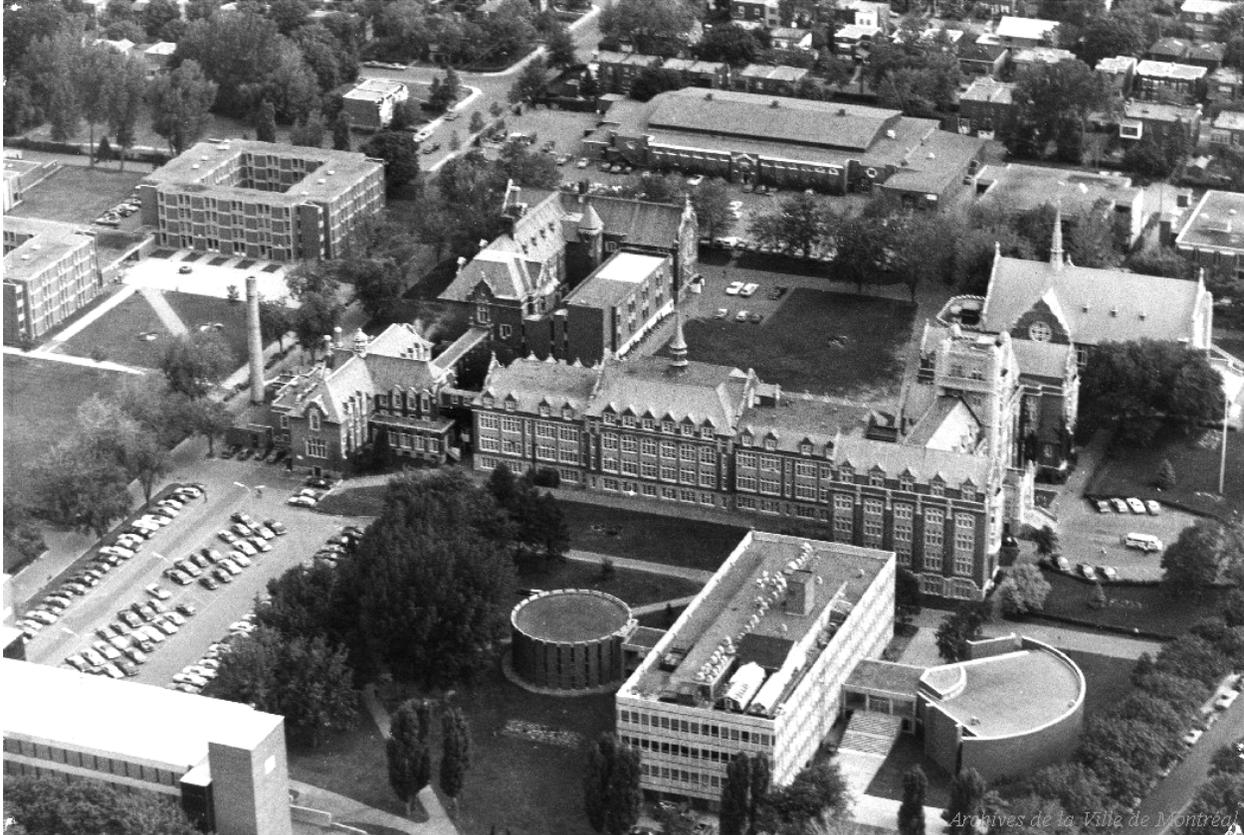
4.119 Vue aérienne vers le nord du campus au nord de la rue Sherbrooke Ouest, vers 1978 (VM166-R3080-2_71410-015, AVM)



4.120 Vue aérienne vers le sud du campus, surtout au nord de la rue Sherbrooke, vers 1978 (VM166-R3080-2_71410-016, AVM)



4.121 Vue aérienne vers l'ouest du campus au nord de la rue Sherbrooke Ouest, vers 1978 (VM166-R3080-2_71410-019, AVM)



4.122 Vue aérienne vers l'est du campus au nord de la rue Sherbrooke Ouest, vers 1978 (VM166-R3080-2_71410-01, AVM)

Toutefois, la cohérence souhaitée en 1914 en ce qui a trait au langage architectural d'inspiration gothique anglais n'est pas obtenue dans la réalité de l'ensemble, tel que construit six décennies plus tard. Bien que quatre des sept bâtiments qui entourent les quadrilatères (**4.111**, **4.112**, **4.113**, **4.114**), dont le dernier est conçu en 1944, exemplifient ce langage traditionnel, les trois autres (**4.115**, **4.117**, **4.98**), ainsi que tous les autres pavillons sur le campus (**4.116**, **4.117**, **4.118**) sont d'expression architecturale résolument moderne, à témoin leurs volumétries simples, leurs toits plats et leurs détails minimalistes. Ceci n'est pas surprenant, étant donné que ces derniers sont conçus et construits dans l'après-guerre, période qui a apporté une toute autre approche à l'architecture et à la construction.

Toutefois, malgré le contraste entre eux, la plupart des bâtiments modernes s'intègrent bien à leurs voisins traditionnels, grâce à leurs implantation et volumétrie soucieuses et leurs proportions et détails soignés. Un dialogue s'établit entre l'ancien et le nouveau et on comprend tout de suite que le campus Loyola a vécu deux périodes de développement distinctes, séparées par une guerre qui a tout changé (**4.123**). Ce qui est plus étonnant reste que la période traditionnelle a duré 35 ans sous la direction de six recteurs différents, tandis que la période moderne n'a duré que 15 ans sous la direction d'un seul recteur/président.³³⁵

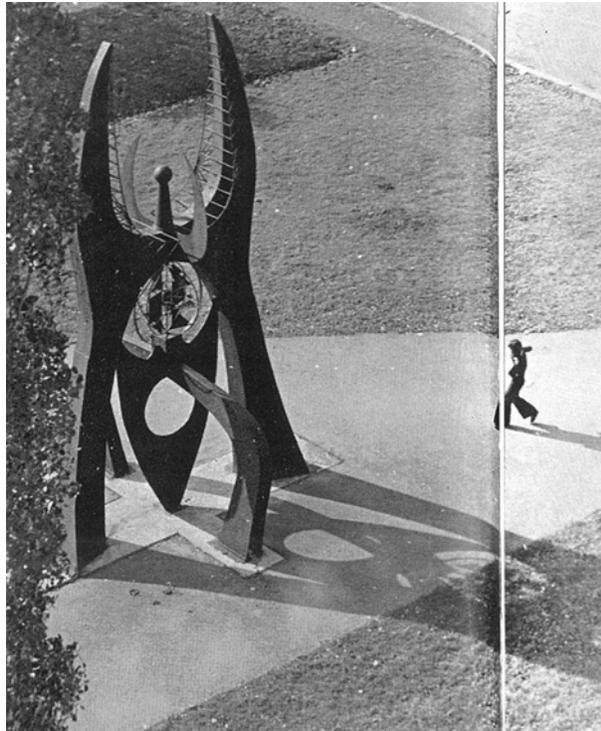
³³⁵ Tous les recteurs et présidents du Collège Loyola étaient des Jésuites.



4.123 Vue à travers le quadrilatère ouest, prise du nord-ouest, vers le Pavillon Central (CC) et le Pavillon administratif (AD) à gauche, et le Complexe des sciences Drummond (CJ) à droite, démontrant le contraste entre leurs expressions architecturales respectivement traditionnelles et modernes (*Loyola College Review*, 1972 (n° 57), UC-GDA)



4.124 (G) Vue de la Chapelle (FC) à partir du sentier entre le Pavillon administratif (AD) et le Complexe des sciences Drummond (CJ), en 1975 (*Loyola College Review*, 1975 (n° 60), UC-GDA)

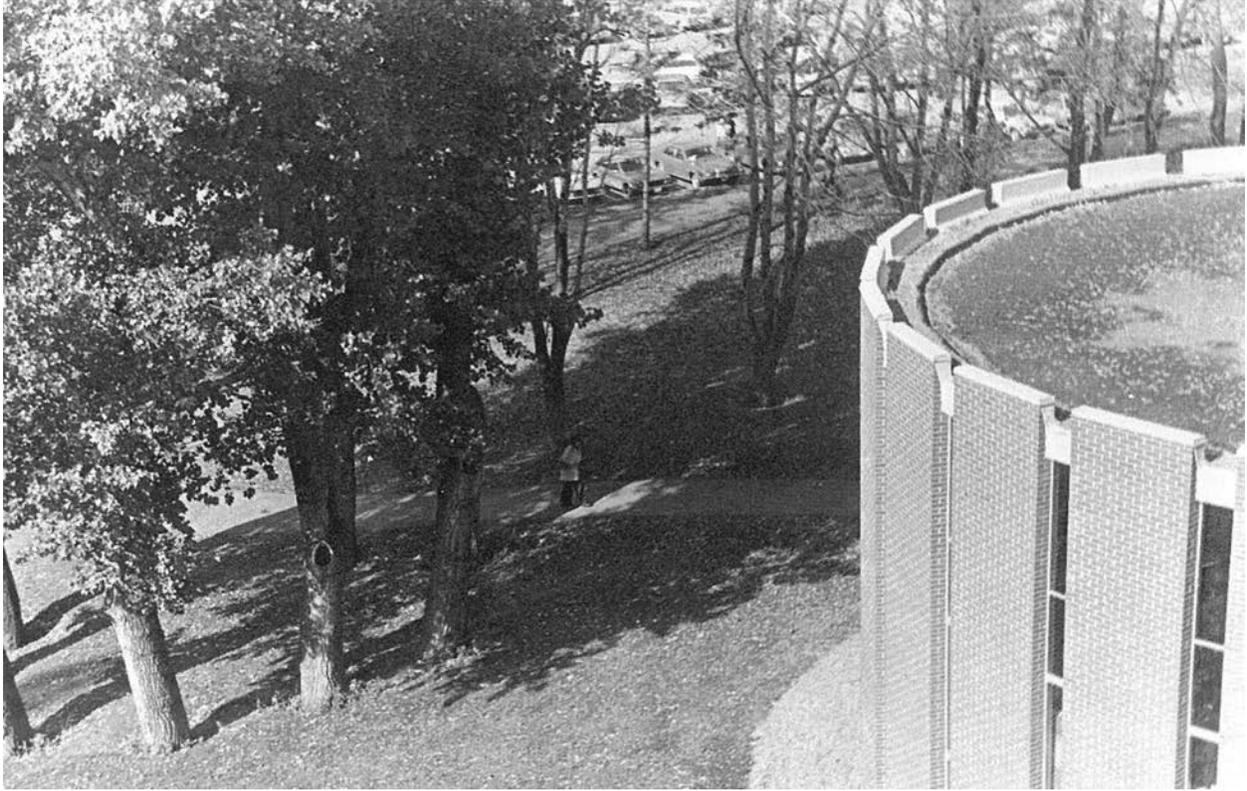


4.125 (D) Vue de la sculpture « Transcendence », dans le quadrilatère ouest, en 1975, six ans après son installation (*Loyola College Review*, 1975 (n° 60), UC-GDA)

En plus des pavillons, il y a les espaces ouverts entre eux. Au milieu des années 1970, ce paysage (4.115, 4.117, 4.119, 4.120, 4.121, 4.122, 4.123, 4.124, 4.125, 4.126) – qui a évolué graduellement avec l’ajout de chaque bâtiment, chemin, stationnement, plantation et sculpture – parvient à maintenir un certain équilibre entre bâtiments, espaces verts, et surfaces asphaltées. (Ces dernières sont inévitables à l’époque où l’automobile règne.) Grâce aux deux quadrilatères, au chemin est-ouest et au chemin nord-sud, l’organisation du campus Loyola est claire, et une belle variété d’expériences paysagères est offerte. Outre les grandes surfaces de pelouse, l’aménagement paysager comprend plusieurs petits jardins, parterres de fleurs et arbustes et un très grand nombre d’arbres (4.127, 4.128). Les arbres plantés dans les années 1910 et 1920 – sur les abords de la rue Sherbrooke Ouest, de la rue West Broadway, du chemin nord-sud et du chemin est-ouest – sont maintenant matures, et plusieurs autres, plus jeunes, en particulier dans le quadrilatère ouest et sur le parterre devant les bâtiments qui longent la rue Sherbrooke Ouest, ont été plantés depuis.



4.126 Vue de l’entrée au chemin nord-sud du campus, avec son allée d’arbres, en 1975; la Bibliothèque Vanier (VE/VL) est à droite (*Loyola College Review*, 1975 (n° 60), UC-GDA)



4.127 Vue vers le nord, à partir du Complexe des sciences Drummond (CJ), du quadrilatère ouest en 1975; la Bibliothèque Drummond est à droite (*Loyola College Review*, 1975 (n° 60), UC-GDA)



4.128 (G) Un des nombreux parterres de fleurs, celui-ci dans le quadrilatère est, qui contribuent à l'expérience paysagère du campus en 1974 (Boîte HA 4881, UC-GDA)



4.129 (D) Vue vers l'ouest du côté sud de la rue Sherbrooke Ouest, avec les arbres plantés en 1922 en l'honneur des anciens combattants lors de la Première Guerre mondiale à droite et le terrain sportif à gauche; on voit le Pavillon Hackett au fond (*Loyola College Review*, 1975 (n° 60), UC-GDA)

Bref, l'aménagement paysager du campus Loyola au nord de la rue Sherbrooke Ouest est simple mais la verdure est riche, diversifiée et abondante au moment où l'Université Concordia en devient propriétaire. Le dernier numéro du *Loyola Collège Review*, qui paraît en 1975, comprend une série de photos du campus qui la mettent en valeur (**4.24, 4.115, 4.126, 4.127**), accompagnées d'un commentaire sur ses bénéfices comme milieu reposant propice à l'apprentissage : « The myriad of footpaths and open areas dotting the campus seem (sic) to confirm the tendency toward a relaxed milieu conducive to learning »; il est possible que l'auteur veuille démontrer le contraste entre le campus Loyola et le campus Sir-George-Williams, situé au cœur du centre-ville, sans verdure. Bien que modestes, les éléments paysagers, comme les bâtiments, sont en bonne condition et bien entretenus.



4.130 Vue vers le sud-est du terrain sportif au sud de la rue Sherbrooke Ouest, lors d'une cérémonie de collation de grades en 1970 (I002-02-476, UC-GDA)

Au sud de la rue Sherbrooke Ouest (**4.110, 4.129, 4.130**), le Complexe sportif (RA) semble bien petit dans l'immense terrain qui apparemment était encore cultivé au début des années 1960. Une décennie plus tard, le terrain de football, orienté nord-sud, avec une estrade de bois du côté est, longe le Complexe sportif. Le reste du terrain est gazonné, sans plantations. Lors des années 1960 et 1970, avec le nombre de diplômés en croissance continue, il constitue un site de choix pour la cérémonie de collation de grades en plein air (**4.130**).

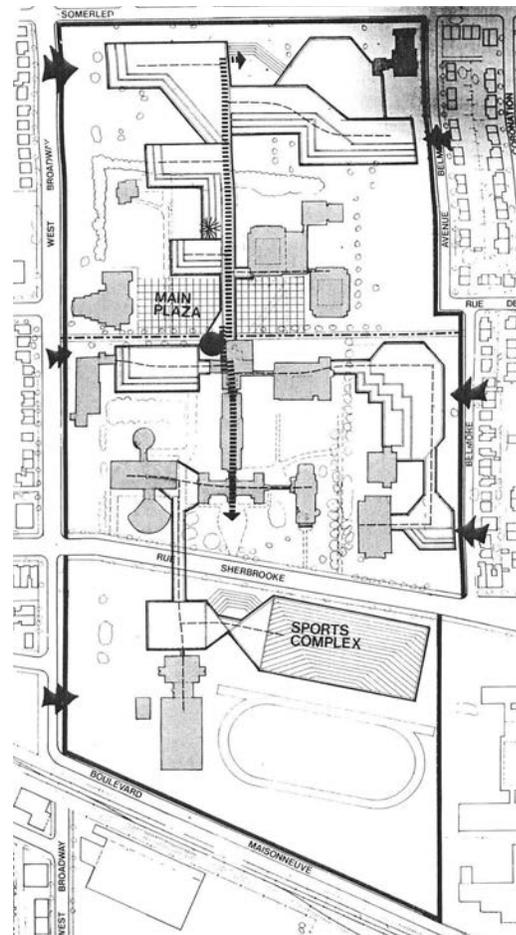
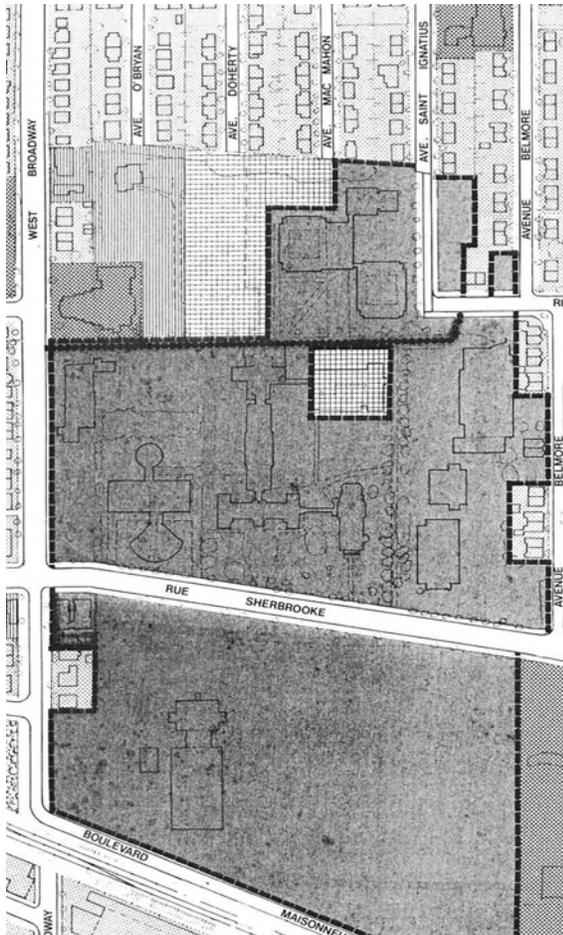
Analyse du campus et planification à long terme lors des années 1970

Pour compléter la documentation visuelle du campus Loyola avec des photographies lors des années 1970, un inventaire cartographique est réalisée. En janvier 1976, moins de 18 mois après la création de l'Université Concordia, une « Planning Study » du campus Loyola est préparée par **Marc Cinq-Mars** en collaboration avec les architectes Larose Laliberté Petrucci.³³⁶ Celle-ci vise non seulement à décrire et documenter les qualités existantes du campus mais aussi à recommander quelques pistes pour son développement futur.

L'étude fournit une liste des différents propriétaires du campus et de ses environs (**4.131**). En outre les propriétés de l'Université, rappelons que certains terrains clés appartiennent à la Communauté des Jésuites (la Résidence des Jésuites (JR) et le terrain entre elle et le chemin est-ouest du campus), à l'École secondaire (l'ancien Pavillon des Juniors et son agrandissement, le terrain autour de cet

³³⁶ **MARC-CINQ MARS** ET LAROSE LALIBERTÉ PETRUCCI, « Concordia University, Loyola Campus: Planning Study », janvier 1976, boîte HA 47, UC-GDA.

ensemble, le terrain sportif entre la propriété des Jésuites et les résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB et HC) et le terrain au nord du Pavillon HB), sans oublier les propriétés institutionnelles (l'église de la Saint Ignatius Parish et l'École Saint Ignatius) et les propriétés résidentielles privées à proximité.



4.131 (G) Les différents propriétaires du campus et de ses alentours (**MARC-CINQ MARS ET LAROSE LALIBERTÉ PETRUCCI**, « Concordia University, Loyola Campus: Planning Study », janvier 1976, carte 2)

4.132 (D) La proposition pour l'expansion et le développement du campus à long-terme (**MARC-CINQ MARS ET LAROSE LALIBERTÉ PETRUCCI**, « Concordia University, Loyola Campus: Planning Study », janvier 1976, carte 13)

En prévision de l'expansion future du campus, elle propose une stratégie d'acquisition de plusieurs de ces propriétés en quatre phases : (1) d'abord les propriétés de l'École secondaire; (2) puis, les propriétés résidentielles adjacentes au campus sur le côté est de la rue West Broadway au sud de la rue Sherbrooke Ouest, le côté ouest de l'avenue Belmore au nord de la rue Sherbrooke et la rue Terrebonne à l'ouest de la l'avenue Belmore; (3) ensuite, la propriété de la Communauté des Jésuites; et (4) enfin, la propriété de l'église de la Saint Ignatius Parish et toutes les propriétés résidentielles entre la limite nord du campus et la rue Somerled. Cette dernière phase montre à quel point les plans d'expansion de l'Université (du moins dans la tête des auteurs de cette étude) sont ambitieux; une proposition pour le campus agrandi jusqu'à la rue Somerled (**4.132**), de chaque côté d'un axe central qui prolonge l'axe du Pavillon Central (CC), y est également incluse!³³⁷

³³⁷ Ibid., cartes 11 et 13.

En outre, l'étude avance huit principes de planification pour le développement du campus :

- Une diversité d'usages éducatifs, culturels et résidentiels devra être favorisée sur le campus afin d'y créer un environnement intéressant et vigoureux, jour et nuit.
- L'environnement du campus devra stimuler la créativité.
- Le campus devra être conçu pour des piétons et ses bâtiments devront être à l'échelle humaine, afin de souligner l'importance de l'individu.
- La bibliothèque universitaire, partagée avec l'ensemble de l'Université, devra être le bâtiment le plus important.
- À l'exception des voitures de service, les automobiles devront, dans la mesure du possible, être interdites dans les secteurs principaux du campus; les voies de circulation et le stationnement devront être limités aux bordures du campus et intégrés au paysage.
- Les nouvelles constructions devront être bien intégrées aux bâtiments existants afin de respecter le caractère spécial du campus.
- Les liens pédestres entre les bâtiments (passages et cloîtres), qui correspondent bien à notre climat, devront être conservés et continués.
- Les bâtiments et ensembles d'importance historique et architecturale, qui contribuent au caractère spécial du campus et de ses environs, devront être retenus.³³⁸

L'étude de planification propose que les « vieux bâtiments non fonctionnels », comme l'ancien Stade et les Pavillons Hackett et Cloran, soient démolis (**4.132**). De plus, les deux propriétés à l'est du campus, le Centennial Building et Langley Hall, également considérées comme des « vieux bâtiments non fonctionnels », devront, selon elle, être vendues.³³⁹

Les auteurs concluent leur étude en recommandant que le développement futur du campus Loyola soit étudié et planifié en tenant compte du campus dans son ensemble, et que la prochaine étape comprenne une analyse des besoins académiques.³⁴⁰ Malheureusement, nous ignorons comment l'étude fut reçue par l'Université Concordia. Toutefois, certains des principes énoncés reviendront dans la planification future du campus et quelques-unes des actions proposées seront réalisées dans les années à venir.

Par exemple, deux transactions immobilières importantes ont lieu à la fin des années 1970 :

- En 1977, l'Université Concordia achète une des deux propriétés avec maisons semi-détachées dans le coin nord-est du campus, au 7079, rue de Terrebonne (TA) (**4.56**). Les premières offres d'achat du Collège pour ces propriétés jumelles, dont les propriétés vacantes voisines ont été acquises en 1949, datent des années 1960. (L'autre propriété (TB) sera acquise seulement en 2012.)³⁴¹
- En 1978, l'Université Concordia et l'École secondaire Loyola font un échange de terrains. L'École acquiert une parcelle de terre sur la rue West Broadway, au sud des Pavillons Cloran et Hackett, et y construit son nouveau gymnase à l'ouest du gymnase de l'Université. L'Université, pour sa part, acquiert un terrain au nord des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) (**4.131**).³⁴²

³³⁸ Ibid., « Brief », chapitre 1.

³³⁹ Ibid, carte 10.

³⁴⁰ Ibid., « Conclusion ».

³⁴¹ Acte de vente, par Fred Bedrich Krug, à l'Université Concordia, du lot 248-264 et son bâtiment (7079, rue de Terrebonne), le 25 octobre 1977, devant le notaire A. Patrick Wickham, boîte RM 3102, UC-GDA.

³⁴² Acte d'échange de terrains entre l'École secondaire Loyola et l'Université Concordia, 21 mai 1978, devant le notaire A. Patrick Wickham, boîte RM 3102, UC-GDA.

Cette dernière transaction prépare le chemin à un autre échange, en 1990-91, celui qui se traduira par la sortie de l'École secondaire Loyola du Campus Loyola et par l'acquisition par l'Université du Pavillon des Juniors et de son agrandissement (PY).

4.4.3 Les priorités des années 1980

Les années 1980, marquées par une crise économique et des efforts visant à réduire les dépenses publiques, représentent une période où le campus Loyola fera l'objet de quelques projets de construction qui répondent à ses besoins les plus urgents et que le gouvernement est prêt à financer. Le processus d'approbation prend du temps puisque chaque projet devra être analysé par l'Université Concordia en termes de son impact sur les deux campus et il faut répondre aux nouvelles normes du Ministère de l'éducation du gouvernement du Québec. Plusieurs bâtiments, par exemple, devront être modifiés afin d'améliorer leur accessibilité universelle. La Bibliothèque Vanier (VE/VL) est rénovée et agrandie, une nouvelle salle de spectacles est construite et l'ancienne Bibliothèque Drummond est transformée en chambre du Sénat. Le Complexe des sciences Drummond (CJ) fera l'objet de quelques projets de réaménagement intérieur. Une estrade en béton usagée est installée pour le terrain sportif au sud de la rue Sherbrooke Ouest.

Un début vers l'accessibilité universelle, 1980

Le défi d'assurer l'accessibilité universelle des bâtiments du campus Loyola continue jusqu'à nos jours, même si les premières mesures sont prises en 1980. Presque tous les bâtiments – les seules exceptions étant l'ancien Stade (PS), le Complexe sportif (RA), les résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) et la Résidence des Jésuites (JR)³⁴³ – possèdent des rez-de-chaussée surélevés et en conséquence des escaliers devant leurs entrées principales (**4.133**, **4.134**). Cette approche au design, populaire depuis avant le tournant du 20^e siècle, a quelques avantages : elle offre la possibilité d'installer des fenêtres de superficie généreuse au niveau inférieur et assure donc une ventilation et un éclairage de source naturelle et de bonne qualité dans les pièces du demi-sous-sol. Elle ajoute aussi un cachet prestigieux à l'entrée principale. Toutefois, les personnes à mobilité réduite ne peuvent accéder à cette entrée principale, qui présente aussi un défi pour les livraisons et les déménagements. De plus, la plupart des bâtiments sur le campus n'ont pas d'ascenseur en 1980. Ainsi, même si une personne à mobilité réduite réussit à entrer dans un bâtiment par l'étage inférieur, l'accès aux autres niveaux est impossible.

En 1980, ce problème n'est pas limité au campus Loyola de l'Université Concordia; il est courant dans plusieurs bâtiments publics et privés au Québec et ailleurs. Ce n'est qu'en 1976 que le *Code national du bâtiment* introduit, pour la première fois, des exigences à l'égard de l'accessibilité pour les nouvelles constructions; par contre, ces exigences ne s'appliquent pas encore aux bâtiments existants.³⁴⁴ En 1978, la *Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées* est adoptée par l'Assemblée nationale du Québec. Cette loi entraîne la création de l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) et modifie la *Charte des droits et libertés de la personne*, qui par la suite stipule que « Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur ... [entre autres] le handicap ou l'utilisation d'un moyen

³⁴³ Les niveaux des rez-de-chaussée de ces quatre bâtiments ne sont pas au niveau du sol, mais sont beaucoup plus bas que ceux des autres pavillons du campus, qui sont au moins un demi-étage plus haut.

³⁴⁴ Me MELANIE BENARD, « Promoting Accessibility through the Law », Présentation pour le congrès AEBC, 26 avril 2016.

pour pallier ce handicap ». Elle prévoit en outre des mesures visant l'intégration scolaire, professionnelle et sociale des personnes handicapées et l'accessibilité des édifices publics.³⁴⁵ Évidemment, l'Université Concordia, comme toutes les autres universités québécoises, est touchée par ces développements des droits sociaux, dont l'impact est beaucoup plus important que celui de régler les questions d'accès physique à ses bâtiments.



4.133 (G) L'inaccessibilité universelle de l'entrée principale du Pavillon administratif (AD), conçu en 1913 et achevé en 1927 (AD_I002-02-1653, extrait, UC-GDA)

4.134 (D) L'inaccessibilité universelle de l'entrée principale de la Bibliothèque Vanier, achevée en 1964 (I002-02-1685, extrait, UC-GDA)

Toutefois, en ce qui a trait au campus Loyola, il faut commencer quelque part. En septembre 1980, on annonce des travaux visant l'accessibilité universelle, au moins partielle, des bâtiments suivants : le Pavillon administratif (AD), le Pavillon Central (CC), les Résidences étudiantes Hingston Hall (HA, BB, HC), le Pavillon Bryan (BR), la Bibliothèque Vanier (VE), le Réfectoire (RF), le Chameleon Theatre (dans l'annexe du Pavillon des Services des terrains et des bâtiments (PS)), et le Centre des étudiants (SC). Les travaux comprennent l'intégration de rampes pour faciliter l'accès du rez-de-chaussée de ces bâtiments aux personnes à mobilité réduite, la modification des courbes des trottoirs ainsi que l'installation de

³⁴⁵ www.ophq.gouv.qc.ca/Renseignements/D_Loi.htm; « Adoption par l'Assemblée nationale de la Loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées », www.bilanusherb.ca/bilan/pages/evenements/2874.html. La loi définit une personne handicapée comme une personne « limitée dans l'accomplissement d'activités normales et qui, de façon significative ou persistante, est atteinte d'une déficience physique ou mentale ou qui utilise régulièrement une orthèse, une prothèse ou tout autre moyen pour pallier son handicap ».

quelques ascenseurs et de téléphones publics plus bas. Ils représentent un bon point de départ pour un projet de longue haleine.³⁴⁶

La rénovation et l'expansion de la Bibliothèque Vanier (VE/VL), 1981-1989

En 1981, un comité technique du Ministère de l'éducation évalue toutes les bibliothèques universitaires au Québec et conclut que celles de l'Université Concordia ne rencontrent pas les normes nord-américaines en termes d'espace par étudiant, et qu'elles sont très inférieures aux moyennes québécoises.³⁴⁷ L'Université n'a pas le choix, elle doit agir. En fait, les problèmes des bibliothèques sur les deux campus, qui relèvent aussi de la nécessité d'accroître leurs collections selon leurs besoins changeants et d'adapter aux nouvelles technologies, sont connus depuis avant la fusion du Collège Loyola et de l'Université Sir-George-Williams. Bien que la situation au centre-ville³⁴⁸ soit considérée plus grave que celle qui prévaut sur le campus Loyola, il faut déterminer une stratégie qui réponde aux besoins des deux.

Rappelons que le campus Loyola possède deux bibliothèques : la Bibliothèque des sciences Drummond, qui occupe la rotonde du Complexe des sciences Drummond (CJ) depuis sa construction en 1961 (**4.64**), et la Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL) (**4.72, 4.73**), inaugurée en 1964 et située dans un bâtiment isolé au coin sud-est du campus. Les problèmes identifiés par leurs responsables à l'époque ne se limitent pas à l'espace consacré à chaque étudiant.

La bibliothécaire de la Bibliothèque Drummond, Tania Slivitzky, se plaint des limites de la forme ronde de sa bibliothèque (**4.64**), surtout dans le contexte de sa collection grandissante, et de la nécessité, en raison du manque d'espace, d'entreposer une partie de la collection dans la Bibliothèque Vanier :

[The round shape of the library] limits the space available for our expanding collection and also reduces the amount of study space available. Already all our periodicals dating to prior to 1970 have to be stored in the Vanier Library, making it quite inconvenient for students working here.³⁴⁹

En fait, selon Mme Slivitzky la bibliothèque conçue par **Peter Dickinson and Associates** en 1959, qui occupait initialement l'étage supérieur de la rotonde, est rapidement devenue trop petite. Avant de faire appel à la Bibliothèque Vanier, des rayonnages ont été installés à l'étage inférieur de la rotonde, conçu comme salon des professeurs. Puisque l'escalier entre les deux niveaux est dans le passage entre la rotonde et le bâtiment principal, selon elle, il faut engager un gardien, ce qui est coûteux. En outre, le système de ventilation ne fonctionne pas; l'humidité au niveau inférieur est insupportable l'été, ce qui

³⁴⁶ « Loyola renovations increase handicapped accessibility », *The Thursday Report*, 18 septembre 1980, p. 1, 4, UC-GDA).

³⁴⁷ Les bibliothèques de l'Université Concordia (sur les deux campus) possèdent 8,1 pc (0,5 m²) de superficie de bibliothèque par étudiant à plein temps (les étudiants à temps partiel sont considérés au prorata), tandis que la moyenne des universités québécoises est 13,1 pc (1,2 m²) par personne, et un siège pour 8,25 étudiants, tandis que la moyenne au Québec est un siège pour 5,69 étudiants (« The library saga, final instalment: Loyola situation also difficult; New facilities to solve problems on both campuses », *The Thursday Report*, 1^{er} avril 1982, p. 1, UC-GDA).

³⁴⁸ Le campus Sir-George-Williams possède alors deux bibliothèques qui sont situées dans des bâtiments conçus pour d'autres fins, le Pavillon Norris et le Pavillon Shuchat; la stratégie sera de les remplacer par une nouvelle bibliothèque en face du Pavillon Henry F. Hall.

³⁴⁹ « The library saga, final instalment: Loyola situation also difficult; New facilities to solve problems on both campuses », *The Thursday Report*, 1^{er} avril 1982, p. 1, UC-GDA.

n'est pas sain, ni pour les livres ni pour les personnes. De plus, la qualité acoustique de la grande pièce est inacceptable pour une bibliothèque; le son se transmet partout. Enfin, elle déplore l'absence d'une toilette avec un lavabo et d'une photocopieuse.³⁵⁰

Les problèmes de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) sont également multiples. Sa directrice, Irene Sendek, déplore le manque d'espace dû à la collection grandissante, qui comprend de plus en plus de ressources non-publiées (films, microfilms, microfiches, etc.) et des équipements qui s'y rapportent, et à la nécessité d'entreposer une partie de la collection de la Bibliothèque Drummond :

We can't grow. Because of our expanding collection, increasing non-print materials and our having to store the DSL material, we are constantly squeezing students out of study space to build more bookshelves and make room for non-print equipment.³⁵¹

La bibliothécaire de référence, Judy Appleby, critique le design de **Fred Lebensold**. Selon elle, son atrium constitue une perte d'espace et une source de transmission du bruit, son auditorium cause des problèmes acoustiques, et les cellules d'étude au sous-sol ne sont pas fonctionnelles :

While the atrium may look nice, we lose much space because of it, and it creates noise problems. The auditorium located in the basement also causes noise, and the small basement rooms are unsatisfactory to study in. They also take away space that could be used for other things.³⁵²

D'autres problèmes, selon les bibliothécaires, sont attribuables au fait que la bibliothèque fut conçue vingt ans auparavant, alors que le nombre d'utilisateurs était beaucoup moins important, que les besoins technologiques étaient plus simples et que la question d'accessibilité universelle n'existait pas. Le filage électrique, par exemple, est inadéquat pour les nouveaux équipements. Un seul ascenseur n'est pas suffisant. L'entrée principale, au niveau du rez-de-chaussée surélevé, n'est pas accessible aux personnes handicapées et est trop petite.³⁵³

Suite à l'analyse de tous ces problèmes, en collaboration avec les architectes **LeMoynes Lapointe Magne**,³⁵⁴ l'Université Concordia décide, en 1982, d'agrandir la Bibliothèque Vanier et d'y intégrer les collections de la Bibliothèque Drummond, qui sera alors disponible pour d'autres fins. La proposition architecturale intègre le bâtiment existant, règle ses problèmes, l'agrandit vers l'est (tel que prévu en 1964) et vers le nord afin d'y incorporer une nouvelle entrée, accessible à tous, qui servira également comme entrée de la future Salle de concert (PT). L'agrandissement, revêtu de brique rouge de teinte et texture similaires à la brique de la bibliothèque de 1964, possède une fenestration généreuse. Du côté sud, sa forme répond à celle du site, qui est irrégulière en raison du fait que la rue Sherbrooke Ouest n'est pas perpendiculaire à l'avenue Belmore, ce qui renforce le coin de ces deux rues (**4.135, 4.136, 4.137, 4.138**). À l'intérieur, l'atrium et les cellules d'études disparaissent; le rangement de la collection se fait au centre, ce qui permet de créer des espaces de travail près des fenêtres. Les nouveaux

³⁵⁰ *Ibid.*

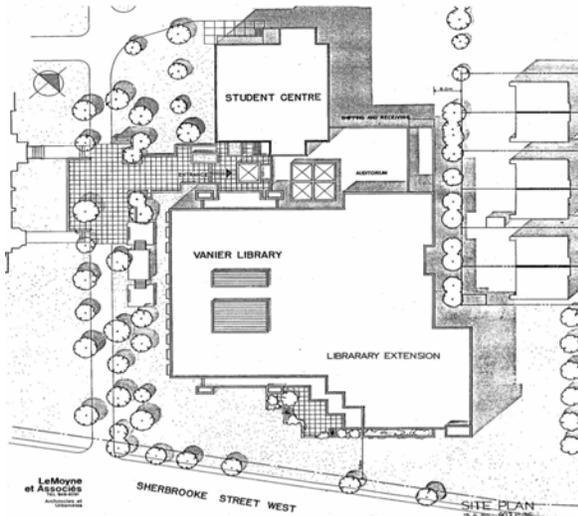
³⁵¹ « The library saga, final instalment: Loyola situation also difficult; New facilities to solve problems on both campuses », *The Thursday Report*, 1^{er} avril 1982, p. 7, UC-GDA.

³⁵² *Ibid.*

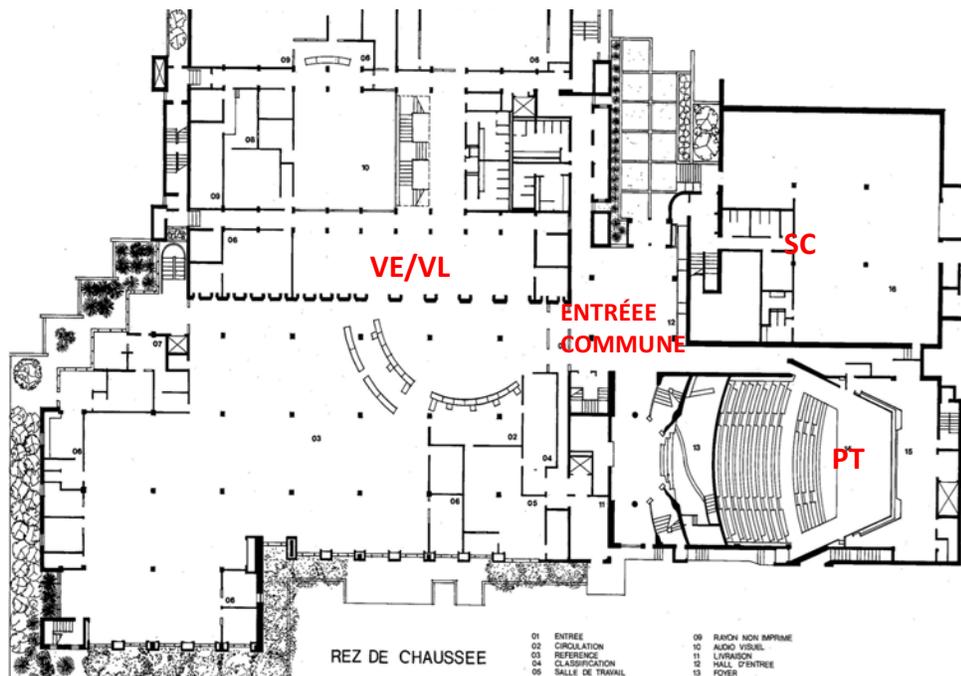
³⁵³ *Ibid.*

³⁵⁴ Au début du projet, la firme est connue sous le nom **LeMoynes et Associés**, architectes. On ignore les circonstances autour de son engagement mais le cabinet de **Roy LeMoynes**, architecte et urbaniste, possède une bonne réputation dans le domaine de l'architecture et de l'urbanisme à Montréal en 1980. Pour de plus amples informations sur cette firme, voir la Partie 6.5.

équipements sont intégrés à l'agrandissement pour qu'il ne soit pas nécessaire de refaire le filage dans le bâtiment existant. Les étages supérieurs de ce dernier sont temporairement transformés en bureaux avec une entrée distincte, en attendant une expansion future de la bibliothèque.³⁵⁵

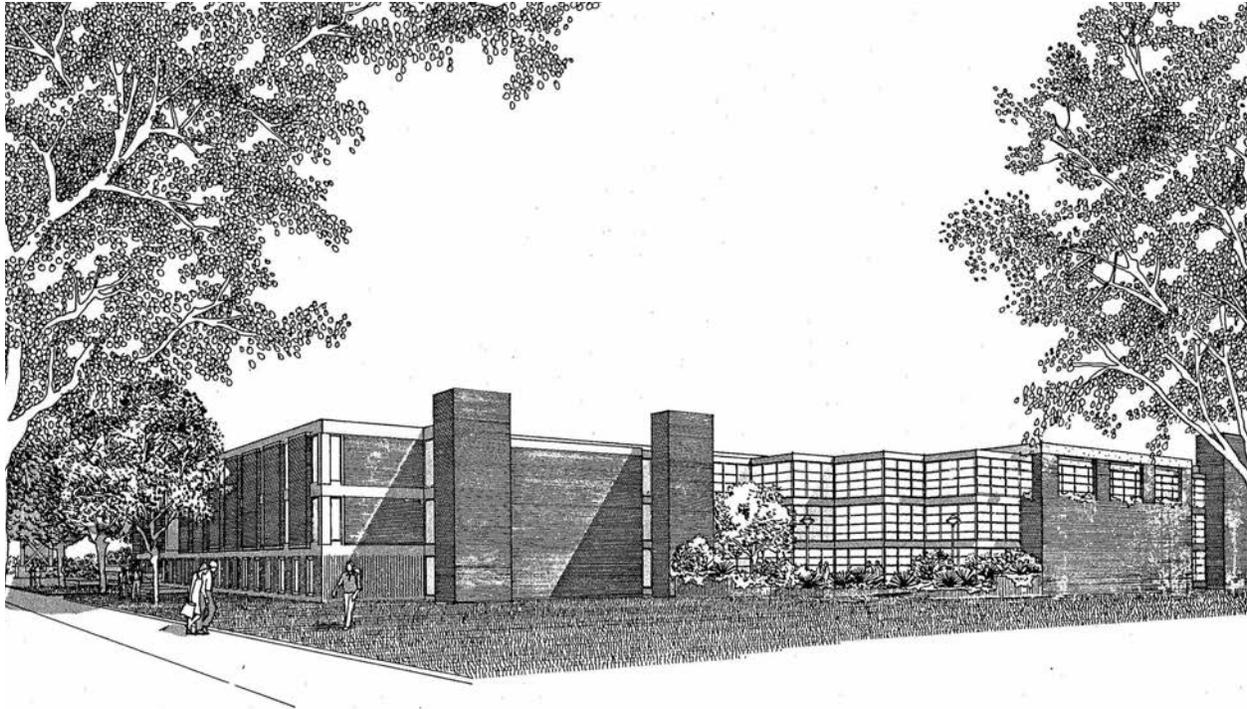


4.135 Plan d'implantation préliminaire, vers 1984, montrant le rapport entre la Bibliothèque existante et son agrandissement, et la proximité de la Bibliothèque Vanier agrandie et les propriétés voisines sur l'avenue Belmore; le nord est vers le haut (Dessin architectural préparé par **LeMoynes et Associés** vers 1984, UC-GDA)



4.136 Plan montrant les rez-de-chaussée de la Bibliothèque Vanier agrandie (VE/VL), de la Salle de concert (PT) et de leur entrée commune, ainsi que leur lien avec le Centre des étudiants (SC); le nord est vers la droite (Dessin architectural préparé par les architectes **LeMoynes Lapointe Magne** vers 1987, UC-GDA)

³⁵⁵ « The library saga, final instalment: Loyola situation also difficult; New facilities to solve problems on both campuses », *The Thursday Report*, 1^{er} avril 1982, p. 7, UC-GDA; « Bigger and brighter Vanier Library opens », *Concordia University Magazine*, janvier 1990, p. 4, UC-GDA.



4.137 Dessin architectural montrant la vue de l'ancienne bibliothèque (à gauche) et son agrandissement (à droite) à partir de la rue Sherbrooke Ouest (Dessin préparé par les architectes **LeMoynes Lapointe Magne** vers 1985, UC-GDA)

Le design final de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) agrandie est le résultat de discussions avec plusieurs intervenants. En plus des bibliothécaires et des usagers, les résidents de l'avenue Belmore, et plus particulièrement les six familles dont les cours arrière sont adjacentes au campus (**4.133**), y participent. Comme ces dernières manifestent leur mécontentement face au projet, l'Université Concordia les invite à une rencontre le 30 avril 1985 pour le présenter et discuter, et entendre leurs inquiétudes. Des concessions leur sont faites visant à réduire l'impact du projet sur la valeur de leurs propriétés et pour minimiser les inconvénients pendant la construction. Le 10 septembre 1985, les architectes leur présentent la nouvelle proposition qui tient compte de leurs appréhensions. Bien que certains d'entre eux approuvent les compromis proposés, une pétition est déposée à la Ville, le 27 septembre, en opposition à tout projet d'agrandissement en raison de la proximité de leurs propriétés. (Rappelons que le Collège voulait acheter ces propriétés dans les années 1910, et qu'il a vendu par la suite des lisières de terrain à chacun des propriétaires afin d'approfondir leurs cours arrière.) La proposition révisée est soumise à la Ville et, malgré l'opposition des voisins, elle est approuvée le 28 octobre 1985. Les voisins du projet, qui trouveront la période de construction longue et difficile, ne cachent pas leur mécontentement.³⁵⁶

³⁵⁶ « Vanier expansion approved by city », *The Thursday Report*, 14 novembre 1985, p. 1, UC-GDA; correspondance entre l'Université et les résidents de l'avenue Belmore, 1987-1989, Fonds « PR », dossier « Vanier Library / Belmore Residents », UC-GDA.



4.138 Photo de l'agrandissement en 1988, lors de sa construction, montrant sa fenestration généreuse et la configuration de son mur rideau, qui répond au site (Boîte 4881, UC-GDA)

En parallèle avec le processus de design, l'Université planche sur le financement de l'agrandissement de la Bibliothèque Vanier et d'une nouvelle bibliothèque pour le campus Sir-George-Williams, projets qui sont présentés au Conseil des universités du Québec, une instance composée de 15 membres, qui les recommande au ministre de l'Éducation. En effet, en novembre 1984, le Conseil approuve les deux projets et les inclut dans son *Plan quinquennal d'investissements universitaires pour la période 1984-1989*.³⁵⁷ Pour compléter les fonds du gouvernement attendus, l'Université lance en 1983 une campagne de souscription qui vise à amasser 25 millions de dollars en cinq ans. Cet objectif représente presque la moitié du coût d'un programme de développement de 54 millions de dollars, en grande partie consacré aux projets de bibliothèque sur les deux campus.³⁵⁸

Lors de la cérémonie de la première pelletée de terre de l'agrandissement de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) le 9 mai 1986, l'Université annonce que les deux tiers de la cible de sa campagne de capitalisation sont déjà recueillis, grâce à des dons provenant des corporations, des fondations, des étudiants, des anciens, des professeurs et du personnel. Le dépliant préparé pour la cérémonie reconnaît ces contributions, ainsi que celle du gouvernement du Québec, et invite ceux qui sont présents à célébrer le début de la construction et à participer à la campagne jusqu'en 1988 :

Concordia University looks forward to the completion of the campaign in 1988 with confidence. The benefits of the campaign, coupled with participation of the Government of Québec, become visible today as the expansion and renovation of the Vanier Library begin. Plans have moved from the design stage to reality.³⁵⁹

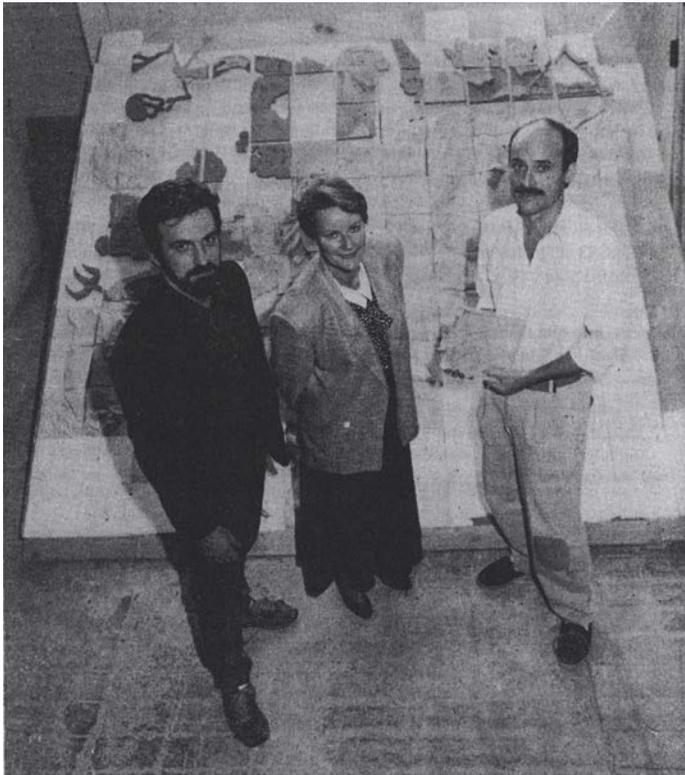
³⁵⁷ « New libraries one step closer », *The Thursday Report*, 8 novembre 1984, p. 1, UC-GDA.

³⁵⁸ « Expansion and Renovation of Concordia University's Vanier Library: Ground-breaking Ceremony, 11 :30 a.m., Friday, May 9, 1986 », dépliant, mai 1986, dossier « PR », « Vanier Library », UC-GDA.

³⁵⁹ « Expansion and Renovation of Concordia University's Vanier Library: Ground-breaking Ceremony, 11 :30 a.m., Friday, May 9, 1986 », dépliant, mai 1986, dossier « PR », « Vanier Library », UC-GDA.

Toutefois, la construction ne commence que dix mois plus tard, lorsque le gouvernement donne enfin le feu vert au projet, le 15 avril 1987. L'entrepreneur étant déjà choisi, son contrat de 8,4 millions de dollars est signé le lendemain. Le chantier commence la semaine suivante et devait se terminer en septembre 1988.³⁶⁰ En fait, c'est un an plus tard, le 18 septembre 1989, après bien des retards, « agonizing delays », que la bibliothèque Vanier (VE/VL), agrandie et renouvelée, ouvre ses portes.³⁶¹

Un mois après l'ouverture de la nouvelle Bibliothèque, à la fin d'octobre 1989, l'installation de la murale de verre « Quatre cavaliers » (4.139) dans l'escalier principal (l'escalier du bâtiment original) donne une touche finale au projet. Comme tout édifice public subventionné par le gouvernement provincial, 1 % du montant de la subvention devait être investi dans une œuvre d'art public. L'artiste de verre montréalais, François Houdé, fut donc commissionné en 1987 pour concevoir et réaliser la murale de 2,75 m par 6,5 m. Inspirée de l'œuvre les « Quatre cavaliers de l'Apocalypse » de l'artiste allemand Albrecht Dürer et composée d'environ 300 blocs de verre, elle juxtapose les quatre cavaliers avec des fragments du Parthénon et d'une église médiévale. Animée sur le plan visuel, et sophistiquée sur le plan technique, cette œuvre, qui fait partie de la collection d'art public de l'Université Concordia, contribue d'une manière importante à enrichir l'expérience de la bibliothèque agrandie.³⁶²



4.139 Préparation pour l'installation de la murale « Quatre cavaliers », avec l'artiste François Houdé (à droite), accompagné de la bibliothécaire Irene Sendek et de l'architecte Robert Magne (Photo par Ron Paquet, *The Thursday Report*, 26 octobre 1989, p. 1, UC-GDA)

³⁶⁰ UNIVERSITÉ CONCORDIA/CONCORDIA UNIVERSITY, « Approbation du contrat de construction de la Bibliothèque Vanier », Communiqué de presse, 16 avril 1987, UC-GDA.

³⁶¹ « New Vanier Library Operational », *The Thursday Report*, 3 septembre 1989, p. 1, UC-GDA.

³⁶² « 'Four horsemen' ride at Vanier », *The Thursday Report*, 26 octobre 1989, p. 1, 3, UC-GDA.

L'inauguration officielle de la Bibliothèque Vanier renouvelée et agrandie (VE/VL) a lieu le 15 décembre 1989, 25 ans après l'inauguration de la première bibliothèque Vanier, dont la superficie est maintenant doublée.³⁶³ En raison de sa volumétrie discrète et de ses matériaux compatibles avec ceux de l'ancienne bibliothèque et des autres bâtiments à proximité, ce premier projet de construction majeur entrepris sur le campus Loyola depuis la création de l'Université Concordia respecte le design et l'aménagement paysager du site. En fait, on peut dire qu'il renforce le coin sud-est du campus et, vu de l'ouest quand on s'en approche sur la rue Sherbrooke Ouest, sa forme simple offre une belle introduction à la Chapelle (FC) et au Pavillon administratif (AD) vers l'ouest. Toutefois, sa proximité des propriétés sur l'avenue Belmore reste toujours un point sensible.

La Salle de concert (PT), 1983-1990

Après l'agrandissement de sa bibliothèque, la prochaine priorité de l'Université Concordia sur le campus Loyola est une nouvelle salle de concert pour son Département de musique, qui organise environ 110 concerts par année, et dont la plupart sont gratuits et ouverts au public.³⁶⁴ La conception de la Bibliothèque est déjà amorcée quand on décide d'implanter une salle polyvalente derrière le Centre des étudiants, et que celle-ci partagerait le hall d'entrée avec la Bibliothèque (**4.135, 4.136, 4.140**). En fait, cette entrée discrète, de style postmoderne, est la seule « façade » visible de la salle de concert : son mur est, aveugle, est érigé très près de la ligne de propriété entre le campus Loyola et les propriétés résidentielles sur l'avenue Belmore; son mur nord comprend une entrée de service et un quai de déchargement; son mur ouest est contigu avec le Centre des étudiants (SC); et son mur sud est contigu avec la Bibliothèque (VE/VL).



4.140 Élévation ouest de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) (à droite), de l'entrée commune de la Salle de concert (PT) et la Bibliothèque Vanier (VE/VL) (au centre), et du Centre des étudiants (SC) (à gauche) (Dessin architectural préparé par **LeMoynes et Associés**, 1985, UC-GDA)

La nouvelle Salle de concert (PT), dont le coût de construction est de 4 millions de dollars, est financée entièrement grâce aux fonds recueillis dans le cadre de la campagne de souscription de l'Université Concordia, qui a finalement rapporté 25 millions de dollars. Conçue par les architectes **LeMoynes**,

³⁶³ UNIVERSITÉ CONCORDIA/CONCORDIA UNIVERSITY, « Concordia's Georges P. Vanier Library Inaugurated », Communiqué de presse, 15 décembre 1989, dossiers PR, « Vanier Library », UC-GDA; « Concordia inaugurates extension of Loyola campus library », *The Monitor*, 19 décembre 1989, p. 1, UC-GDA; « Bigger and brighter Vanier Library opens », *Concordia University Magazine*, janvier 1990, p. 4, UC-GDA.

³⁶⁴ « West-end Concert Hall will open next September », *The Thursday Report*, 8 septembre 1988, p. 7, UC-GDA.

Lapointe Magne pour être polyvalente, elle a 619 places et comporte une acoustique variable, une scène de 1 100 pieds carrés (102,2 m²), un piano Falcone ainsi qu'une sonorisation et des éclairages à la fine pointe de la technologie. Quand elle n'est pas utilisée pour les activités universitaires, elle est disponible pour location aux groupes communautaires, qui souffrent d'une pénurie de salles dans l'ouest de l'île de Montréal. Elle est inaugurée le 27 janvier 1990 par un concert du célèbre orchestre de chambre I Musici de Montréal.³⁶⁵

L'impact de l'ajout de la Salle de concert (PT) sur le design et l'aménagement paysager du campus Loyola est minime; elle est cachée derrière le Centre des étudiants (SC) et occupe une partie du terrain non utilisée et non visible du domaine public. Toutefois, son implantation a eu un impact sur les propriétés résidentielles de l'avenue Belmore en raison de leur proximité; afin de minimiser les désagréments pour ces voisins, la hauteur de la salle a été limitée à celle de la Bibliothèque Vanier (l'équivalent de trois étages).³⁶⁶

Le 16 octobre 1999, la Salle de Concert (PT) sera nommée en l'honneur du musicien de jazz légendaire **Oscar Peterson**. D'origine montréalaise, **Peterson** a déjà des liens avec l'Université Concordia : il a reçu un doctorat honoraire de l'Université Concordia en 1979 et la Médaille Loyola en 1997.³⁶⁷

L'estrade du stade extérieur, 1988

Un projet pour le campus Loyola, cette fois au sud de la rue Sherbrooke Ouest, n'était peut-être pas prévu comme priorité par l'Université Concordia, mais en devient une en juin 1988 quand la Ville de Verdun lui offre son estrade en béton pour le prix symbolique d'un dollar.³⁶⁸ La combinaison de cette estrade en béton (**4.141**), qui accueille 3 500 spectateurs, avec l'estrade de bois existante (un don de l'Université McGill dans les années 1960), donnera la possibilité à 6 000 spectateurs d'assister au match de football pour la Coupe Shaughnessy, entre les Concordia Singers et les McGill Redmen le 17 septembre suivant. La structure de 270 pieds (82,3 m) de long et d'une hauteur de 16 rangées vient avec l'éclairage, la clôture et la salle de presse; on prévoit installer des vestiaires, des toilettes, des salles d'entraînement et des bureaux en dessous. Toutefois, il faut avancer 358 000 dollars à la Ville de Verdun pour le démantèlement, le déménagement et le réassemblage de la structure.³⁶⁹

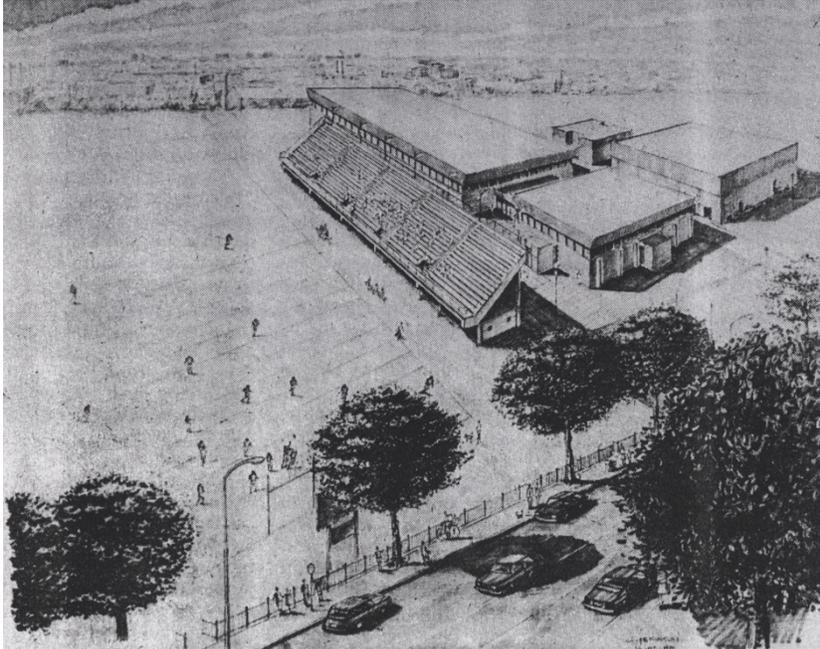
³⁶⁵ UNIVERSITÉ CONCORDIA, « Faits saillants de la Salle de concert », janvier 1990, dossier « Concert Hall », RRF, UC-GDA; UNIVERSITÉ CONCORDIA, « Inauguration publique de la Salle de concert de Concordia », Communiqué de presse, 17 janvier 1990, dossier « Concert Hall », RRF, UC-GDA.

³⁶⁶ UNIVERSITÉ CONCORDIA, « Faits saillants de la Salle de concert », janvier 1990, dossier « Concert Hall », RRF, UC-GDA.

³⁶⁷ « Oscar Peterson lends his name to Concert Hall », *Concordia's Thursday Report*, 7 octobre 1999, p.5, UC-GDA; « Une salle pour Oscar », *Le Devoir*, 7 octobre 1999, p. B-8; « Concordia honours Peterson », *The Globe and Mail*, 17 octobre 1999, p. D-; « Hommage à Oscar Peterson », *La Presse*, 17 octobre 1999, p. A-5.

³⁶⁸ « Football stadium slated for Loyola Campus », *The Thursday Report*, 2 juin 1988, p. 1-2, UC-GDA. Ce montant sera obtenu après une campagne de financement distincte de la campagne de cinq ans qui prendra fin en 1988. La Ville de Verdun remplace son stade riverain par des condominiums.

³⁶⁹ *Ibid.*



4.141 Dessin en perspective montrant la nouvelle estrade, devant être installée du côté ouest du terrain sportif; le gymnase (à droite, en avant), la patinoire (à gauche, en avant) et la chaufferie (à droite, à l'arrière), inaugurés en 1965 (RA) sont au fond, ainsi que le gymnase de l'École secondaire, construit en 1978 (*The Thursday Report*, 2 juin 1988, p. 1, UC-GDA)

Toutefois, en septembre 1988, les fondations sont amorcées, mais l'achèvement du réassemblage de l'estrade est prévu plus tard, en novembre 1988.³⁷⁰ La construction suit son cours (**4.140**), et le stade extérieur renouvelé, avec sa nouvelle estrade, est officiellement inauguré le 9 septembre de l'année suivante avec le « Third Annual Shrine Bowl Game », où les Concordia Stingers affrontent les Bishop's Gaiters (**4.141**). Les vestiaires et autres installations de support sont toujours planifiés mais ne sont pas encore construits.



4.142 Nouvelle estrade de béton, suite à son réassemblage en 1989 (HA4881, UC-GDA)

³⁷⁰ « Foundations poured for new west-end stadium », *The Thursday Report*, 8 septembre 1988, p. 7.



4.143 Inauguration officielle du stade extérieur renouvelé lors d'un match entre les universités Concordia et Bishop's le 9 septembre 1989 (I034-02-396, UC-GDA)

Rénovations du Complexe des sciences Drummond (CJ), 1985-1990

Entre 1985 et 1989, le 4^e étage du Pavillon Drummond est réaménagé afin d'abriter les laboratoires, les locaux pour des animaux utilisés pour les recherches, et les bureaux du Département de psychologie. De plus, l'appentis mécanique est agrandi, ajoutant un étage partiel au bâtiment. Ce projet consolidera le département, occupant auparavant le Pavillon Bryan (SP) et une maison sur la rue Sherbrooke Ouest ainsi que différents pavillons sur le campus Sir-George-Williams. L'espace libéré dans le Pavillon Bryan permettra au Département de journalisme, jusqu'alors accommodé dans l'ancienne école Saint Ignatius sur la rue de Terrebonne, de se joindre à celui de Communication Arts.³⁷¹

En outre, suite à l'intégration des collections scientifiques de la Bibliothèque Drummond à la collection de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) après l'expansion de cette dernière en 1989, la rotonde du Complexe des sciences Drummond devient disponible. Un amphithéâtre circulaire est aménagé pour le Sénat de l'Université. Possédant une qualité acoustique supérieure, il est équipé d'un système de traduction simultanée et d'un système de surveillance pour des personnes avec déficiences auditives, et peut donc être utilisée pour des assemblées et conférences quand le Sénat n'est pas en session. Lors de son

³⁷¹ « Renovations behind schedule », *The Thursday Report*, 21 mars 1985, p. 3; VILLE DE MONTRÉAL, Annonce publique de l'agrandissement, 10 avril 1985, signée par Maurice Brunet, Greffier de la Ville, *The Montreal Downtowner*, 17 avril 1985, p. 27c; « Drummond Science Renovations », *The Thursday Report*, 6 décembre 1989, UC-GDA.

inauguration le 9 mars 1990, la nouvelle Chambre du Sénat est nommée en l'honneur du Dr. Russell W. Breen, alors le pasteur de Saint Patrick's Parish, qui a servi comme Vice-recteur, Académique, de l'Université Concordia entre 1977 et 1985.³⁷²

L'échange de bâtiments et terrains entre L'Université et l'École secondaire, 1989-1991

Depuis son incorporation comme entité distincte du Collège Loyola en 1964, l'École secondaire Loyola, occupe toujours le Pavillon des Juniors (PY) mais étudie la possibilité de déménager à l'extérieur du Campus Loyola. En fait, un terrain de 14 hectares à Côte-Saint-Luc a été acheté à cette fin au début des années 1960 sous la direction du recteur **Malone**, alors toujours responsable de l'École secondaire. Toutefois, faute de ressources financières pour un tel projet, le statu quo continue; les étudiants du Collège et les élèves de l'École se côtoient régulièrement sur le campus et partagent, selon certaines conditions, la cafétéria, l'Auditorium, la Chapelle et les installations sportives. En 1988, la nouvelle école n'est toujours pas construite et une autre stratégie est adoptée. L'École lance alors une campagne de financement visant à amasser 5 millions de dollars en cinq ans pour construire une nouvelle école pour les élèves juniors près de son nouveau gymnase (**4.141**), au coin sud-est des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway, où se retrouvent les Pavillons Hackett et Cloran et une paire de maisons semi-détachées (**4.144**). Une deuxième phase du projet comprendra la construction d'une école pour les élèves seniors à côté. Les architectes Werleman, Guy, McMahon sont engagés et la conception est amorcée.³⁷³

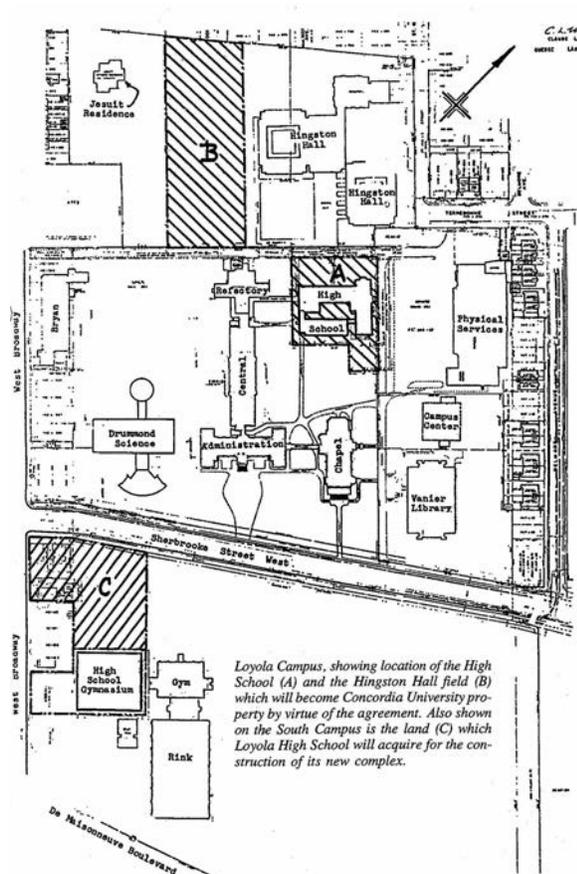


4.144 Vue vers l'ouest du nouveau stade lors d'un concert en plein air sur la pelouse entre le gymnase de l'École secondaire et la rue Sherbrooke Ouest, vers 1990; au fond, les Pavillons Hackett et Cloran, qui seront bientôt démolis pour construire la nouvelle École secondaire Loyola (boîte HA 4881, UC-GDA)

³⁷² « Senate Meeting, 3:00 p.m., Friday 9 March 1990 », Procès-verbal US-90-3M (Rencontre du Sénat), 9 mars 1990, UC-GDA; « Senate inaugurates Dr. Russell W. Breen Chamber », *The Thursday Report*, 15 mars 1990, p. 1, UC-GDA.

³⁷³ « Loyola High School launches building campaign », *Loyola Today*, automne 1988, p. 1, p. 3; « Loyola / Concordia reach agreement », *Loyola Today*, mai 1990, p. 1, p. 2, UC-GDA.

Les négociations entre l'École secondaire Loyola et l'Université Concordia mènent à une entente en novembre 1989, qui sera enfin ratifiée par les conseils des deux instances et le Provincial jésuite et ses conseillers en avril 1990. L'Université exige que les deux phases de la nouvelle école se fassent d'un seul coup, et achète donc le Pavillon des Juniors et son agrandissement (PY) pour 3,5 millions de dollars; elle acquiert en même temps le terrain entre les résidences étudiantes (HA, HB, HC) et la Résidence des Jésuites (JR) (4.145). L'École secondaire acquiert le site de sa future école à l'angle des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway, ce qui inclut les Pavillons Hackett et Cloran (4.144), ainsi que la paire de maisons semi-détachées à l'ouest de son gymnase (2499-2501, rue West Broadway). L'École secondaire lance donc la deuxième phase de sa campagne de financement afin d'amasser un total de 12 millions de dollars avec l'objectif de déménager à sa nouvelle école avant septembre 1991.³⁷⁴



4.145 (G) Plan montrant l'échange des propriétés entre l'Université Concordia, qui acquiert l'ancien Pavillon des Juniors et son agrandissement (A) ainsi que le terrain sportif (B) entre les résidences étudiantes Hingston Hall et la Résidence des Jésuites, et l'École secondaire Loyola, qui acquiert le site de sa nouvelle école, qui comprend les Pavillons Hackett et Cloran (*Loyola Today*, mai 1990, p. 1, UC-GDA)

4.146 (D) Les représentants de l'École secondaire, de l'Université Concordia et de la Communauté Jésuite de Loyola après la signature de l'entente sur l'échange des propriétés (*Concordia's Thursday Report*, 6 juin 1991, p. 24, UC-GDA)

Une période d'approbation entre les conseils de l'Université Concordia, de l'École secondaire Loyola et de la Communauté Jésuite de Loyola s'ensuit. Le 6 juin 1991, on annonce que l'entente concernant

³⁷⁴ « Loyola / Concordia reach agreement », *Loyola Today*, mai 1990, p. 1, p. 2, UC-GDA.

l'échange de propriétés a été signée trois semaines auparavant.³⁷⁵ L'Université Concordia est maintenant la seule propriétaire du campus Loyola au nord de la rue Sherbrooke Ouest, à part la propriété de la Résidence des Jésuites (JR) au coin nord-ouest du site. Finalement, l'École secondaire quittera l'ancien Pavillon des Juniors et son agrandissement (PY) pendant l'été 1992. Entretemps, il faut que l'Université détermine l'usage futur de l'ensemble vacant; cette décision s'inscrira dans un processus de planification spatiale stratégique qui touchera les deux campus de l'Université.

³⁷⁵ « Loyola High School acquisition now official », *Concordia's Thursday Report*, 6 juin 1991, p. 24, UC-GDA.

4.5 Le campus Loyola de l'Université Concordia au tournant du 21^e siècle, 1991-2016

Les dernières 25 années de l'évolution du campus Loyola représentent une période dominée par la planification stratégique des ressources académiques et physiques, d'abord de l'Université Concordia dans son ensemble et ensuite de chacun de ses deux campus. Lors des années 1990, la plupart des efforts sont investis dans l'analyse, la consultation et la documentation afin d'évaluer les ressources existantes, leur potentiel et leurs besoins. Des décisions parfois difficiles seront prises quant au choix des départements à relocaliser et sur quel campus et pour identifier les priorités de développement de chacun, à court et à long terme; ces décisions devront être justifiées auprès du gouvernement provincial et des partenaires financiers, sans oublier la communauté universitaire. Dans un effort pour rentabiliser ses biens immobiliers, l'Université se débarrasse graduellement des locaux loués et des propriétés non viables sur les deux campus. Pendant cette décennie, il n'y a aucune nouvelle construction sur le campus Loyola, mais quelques travaux de rénovation sont entrepris, par exemple le réaménagement de l'ancienne École secondaire Loyola pour les besoins du Département de psychologie et le remplacement des fenêtres des pavillons construits avant 1948. En 1998, après une analyse poussée de la situation au campus Loyola et une consultation auprès de la communauté universitaire, le « Rector's Advisory Task Force on the Revitalization of Loyola Campus » fait une série de recommandations qui éclaircissent les questions à l'égard de la disposition des différents départements de l'Université, et les décisions sur ces questions suivent peu après.

Ces décisions difficiles étant prises, l'Université Concordia aborde le 21^e siècle avec confiance. Fondé sur plusieurs des recommandations du Comité de revitalisation, un premier Plan directeur pour les deux campus est préparé en 2000. S'ensuit son examen par la Ville de Montréal, qui adopte, en 2001, des règlements municipaux pour guider le développement de chaque campus. Le Plan directeur du Campus Loyola propose cinq grands projets de construction, incluant le nouveau Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) pour regrouper tous les départements et unités scientifiques de l'Université, qui sera inauguré en 2003, et le réaménagement de l'ancien Complexe des sciences Drummond pour créer un nouveau Pavillon Communication et Journalisme (CJ), qui sera inauguré en 2005. Le quadrilatère ouest est requalifié et, avec le café, la terrasse et le podium en gradins du Pavillon CJ, de nouveaux espaces intérieurs et extérieurs sont créés pour la détente et les échanges. On se rend compte rapidement que le Plan directeur devra être mis à jour régulièrement pour tenir compte des projets réalisés et des nouveaux projets qui se présentent selon l'évolution des priorités académiques et financières de l'Université. Un deuxième Plan directeur pour les deux campus suit donc en 2007 et, suite à une mise à jour en 2009, trois autres grands projets sont inaugurés en 2011 : le Centre de génomique structurale et fonctionnelle (un premier agrandissement du nouveau Complexe des sciences) (GE), le Centre PERFORM (un premier de trois agrandissements du Complexe sportif et récréatif) (PC), et le Centre des congrès des Jésuites de Loyola (dans l'ancien Réfectoire) (RF). Après ces réalisations, le Plan directeur de 2009 est mis à jour en 2012 et d'autres projets sont proposés. Certains (par exemple, l'expansion du Complexe sportif et récréatif et le réaménagement paysager du parvis du Campus) y sont inclus depuis 2000; d'autres – tel le remplacement de l'ancien Stade (PS) par un Pavillon académique (plutôt qu'un Pavillon des arts de la scène tel que prévu en 2000) et la rénovation des résidences Hingston Hall (HA, HB, HC) – sont modifiés. D'autres encore – comme un deuxième agrandissement du Complexe des sciences (SP) – sont nouveaux. À part des travaux de rénovation et d'aménagement paysager d'ordre mineur, aucun de ces derniers projets n'est rendu à l'étape de construction, mais la planification continue. Entretemps, le « Quartier Loyola Steering Committee » examine comment renforcer les liens entre le campus Loyola et son voisinage, la communauté universitaire et la communauté locale. Enfin, en tenant compte du statut du campus Loyola comme « grande propriété à caractère institutionnel », le processus de la préparation

d'un énoncé de son intérêt patrimonial est entamé dans le but de fournir un autre outil pour guider les interventions futures sur le site.

Pendant cette période, plusieurs instances et individus au sein de l'Université Concordia et une multitude de facteurs contribuent à la prise de décisions concernant les projets d'aménagement immobilier et paysager sur le campus et leur réalisation. La situation est considérablement plus complexe que dans les années 1960 sous la direction du recteur/président **Malone**, qui travaillait en proche collaboration avec son directeur de bâtiments **E.J. Sherry** et son doyen des étudiants **Gerald McDonough**; un « comité de bâtiment » est alors désigné pour chaque projet du Collège Loyola, qui devra être approuvé par le Provincial à Toronto et le Général à Rome, sans oublier le gouvernement du Québec, qui contribue au financement, et la Ville de Montréal, qui émet le permis. Lors des années 1980, la définition et la réalisation des premiers projets de construction entrepris depuis la création de l'Université Concordia – l'expansion de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) et la Salle de concert Oscar Peterson (PT) – impliquaient la prise en considération des besoins et des priorités des deux campus et la nécessité de répondre aux exigences et aux priorités du gouvernement provincial. Ceci est toujours vrai à partir des années 1990, mais d'autres facteurs s'appliquent aussi : les méthodes d'analyse des besoins et des priorités académiques et non académiques de l'Université deviennent plus rigoureuses et plus transparentes; les priorités et les exigences du gouvernement provincial deviennent aussi plus pointues; la sélection des consultants et des entrepreneurs devra suivre une formule rigide; et, enfin, la recherche et la disponibilité des différentes sources de financement publiques et privées deviennent un enjeu déterminant qui influence la définition et la priorisation des projets. Afin de coordonner la prise de décisions et la réalisation des projets d'aménagement, différents postes et instances sont créés, entre autres le vice-président, Services, de l'Université, le Comité de planification immobilière, le Service de Gestion immobilière, le Département de planification stratégique et le Département de planification et de l'aménagement.³⁷⁶ En outre, il va sans dire que chaque projet implique aussi des membres de différents comités, plusieurs représentants des autorités universitaires (le Sénat, le Conseil des gouverneurs, etc.) et bien sûr des consultants et des autorités externes.

4.5.1 Le plan spatial stratégique de 1991 et ses conséquences, 1991-1997

En 1990, l'Université Concordia accueille, sur ses deux campus, 30 000 étudiants, dont 13 476 à plein temps et 12 353 à temps partiel; son personnel comprend 2 200 employés à plein temps et 2 300 à temps partiel. Elle est propriétaire de 73 bâtiments, dont 23 au centre-ville et 29 au campus Loyola et elle dépense 4,5 millions de dollars par année pour des locaux loués, dont 15 au centre-ville et six près du campus Loyola (**4.147**). En raison du manque d'espace, plusieurs départements sont dispersés dans différents pavillons, et certains sont établis en partie sur chacun des deux campus. Cette réalité, plus les décisions ad hoc prises au moment de la fusion dans le but d'assurer le travail continu de certaines unités, n'ont pas contribué à l'intégration des départements de l'ancien Collège Loyola à ceux de l'ancienne Université Sir-George-Williams. La nécessité de voyager entre les deux campus représente, pour plusieurs, une perte de temps. De plus, le stock immobilier de l'Université est sur le point

³⁷⁶ Les principaux acteurs de ces différentes instances incluent : les vice-présidents, Services (J. Charles Giguère, Charles Bertrand, Charles Émond, Michael Di Grappa et Roger Côté); les présidents du Comité de planification immobilière (**Jonathan Wener**, John Lemieux, Gina Côté); les directeurs du Service de gestion immobilière (Michael Di Grappa, Peter Bolla, Michel Nadeau); les directeurs du Département de planification stratégique (Gary Milton, Dr. Robert Roy) et la directrice du Département de planification et de l'aménagement (Martine Lehoux) (Informations fournies par Dominique Dumont, UC-SGI).

Le Plan spatial stratégique de 1991

C'est dans ce contexte complexe que l'Université Concordia se lance, en 1990-1991, dans la formulation de son énoncé de mission visant à définir sa spécificité et à guider son avenir. Après un exercice de réflexion et de consultation, la version finale de l'énoncé est adoptée en mai 1991 :

Concordia est une université urbaine en constante interaction avec les besoins d'une population étudiante diversifiée et avec le milieu bilingue et multiculturel dans lequel elle s'insère. Accueillante, la communauté universitaire privilégie des valeurs telles que l'égalité, la non-discrimination et la tolérance de la diversité. En outre, l'Université s'est engagée à exercer un leadership responsable et novateur dans l'accomplissement de sa mission qui consiste, d'une part à favoriser l'avancement et la diffusion des connaissances et des valeurs et, d'autre part à assurer un rôle de critique sociale. Elle entend s'acquitter de ce mandat en offrant des programmes d'enseignement accessibles et ouverts qui reflètent une vision d'apprentissage globale et interdisciplinaire et en s'engageant à fournir un enseignement de qualité supérieure qui prend appui sur les activités de recherche, d'érudition, de création et de services de très haut niveau. Ce faisant, elle prépare ses diplômés, hommes et femmes, à devenir des citoyens informés, critiques et responsables, animés du souci d'apprendre et d'un authentique esprit de recherche.³⁸⁰

En parallèle avec la formulation de son énoncé de mission, l'Université Concordia amorce le développement d'un Plan spatial stratégique visant à consolider et à rendre plus efficaces ses ressources sur les deux campus en réponse à cette mission.³⁸¹ Un Comité de planification spatiale stratégique composé du Vice-recteur adjoint, Services, et de cinq membres du corps professoral est créé.³⁸² En mars 1991, un document intitulé « Draft: Developing a Strategic Space Plan » est publié dans un supplément au *Concordia's Thursday Report* et les étudiants, les professeurs et le personnel sont invités à participer à deux assemblées, dont une sur chaque campus, pour faire part de leurs commentaires. Ce rapport préliminaire explique le contexte du Plan spatial stratégique, identifie ses principes et propose un scénario pour la redistribution des départements, unités et services sur les deux campus.³⁸³

Lors des deux assemblées, les réactions au rapport préliminaire sont fortes et animées. Bien que les intervenants semblent avoir compris la nécessité du processus et ne questionnent pas ses principes, plusieurs critiquent le fait que la communauté universitaire ne soit pas plus associée à la planification depuis le début. Certains demandent pourquoi cet exercice n'a pas été fait au moment de la fusion. D'autres se sentent menacés par le scénario proposé, ce qui confirme jusqu'à quel point les membres de la communauté universitaire éprouvent un sens d'appartenance à un campus ou à l'autre. À cet égard, ce sont les professeurs des départements localisés au centre-ville qui, selon le scénario, devront être relocalisés au campus Loyola (où l'acquisition récente de l'École secondaire (PY) ajoute à l'espace disponible et il existe de l'espace pour des nouvelles constructions) qui se sentent particulièrement menacés, croyant que les étudiants ne s'y rendront pas.³⁸⁴ La position excentrique du campus Loyola inquiète. Toutefois, un professeur de musique essaie de rassurer ces professeurs, en mentionnant que si

³⁸⁰ UNIVERSITÉ CONCORDIA, « Énoncé de mission », approuvé par le Sénat le 3 mai 1991 et par le Conseil d'administration le 15 mai 1991, UC-GDA.

³⁸¹ En fait, depuis 1985, le gouvernement provincial encourage toutes les universités québécoises à développer un tel plan (GIGUÈRE, « The Soul of the Concordia Machine », *Op. cit.*, p. 5, UC-GDA).

³⁸² Le vice-recteur adjoint, Services, qui préside le Comité, est Dr. C. MacKenzie, et les autres membres sont des professeurs qui représentent différentes disciplines (« Developing a Strategic Space Plan », *Supplement to Concordia's Thursday Report*, 7 mars 1991, p. I-VIII, UC-GDA).

³⁸³ *Ibid.*

³⁸⁴ « Strategic Space Plan Committee gets an earful », *Concordia's Thursday Report*, p. 1, 2, 6 et 7, UC-GDA.

les membres de son département avaient les mêmes inquiétudes il y a 15 ans quand ils ont été relocalisés dans l'ancien Réfectoire (RF) au campus Loyola, ils sont maintenant surpris de voir que le nombre de leurs inscriptions augmente sans cesse :

People said back then that students wouldn't travel to Loyola from the East End and elsewhere, but our enrolments rose steadily from 90, in 1976, to a projected high of 125, to 250 today. And we're still competing effectively.³⁸⁵

En ce qui a trait aux autres critiques, le vice-recteur, Services, J. Charles Giguère, y répond dans un article publié en avril 1991. Pourquoi ce plan arrive-t-il seulement maintenant ? Il justifie le retard dans le processus de planification spatiale en invoquant deux raisons : la planification spatiale d'une institution universitaire est très complexe et l'université n'avait pas les outils informatiques et informations nécessaires (base de données, etc.) jusqu'à récemment. De plus, la planification académique de l'institution (la mission, le développement des programmes, etc.), qui était en cours, devait précéder et inspirer la planification spatiale. Pourquoi pas plus de consultation depuis le début ? Il faut commencer quelque part, et le Comité de planification spatiale stratégique fut créé en tant que groupe de réflexion pour entamer le processus, mettre les propositions de l'avant et les ajuster ensuite après une consultation plus large de la communauté.³⁸⁶

Les critiques et inquiétudes soulevées lors de ces deux assemblées sont prises en compte dans l'élaboration, par un comité élargi, d'un deuxième rapport en juillet 1991, quelques mois après l'adoption de l'énoncé de la mission de l'Université. Ce dernier ne propose aucun scénario; il se limite à énoncer et définir sept principes pour guider le Plan spatial stratégique.³⁸⁷ Ces principes sont discutés avec les départements, unités et services de l'Université pendant l'été 1991. En même temps, les professionnels de planification spatiale et de planification académique de l'Université travaillent ensemble pour préparer des scénarios qui en tiennent compte pour discussion au sein des conseils des facultés et du « Senate Committee on Academic Planning and Priorities ».³⁸⁸

Le 24 octobre 1991, un article du vice-recteur Giguère est publié dans un supplément spécial au *Concordia's Thursday Report* en tant que « base de discussion ». En préalable, on y reconnaît qu'il serait impossible de trouver un scénario qui satisfera tout le monde. L'objectif est plutôt de fournir la base

³⁸⁵ *Ibid.*, p. 2.

³⁸⁶ GIGUÈRE, « The Soul of the Concordia Machine », *Op. cit.*, p. 8.

³⁸⁷ « Final Space Planning Committee report released », *Concordia's Thursday Report*, 8 septembre 1991, p. 8, UC-GDA). Les sept principes qui guideront le Plan spatial stratégique, tels qu'énoncés en juillet 1991, sont :

- Il devra tenir compte des besoins des étudiants, des professeurs et du personnel de la communauté universitaire, mais en même temps prioriser les enjeux académiques.
- Il devra reconnaître avec fierté le rôle historique de l'Université de tendre la main aux segments spéciaux de la communauté.
- Il devra respecter les normes gouvernementales.
- Il devra faciliter l'usage efficace des ressources.
- Il devra reconnaître les avantages académiques et économiques de regrouper les activités académiques avec des affinités disciplinaires ou fonctionnelles et l'inefficacité de la situation actuelle, avec des opérations parallèles.
- Il devra répondre à la réalité que l'Université possède deux campus d'une manière efficace et constructive.
- Il devra mettre en valeur la verdure, les équipements sportifs et les résidences des deux campus pour le bénéfice de tous les membres de la communauté.

³⁸⁸ JOS. CHARLES GIGUÈRE, « Basis for Discussion of the Final Report of the Strategic Space Planning Committee and of Space development Scenarios for Concordia University, October 21, 1991 », *Supplement, Concordia's Thursday Report*, 24 octobre 1991, S1-S8, UC-GDA.

pour une série de principes et un plan de développement pour les deux campus qui permettront à l'Université de solliciter, auprès du gouvernement, l'approbation des projets et les ressources financières nécessaires pour réaliser ses objectifs académiques en tenant compte de sa mission. L'article résume les objectifs à court et à long termes, explique en détail le principe des allocations d'espace par étudiant, et propose sommairement, pour les fins de discussion, trois scénarios pour la localisation de différents départements, unités et services sur les deux campus.³⁸⁹

Les scénarios mis de l'avant, qui seront l'objet des négociations avec les départements, les services et les unités de l'Université lors des prochaines années, visent à respecter les objectifs à long terme (pour les huit années suivantes) identifiés :

- Guider le développement à long terme de l'environnement physique de l'Université d'une manière qui est cohérente avec sa mission et ses objectifs académiques;
- Augmenter le stock immobilier de l'Université afin de respecter les normes gouvernementales pour l'allocation d'espace par étudiant;
- Créer une base rationnelle pour les demandes de financement auprès du gouvernement et d'autres sources pour les nouvelles constructions et les rénovations majeures aux bâtiments existants.³⁹⁰

Les objectifs à court terme, qui auront un impact plus immédiat (1992 à 1994) sur les deux campus, sont formulés ainsi :

- Obtenir l'approbation et le financement du gouvernement des projets pour les locations [au centre-ville] qui sont nécessaires pour procéder au Plan spatial à long-terme;
- Obtenir du gouvernement les fonds capitaux nécessaires pour réaliser, lors des deux prochaines années, des projets préalables au Plan spatial à long-terme.³⁹¹

En janvier 1992, le nouveau vice-recteur, Services, Charles Bertrand, annonce qu'après une série de consultations depuis mars 1991, l'Université a mis au point son Plan spatial stratégique quinquennal et l'a soumis au Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science. Plus de 50 départements, unités et services devront déménager lors des deux prochaines années, et 96 % de ces déménagements sont à l'intérieur du campus Sir-George-Williams. Les seuls qui auront un impact sur le campus Loyola sont les suivants :

- Une grande partie du Département de psychologie, occupant alors un pavillon loué sur la rue Guy et le Pavillon Henry F. Hall au centre-ville ainsi que différents bâtiments au campus Loyola, sera relocalisée dans l'ancienne École secondaire et son agrandissement (PY);
- La librairie du campus Loyola, alors située dans l'annexe de l'ancien Stade (PS), sera relocalisée à Hingston Hall, bloc A (HA).³⁹²

La rénovation de l'ancienne École secondaire et de son agrandissement (PY), 1991-1993, et la rénovation du Complexe des sciences du Complexe des sciences Drummond (CJ), 1995-1996, afin de consolider le département de psychologie au campus Loyola

³⁸⁹ *Ibid.*

³⁹⁰ *Ibid.*, p. S1.

³⁹¹ *Ibid.*, p. S1-S2.

³⁹² « Bertrand announces details of five-year strategic space plan », *Concordia's Thursday Report*, p. 1, p. 5, UC-GDA. On annonce également que les Services technologiques (Computing Services) seront relocalisés du centre-ville à l'ancienne École secondaire, mais il n'est pas clair si cette annonce est devenue une réalité.

Après la décision de rénover l'ancien Pavillon des Juniors et son agrandissement (PY) pour les besoins du Département de psychologie, les architectes **LeMoynes Lapointe Magne**, qui étaient responsables de l'agrandissement et de la rénovation de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) dans les années 1980,³⁹³ sont engagés pour la conception et la construction du projet. Puisque plusieurs professeurs et étudiants du département n'ont pas reçu cette décision favorablement,³⁹⁴ leur défi est de créer un environnement de travail qui réponde à tous leurs besoins. Les modifications intérieures de l'ancienne école seront majeures, mais l'extérieur de l'ensemble restera intact à l'exception du remplacement de la passerelle entre l'aile est du Pavillon des Juniors et son agrandissement avec un lien transparent qui incorpore une entrée principale avec accessibilité universelle et un hall d'entrée muni d'un nouvel ascenseur. On remplace aussi la fenestration sur la façade sud de l'agrandissement afin de renforcer sa verticalité (4.148, 4.149). Les bureaux, les salles de classe et les services cliniques du Département de psychologie s'y installent en 1993.³⁹⁵



4.148 (G) Vue de l'ancien Pavillon des Juniors et son agrandissement (PY) vers 1991, au moment de la finalisation de l'échange de propriétés entre l'Université et l'École secondaire (boîte HA 4881, UC-GDA)

4.149 (D) Vue à travers le quadrilatère est de la façade sud du Pavillon des Juniors et de son agrandissement (PY), avec le nouveau lien transparent entre les deux qui sert d'entrée, en 2016 (Susan D. Bronson, 2016)

Cependant, si l'objet de ce déménagement vise surtout la consolidation du Département de psychologie, le Centre for Studies in Behavioural Neurobiology (CSBN), qui inclut les laboratoires et les bureaux des professeurs qui y sont associés, reste au Pavillon Henry F. Hall en raison de ses besoins techniques particuliers.³⁹⁶ Cette situation, qui n'est pas idéale pour le département, n'est heureusement que temporaire. En novembre 1995, l'Université annonce le réaménagement intérieur du Complexe des Sciences Drummond (CJ), qui abrite depuis 1985 quelques laboratoires de psychologie, pour

³⁹³ Pour de plus amples informations sur cette firme, voir la Partie 6.5.

³⁹⁴ « Academically sound rationale not basis for Psychology move » et « Psychology Department to Loyola will be missing a major component », dans « Letters to the Editor », *Concordia's Thursday Report*, 6 février 1992, p. 6, 10, UC-GDA. La préoccupation majeure, à part le fait que la nouvelle est venue seulement en décembre 1991, est la séparation du Centre for Studies in Behavioural Neurobiology (CSBN), qui devrait rester au Pavillon Henry F. Hall, du reste du département de psychologie.

³⁹⁵ **LEMOYNE LAPOINTE MAGNE ARCHITECTES**, Descriptif du projet, s.d. [vers 1993 ?], document fourni par les architectes.

³⁹⁶ « Academically sound rationale not basis for Psychology move » et « Psychology Department to Loyola will be missing a major component », dans « Letters to the Editor », *Concordia's Thursday Report*, 6 février 1992, p. 6, 10, UC-GDA.

accommoder les besoins du CSBN ainsi que ceux du Département des Sciences de l'exercice (1.50). Le Département de psychologie gardera, par contre, environ 10 % de ses opérations au centre-ville afin d'accommoder les étudiants qui prennent certains cours au campus Sir-George-Williams.³⁹⁷



4.150 Discussion des rénovations du Complexe des sciences Drummond (CJ) entre le directeur du Département de psychologie, Alex Schwartzman, et le Directeur des Services de construction Rick Young en novembre 1995 (*Concordia's Thursday Report*, 23 novembre 1995, p. 1, UC-GDA)

Le remplacement des fenêtres des pavillons datant d'avant 1948, 1991-1993

Un autre projet majeur sur le campus Loyola qui bénéficie des fonds gouvernementaux pour le Plan quinquennal de 1992-1997 est le remplacement de toutes les fenêtres en bois des pavillons datant d'avant 1948, qui sont non seulement dans un état de détérioration avancée mais qui possèdent des problèmes de fonctionnement et ne répondent pas aux normes en ce qui a trait à l'efficacité énergétique. Les architectes **LeMoynes Lapointe Magne** sont également responsables de ce projet, réalisé avec un souci pour les détails et les divisions de chaque ouverture, ce qui augmente le niveau de confort dans ces bâtiments et réduit leurs coûts de chauffage. L'étude préliminaire est réalisée entre février et avril 1991, les dessins techniques entre janvier et mai 1993 et les travaux de construction entre septembre 1993 et septembre 1994.³⁹⁸

³⁹⁷ « \$7-million investment planned for Loyola Campus » / « Major renovations planned for Drummond Science Building », *Concordia's Thursday Report*, 23 novembre 1995, p. 1, p. 7, UC-GDA.

³⁹⁸ Correspondance avec Robert Magne et Annie Garson de **Lapointe Magne** et Associés, 11 octobre 2016.



4.151 Vue du Pavillon administratif (AD) depuis le quadrilatère est dans les années 1970 (VM166-R3080-2_71410-014, AVM)



4.152 La même façade avec les nouvelles fenêtres (Susan D. Bronson, 2016)

La fermeture et la vente des propriétés à l'extérieur du campus proprement dit, 1995-2000

Parmi les autres projets du début des années 1990, l'Université Concordia étudie la possibilité de rénover et mettre aux normes ses trois propriétés à l'extérieur du campus Loyola proprement dit (**4.153**, **4.154**) : la résidence étudiante « Langley Hall » et le « Centennial Hall », achetés en 1967 et situés sur la rue Sherbrooke Ouest, à quelques rues vers l'est, et le Centre Lacolle, acquis en 1971 et situé à Lacolle,

Québec, près de la frontière américaine. (Les deux autres, les Pavillons Cloran et Hackett, ont été échangés avec l'École secondaire en 1991 et démolis depuis pour faire place à la nouvelle école.)

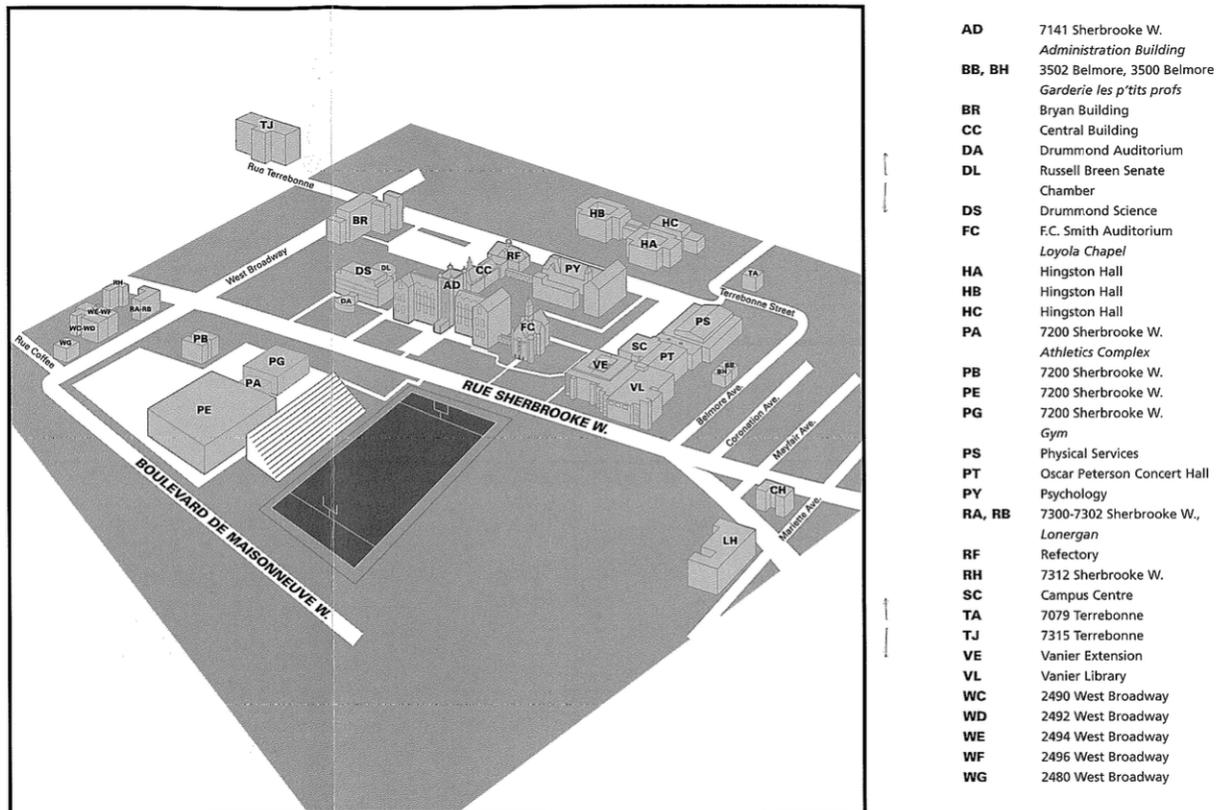


4.153 Plan aérien du campus Loyola, vu depuis le sud dans les années 1990 (I041-02-001, UC-GDA)

Dans les trois cas, les rénovations urgentes et nécessaires sont trop coûteuses et l'Université décide de fermer ces installations pour ensuite les vendre. En 1994, la résidence étudiante « Langley Hall », qui accueille 104 étudiants et étudiantes, a un déficit annuel de 100 000 dollars; elle est fermée le 1^{er} juin suivant et sera vendue le 25 avril 2000.³⁹⁹ Le « Centennial Hall », condamné comme résidence dans les années 1970, abrite depuis différents services universitaires, clubs et associations étudiantes ainsi que certains départements; suite à la relocalisation des Services de santé, de la Faculté de commerce et d'administration et du Département de sciences économiques au Campus Sir-George-Williams, il est

³⁹⁹ « Langley Residence to shut down », *Concordia's Thursday Report*, 24 novembre 1994, p. 5, UC-GDA; « Concordia students protest against closing of residence », *The Montreal Gazette*, 19 novembre 1994, p. A-4; « Part I – The Buildings of Loyola », *Concordia's Thursday Report*, 21 octobre 1999, p. 7, UC-GDA; Acte de vente, par Université Concordia, à Raphaël Azoulay et Georgette Castiel, le 25 avril 2000, devant le notaire Jacques Lahaye, boîte RM 3502, UC-GDA. « Construction plans are on track », *Concordia's Thursday Report*, 8 juin 2000 UC-GDA. En 1994, les résidences Hingston Hall abritent seulement 144 étudiants, la moitié prévue lors de leur inauguration dans les années 1960, puisque le bloc HB est utilisé à d'autres fins.

fermé en 1998 et vendu en octobre 2000.⁴⁰⁰ Le manoir du Centre Lacolle, quant à lui, a été victime de plusieurs incendies au fil des ans et les coûts de rénovation sont estimés à plus de 100 000 dollars; ces travaux ne sont pas éligibles aux subventions du gouvernement parce que le Centre ne respecte pas les normes de l'espace académique. De plus, dans l'effort continu de consolider ses programmes, le « Lacolle Centre for Academic Innovation » est fusionné avec le « Learning Development Office », sur le campus Loyola, le 1^{er} juin 1996. La propriété de Lacolle est vendue le 29 août suivant.⁴⁰¹



4.154 Carte du campus Loyola en 1999 (*Concordia Campus Building Guide*, 1999-2000, UC-GDA)

4.5.2 Le Comité de revitalisation et le Plan spatial, 1997-1998

Lors des années 1990, on remarque que de plus en plus d'étudiants préfèrent le campus Sir-George-Williams au campus Loyola, malgré le charme et l'abondance de ses espaces verts de ce dernier. De moins en moins d'activités y sont organisées par le Concordia Student Union, ce qui rend la vie sur le campus quelque peu ennuyante :

Loyola is a picturesque 19th-century (sic) campus, with old school buildings, spacious greens and a myriad of trees and bushes, and plenty of space to sit and relax in the sun or to simply watch life pass by.

⁴⁰⁰ « Centennial Building, Lacolle Centre will close », *Concordia's Thursday Report*, 28 mars 1996 UC-GDA; Acte de vente, par l'Université Concordia à Les Propriétés Belcourt Inc. / Belcourt Properties Inc., le 2 octobre 2000, devant le notaire Stuart M. Millowitz, boîte RM 3502, UC-GDA.

⁴⁰¹ « Centennial Building, Lacolle Centre will close », *Concordia's Thursday Report*, 28 mars 1996, UC-GDA; Acte de vente, par l'Université Concordia, à I.G.L. Inc., le 29 août 1996, boîte RM 5077, UC-GDA.

However, for those who live in residence (yes, Concordia does have one) or near Loyola itself, it has become more of a curse than a blessing. Aside from the odd sporting event, life is in effect a stagnant looking glass in this picture of beauty.⁴⁰²

En fait, de plus en plus d'étudiants déménagent au centre-ville, certains départements présents sur le campus Loyola examinent la possibilité de le faire aussi, et il n'est pas facile d'y attirer de nouveaux départements. Seulement deux des dix rencontres du Conseil des gouverneurs de l'Université, l'instance qui prend les décisions au plus haut niveau sur l'avenir des deux campus, ont lieu au campus Loyola. En même temps, plusieurs membres de la communauté universitaire du campus Loyola sont très contents d'y être, mais inquiets de voir le manque d'intérêt de leurs collègues et préoccupés par l'avenir de leur campus. Il va sans dire que la situation pose un réel défi pour la planification académique et spatiale de l'Université.⁴⁰³

C'est dans ce contexte, et avec l'objectif de faire le suivi des objectifs à long terme définis en 1991, que le recteur de l'Université, Fredrick Lowy, crée le Comité-conseil du Recteur pour la Revitalisation du Campus Loyola en 1997. Présidé par Lilian Vineberg, membre du Conseil des gouverneurs, le Comité est composé de 17 membres dont des professeurs, des étudiants, des membres du personnel et de l'administration de l'Université. Le Comité commence par définir une série de principes pour guider ses délibérations :

- On s'engage à maintenir l'institution sur les deux campus;
- On tient compte du développement du campus Sir-George-Williams;
- On met en valeur les installations d'enseignement et de recherche;
- On favorise la concentration de disciplines apparentées afin de maintenir un corps étudiant fort;
- On reconnaît les réalités pratiques comme les normes spatiales et la disponibilité de ressources financières;
- On tient compte du « besoin de trouver un équilibre entre les préférences individuelles et l'avenir à long terme de l'institution ». ⁴⁰⁴

Le Comité entame une série de cinq visites du campus, chaque fois animée par un membre de la communauté Loyola qui possède une longue expérience du lieu. De plus, les membres de la communauté universitaire – étudiants, professeurs et personnel – sont invités à déposer des mémoires avec leurs observations, idées et propositions à l'égard du campus et de son potentiel de revitalisation. En novembre 1997, plus de 40 mémoires sont reçus par le Comité et, après l'étude, certains auteurs de ces derniers sont rencontrés.⁴⁰⁵

Ces propositions, les points saillants des visites et quelques recommandations feront l'objet du rapport intérimaire du Comité, soumis au recteur le 17 décembre 1997. Le rapport final et les documents connexes sont déposés le 15 avril 1998 auprès du Conseil des gouverneurs. La première recommandation de ce dernier rapport propose cinq scénarios pour l'identification des départements et unités qui seront regroupés sur le campus Loyola. Celui qui est appuyé par 12 des 17 membres du Comité est « l'Option Sciences », qui propose les départements et unités suivants : sciences, arts de la

⁴⁰² « The lost world: In the wake of the greening of Mackay, the Loyola campus has suffered », *The Link*, 30 septembre 1997, p. 3, UC-GDA.

⁴⁰³ *Ibid.*, p. 3, p. 10; « Grass greener downtown: governors ignoring revitalization of Loyola », *The Link*, 11 novembre 1997, UC-GDA.

⁴⁰⁴ « Loyola revitalization offers choices », *Concordia's Thursday Report*, 22 janvier 1998, UC-GDA.

⁴⁰⁵ *Ibid.*

scène (musique, théâtre, danse contemporaine), psychologie, sciences humaines (services), sciences sociales et études de communications et journalisme (si l'espace le permet).⁴⁰⁶

Outre cette première recommandation concernant les départements et unités académiques au campus Loyola, dix autres recommandations sont mises de l'avant dans le rapport :

- Assurer la disponibilité et la présence, sur le campus, des services étudiants et administratifs nécessaires pour répondre aux besoins des étudiants, des professeurs et du personnel;
- Rénover, afin de répondre aux besoins actuels, les bâtiments existants sur le campus, dont le Complexe sportif (RA), le Pavillon Bryan (SP), le Centre des étudiants (rénovation et agrandissement pour loger le Département des Arts de la scène); l'Auditorium (FC), l'annexe du Stade (PS), le Complexe des sciences Drummond (CJ), les résidences étudiantes (élimination des bureaux, etc. et retour au design initial avec des résidences étudiantes dans les deux blocs), le Réfectoire (transformation en centre des étudiants), et créer un nouveau Centre de services étudiants;
- Créer un environnement qui encourage les membres de la communauté universitaire à passer du temps sur le campus, incluant des lieux pour socialiser, pour se détendre, pour manger et pour boire;
- Utiliser les trois blocs de Hingston Hall (HA, HB, HC) pour les fins pour lesquels ils étaient conçus, soit des résidences étudiantes et services connexes;
- Identifier des fonds, au sein de la campagne de capitalisation de l'Université, pour la revitalisation du campus Loyola, et organiser une rencontre du Comité de Revitalisation avec le Comité Immobilier et le Comité de la Campagne Capitale;
- Réorganiser la Bibliothèque Vanier (VE/VL) afin d'optimiser ses ressources pour les étudiants du campus Loyola;
- Assurer une présence administrative suffisante sur le campus Loyola;
- Aménager et agrandir le Complexe sportif (RA) afin de le rendre plus accueillant et pour y inclure des installations de pointe dont une piscine de six voies, un gymnase double (1 000 à 1 500 spectateurs), des vestiaires, un centre de musculation et de conditionnement physique, un centre de médecine sportive, une boutique de pro, une buanderie, une salle d'équipements, sans oublier un nouveau terrain artificiel et de nouveaux gradins;
- Développer une stratégie pour financer l'usage continu de la Chapelle (FC), édifice qui ne se qualifie pas pour des subventions du Ministère de l'Éducation, ainsi que pour lui trouver de nouveaux usages et collaborations;
- Acheter la Résidence des Jésuites pour l'utiliser comme résidence pour les étudiants des cycles supérieurs.⁴⁰⁷

⁴⁰⁶ RECTOR'S ADVISORY TASK FORCE ON THE REVITALIZATION OF LOYOLA CAMPUS, « Final Report », 9 avril 1998, soumis au Conseil des gouverneurs de l'Université Concordia le 15 avril 1998, p. 7-19, UC-GDA; « Final Loyola Revitalization report submitted to Board », *Concordia's Thursday Report*, 23 avril 1998, p. 4, UC-GDA. Les quatre autres options étudiées sont :

- Sciences humaines, arts de la scène, psychologie;
- Sciences sociales, arts de la scène, psychologie;
- Sciences humaines, sciences sociales;
- (« L'Option Beaux-arts ») Beaux-arts, psychologie, science de l'exercice, études de communications et journalisme.

⁴⁰⁷ RECTOR'S ADVISORY TASK FORCE ON THE REVITALIZATION OF LOYOLA CAMPUS, Op. cit., p. 19-24, UC-GDA.

Le Comité termine son rapport en réaffirmant sa conviction que ces 11 recommandations, si adoptées dès maintenant, revitaliseront le campus Loyola et permettront de lui redonner son statut originel, comme source de fierté pour tous les Concordiens :

The Members of the Task Force feel that the eleven recommendations, if implemented, will lead to a Loyola Campus that is revitalized and returned to its original stature as a source of pride for all Concordians!

There is no time for further delay; action must begin immediately.⁴⁰⁸

C'est ce qui est arrivé. Les recommandations du rapport final du Comité de revitalisation, déposé en avril 1998, sont fondées sur les consultations menées avec chaque faculté, service et unité administrative concernant ses besoins pour les cinq prochaines années. Celles-ci ont été réalisées en collaboration avec la firme CIM – Conseil en immobilisation et management, Inc. à partir de janvier 1998. En juin 1998, cette firme soumet au Comité un rapport intitulé « Master Program », qui livre les résultats de ces consultations, en tenant compte des recommandations du rapport final du Comité de revitalisation, et qui servira de base avant la prochaine étape, le « plan d'ensemble » (ou plan directeur), qui examinera les implications physiques de ces besoins sur les deux campus :

Once the RAG [Rector's Advisory Task Force on the Revitalization of Loyola Campus] has reached its final decisions on the UMP [University Master Program], the consultants will proceed with the preparation of the University Master Plan, the last step in the process. This final document will describe and illustrate the proposed long-range physical development of both campuses in terms of the location of the University's components, the re-use of existing buildings, the vacation of other structures and the construction of new facilities. This document will eventually be presented to the City of Montreal for adoption as an official « plan d'ensemble » that will guide all future new construction for the University.⁴⁰⁹

Effectivement, le « Master Program » crée la base pour une analyse plus poussée des options, lors des mois suivants, par les professionnels qui sont responsables de la planification académique et de la planification spatiale de l'Université. En septembre 1998, on apprend que, comme la majorité des membres du Comité de revitalisation, ces derniers privilégient « l'Option Sciences », ainsi nommée parce que ce sont les départements des sciences qui sont les plus touchés. Cette option propose que la plupart des départements et unités qui sont déjà au campus Loyola – études de communications et journalisme, psychologie, arts de la scène (musique, théâtre et danse contemporaine), le Lonergan University College – y restent. En outre, les départements des sciences et le Science College, alors rélégués dans des installations inadéquates au Pavillon Henry F. Hall, ainsi que quelques unités du Département de psychologie qui y sont encore, déménagent au campus Loyola. Un nouveau complexe des sciences sera construit pour les accueillir; cette installation de pointe fournira un environnement d'apprentissage optimal et les synergies entre les disciplines scientifiques apparentées. Les principaux objectifs dont on tient compte sont : réduire les voyages entre les deux campus; minimiser les coûts de rénovation; maximiser l'usage efficace de l'espace; minimiser la perturbation causée par la construction; respecter les normes gouvernementales; et finalement augmenter le nombre d'inscriptions. Enfin, ce Plan spatial visant à revitaliser le campus Loyola aura un impact sur le campus Sir-George-Williams, qui verra ses installations renouvelées pour les départements de génie, de sciences informatiques, de

⁴⁰⁸ Ibid., p. 25.

⁴⁰⁹ CIM – CONSEIL EN IMMOBILISATION ET MANAGEMENT, INC., « Concordia University – Master Plan: Master Program », 16 juin 1998, p. 1, UC-SGI).

beaux-arts et de commerce. Une assemblée publique est annoncée pour le 1^{er} octobre 1998 à chaque campus pour en discuter.⁴¹⁰

Le 15 octobre 1998, après avoir considéré les commentaires soulevés lors des assemblées, le Cabinet du recteur recommande l'adoption du « Long Term Space Plan » par le Conseil des gouverneurs. Les éléments de ce plan spatial, dont plusieurs sont inspirés des recommandations du Comité de revitalisation du campus Loyola, sont :

- Les départements des sciences, de psychologie et de communications et journalisme, qui font partie de la Faculté des Arts et Sciences, seront consolidés au campus Loyola;
- Lonergan College peut être le noyau Loyola pour les cours sélectionnés en sciences humaines et sociales, dont les départements seront consolidés sur le campus Sir-George-Williams, pour les étudiants du campus Loyola;
- Les départements des arts de la scène seront consolidés au campus Loyola, tandis que les départements des arts visuels seront localisés au campus Sir-George-Williams;
- La Faculté de Commerce et Administration et la Faculté de Génie et Sciences informatiques seront consolidées au campus Sir-George-Williams;
- De l'espace permanent sera alloué aux activités étudiantes;
- Un centre de services étudiant sera créé;
- Les résidences étudiantes Hingston Hall retrouveront leur vocation d'origine;
- Une résidence pour les étudiants des études supérieures sera créée;
- Les installations sportives sur les campus Loyola seront agrandies et de nouvelles installations récréatives seront intégrées au campus Sir-George-Williams;
- Des espaces pour faciliter l'interaction entre les étudiants et les membres du corps professoral seront créés au sein de chaque département;
- L'administration sera centralisée dans un lieu approprié du campus Loyola.⁴¹¹

La première phase du travail inclut les projets suivants sur le campus Loyola : la construction d'un nouveau Complexe des sciences (SP); la rénovation du Complexe des sciences Drummond (CJ); les rénovations nécessaires pour accommoder les services étudiants; et les rénovations et la construction des installations sportives (RA).⁴¹² Comme c'était le cas avec le Comité de revitalisation, le Cabinet du recteur souligne l'importance d'agir rapidement :

The Rector's Cabinet recognizes the urgent need to reach agreement on a vision in order that the necessary planning can continue to ensure our future competitiveness. The success of our academic plans is dependent upon decisive movement on issues of space. If we are to maintain the high level of enthusiasm and momentum for the internal community to embrace the necessary change, we must act now.⁴¹³

⁴¹⁰ « Open meetings on space plan », *Concordia's Thursday Report*, 24 septembre 1998, UC-GDA.

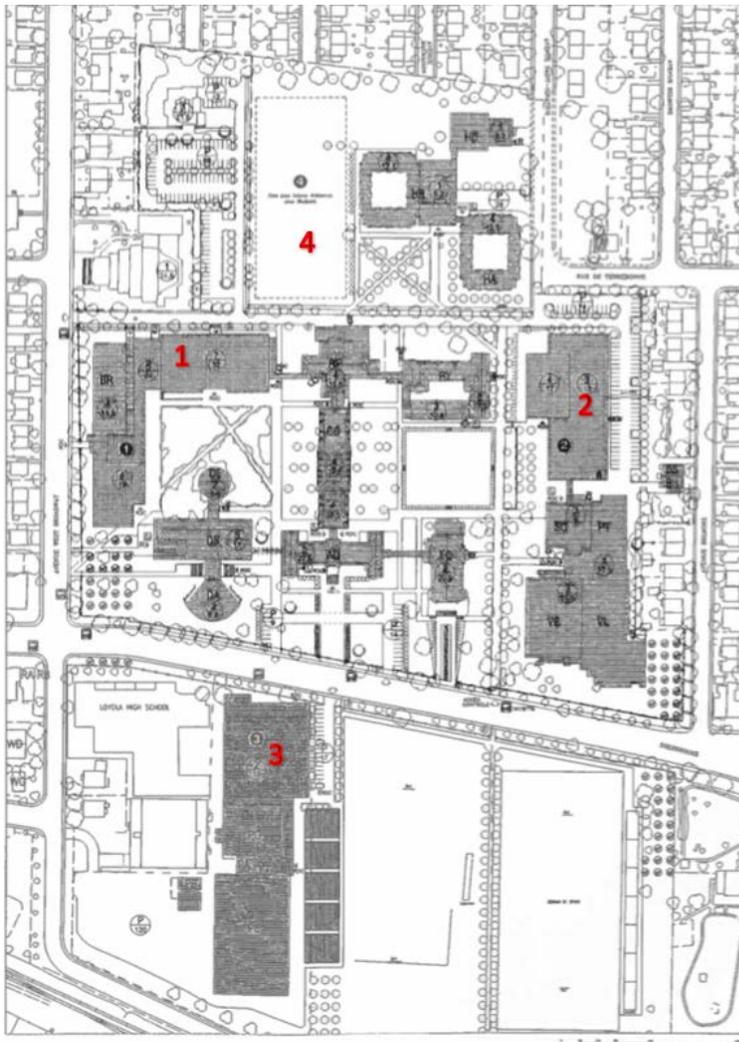
⁴¹¹ UNIVERSITÉ CONCORDIA, « Long Term Space Plan: Recommendation to the Board of Governors from the Rector's Cabinet, BG-98-7-D59 », 15 octobre 1998, p. 2-3, UC-SGI.

⁴¹² *Ibid.*, p. 3.

⁴¹³ *Ibid.*, p. 4.

4.5.3 Le Plan directeur de 2000, le Règlement 01-069 de 2001 et les projets qui en découlent

À la suite de l'approbation du Conseil des gouverneurs de l'Université, le travail sur le plan spatial continue et des professionnels sont engagés pour franchir la prochaine étape. Le **Groupe Cardinal Hardy**, aménagement et design urbain, travaille en collaboration avec CIM - Conseil en immobilisation et management, Inc. (qui a accompagné le Comité de revitalisation pour les consultations des départements et le développement des scénarios), afin de produire en juillet 2000 un Plan directeur pour les deux campus.⁴¹⁴ Pour le campus Loyola (**4.153**, **4.154**), il s'agit du premier Plan directeur (**4.155**) depuis celui produit en 1960, à l'époque du recteur **Malone**, plan qui fut mis à jour à plusieurs reprises et dont la dernière version date de 1966-67 (**4.82**).



4.155 Concept d'aménagement à l'égard du cadre bâti proposé dans le Plan directeur de 2000, avec quatre nouvelles constructions : le Pavillon des sciences (**1**); le Pavillon des arts de la scène (**2**); l'agrandissement du Complexe sportif (**3**); et une nouvelle résidence (**4**) (GCH/IBI, « Plan directeur : Campus Loyola et Campus Sir George Williams », juillet 2000, UC-SGI)

⁴¹⁴ **GRUPE CARDINAL HARDY** / CIM, « Plan directeur : Campus Loyola / Campus Sir George Williams », préparé pour l'Université Concordia, juillet 2000, UC-SGI. Les noms complets des auteurs de ce rapport sont Groupe Cardinal Hardy, aménagement et design urbain, et CIM (Conseil en immobilisation et management, Inc.).

Le Plan directeur pour le campus Loyola, qui vise « la conservation et la mise en valeur des qualités intrinsèques du campus », prévoit l'ajout de quatre nouveaux pavillons (4.155, les numéros correspondent aux chiffres sur le plan):

1. Pavillon des sciences (26 100 m²) : Cette nouvelle construction, qui englobera le Pavillon Bryan, sera en forme de « L », avec une aile sur la rue West Broadway et l'autre sur le chemin est-ouest qui traverse le campus. S'élevant sur 4 à 7 étages (19 à 32 m), plus deux sous-sols, elle abritera les départements de sciences naturelles, de psychologie, des sciences de l'exercice et le centre technique.
2. Pavillon des arts de la scène (12 800 m²) : Cette nouvelle construction occupera le site actuel de l'ancien Stade (PS), qui sera démoli, et de son stationnement. Elle sera implantée avec un stationnement à l'arrière du bâtiment. Bâti sur 3 à 4 étages (13 à 17 m), plus un sous-sol, elle abritera le département des ressources matérielles (l'actuel Service des terrains et des bâtiments), qui occupe alors l'ancien Stade, ainsi que les départements de musique, de théâtre et de danse contemporaine, alors éparpillés dans le Réfectoire (RF), l'ancienne école sur la rue de Terrebonne (TJ) et l'Auditorium (FC).
3. Pavillon sportif (agrandissement, 6 475 m²) : Cet agrandissement du Complexe sportif (RA) sera construit entre ce dernier pavillon et la rue Sherbrooke Ouest. Il s'élèvera sur 2 étages, plus un sous-sol et abritera un gymnase, une piscine, les locaux de médecine sportive et l'administration.
4. Résidence étudiante (6 290 m²) : L'ancien terrain sportif entre la propriété des Jésuites (JR) au coin nord-ouest du Campus et les résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) est identifié comme zone des futures résidences étudiantes de 4 étages (13 m), plus un sous-sol.⁴¹⁵

En outre, certains réaménagements majeurs toucheront les pavillons existants du campus :

- Le Pavillon des sciences Drummond (CJ) abritera les départements d'études de communication et de journalisme, alors dans le Pavillon Bryan, suite à la réalisation du nouveau Pavillon des sciences (SP); la Chambre du Sénat restera dans la rotonde;
- Le Centre des étudiants (SC) abritera le département de musique;
- Le Réfectoire (RF) deviendra une cafétéria et accueillera les associations étudiantes qui quitteront le Centre des étudiants (SC);
- Les Résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) serviront uniquement comme résidences et pour des fonctions connexes, par exemple le Vice-rectorat aux Services, après avoir également desservi différentes fonctions temporaires (bureaux, départements attendant leur siège final, etc.) depuis plusieurs années.⁴¹⁶

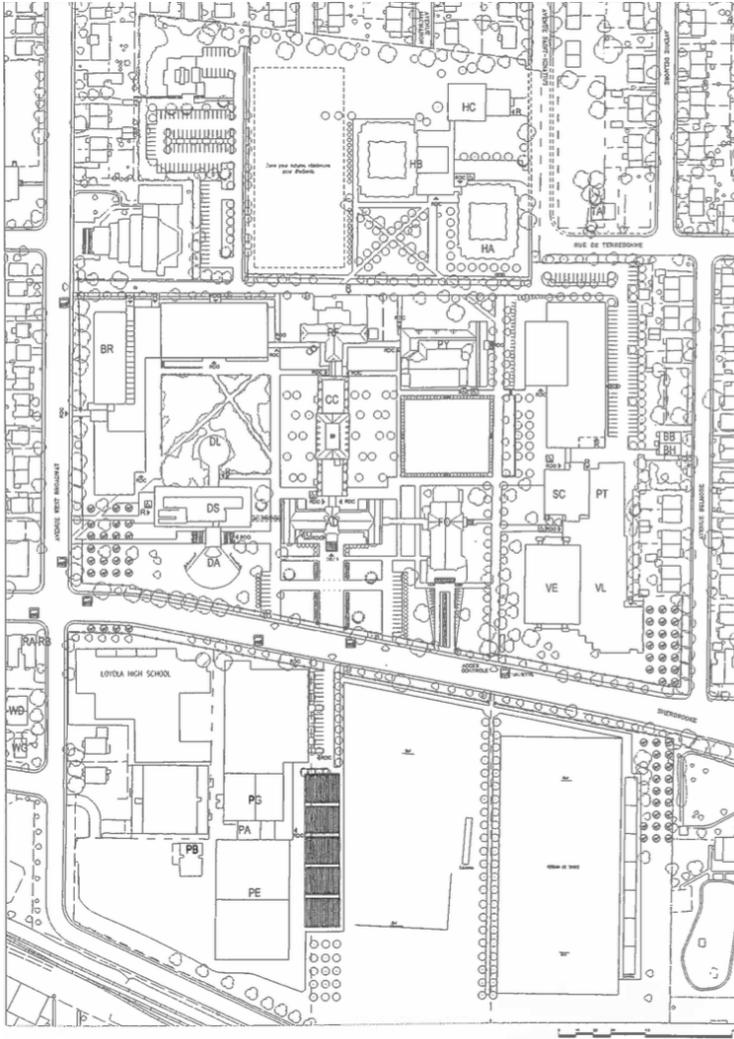
Enfin, le Plan directeur de 2000 vise à mettre en valeur la qualité paysagère du campus Loyola selon les principes suivants :

- Magnifier le sentiment d'appartenance au Campus par la création d'un paysage fort dans l'esprit du style « English Collegiate » préconisé dans le Plan de [1914];
- Créer des espaces libres de qualité par l'implantation des nouveaux bâtiments et le traitement paysager;
- Établir une hiérarchie claire et structurée entre les circulations véhiculaires et piétonnes;
- Renforcer la perfection du seuil à partir des édifices principaux ayant front sur la rue Sherbrooke.⁴¹⁷

⁴¹⁵ *Ibid.*

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ *Ibid.*



4.156 Concept d'aménagement paysager proposé dans le Plan directeur de 2000 (GCH/IBI), « Plan directeur : Campus Loyola et Campus Sir George Williams », juillet 2000, UC-SGI)

Plusieurs aménagements paysagers sont donc prévus (**4.156**); les principales interventions incluent :

- Les espaces verts en façade sur la rue Sherbrooke Ouest seront requalifiés pour améliorer le lien entre la ville et le campus et le rapport entre les deux parties du campus, soit le nord et le sud de la rue Sherbrooke Ouest, et pour permettre une meilleure identification du campus.
- Les quadrilatères est et ouest seront réaménagés, chacun d'une manière qui tient compte de son caractère distinct et des plantations existantes, avec des sentiers répondant à la circulation piétonne, de nouveaux arbres et de nouvelles plantations.
- Les chemins est-ouest et nord-sud du campus seront mis en valeur par le renforcement d'allées d'arbres existants, par l'intégration de mobilier urbain et l'encadrement avec des plantations.
- La sculpture « Transcendance » (alors dans le quadrilatère ouest) sera relocalisée devant Hingston Hall, sur l'axe du chemin nord-sud du campus.
- Les terrains sportifs au sud de la rue Sherbrooke Ouest seront réaménagés, avec deux plateaux, de nouvelles surfaces et de nouvelles estrades, ainsi que des plantations qui mettront en valeur le lien avec le campus en face et les vues vers la ville.

- Les espaces de stationnement sont relocalisés sur les abords ouest et est du campus; les nouvelles aires de stationnement incorporent un aménagement paysager et le nombre total de places est réduit.
- L'avenue Saint-Ignatius sera prolongée vers le sud pour rejoindre la rue de Terrebonne.⁴¹⁸

Après son dépôt à la Ville de Montréal, le Plan directeur de juillet 2000 est étudié par le Service du développement économique et urbain. S'ensuit son étude par la Commission Jacques-Viger, qui émet quelques recommandations d'ordre mineur le 3 novembre 2000.⁴¹⁹ Entretemps, une annonce du projet de règlement est publiée le 26 octobre 2000 et affichée sur le campus. Lors de la période d'affichage, qui continue jusqu'au 16 novembre 2000, 12 lettres sont reçues, surtout de la part des citoyens des propriétés voisines préoccupés par son impact sur leurs propriétés.⁴²⁰ Leurs préoccupations, les recommandations de la Commission Jacques-Viger et les commentaires du Service du développement économique et urbain sont pris en compte dans la version finale des plans, qui incluent quelques ajustements d'ordre mineur. Cette version est déposée à la Ville de Montréal le 6 février 2001 pour incorporer au projet de règlement (**4.157**,⁴²¹ **4.158**).

Ensuite, un projet de règlement est élaboré par le Service du développement économique et urbain. Celui-ci, qui inclut les plans déposés le 6 février 2001, autorise les quatre nouvelles constructions, les démolitions et les aménagements paysagers prévus et stipule les conditions qui s'y appliquent. Il exige un plan d'aménagement paysager plus détaillé pour le site et précise que les travaux devront débiter à l'intérieur d'un délai de dix ans. Entretemps, une étude qualitative de la végétation arborée » du campus est préparée par l'ingénieur forestier Luc Nadeau.⁴²² Le 7 avril 2001, la Commission du développement urbain (CDUM) de Montréal étudie le projet de règlement et les plans connexes et donne son approbation, avec quelques recommandations d'ordre non architectural qui seront suivies par

⁴¹⁸ *Ibid.*

⁴¹⁹ Les commentaires de la Commission Jacques-Viger sont ainsi résumés dans le « Sommaire décisionnel » préparé par le Service du développement économique et urbain en février 2001 pour le Conseil de la Ville de Montréal :

Elle considère que l'ensemble des interventions proposées permet de maintenir ou d'améliorer l'intégration du campus dans le quartier. Elle recommande d'implanter les futures résidences étudiantes en relation avec le pavillon HB de façon à mieux encadrer la rue privée qui traverse le campus dans l'axe est-ouest. De plus, la commission recommande de réduire le nombre de places de stationnement sur le parvis du pavillon Administration ainsi que d'effectuer un plan d'aménagement paysager pour l'ensemble du campus.

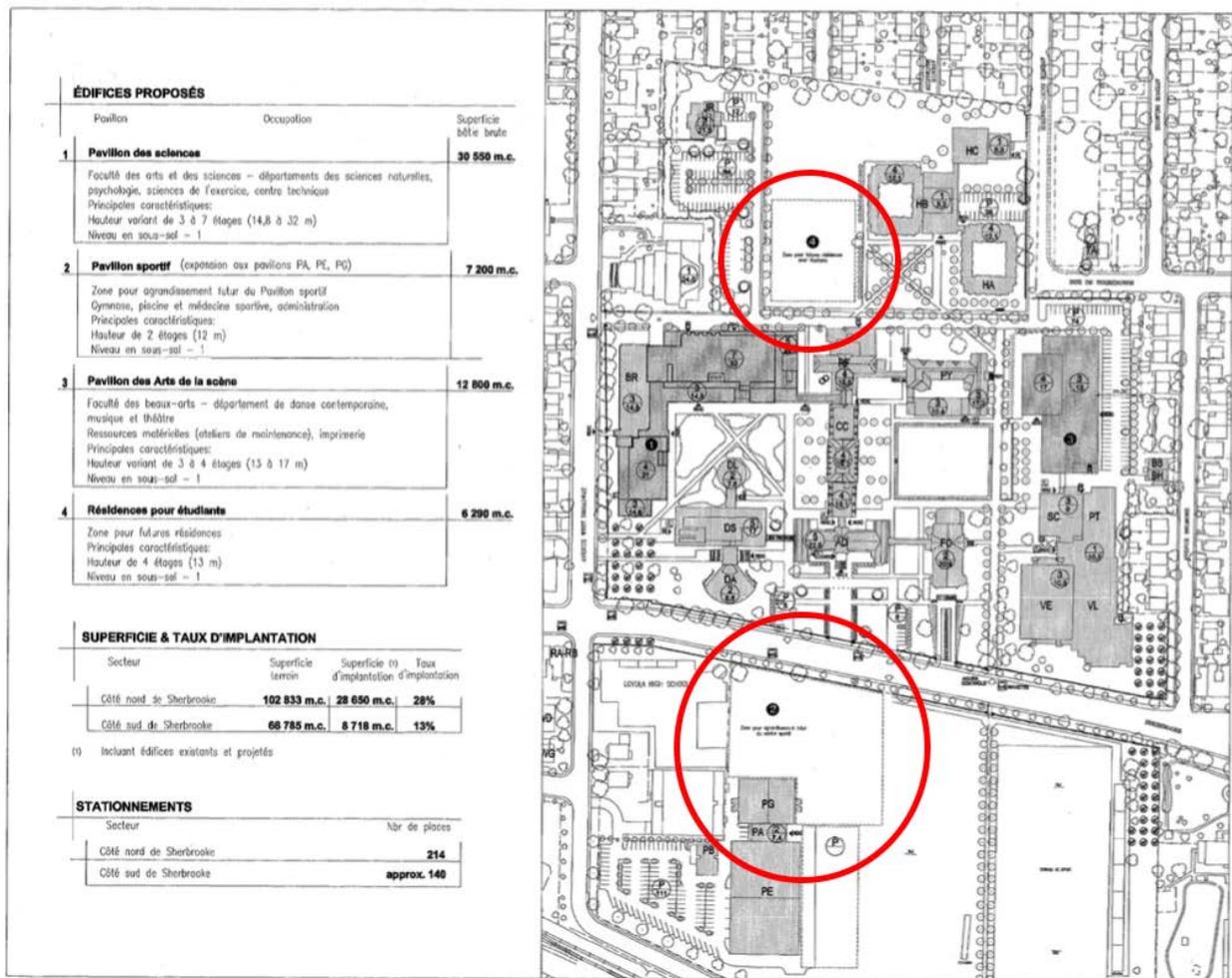
Ces commentaires sont pris en compte dans la version finale des plans soumis à la Ville (SERVICE DU DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE ET URBAIN, VILLE DE MONTRÉAL, « Sommaire décisionnel, Dossier n° S000545027, ficelé le 13 février 2001, UC-SGI).

⁴²⁰ Les 12 lettres ont soulevé les préoccupations suivantes, qui ont été prises en compte dans la version finale des plans soumis : la hauteur des constructions et son impact sur l'ombrage des propriétés adjacentes; l'impact des nouveaux stationnements sur l'intimité des propriétés adjacentes ainsi que le bruit, la pollution et l'éclairage indésirable qui risquent de s'y produire; l'impact de la réduction du nombre de stationnements sur la disponibilité de stationnement sur rue; et l'impact du projet sur les valeurs foncières des propriétés adjacentes (*Ibid.*).

⁴²¹ Quant à l'illustration **4.157**, les modifications suivantes sont à noter depuis que ce dessin fut soumis : l'ordre de la numérotation a changé (le 2 devient 3 et vice versa); la superficie du Pavillon sportif a augmenté de 6 475 m² à 7 200 m². Bien que la profondeur de la zone prévue pour les résidences ait changé, la superficie prévue du bâtiment (6 290 m²) demeure inchangée (Informations fournies par Dominique Dumont, octobre 2016).

⁴²² LUC NADEAU, INGÉNIEUR FORRESTIER EXPERT-CONSEIL, « Université Concordia – Campus Loyola : Étude qualitative de la végétation arborée et commentaires sur le schéma d'aménagement du site », 8 mars 2000, UC-GDA. Cette étude annonce, entre autres, qu'il y a environ 200 arbres de 26 espèces différentes sur le campus Loyola ; deux tiers de ces arbres sont des érables de Norvège. Environ 12 % sont en excellente condition, 50 % en bonne condition, 25 % en moyenne condition et 13 % en condition faible.

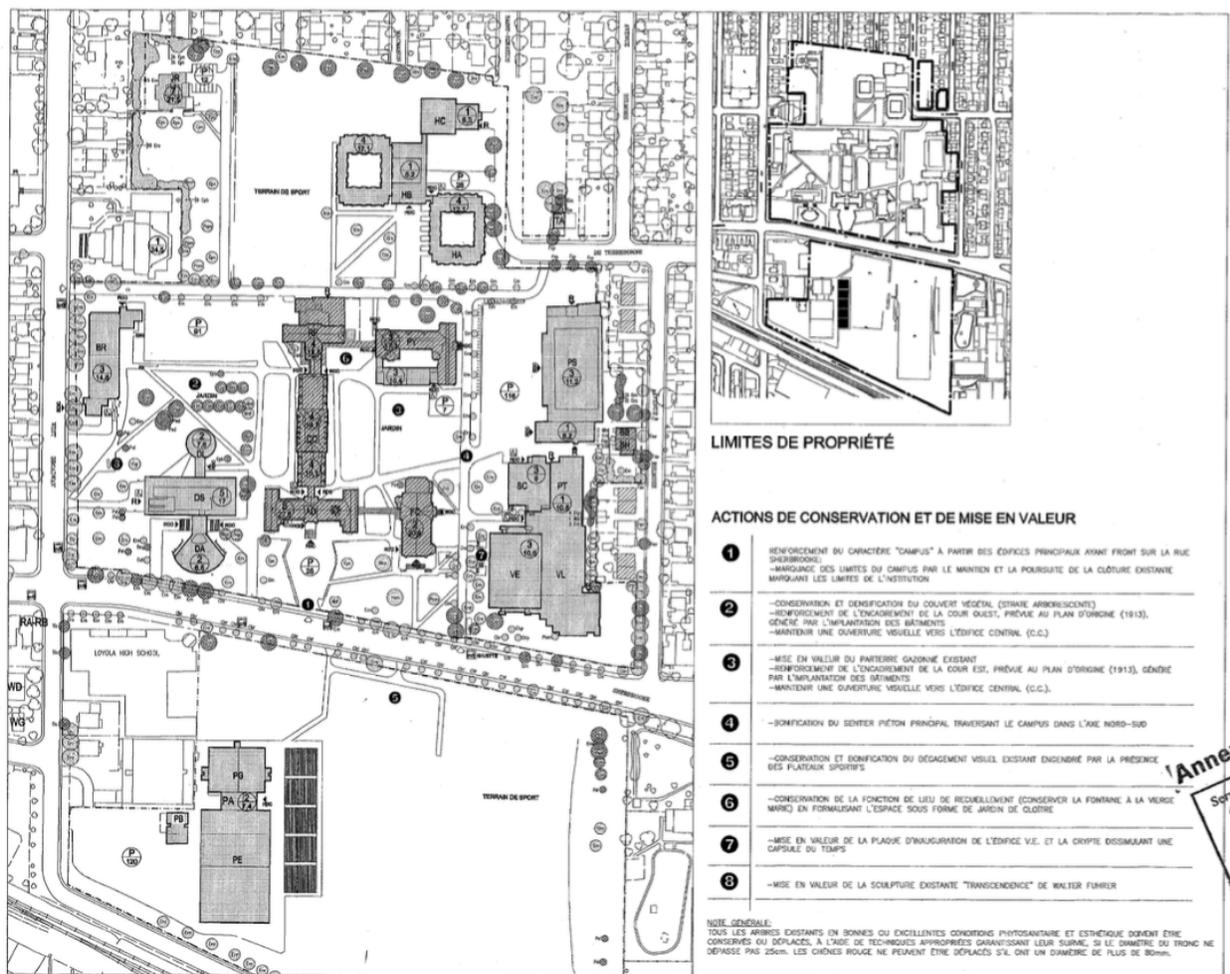
l'Université.⁴²³ Enfin, le 17 avril 2001, le « Règlement 01-069 sur la démolition, la construction, l'agrandissement et l'occupation de bâtiments sur le Campus Loyola de l'Université Concordia » est adopté par le Conseil de la Ville de Montréal.⁴²⁴



4.157 Le concept d'aménagement qui accompagne le règlement de 2001; par rapport au plan de 2000, la zone prévue pour la future résidence a été réduite et la configuration de l'agrandissement du Complexe sportif (RA) a été modifié (VILLE DE MONTRÉAL, « Règlement 01-069 sur la démolition, la construction, l'agrandissement et l'occupation de bâtiments sur le Campus Loyola de l'Université Concordia », Annexe B, adopté le 17 avril 2001)

⁴²³ « Community meeting about construction at Loyola », *Concordia's Thursday Report*, 1^{er} mars 2001, p. 1, UC-GDA; « Loyola plan accepted by City of Montreal », *Concordia's Thursday Report*, 15 mars 2001, p. 1, UC-GDA. Les recommandations de la CDUM incluent l'introduction d'une campagne de sensibilisation pour encourager les membres de la communauté universitaire à utiliser le stationnement au sud de la rue Sherbrooke Ouest et quelques ajouts à l'aménagement paysager afin d'améliorer les zones tampons entre le Campus Loyola et les propriétés riveraines.

⁴²⁴ VILLE DE MONTRÉAL, « Règlement 01-069 sur la démolition, la construction, l'agrandissement et l'occupation de bâtiments sur le Campus Loyola de l'Université Concordia », adopté par le Conseil de la Ville de Montréal le 17 avril 2001.



4.158 Plan montrant les actions de conservation et de mise en valeur prévues pour le Campus Loyola qui accompagnent le Règlement de 2001 (VILLE DE MONTRÉAL, « Règlement 01-069 sur la démolition, la construction, l'agrandissement et l'occupation de bâtiments sur le Campus Loyola de l'Université Concordia », Annexe B, adopté le 17 avril 2001)

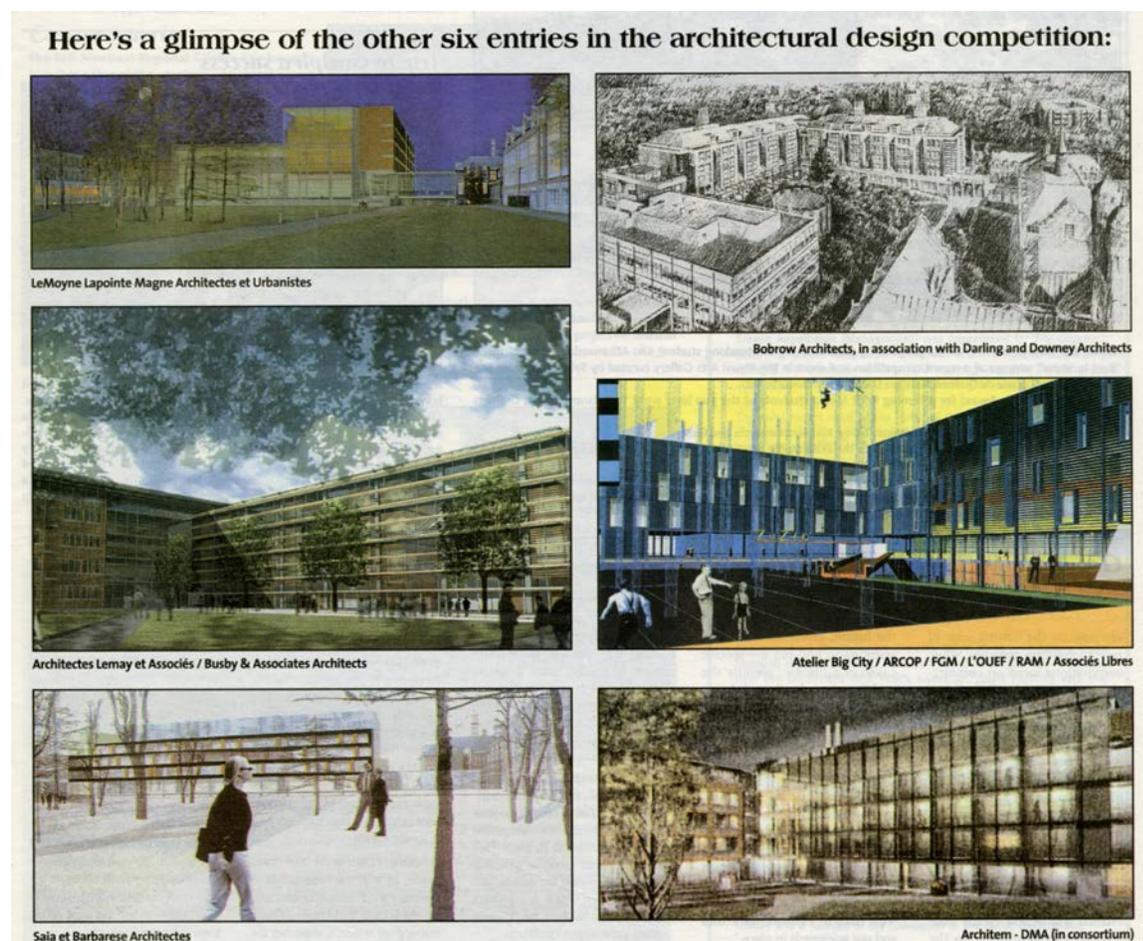
En parallèle avec ce processus de développement du Plan directeur et de l'élaboration du règlement pour le campus Loyola, un exercice similaire est entrepris pour le campus Sir-George-Williams. Les deux règlements permettent à l'Université de planifier le financement et la réalisation de tous ses projets à court et à long termes.

Le Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), 2000-2003

Pendant que s'élabore le Plan directeur des deux campus, l'Université Concordia décide d'accorder la priorité au nouveau Complexe des sciences, qui assurera non seulement la revitalisation du campus Loyola mais le développement académique de l'institution. La recherche de financement pour ce projet ainsi que pour d'autres sur le campus Sir-George-Williams s'amorce.⁴²⁵ Le programme fonctionnel,

⁴²⁵ Suite à l'adoption du règlement pour le campus Sir-George-Williams, les concours seront lancés pour les nouveaux pavillons de la Faculté de commerce (à l'angle du boulevard de Maisonneuve Ouest et de la rue Guy) et

l'emplacement et l'empreinte au sol étant déjà déterminés, un concours architectural est organisé en octobre 1999. Lors de la phase finale, les sept équipes sélectionnées⁴²⁶ ont le mandat de présenter un concept architectural et paysager pour un bâtiment en forme de « L » qui englobe le Pavillon Bryan, en y ajoutant une aile vers le sud et une aile vers l'est (**4.159**); un texte explicatif et un estimé des coûts doivent aussi être joints. En avril 2000, les designs sont évalués par le jury en fonction des critères suivants : l'apparence; l'intégration au site et aux bâtiments existants; la fonctionnalité; l'adaptabilité, surtout pour les installations de recherche; la circulation des usagers et des fournitures; la durabilité et l'entretien des matériaux; l'intégration des concepts de développement durable; la conformité au budget; et la viabilité de l'échéancier des travaux.⁴²⁷



4.159 Six des sept propositions architecturales soumises lors de la phase finale du concours architectural pour le Complexe des sciences (SP) (*Concordia's Thursday Report*, 27 avril 2000, p. 5, UC-GDA)

pour les Facultés de génie et des beaux-arts (sur la rue Sainte-Catherine Ouest entre les rues Guy et Mackay) (« Construction plans are on track », *Concordia's Thursday Report*, 8 juin 2000, UC-GDA).

⁴²⁶ Les sept équipes sont : **LeMoynes Lapointe Magne**, architectes et urbanistes; Bobrow architectes / Darling & Downey Architects; Architectes LeMay et Associés / Busby & Associates Architects; Atelier Big City / **ARCOP** / FGM / L'OUËF / RAM Associés Libres; **Saia et Barbarese**, architectes; Architem / DMA; et les architectes **Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratt** en collaboration avec **Cardinal Hardy et Associés**, aménagement paysager et urbain (« We have a design for the new Loyola Building », *Concordia's Thursday Report*, 27 avril 2000, p. 1, UC-GDA). Certains d'entre eux feront d'autres projets pour l'Université lors des années suivantes.

⁴²⁷ *Ibid.*

Le 19 avril 2000, l'Université annonce que le lauréat du concours est le consortium des architectes **Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratte**, en collaboration avec les aménagistes paysagers et urbains **Cardinal Hardy et Associés**. Le jury était de l'avis que les usagers auraient été satisfaits avec aux moins trois des soumissions, mais la proposition de l'équipe retenue (**4.160**) se distingue, entre autres, par ses « many excellent green building concepts » et le fait que son approche utilise « tested technologies ». En fait, les architectes venaient d'achever le Pavillon M.H. Wong de l'Université McGill, qui est également dédié aux sciences, et où un système modulaire efficace et flexible fut développé pour les comptoirs modulaires des laboratoires.⁴²⁸ De plus, ils travaillent déjà en collaboration avec les professionnels en aménagement paysager et urbain qui sont responsables, avec CIM, du Plan directeur, alors en train d'être mis au point, et donc, ils ont l'avantage de bien comprendre le lien entre ce projet et le reste du campus Loyola, et avec l'Université Concordia dans son ensemble.



4.160 La proposition gagnante des architectes **Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratte**, en collaboration avec les aménagistes paysagers et urbains **Cardinal Hardy et Associés** (*Concordia's Thursday Report*, 27 avril 2000, p. 5, UC-GDA)

Le projet suit son cours et l'échéancier serré est respecté. En juin 2000, à la suite de l'analyse des dessins préliminaires par la Ville de Montréal, certaines modifications sont apportées au design afin de l'adoucir et améliorer son rapport avec les bâtiments traditionnels du campus sans perdre son caractère contemporain et fonctionnel (**4.161**).⁴²⁹ Le samedi 3 mars 2001, le recteur Frederick Lowy invite les voisins du campus Loyola à une présentation du projet et une discussion des mesures qui seront prises afin de réduire les inconvénients, pendant la période de construction, pour les résidents des propriétés riveraines. Cette rencontre est productive et plusieurs suggestions des voisins seront mises en œuvre.⁴³⁰ Quelques semaines plus tard, le 18 avril 2001 (le lendemain de l'approbation du Règlement 01-069 sur

⁴²⁸ *Ibid.*; « Architectural design chosen for Loyola building », *Concordia's Thursday Report*, 27 avril 2000, p. 5, UC-GDA.

⁴²⁹ « Construction plans are on track », *Concordia's Thursday Report*, 8 juin 2000, UC-GDA.

⁴³⁰ « Community meeting about construction at Loyola », *Concordia's Thursday Report*, 1^{er} mars 2001, p. 1, UC-GDA; « Loyola plan accepted by City of Montreal », *Concordia's Thursday Report*, 15 mars 2001, p. 1, UC-GDA.

le développement du campus Loyola), le Conseil des gouverneurs de l'Université donne son feu vert pour l'investissement de 85 millions de dollars pour le bâtiment et le début de la construction.⁴³¹ La cérémonie de la première pelletée de terre a lieu le 15 juin 2001 et les travaux de démolition partielle du Pavillon Bryan commencent (4.162).⁴³²



4.161 Version révisée de la proposition pour le nouveau Complexe des sciences, mars 2001 *Concordia's Thursday Review*, 1^{er} mars 2001, p. 1, UC-GDA)



Science complex takes shape

IT'S BEEN A DUSTY, NOISY, BUT PRODUCTIVE SUMMER at Concordia's Loyola campus, as construction began on the \$85-million science complex. Several hundred people turned out for the groundbreaking ceremony on the first hot day of the summer, June 15 (photo, above). Part of the Bryan Building was demolished over the summer. It will be incorporated into the new building.

Lines of communication were established with residents in the normally quiet Loyola area, to try to minimize the disruption. Excavation is ending this week. The next step is to pour cement. You can watch the progress of the science complex from the comfort of your desk, thanks to a webcam at <http://buildings.concordia.ca/webcam>.

4.162 La cérémonie de la première pelletée de terre du nouveau Complexe des sciences en juin 2001 (*Concordia's Thursday Review*, 13 septembre 2001, p. 7, UC-GDA)

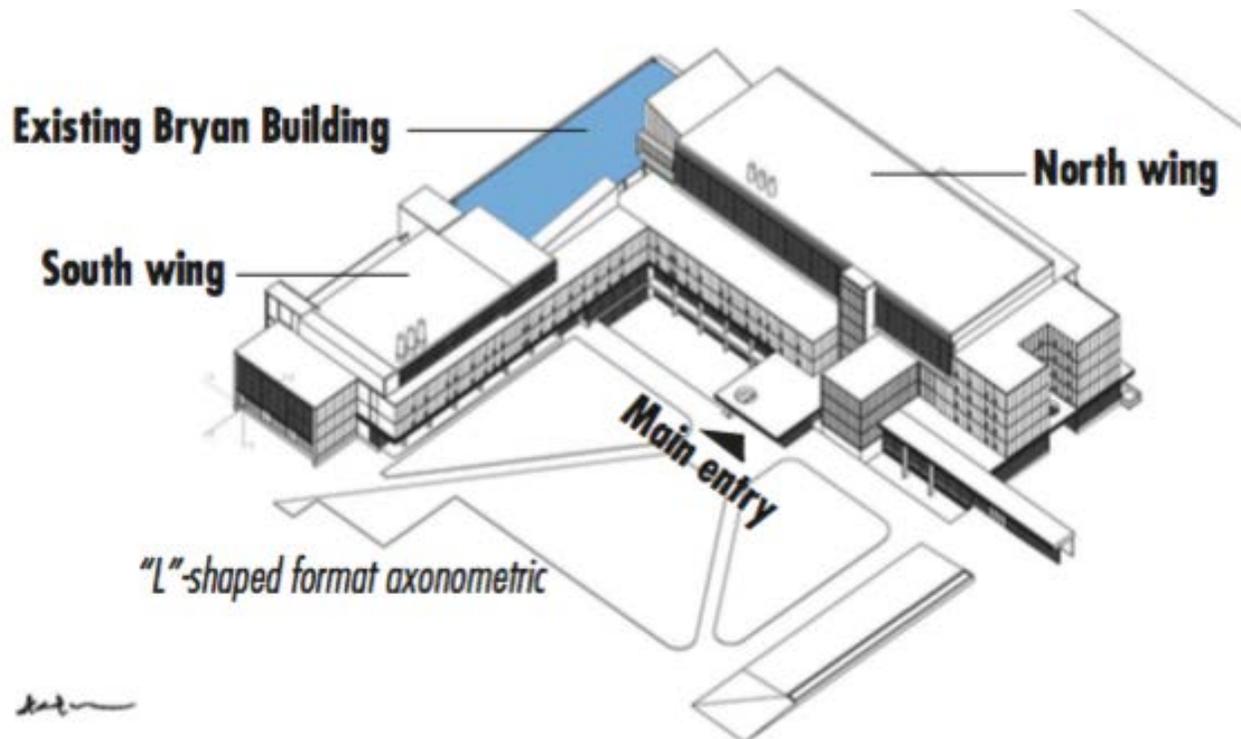
⁴³¹ LAURIE ZACK, « Building Project Approvals », 19 avril 2001, directnews@concordia.ca.

⁴³² « Science complex takes shape », *Concordia's Thursday Report*, 13 septembre 2001, p. 7, UC-GDA; « Breaking new ground », *Panorama*, septembre 2001, p. 4, UC-GDA.

Lors de la construction, qui dure un peu plus de deux ans, l'enthousiasme monte pour le nouveau Complexe des sciences qui, selon plusieurs membres du corps professoral, révolutionnera l'enseignement de la science. Après des décennies dans les installations scientifiques devenues obsolètes et inadéquates des Pavillons Drummond et Hall, construits en 1961 et 1965 respectivement, les futurs usagers n'hésitent pas à exprimer leur joie de voir que le nouveau bâtiment mettra l'accent sur la recherche en laboratoire et moins sur les cours en salle de classes :

When our current science buildings were built more than 35 years ago, they were designed with a heavy orientation towards teaching and only a minor orientation towards research, and the balance at Concordia has basically reversed since then... The general trend in science teaching has been to move from what tended to be descriptive study to more emphasis on experimental work, which requires specialized facilities and increasingly sophisticated equipment.⁴³³

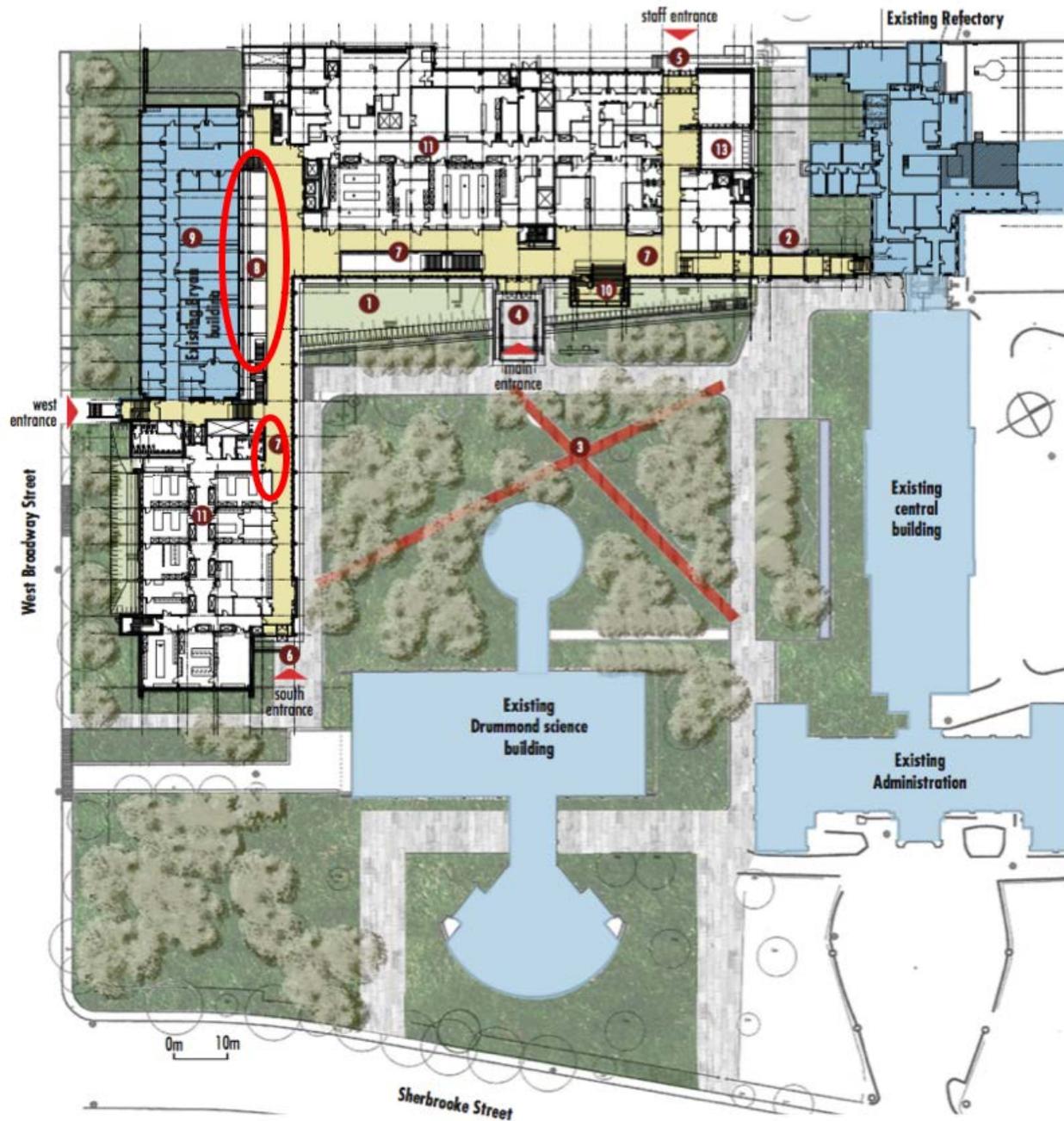
Les scientifiques, membres du corps professoral et étudiants compris, sont également très enthousiastes du design en raison de ses laboratoires de pointe, de ses nombreux bureaux, de ses lieux de rencontre et de travail, de ses corridors spacieux, et surtout de son système de circulation distinct pour le transport des produits dangereux entre les laboratoires et l'ascenseur réservé à cette fin.⁴³⁴



4.163 La forme « L » du Complexe des sciences, ses différents volumes, et son intégration du Pavillon Bryan (Extrait d'un document fourni par les architectes **Marosi + Troy**, s.d.)

⁴³³ Citation de Robert Roy, vice-doyen de planification, Faculté des Arts et Sciences, qui s'est joint au département de biologie en 1970, dans « Breaking new ground: Work begins on the \$85-million Loyola Science Complex », *Panorama*, septembre 2001, p. 3 et « Science complex will bring scientists together », *Concordia's Thursday Report*, 11 octobre 2001, UC-GDA.

⁴³⁴ *Ibid.*



4.164 Plan du rez-de-chaussée du Complexe des sciences Richard-J-Renaud (SP) montrant le passage vitré qui longe le quadrilatère et lie les différentes parties du Complexe entre elles et avec le Réfectoire (RF) ainsi que les jardins en contrebas qui longe le mur sud de l’aile nord; des œuvres de la collection d’art public sont installées aux endroits encerclés en rouge (Extrait d’un document fourni par les architectes **Marosi + Troy**, s.d.)

Outre tous ces aspects fonctionnels du Complexe des sciences, les architectes ont apporté un soin particulier à son intégration architecturale au campus Loyola. La forme en « L » du bâtiment complète l’encadrement du quadrilatère ouest (**4.163**, **4.164**, **4.165**). Son volume, très important en raison de l’envergure de son programme, est mitigé par sa division en plus petits volumes qui correspondent à des entités fonctionnelles : les bureaux, les laboratoires, les halls vitrés, etc. Le passage vitré continu qui borde le quadrilatère et lie le Complexe au Réfectoire (RF) rappelle les cloîtres entre l’ancien Pavillon

des Juniors (PY) et le Réfectoire et entre le Pavillon administratif (AD) et la Chapelle (FC). Entre le passage de l'aile nord et le quadrilatère, un jardin de verdure submergé laisse entrer la lumière du jour au premier des deux sous-sols. Au toit on retrouve une serre du dernier cri muni d'un système d'auto-arrosage pour ses plantes. Les matériaux et la palette de couleurs du bâtiment – brique de teinte jaune-brun, verre, zinc et panneaux de béton préfabriqué – sont inspirés des matériaux des bâtiments adjacents : le Pavillon Central (CC), le Réfectoire (RF), le Pavillon Drummond (CJ) avec sa rotonde, l'église de la Saint Ignatius Parish, et le Pavillon Bryan dont la façade ouest (qui longe la rue West Broadway) reste intacte.



4.165 Vue du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) après son ouverture à l'automne 2003, et avant les travaux sur l'ancien Complexe des sciences Drummond (CJ) dont la rotonde sera démolie, en 2004-05 (UC-GDA)

En fait, à l'intérieur, le rapport entre la nouvelle construction et l'ancien Pavillon Bryan est traité d'une manière qui invite les visiteurs à comprendre et à apprécier l'intégration de ce bâtiment au projet. Puisque le rez-de-chaussée de ce dernier bâtiment de 35 ans est surélevé, un atrium qui descend du toit jusqu'au deuxième sous-sol est créé entre les deux structures. C'est ici que les totems, dont certains ont quelques étages de haut, des figures ancestrales, et autres œuvres des Premières Nations sont exposés (**4.166**, **4.167**). Ces œuvres, qui proviennent de la collection d'art public de l'Université Concordia, renforcent le lien entre l'art et la science, le passé et le présent, l'Université et les communautés autochtones.⁴³⁵

⁴³⁵ Pour plus d'informations sur ces œuvres des Premières Nations, voir la Partie 5.1.



4.166 Un des totems des Premières Nations qui sont exposés dans l'atrium entre le passage de la nouvelle construction et l'ancien Pavillon Bryan (Susan D. Bronson, 2016)

La construction du nouveau Complexe des sciences s'achève et une série d'activités pour célébrer son ouverture sont organisées lors du mois de septembre 2003 pour les professeurs, les étudiants, le personnel, les voisins et les anciens. Le 22 septembre 2003 a lieu la cérémonie officielle en compagnie d'invités spéciaux : les membres des Premières Nations, dont certains font une danse traditionnelle; les bienfaiteurs, notamment le plus généreux, **Richard J. Renaud** (Loyola, 1969), duquel le complexe prend le nom; et les représentants du gouvernement, notamment le premier ministre Jean Charest; et bien sûr plusieurs des membres de la communauté universitaire.⁴³⁶

En 2012, une deuxième œuvre d'art est installée dans le passage vitré du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) près de son entrée sud (**4.167**). « The Builder », une sculpture murale réalisée par l'artiste Jordi Bonet (1932-1979) en 1964 pour le bureau d'un promoteur local, est installée près de l'entrée sud du Complexe. On souligne ainsi le 80^e anniversaire de ce céramiste, muraliste et sculpteur renommé qui est né en Catalogne mais qui a travaillé surtout au Québec.⁴³⁷

⁴³⁶ « The new face of science: under the big top », News@Concordia, 2 septembre 2003; Laurie ZACK, « Richard J. Renaud Science Complex Inaugurated », <http://www.concordia.ca>, Communiqué de presse, 22 septembre 2003, UC-GDA; « It's party time at Loyola », *Concordia's Thursday Report*, 11 septembre 2003, UC-GDA.

⁴³⁷ <https://www.concordia.ca/arts/public-art/about/jordi-bonet.html>; <https://www.google.ca/webhp?sourceid=chrome-instant&ion=1&espv=2&ie=UTF-8#q=Jordi+Bonet>.



4.167 Sculpture murale « The Builder », réalisée par l'artiste Jordi Bonet en 1964, installée depuis 2012 dans le passage vitré de l'aile sud du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP); les œuvres des Premières Nations sont au fond, à gauche. (Susan D. Bronson, 2016)

Le Pavillon Communication et Journalisme (CJ), 2001-2005

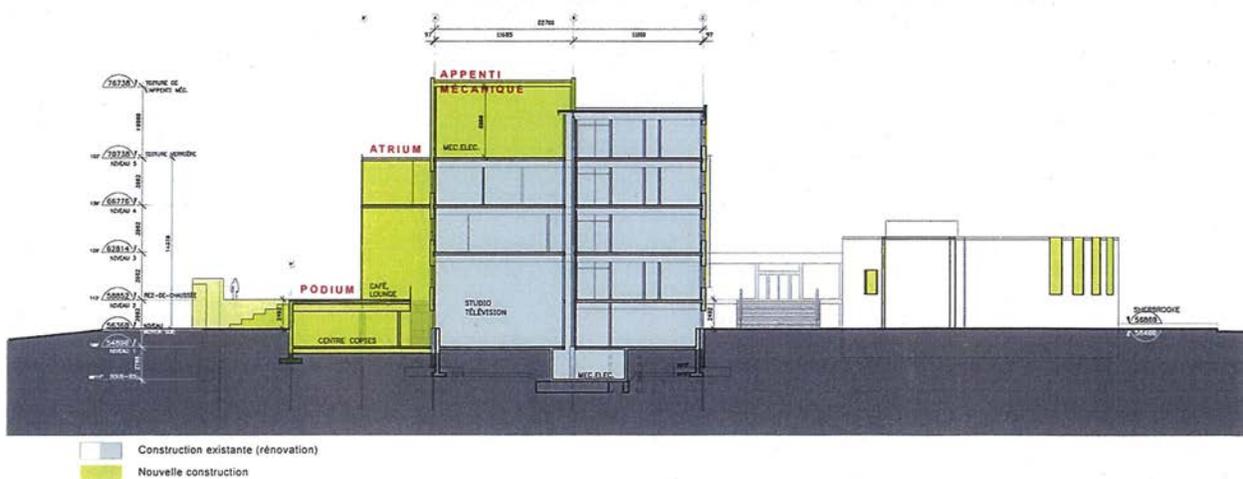
Au moment de la cérémonie de la première pelletée de terre du nouveau Complexe des sciences (SP) en juin 2001, les rénovations de l'ancien Complexe des sciences Drummond (CJ) pour répondre aux besoins des départements d'études en communication et de journalisme sont déjà à l'étude.⁴³⁸ Toutefois, les travaux de construction sur cet ensemble, conçu et construit entre 1959 et 1961, ne peuvent commencer avant le déménagement des laboratoires et bureaux des départements des sciences naturelles, de psychologie et des sciences de l'exercice dans leur nouveau siège au Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), en septembre 2003.

Les architectes et urbanistes **LeMoyne Lapointe Magne** sont engagés pour concevoir ce deuxième projet visant la revitalisation du campus Loyola. Cette firme montréalaise connaît bien le campus, ayant été responsable de l'expansion de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) (**4.137**) et de la Salle de Concert Oscar Peterson (PT) (**4.140**), inaugurées en 1989 et 1990 respectivement, ainsi que du remplacement des fenêtres des anciens pavillons en 1991-1994 (**4.151**) et des rénovations de l'ancienne École secondaire

⁴³⁸ « Breaking new ground: A new home for science and a new home for Communication Studies and Journalism », *Panorama*, septembre 2001, p. 5, UC-GDA.

pour le département de psychologie (4.149) en 1992-1993. Plus récemment, elle a été l'une des cinq équipes finalistes pour le concours architectural du Complexe des sciences (SP) en 2000 (4.159).

Le programme fonctionnel du nouveau Pavillon Communication et Journalisme (CJ) comprend des salles de classe, des bureaux, des laboratoires informatiques, un auditorium de 100 places et quatre studios de télévision avec infrastructures scénographiques de pointe pour les départements de communication et de journalisme.⁴³⁹ En outre, quelques services essentiels – la librairie et le centre de copies – sont inclus et, dans le but de créer des espaces de rencontre intérieur et extérieur pour la communauté universitaire du campus Loyola (selon les objectifs du Comité de revitalisation), un café avec une terrasse. Évidemment, le bâtiment renouvelé devra être mis aux normes, ce qui nécessite des modifications à sa structure, le remplacement des équipements électriques et mécaniques, et l'introduction d'une entrée avec accessibilité universelle ainsi que des mesures pour réduire sa consommation d'énergie.⁴⁴⁰



4.168 Coupe nord-sud de l'ancien Complexe des sciences Drummond (CJ), montrant les ajouts à sa volumétrie afin d'accueillir l'atrium du café, le podium qui abrite le centre de copies et la librairie ainsi que la nouvelle terrasse et les gradins qui descendent vers le quadrilatère ouest; l'auditorium, avec ses nouvelles fenêtres, est à droite (Dessin par les architectes **LeMoyné Lapointe Magne**, s.d., fourni par les architectes)

Les besoins départementaux pouvant être contenus dans le volume rectangulaire et l'annexe « auditorium » existants de l'ancienne Complexe des sciences, ce sont ces dernières fonctions non académiques qui provoquent la modification de sa volumétrie (4.168). Il est décidé de démolir la rotonde du côté nord (conçue pour l'ancienne Bibliothèque des sciences et rénovée en 1990 pour abriter la Chambre du Sénat). À sa place, on retrouve un ajout avec un atrium de trois étages et un podium en gradins qui accueillent un café avec une terrasse au rez-de-chaussée et la librairie et le centre de copies au niveau inférieur (4.169); les usagers du campus ont maintenant de nouveaux lieux intérieur et extérieur pour se détendre, étudier se rencontrer et se rassembler. Une nouvelle rampe, accessible depuis la façade principale, mène à l'étage inférieur où un ascenseur facilite l'accès à l'ensemble du bâtiment. L'entrée principale originale, dans le passage entre le bâtiment et l'annexe « auditorium », accessible par des escaliers des côtés est et ouest, reste intacte (4.170, 4.171).⁴⁴¹

⁴³⁹ *Ibid.*

⁴⁴⁰ Document fourni par les architectes **Lapointe Magne et Associés**, s.d., et rencontre avec Robert Magne, juillet 2016.

⁴⁴¹ *Ibid.*



4.169 Vue à partir du nord-ouest du quadrilatère ouest de l'ajout du Pavillon Communication et Journalisme (CJ), avec l'atrium and le podium en gradins (Susan D. Bronson, 2016)



4.170 Vue vers l'ouest de l'entrée principale du Pavillon Communication et Journalisme (CJ); l'entrée pour les livraisons et les personnes à mobilité réduite est à droite, l'auditorium est à gauche et le Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE) est au fond (Susan D. Bronson, 2016)



4.171 Vue vers l'est de l'entrée principale du Pavillon Communication et Journalisme (CJ); l'auditorium est à droite et le Pavillon administratif (AD) est au fond (Susan D. Bronson, 2016)

En plus des modifications à sa volumétrie, le nouveau Pavillon Communication et Journalisme (CJ) fait peau neuve (**4.170**, **4.171**). Ses panneaux de béton préfabriqué Mo-Sai, dans un état de détérioration avancée après plus de 40 ans, sont remplacés par un revêtement de brique de différentes teintes de brun, et des brise-soleil horizontaux en caillebotis métallique sont ajoutés sur les façades sud et est afin de diminuer l'éblouissement et de créer un éclairage diffus, diminuant ainsi les frais d'éclairage artificiel et de climatisation. Du côté nord, le nouvel atrium est revêtu d'un mur rideau composé de panneaux vitrés translucides à valeur isolante qui diffusent un éclairage tamisé et réduisent les charges énergétiques du côté nord du bâtiment (**4.167**, **4.170**).

Une série de vitraux provenant de la Collection d'œuvres d'art public de l'Université Concordia sont intégrés avec soin à l'architecture du nouveau Pavillon Communication et Journalisme (CJ). Dans le passage entre le bâtiment principal et l'auditorium, qui sert d'entrée principale pour l'ensemble, sont exposés depuis 2005 une série de petits vitraux par l'artiste du vitrail renommé Eric Wesselow (1911-1998) (**4.172**). Créés dans les années 1980 et 1990 selon un système qu'il a inventé pour éviter les lignes de plomb, il s'agit d'un don de sa famille.⁴⁴² De plus, on retrouve dans l'atrium trois vitraux créés par un verrier français, apparemment pour la chapelle de la Résidence des Jésuites (JR) (**4.173**),⁴⁴³ inaugurée en 1964 et ré-ouverte comme résidence pour des étudiants de deuxième cycle en 2006.

⁴⁴² <https://www.concordia.ca/arts/public-art/about/eric-wesselow.html>. Pour de plus amples informations sur les œuvres et leur créateur, voir la Partie 5.1.

⁴⁴³ <https://www.concordia.ca/arts/public-art/about/jesuits.html>. Pour plus d'informations sur ces vitraux, voir la Partie 5.1.



4.172 Les petits vitraux d'Eric Wesselow sont exposés dans le passage entre le Pavillon Communication et Journalisme (CJ) et son auditorium, à côté de l'entrée principale (Susan D. Bronson, 2016)



4.173 Les trois vitraux, provenant apparemment de la chapelle de la Résidence des Jésuites (JR), sont exposés dans le café, qui occupe le nouvel atrium du Pavillon Communication et Journalisme (CJ) (Susan D. Bronson, 2016)

Réaménagement du quadrilatère ouest, mise en valeur et intégration des œuvres d'art au campus, 2003-2005



4.174 Vue du quadrilatère ouest à partir de son coin sud-est après son réaménagement paysager, automne 2014 (UC-GDA)



4.175 Vue du quadrilatère ouest à partir de son coin sud-ouest (Susan D. Bronson, 2016)

Les travaux sur le Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) et le Pavillon Communication et Journalisme (CJ) obligent un réaménagement du quadrilatère ouest, qui a perdu des arbres relativement matures (4.115, 4.123) lors des travaux. Un premier design par **Cardinal Hardy et Associés**, inclus dans le Plan directeur de 2000 (4.156), propose la plantation de nouveaux arbres et la recréation du sentier diagonal qui traversait la cour entre l'entrée du Pavillon Bryan et l'allée entre le Pavillon administratif (Ad) et le Complexe des sciences Drummond (CJ) (4.115, 4.123). Celui-ci est mis à jour en 2001 lors du développement du design du nouveau Complexe des sciences (4.164). La décision de démolir la rotonde et d'agrandir l'ancien Pavillon Drummond vers le nord, en ajoutant une terrasse et un podium en gradins, impose d'autres modifications, mais l'intention de remplacer plusieurs des arbres et de créer des sentiers en diagonale qui répondent aux voies de circulation naturelles est retenue (4.174, 4.175). Des plantes en pots sont également intégrées au podium en gradins, et ce dernier ajoute une autre dimension à l'expérience paysagère du quadrilatère (4.169).



4.176 Vue de la sculpture « Transcendence », créée par Walter Fühler pour l'Expo '67 et installée initialement dans le quadrilatère ouest en 1969; en 2001, elle a été relocalisée devant les résidences Hingston Hall (HA, HB, HC) (Susan D. Bronson, 2016)

La construction du nouveau Complexe des sciences (SP) oblige la relocalisation de la sculpture « Transcendence », implantée depuis 1969 au coin sud-est du quadrilatère et visible de la rue Sherbrooke Ouest (4.90). Dans le Plan directeur de 2000, on propose de l'installer sur l'axe du chemin nord-sud, devant le bloc est des résidences étudiantes Hingston Hall (HA). Toutefois, elle est plutôt réinstallée un peu plus vers l'ouest, devant le bloc ouest des résidences (HB), à côté du chemin est-ouest

qui traverse le campus, où elle a plus de visibilité (4.176). Étant donné qu'elle a environ 35 ans, l'Université profite de sa relocalisation, en 2001, pour la restaurer et la mettre en valeur, en 2002.⁴⁴⁴



4.177 Vue de la sculpture « The Emergence of The Chief », située depuis 2005 dans le quadrilatère ouest, près du Pavillon Central (CC) (Susan D. Bronson, 2016)

Du côté est du quadrilatère ouest, près de la façade ouest du Pavillon Central (CC), se trouve une autre œuvre de la collection d'œuvres d'art public de l'Université (4.177). « The Emergence of The Chief » est une installation sculpturale et paysagère qui présente, deux fois grandeur nature, deux personnages : un chef autochtone et une jeune mère qui lui offre une ceinture wampum pendant qu'elle lui confie, au nom des femmes de sa Nation, certaines responsabilités. Pendant l'automne 2005, cette œuvre de l'artiste américain Dave McGary, un don de la Fondation CALP et Power Corporation, est installée dans le secteur est du quadrilatère ouest avec la collaboration des étudiants de la Faculté des beaux-arts. La même année, des moulages miniatures de la sculpture sont vendus afin de créer un fonds dédié à des bourses pour des étudiants autochtones de l'Université.⁴⁴⁵

⁴⁴⁴ Information fournie par Dominique Dumont, UC-SGI, septembre 2016.

⁴⁴⁵ CLAGGETT/REY GALLERY (Vail, Colorado), Document préparé pour le dévoilement de la maquette de la sculpture et la vente des moulages, février 2005 (dossier « SP », UC-GDA); Peggy CURRAN, « Concordia statue pays tribute to Six Nations confederacy », *The Montreal Gazette*, 4 février 2005, p. A6.

La Maison solaire, 2005

Au printemps 2005, une nouvelle construction très innovatrice est implantée au campus Loyola au nord du bloc ouest des Résidences étudiantes Hingston Hall (HB). Les étudiants du Département de génie civil, environnemental et de bâtiment, en collaboration avec des étudiants de l'École d'architecture de l'Université de Montréal, travaillent depuis des mois sur le design d'une maison solaire pour participer au « U.S. Department of Energy Solar Decathlon 2005 », un concours organisé au mois d'octobre tous les trois ans au National Mall à Washington, D.C. Après avoir développé leur prototype, ils font fabriquer la structure de la maison par une entreprise spécialisée en bâtiments préfabriqués de Granby. Celle-ci est livrée en quatre sections au campus Loyola le 8 avril 2005. Les étudiants assemblent les sections et pendant l'été travaillent sur la construction de l'enveloppe de la maison et l'aménagement de son intérieur, utilisant des matériaux verts et durables. Le concours exige que la maison soit équipée de tous les mobiliers et appareils qu'on retrouve dans une résidence normale. Toutefois, elle doit être autosuffisante à l'égard de sa consommation d'énergie, confortable, et d'un fonctionnement convivial.⁴⁴⁶



4.178 Vue, à partir de l'étage supérieur de la Résidence des Jésuites (JR), de la Maison solaire (SH), installée au campus Loyola près des résidences étudiantes Hingston Hall (HB, HC) en 2005 suite à son exposition à Washington, D.C.; le « Loyola Farm Project » l'entoure (Susan D. Bronson, 2016)

Après un été de travail intensif, la maison « Northern Lights » de « Team Canada » – c'est la seule participation canadienne au concours – est transportée à Washington, où elle est exposée sur le

⁴⁴⁶ « Solar House on view now at Loyola Campus », *Concordia's Thursday Report*, 5 mai 2005, UC-GDA.

National Mall (le grand terrain entre le Capitole et le Washington Monument) et testée pendant dix jours. Elle est classée cinquième dans la catégorie « confort zone » et quatorzième dans le concours global. Ensuite elle revient au campus Loyola, où elle est installée en permanence (**4.178, 4.179**). Des visites y sont organisées lors du Congrès sur les changements climatiques des Nations Unies en novembre-décembre 2005 et lors du Congrès canadien sur les bâtiments solaires en 2006.⁴⁴⁷ Ensuite, elle est utilisée pour des fins de recherche en génie et aujourd’hui elle sert comme local de travail pour les responsables des jardins.



4.179 Vue de la Maison solaire à partir du nord; les résidences Hingston Hall (HB) sont au fond et les jardins du « Loyola Farm Project » sont en avant (Susan D. Bronson, 2016)

La « Ferme Loyola », 2006-()

Rappelons qu’au début du 20^e siècle on réfère au futur campus Loyola comme « la ferme Loyola », signalant son occupation depuis quelques siècles par la ferme de melons et le verger de la famille Décarie. Cette dénomination revient un siècle plus tard, grâce à des pionniers du développement durable de l’Université qui s’approprient des terrains vacants au coin nord-est du campus Loyola et du terrain au nord des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) et de la Maison solaire (SH). L’initiative commence en 2006 quand un lot au coin nord-est du prolongement informel de l’avenue Saint-Ignatius et de la rue de Terrebonne est transformé en un jardin de fines herbes et de légumes (**4.180**). Il alimente la soupe populaire « People’s Potato » (sur le campus Sir-George-Williams), qui sert

⁴⁴⁷ U.S. DEPARTMENT OF ENERGY, « Solar Decathlon 2005 – Team Canada: Advancing Solar Technologies », http://www.solardecathlon.gov/past/2005/where_is_canada_now.html.

plusieurs repas par jour au coût d'une contribution volontaire. Avec le temps, le « Loyola Farm Project » évolue avec la création d'un grand jardin de légumes de fines herbes sur les lots vacants adjacents sur l'avenue Saint-Ignatius (**4.181**), ainsi que des jardins spécialisés (thé, etc.) et expérimentaux (champignons, etc.) derrière les résidences étudiantes Hingston Hall (**4.182**), où on retrouve un immense composteur, et un potager surélevé près la Maison solaire.⁴⁴⁸ Aujourd'hui, les produits de ces jardins sont vendus aux marchés d'été hebdomadaires et utilisés dans les repas offerts par « People's Potato » au centre-ville et « The Hive » sur le campus Loyola.



4.180 Vue, à partir de l'avenue Saint-Ignatius, du jardin de la soupe populaire « People's Potato » (Susan D. Bronson, 2016)



4.181 Vue, à partir du nord, du jardin de légumes du « Loyola Farm Project » dans les lots vacants sur l'avenue Saint-Ignatius (Susan D. Bronson, 2016)

⁴⁴⁸ « Sustainability blooming on Loyola Campus », *Concordia University News*, 21 juin, 2011, <http://www.concordia.ca/cunews/main/stories/2011/06/21/sustainability-blooming-on-loyola-campus.html>.



4.182 Vue, à partir de l'est, du potager et du jardin de thé du « Loyola Farm Project »; les résidences Hingston (HB) sont à gauche et la Maison solaire (SH) et la Résidence des Jésuites (JR) sont au fond (Susan D. Bronson, 2016)

Autres aménagements paysagers réalisés au début des années 2000



4.183 Vue vers le nord du stationnement créé sur l'ancienne propriété de la Communauté Jésuite de Loyola en 2001 (Susan D. Bronson, 2016)

Avec la construction de l'aile nord du nouveau Complexe des sciences (SP) à partir de 2001, le stationnement entre le quadrilatère ouest et le chemin est-ouest du campus a été supprimé. L'achat, par l'Université Concordia, de la Résidence des Jésuites (JR) et sa propriété (4.97) cette même année permet la création d'un nouveau stationnement du côté nord de ce chemin, dans le coin nord-ouest du campus (4.183). Tel que prévu dans le Plan directeur de 2000 et recommandé par la Commission du développement urbain de Montréal en 2001, ce stationnement intègre de la verdure et des arbres et est séparé des propriétés résidentielles adjacentes sur la rue West Broadway par une zone tampon arborée.



4.184 Vue depuis le nord-est du nouveau stade extérieur, orienté est-ouest, avec ses gradins temporaires et son revêtement artificiel, réaménagé en 2003; le Centre PERFORM (PC), inauguré en 2011, est à droite, au fond (Susan D. Bronson, 2016)

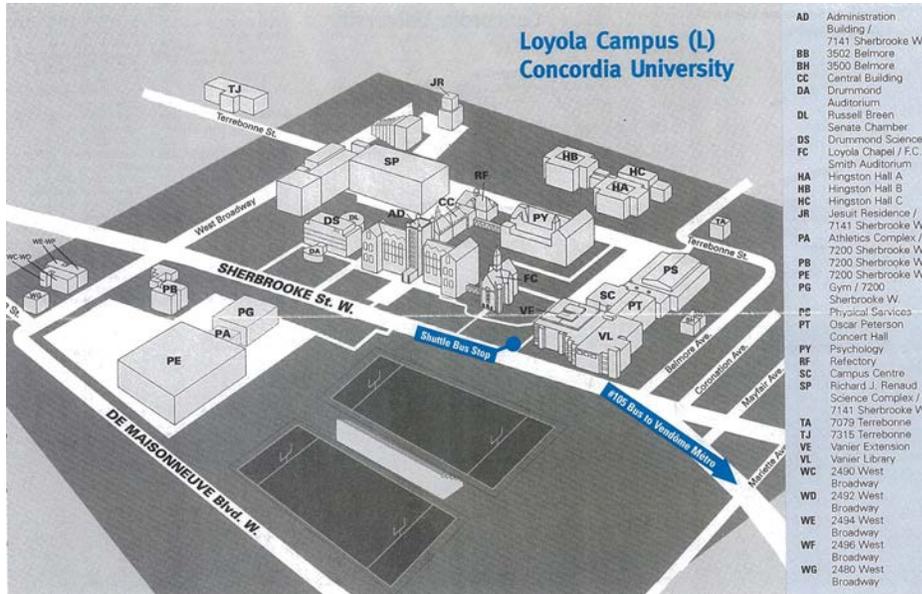
D'autrepart, les deux terrains multisports au sud de la rue Sherbrooke Ouest sont réaménagés en 2003.⁴⁴⁹ Ils sont réorientés est-ouest, plutôt que nord-sud comme auparavant (4.154). Des surfaces de revêtement artificiel et de nouvelles lumières sont installées (4.184). Il faut tout de même attendre jusqu'en 2010 pour voir l'intégration du Dôme saisonnier sur le terrain sud, et les nouveaux gradins permanents, avec des vestiaires et toilettes intégrés, sont toujours espérés.

Fin de location des annexes au début des années 2000

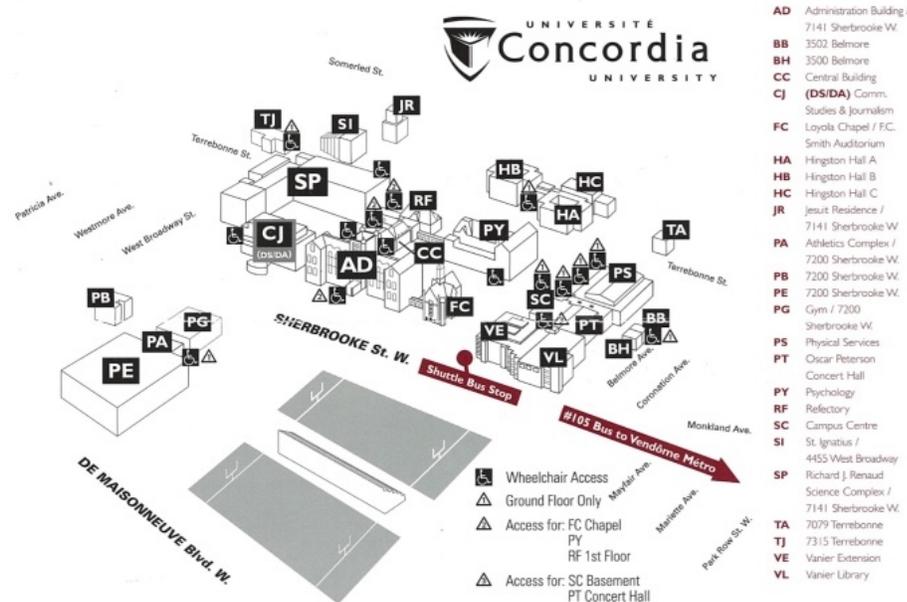
Rappelons que les différentes versions du Plan spatial stratégique de l'Université entre 1991 et 1992 ont souligné le fait que l'Université devra se débarrasser de ses annexes louées au fil du temps, pour répondre à des besoins d'espace urgents, et construire de nouveaux immeubles. Avec les nouvelles constructions et la réorganisation des départements sur les deux campus au début des années 2000, ceci est enfin possible en ce qui concerne le campus Loyola. Au début des années 1990, l'Université loue six propriétés résidentielles sur la rue West Broadway au sud de la rue Sherbrooke Ouest et sur la rue Sherbrooke Ouest à l'ouest de la rue West Broadway, ainsi qu'une ancienne école au 7315, rue de

⁴⁴⁹ <http://www.concordia.ca/maps/buildings/ra.html>.

Terrebonne à l'angle de la rue West Broadway. Les locations sur la rue Sherbrooke Ouest (4.185) ont été abandonnées vers 2000, et celles sur la rue West Broadway (4.186) en 2006. Dorénavant, il ne reste que l'ancienne école de Saint Ignatius of Loyola, connue sous le nom du Pavillon TJ (4.187), qui sera occupée par les départements de danse contemporaine et de théâtre, entre autres, jusqu'en juillet 2009.⁴⁵⁰



4.185 Carte du campus Loyola, 2004; les annexes louées sont à l'ouest de la rue West Broadway (UC-GDA)



4.186 Carte du campus Loyola, 2006; à part le Pavillon TJ, il n'y a plus d'annexes louées (UC-GDA)

⁴⁵⁰ Les six bâtiments propriétés résidentielles louées au début des années 1990 sont : 2480, rue West Broadway (à partir de 1981), 2490-92, rue West Broadway (à partir de 1977) et 2494-96, rue West Broadway (à partir de 1977), 7300-02, rue Sherbrooke (à partir des années 1960), 7306-08, rue Sherbrooke Ouest (à partir des années 1960) et 7328, rue Sherbrooke Ouest (à partir des années 1960). L'ancienne école Saint Ignatius of Loyola au 7315, rue de Terrebonne est louée à partir de 1982 (Baux, UC-SGI).



4.187 L'actuelle annexe de l'École Saint-Luc (initialement l'école Saint Ignatius of Loyola (**4.41**)), louée par l'Université Concordia entre 1982 et 2009 pour abriter, entre autres, ses départements de danse contemporaine et de théâtre (Susan D. Bronson, 2016)

4.5.4 Le Plan directeur mis à jour de 2007 et les projets qui en relèvent

Le Plan directeur de 2007

Après la construction du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), intégrant l'ancien Pavillon Bryan, la rénovation de l'ancien Complexe des sciences Drummond qui deviendra le Pavillon Communication et Journalisme (CJ), et le réaménagement paysager du quadrilatère ouest sur le campus Loyola, plus une série d'interventions majeures au campus Sir-George-Williams, l'Université Concordia décide de mettre à jour son Plan directeur de 2000. La version révisée de 2007 est préparée, comme celle de 2000, par le **Groupe Cardinal Hardy**, aménagement et design urbain, en collaboration avec CIM – Conseil en immobilisation et management Inc., et est soumise à l'Université en avril 2007. Il commence avec un portrait impressionnant de l'Université Concordia en 2007 :

Parmi les plus grandes et dynamiques universités du Canada, l'Université Concordia compte plus de 44 500 étudiants (temps plein, temps partiel et éducation permanente), 5 100 professeurs et membres du personnel et 120 000 diplômés à travers le monde. Reconnue pour la créativité de ses membres, la recherche et les activités communautaires, l'Université est l'hôte de nombreuses conférences internationales, de symposiums académiques et de séminaires professionnels qui attirent des chercheurs et des experts distingués du monde entier.⁴⁵¹

⁴⁵¹ **GRUPE CARDINAL HARDY**, EN COLLABORATION AVEC CIM, *Université Concordia*, avril 2007, p. 2, UC-SGI.



4.188 Vue aérienne, 2007 (**MAROSI + TROY ARCHITECTES / CARDINAL HARDY**, « Plan directeur du campus / Nouveau Centre génomique », 12 août 2009, UC-SGI)

En ce qui a trait au campus Loyola, une photo aérienne de la même année (**4.188**) confirme les progrès depuis 2000. La première des quatre nouvelles constructions prévues dans le Plan directeur de 2000, le Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), est en fonction, et l'ancien Complexe des sciences Drummond (CJ) a été rénové et agrandi pour abriter les départements d'études en communication et de journalisme, un café, le centre de copies et la librairie. À l'égard des aménagements paysagers, le quadrilatère ouest a été réaménagé, un nouveau stationnement a été construit au coin nord-est du campus, les terrains sportifs ont été réaménagés et quelques arbres ont été plantés. On y voit aussi la Maison solaire (SH) et le jardin de « People's Potato », qui n'étaient pas prévus dans le Plan directeur de 2000. Enfin, un autre développement qui n'est pas visible sur le plan, mais qui répond à une recommandation du Comité de revitalisation, est l'achat de la Résidence des Jésuites (JR) en 2001 et son usage depuis 2006 comme résidence pour étudiants, surtout des études supérieures.



4.189 Plan directeur de 2007 (**GRUPE CARDINAL HARDY**, EN COLLABORATION AVEC CIM, « Université Concordia », avril 2007, p. 27, UC-SGI)

Il reste cependant des projets à réaliser. Le Plan directeur de 2007 (**4.189**) confirme que les projets suivants sont à l'ordre du jour pour les prochaines années :

- Tel que prévu en 2000 (**4.155**), une nouvelle construction de 4 étages pour servir de résidences étudiantes sur le terrain sportif à l'ouest des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC);⁴⁵²
- Tel que prévu en 2000, une nouvelle construction sur le site de l'ancien Stade (PS) et son stationnement, mais l'usage de celle-ci (auparavant les arts de la scène et le département des terrains et des bâtiments) n'est plus définitif;
- Tel que prévu en 2000, le réaménagement du Réfectoire (RF) pour abriter une cafétéria, mais on envisage également un centre des congrès;

⁴⁵² Curieusement, le recul de la zone des futures résidences étudiantes par rapport aux propriétés au nord du campus, demandé par la Ville de Montréal et révisé pour le Règlement 01-069 (**4.155**), n'est pas indiqué.

- Tel que prévu en 2000, un agrandissement du Complexe sportif vers la rue Sherbrooke Ouest, avec les mêmes installations sportives prévues en 2000, mais l’empreinte au sol de celui-ci est maintenant plus précis et on prévoit démolir le gymnase, l’aire administrative et la chaufferie (la patinoire restera);
- Tel que prévu en 2000, le remplacement des estrades temporaires du terrain sportif par des estrades permanentes avec une salle de presse ainsi que des vestiaires, des toilettes et un casse-croûte en dessous et un tunnel pour les relier au nouveau Pavillon sportif;
- Pas prévu en 2000, l’acquisition d’un dôme saisonnier pour installer sur le terrain sportif sud pendant l’hiver, et l’installation d’une piste de course autour de ce terrain;
- Pas prévu en 2000, la construction de 10 nouveaux logements, en forme de maisons semi-détachées, sur les lots vacants sur le futur prolongement de l’avenue Saint-Ignatius et la rue de Terrebonne;
- Pas prévu en 2000, l’agrandissement et le réaménagement des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) – il n’est pas clair s’il s’agit d’un réaménagement partiel ou complet – pour le département de l’éducation.⁴⁵³

En ce qui a trait aux aménagements paysagers, le Plan directeur de 2007 (**4.189**) prévoit les mêmes travaux identifiés dans le Plan directeur de 2000, dont certains sont déjà amorcés :

- le réaménagement de plusieurs espaces de stationnement;
- la requalification des espaces verts en façade sur la rue Sherbrooke;
- le réaménagement des deux quadrilatères (on présume qu’il s’agit surtout du quadrilatère est);
- le raccordement de l’avenue Saint-Ignatius avec la rue de Terrebonne.⁴⁵⁴

Le programme d’infrastructure du savoir, le Plan directeur de 2009 et le Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE), 2009-2011

En 2009, la Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), inauguré en 2003, fonctionne à sa pleine capacité. Toutefois, les besoins d’espace pour la recherche scientifique de l’Université Concordia sont en pleine croissance. Entre autres, le Centre de génomique structurale et fonctionnelle, qui effectue des recherches sur la mise en application de biotechnologies visant l’utilisation des énergies renouvelables et des bioprocédés, requiert de nouveaux laboratoires munis d’équipements et de technologies de pointe ainsi que des bureaux et des installations de soutien afin de créer un environnement de recherche interdisciplinaire propice à la formation de futurs experts en génomique.⁴⁵⁵

Le 14 octobre 2009, les gouvernements fédéral et provincial annoncent une subvention totalisant 69 millions de dollars, de la part du « Programme d’infrastructure du savoir », pour la recherche dans des domaines stratégiques. Cette subvention permettra à l’Université de Concordia de réaliser cinq projets, dont deux sur le campus Loyola : le Pavillon de la génomique structurale et fonctionnelle (GE) et le Centre PERFORM (PC) sur le Campus Loyola.⁴⁵⁶ Lors de l’inauguration des deux centres deux ans plus

⁴⁵³ GROUPE CARDINAL HARDY, EN COLLABORATION AVEC CIM, « Université Concordia », avril 2007, p. 20-21, UC-SGI.

⁴⁵⁴ Ibid.

⁴⁵⁵ MAROSI + TROY / CARDINAL HARDY, « Campus Loyola - Plan directeur du campus : Nouveau Centre génomique », octobre 2009, UC-SGI.

⁴⁵⁶ « \$69 million for infrastructure projects: Funding program supports construction of three research facilities », *Concordia Journal*, 15 octobre 2009, cjournal.concordia.ca/archives/20091015/69_million_for_infrastructure_projects.php?&print=1.

tard, le recteur Lowy souligne l'importance de ce programme de soutien et la pertinence de la recherche scientifique qu'il permet :

The PERFORM and Genomics centres represent a leap forward in research that not only advances the accumulation of knowledge, but also strengthens the foundations of our society. Researchers at the Centre for Structural and Functional Genomics are investigating how to transform green waste into sustainable fuels to reduce our dependence on non-renewable energies, while the PERFORM Centre is investigating ways to improve health.⁴⁵⁷

Sa collègue Louise Dandurand, vice-président, Recherches et Études supérieures, prévoit, pour sa part, un impact transformationnel de ce programme sur l'Université, en offrant des installations scientifiques innovantes à des chercheurs de pointe, sans oublier son approche interdisciplinaire à la recherche et la diffusions de ses résultats auprès de la communauté :

These new research facilities are transformational for our university. They are the culmination of a dream to house top researchers in innovative laboratory settings and to give them access to the best equipment and personnel. They also exemplify a new approach to fostering interdisciplinary scientific collaboration and to bringing that expertise from the laboratory into the wider community.⁴⁵⁸



4.190 Élévation de la rue Sherbrooke Ouest montrant l'intégration du nouveau Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE) à gauche, avec le Pavillon Communication et Journalisme (CJ) au centre, et le Pavillon administratif (AD) à droite, 2009 (Dessin préparé par les architectes **Marosi + Troy**, 2009, dans **MAROSI + TROY ARCHITECTES / CARDINAL HARDY**, « Plan directeur du campus / Nouveau Centre génomique », 12 août 2009, UC-SGI)

L'agrandissement du Complexe des sciences (SP) fait l'objet d'un projet particulier dont la demande, qui inclut une mise à jour du Plan directeur, est déposé en octobre 2009, le même mois où la subvention est annoncée.⁴⁵⁹ Elle est approuvée par l'Arrondissement quelques mois plus tard, en janvier 2010,⁴⁶⁰ vise ajout d'une annexe vers le sud, à l'angle des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway (**4.190**, **4.191**).

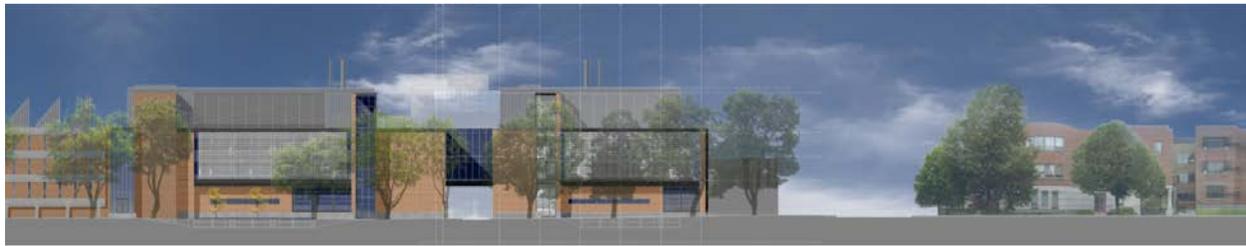
⁴⁵⁷ « Knowledge Infrastructure Program », <http://www.ic.gc.ca/eic/site/696.nsf/eng/00258.html>; SYLVAIN-JACQUES DESJARDINS, « Concordia inaugurates health and genomics research centres », *Concordia University News*, 3 novembre 2011, <http://www.concordia.ca/cunews/main/stories/2011/11/03/concordia-inaugurates-health-and-genomics-research-centres.html>. Cet article précise que le montant total est de 65 millions de dollars.

⁴⁵⁸ Ibid.

⁴⁵⁹ **MAROSI + TROY / CARDINAL HARDY**, « Campus Loyola - Plan directeur du campus : Nouveau Centre génomique », octobre 2009, UC-SGI.

⁴⁶⁰ ARRONDISSEMENT DE CÔTE-DES-NEIGES – NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, « Extrait authentique du procès-verbal d'une séance d'arrondissement, Séance du lundi 11 janvier 2010, Résolution CA 10 170023 », Adoption de la résolution – Projet particulier PP-44, signée le 13 janvier 2010, UC-SGI.

Cette annexe occupe le site des trois anciens lots au sud de la ruelle (4.13) qui sert comme entrée piétonnière au campus à partir de l'ouest et allée de service. Lié au Complexe par une passerelle vitrée aux 2^e et 3^e étages et un corridor au sous-sol, le nouveau Centre de génomique s'élève, comme son voisin du côté nord, sur trois étages (4.192). Ce bâtiment possède pourtant sa propre identité architecturale. Grâce à ses proportions modestes, ses matériaux (brique, verre et métal), son langage contemporain et ses détails simples mais soignés (4.193), son architecture s'harmonise bien avec celles de ses voisins, notamment le Pavillon Communication et Journalisme (CJ) et le Complexe des sciences (SP). En fait, il encadre bien le coin sud-ouest du campus nord et rappelle l'intention du premier Plan directeur en 1914 (4.11) de le faire, bien qu'avec une configuration de bâtiments de langage architectural assez différent.



4.191 Élévation de la rue West Broadway montrant l'intégration du nouveau Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE) au centre, avec le Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) à gauche, et l'École secondaire Loyola à droite, 2009 (Dessin préparé par les architectes **Marosi + Troy**, 2009, dans **MAROSI + TROY ARCHITECTES / CARDINAL HARDY**, « Plan directeur du campus / Nouveau Centre génomique », 12 août 2009, UC-SGI)



4.192 Le Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE), vu depuis la rue Sherbrooke Ouest (Susan D. Bronson, 2016)

En ce qui a trait à l'aménagement paysager du site du nouveau Centre, la construction oblige l'abattage de cinq arbres, mais une série de jeunes chênes rouges sont plantés devant le bâtiment et devant l'auditorium du Pavillon Communication et Journalisme (CJ); les plus petits arbres sur le site sont transplantés aux lieux appropriés. Du côté ouest du nouveau pavillon, une fosse de plantation permet à la lumière de pénétrer au niveau inférieur de l'immeuble.⁴⁶¹ Enfin, plusieurs initiatives de développement durable sont incorporées au bâtiment, qui est certifié LEED « Or » en 2013.⁴⁶²



4.193 Détail du mur extérieur avec des brise-soleil verticaux de verre (Susan D. Bronson, 2016)

Devant le Centre génomique (GE), sur la rue Sherbrooke Ouest, à l'angle de la rue West Broadway, est installée depuis 2011 la sculpture « Figures en lisière », créée par la sculpteure Marie-France Brière pour cet emplacement (**4.194**). Cette œuvre fut choisie lors d'un concours limité dans le cadre de la *Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments gouvernementaux et publics*, une mesure du gouvernement du Québec qui fut adoptée en 1981 et révisée en 1996. Appliquée par le ministère de la Culture et des Communications, cette loi exige l'investissement, par le propriétaire d'un certain montant pour l'intégration des arts dans tout projet de construction d'un bâtiment ou site public

⁴⁶¹ **MAROSI + TROY / CARDINAL HARDY**, « Campus Loyola - Plan directeur du campus : Nouveau Centre génomique », octobre 2009, p. 65, UC-SGI.

⁴⁶² La plaque dans le hall d'entrée témoigne de ce statut « Leadership in Energy and Environmental Design » (LEED).

qui bénéficie d'une subvention du gouvernement provincial.⁴⁶³ L'Université Concordia explique ainsi le design de l'œuvre et son rapport avec la fonction scientifique du nouveau bâtiment :

The artist relates the exposure of the layers of a quarry's strata to the scientific investigations taking place on this campus. By inserting a reflective metal blade between the stones, new vantage points for exploring the carved surfaces are created, not unlike what is discovered through a microscope.⁴⁶⁴



4.194 La sculpture « Figures en lisière » de Marie-France Brière (Susan D. Bronson, 2016)

Le nouveau Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE) est officiellement inauguré le 4 novembre 2011,⁴⁶⁵ la même journée que l'inauguration du Centre PERFORM (PC) de l'autre côté de la rue Sherbrooke Ouest.

⁴⁶³ Le décret 955-96, adopté le 7 août 1996 par le Gouvernement du Québec, <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/politique-integration-arts.pdf>. Le devis pour ce projet fut préparé par les architectes (**Marosi + Troy / Cardinal Hardy / Jodoin Lamarre Pratte**, architectes en consortium, « Programme d'intégration d'art à l'architecture : Le Centre de génomique structurale et fonctionnelle », 12 février 2010, UC-SGI).

⁴⁶⁴ <https://www.concordia.ca/arts/public-art/about/marie-france-briere.html>. Pour de plus amples informations sur l'œuvre et sa créateure, voir la Partie 5.1.

⁴⁶⁵ « Refectory becomes a modern conference centre », www.concordia.now/campus-best/concordia-community..., 5 décembre 2011, UC-GDA.



4.195 Le Dôme des Stingers (DO), qui abrite le terrain multisport sud du Complexe sportif et récréatif pendant l'hiver depuis 2010 (UC-SGI)

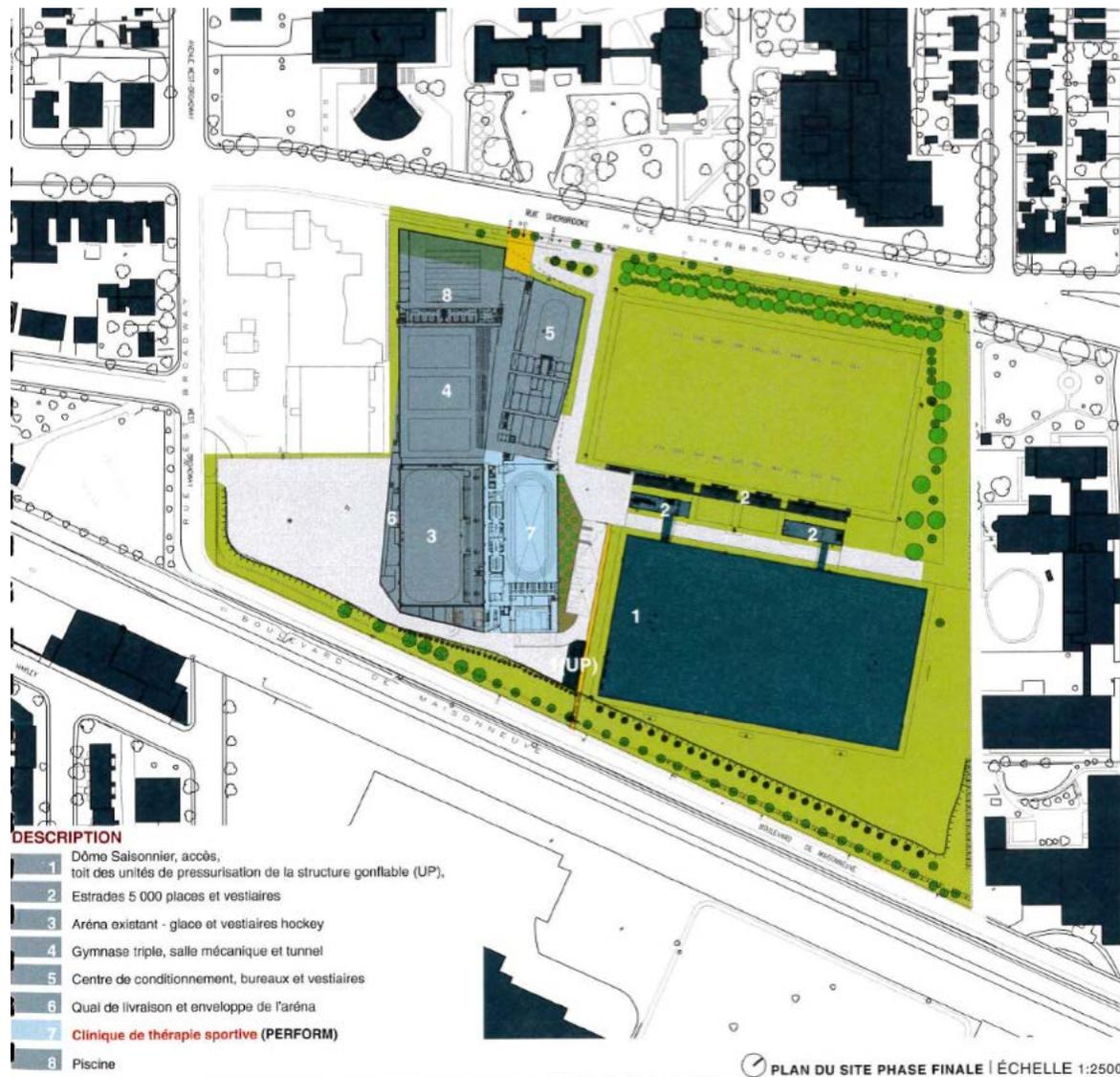
Après le réaménagement des terrains sportifs en 2003, l'acquisition et l'installation d'un dôme saisonnier (**4.195**) en 2010 représentent la deuxième phase du projet de la rénovation et de l'expansion du Complexe sportif et récréatif (RA) et de ses terrains (**4.184**), approuvée par l'Arrondissement comme projet particulier.⁴⁶⁶ Le Dôme des Stingers, ainsi nommé d'après l'équipe de football de l'Université Concordia, possède une structure gonflable. Installé chaque année entre les mois de novembre et avril, il permet la pratique de plusieurs activités récréatives et sportives de l'Université et des groupes externes – le soccer, l'ultimate frisbee, le football drapeau, le football touché, le golf, entre autres – pendant la saison froide.⁴⁶⁷

Entretemps, les architectes travaillent sur le Centre PERFORM (PC), une autre phase de ce projet de longue haleine, depuis quelques années. Son nom, acronyme pour Prévention, Évaluation, Réadaptation et FORMation, nous informe sur sa fonction; il s'agit d'un centre de recherche et de réhabilitation en thérapie athlétique. Au moment de sa construction, c'est la quatrième institution de ce type dans le

⁴⁶⁶ ARRONDISSEMENT DE CÔTE-DES-NEIGES – NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, « Extrait authentique du procès-verbal d'une séance d'arrondissement, Séance du lundi 6 avril 2009, Résolution 10 170136 », Adoption de la résolution – Projet particulier PP-38, signée le 8 avril 2009, UC-SGI.

⁴⁶⁷ <https://www.concordia.ca/campus-life/recreation/installations/dome-des-stingers.html>;
<https://www.concordia.ca/news/stories/cunews/main/stories/2011/01/17/taking-a-swing-at-winter.html>.

monde.⁴⁶⁸ Il n'est donc pas difficile de comprendre pourquoi les gouvernements fédéral et provincial s'y intéressent dans le cadre du « Programme d'infrastructure du savoir ».⁴⁶⁹



4.196 Plan du site du Complexe sportif et récréatif (RA), montrant les différentes phases de son réaménagement et de son expansion; le Centre PERFORM (PC) est en bleu pâle (SAIA BARBARESE TOPOUZANOV, « Concordia Centre PERFORM », Op. cit., p. 3)

⁴⁶⁸ SAIA BARBARESE TOPOUZANOV, « Concordia Centre PERFORM, Phase 1 – Clinique de thérapie sportive, Catégorie 7.2 Centres de santé et de réhabilitation, Catégorie 15.2 Éclairage », Soumission pour les Grand Prix Intérieurs 2011, s.d. [2011], document fourni par les architectes, août 2016.

⁴⁶⁹ « \$69 million for infrastructure projects: Funding program supports construction of three research facilities », *Concordia Journal*, 15 octobre 2009, cjournal.concordia.ca/archives/20091015/69_million_for_infrastructure_projects.php?&print=1.



4.197 Le Centre PERFORM (PC), vu depuis le nord-est (Susan D. Bronson, 2016)

Les architectes **Saia Barbarese Topouzanov** sont responsables de la conception des différentes phases du projet d'agrandissement du Complexe (**4.196**). Cette firme, qui a soumis une proposition au concours architectural pour le Complexe des sciences (**4.159**), est reconnue pour ses projets où l'intégration au milieu, la qualité de la construction, le respect de l'échelle humaine, l'efficacité du fonctionnement et le développement durable sont au premier plan. Leur design pour le Centre PERFORM, qui fait appel à toutes ces qualités, s'intègre bien au site, avec ses immenses terrains de jeux et l'ensemble de volumétrie horizontale construit en 1967 pour accueillir l'aréna et le gymnase d'un collège alors en pleine expansion (**4.197**). Toutefois, le langage résolument contemporain de ce grand volume de deux étages prépare le terrain pour les futures phases d'agrandissement, qui incluent un nouveau gymnase et une piscine. Les architectes décrivent ainsi leur approche à l'égard du lieu et à l'architecture du nouveau Centre :

Les lieux avec leur topographie, leurs vues panoramiques, leur aménagement paysager déjà en place servent d'embrasseur au concept d'ensemble des diverses phases de construction prévues. Ce dernier s'appuie sur les environnements bâtis comme sur les naturels. Ce faisant, il souligne, d'une part, la notion d'appartenance au campus et d'autre part celle d'une identité unique pour le centre sportif.⁴⁷⁰

La façade du côté de la rue Sherbrooke Ouest, qui donnera ultérieurement sur l'agrandissement du Centre sportif⁴⁷¹ (**4.198**), est un mur rideau dans lequel sont intégrés, utilisant une technique avec de l'encre céramique « frit » sur du verre trempé, une série de personnages colorés, à grande et moyenne

⁴⁷⁰ **SAIA BARBARESE TOPOUZANOV**, « Université Concordia, Campus Loyola, PERFORM CENTER », description fournie par les architectes, août 2016.

⁴⁷¹ La piscine initialement prévue à cet endroit a été éliminée du programme du futur Centre sportif en raison de son coût (Information fournie par Dominique Dumont, UC-SGI, octobre 2016).

échelles, en mouvement. Cette œuvre, réalisée par le jeune artiste Adad Hannah, un diplômé de l'Université Concordia, dans le cadre de la *Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement des bâtiments gouvernementaux et publics*, est visible depuis l'intérieur et de l'extérieur du Centre PERFORM.⁴⁷² Riche de significations reliées à la fonction de l'immeuble, il s'agit d'un excellent exemple de l'intégration de l'art à l'architecture qui démontre à quel point une œuvre d'art public peut dynamiser un bâtiment, son site et son milieu environnant.



4.198 Façade principale du Centre PERFORM (PC), avec l'intégration de l'œuvre de l'artiste Adad Hannah (<http://adadhannah.com/projects/show/leap/>)

Le Centre PERFORM (**4.198, 4.199**), qui a reçu la certification LEED « Or » en 2012,⁴⁷³ intègre plusieurs éléments « vert » : l'usage de matériaux pâles ou réfléchissants pour l'enveloppe; l'usage de matériaux recyclés ou à bas indice COV à l'intérieur; une composition du mur qui favorise l'efficacité énergétique, la récupération de la chaleur, par exemple. Mais selon les architectes, la fonction du bâtiment exige une approche durable :

Le bien-être et la santé de l'occupant restent encore les conditions premières du développement durable. Elles exigent l'abondance de lumière naturelle, l'apport d'air frais spécialement dans les gymnases, salles d'exercice et laboratoires, des vues sur le campus et les aires de jeux extérieures, la sécurité des installations entre autres mesures.⁴⁷⁴



4.199 Façade est du Centre PERFORM (SAIA BARBARESE TOPOUZANOV, « Concordia Centre PERFORM... », Op. cit., p. 8)

⁴⁷² <http://adadhannah.com/projects/show/leap/>; <http://www.concordia.ca/arts/public-art/about/adad-hannah.html>. Voir aussi la Partie 5.1.

⁴⁷³ La plaque est près de l'entrée du Centre PERFORM.

⁴⁷⁴ SAIA BARBARESE TOPOUZANOV, « Université Concordia, Campus Loyola, PERFORM CENTER », description fournie par les architectes, août 2016.

Le Centre PERFORM (PC) est officiellement inauguré le 4 novembre 2011.⁴⁷⁵ Il gagne la même année le Grand Prix du design du Québec dans la catégorie « Centre de réhabilitation » de la revue *Intérieurs*, qui le décrit ainsi :

En symbiose avec le paysage, généreusement fenestré, orné d'une composition d'art photographique montée sur verre d'Adad Hannah illustrant sa fonction, le nouvel immeuble, fortement ancré dans le sol, s'étire en longueur et joue avec la lumière.⁴⁷⁶

Fin du bail du Pavillon TJ, 2009, et acquisition du Pavillon TB, 2012

En 2009, la Commission scolaire de Montréal avise l'Université Concordia qu'elle ne renouvellera pas son bail pour le Pavillon TJ (l'ancienne école de Saint Ignatius of Loyola au 7315, rue de Terrebonne) (**4.187**), qui termine le 1^{er} juillet 2009.⁴⁷⁷ Le bâtiment, qui servira dorénavant comme annexe à l'École Saint-Luc, a abrité les départements de danse contemporaine et de théâtre, entre autres, depuis 1982. Étant donné que le nouveau bâtiment planifié pour eux sur le site de l'ancien Stade (PS) n'est pas amorcé, ces deux départements, plus le département de musique occupant l'ancien Réfectoire (RF) qui sera l'objet d'une transformation en centre des congrès, doivent être rapidement relocalisés dans les nouveaux Pavillons GM et MB sur le campus Sir-George-Williams, qui n'étaient pas conçus pour ces fins. Malgré le fait que ces déménagements forcés n'étaient pas anticipés, et donc étaient coûteux, la fin de ce bail représente la fin des locations pour combler le manque d'espace au campus Loyola, et l'atteinte donc d'un objectif de l'Université depuis le début des années 1990.



4.200 Les Pavillons TA et TB, construits en 1956 pour des fins résidentielles aux 7079 et 7075, rue de Terrebonne respectivement (Susan D. Bronson, 2016)

Toutefois, une propriété que l'Université veut acheter depuis plusieurs années est enfin acquise en octobre 2012. La maison semi-détachée et son terrain au 7075, rue de Terrebonne, située à côté de sa jumelle, le Pavillon TA (7079, rue de Terrebonne), deviendra le Pavillon TB (**4.200**).⁴⁷⁸ Cette acquisition

⁴⁷⁵ « Refectory becomes a modern conference centre », www.concordia.now/campus-best/concordia-community..., 5 décembre 2011.

⁴⁷⁶ NICOLE CHAREST, « Éloge de la forme / A Tribute to form », *Intérieurs*, hiver 2011, no 56, p. 130-131.

⁴⁷⁷ Lettre de René Morales, Directeur, Services corporatifs, Commission scolaire de Montréal à Peter Bolla, Vice-recteur associé, Université Concordia, le 5 février 2009, UC-SGI.

⁴⁷⁸ Acte de vente, par Francis Evande et Nicole Ewande-Massat, à l'Université Concordia, de la propriété sise au 7075, rue de Terrebonne, incluant sa maison semi-détachée, devant le notaire David M. Klineberg, le 18 octobre 2012 (UC-SGI). Pendant l'été 2016, cette maison semi-détachée est en train d'être rénovée pour servir de bureaux.

est la dernière d'une série d'acquisitions faites depuis 1949 au coin nord-est du Campus, sur le côté est de l'avenue Saint-Ignatius et le côté nord de la rue de Terrebonne à l'ouest de l'avenue Belmore (4.56). L'Université possède maintenant une propriété continue en forme de « L » sur ces deux rues.

Le Centre des congrès des Jésuites de Montréal (RF), 2003-2012

Le Réfectoire (RF), un des deux premiers édifices sur le campus Loyola (4.17, 4.20), a été conçu et construit entre 1913 et 1916 pour accueillir les salles à manger des pères jésuites, des professeurs laïcs et des étudiants juniors et seniors du Collège Loyola, ainsi que l'infirmerie (à l'étage), la cuisine et autres locaux de service et finalement la chaufferie desservant tous les édifices du campus. Après l'inauguration, dans les années 1960, des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC) et de la Résidence des Jésuites (JR), chacune étant équipée de sa propre cuisine et salle à manger, sans oublier l'intégration d'une cafétéria au Centre des étudiants (SC) en 1973, le Réfectoire a besoin d'une nouvelle fonction. Quelques parties du bâtiment ont d'ailleurs été utilisées comme dortoirs et salles de classe au fil des ans. Après la création de l'Université Concordia en 1974, le bâtiment fut rénové pour les besoins du département de musique, qui est affilié avec le département de danse contemporaine et le département de théâtre. À partir de 1982, quand ces derniers départements sont déménagés dans l'annexe TJ (l'ancienne école au 7315, rue de Terrebonne (4.187)), tous départements des arts de la scène de l'Université sont au campus Loyola. Ils utilisent l'auditorium (FC) et, à partir de son ouverture en 1990, la salle de concert (PT), ainsi que d'autres lieux à l'extérieur du campus, pour leurs multiples spectacles.

Le Plan directeur de 2000 prévoit le déménagement du département de musique au Centre des étudiants (CS), qui est contigu avec la salle de concert (PT) et serait relié au nouveau Pavillon des arts de la scène sur l'emplacement de l'ancien Stade (PS); l'ancien Réfectoire (RF) serait alors transformé en cafétéria, étant donné la disparition de celle du Centre des étudiants. Le même scénario est proposé dans le Plan directeur de 2007, sauf qu'on envisageait alors une cafétéria et un centre de congrès dans le Réfectoire.

En fait, une première étude de l'état de l'immeuble effectuée en 2003 a démontré que, malgré ses multiples rénovations au fil des ans, plusieurs détails intérieurs d'origine existent toujours, parfois cachés par des plafonds suspendus,⁴⁷⁹ et qu'un projet mettant en valeur l'immeuble serait possible. En 2005, un petit groupe de la Loyola Alumni Association lance une campagne de financement, « Make Our Yesterday part of Tomorrow », pour restaurer l'intérieur de l'ancien édifice et y créer un centre de congrès qui accueillerait non seulement la communauté universitaire, mais également une clientèle externe pour des congrès, des conférences et d'autres activités. On prévoit « a modern space that reflects the elegance of the original Refectory while responding to current needs on the west-end campus ». Grâce à des contributions de leurs confrères, des entreprises, des fondations et de la Communauté Jésuite du Canada anglais, les 3 millions de dollars nécessaires pour contribuer à la réalisation du projet de 5.15 millions de dollars sont ramassés. C'est le grand intérêt de ce dernier donateur au projet qui provoque la dénomination du nouveau Centre des congrès des Jésuites de Loyola (RF).⁴⁸⁰

⁴⁷⁹ ANDERSON ARCHITECTS, « Loyola Refectory Project », 15 juillet 2003, dossier « Refectory », RRF, UC-GDA.

⁴⁸⁰ CONCORDIA UNIVERSITY, « Make Our Yesterday part of Tomorrow. Give Today. », dépliant préparé pour la « Loyola Refectory Restoration Campaign » de la Loyola Alumni Association, s.d. [2005 ?], dossier « Refectory », RRF, UC-GDA.



4.201 Entrée du Centre des Congrès des Jésuites de Loyola (RF), inauguré en 2011, dans l'ancien Réfectoire (RF); le Complexe des sciences Richard-J.-Renaud est à gauche et le Réfectoire est à droite (Susan D. Bronson, 2016)

Le design des travaux de restauration et de rénovation est réalisé par les architectes **FABG**, une des firmes montréalaises qui a soumis une proposition pour le nouveaux Complexe des sciences (**4.159**). Cette agence possède une expertise reconnue dans le design des théâtres et d'autres bâtiments culturels avec des besoins technologiques particuliers, souvent dans des bâtiments historiques. Dans la mesure du possible, les boiseries et les vitraux qui existent toujours dans les anciennes salles à dîner sont restaurés, malgré le mandat de fournir des salles de conférence multifonctionnelles équipées de technologies de pointe. La construction commence au début de 2011 et est presque terminée au moment de l'inauguration le 1^{er} décembre 2011.⁴⁸¹

Depuis février 2012, le Centre des congrès des Jésuites de Loyola (RF) (**4.201**) est utilisé par la communauté universitaire ainsi que par des groupes externes pour des congrès, des conférences, des ateliers, des réunions et même des activités sociales et culturelles. Pour les membres de la communauté universitaire et les visiteurs, il représente une façon très concrète de souligner le rôle important que les Jésuites ont joué dans le développement du campus Loyola.

Étude sur le stationnement, 2009

⁴⁸¹ « Refectory revival : One of Loyola's buildings gets a \$4-million facelift », www.concordia.now/campus-best/concordia-community..., 21 novembre 2011; « Refectory becomes a modern conference centre », www.concordia.now/campus-best/concordia-community..., 5 décembre 2011, UC-GDA.

Puisque les différents projets réalisés sur le campus Loyola depuis 2000 et ceux en cours en 2009 ont et auront un impact sur la circulation dans le quartier et sur le stationnement dans le voisinage, l'Arrondissement demande, dans le cadre des projets particuliers du Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE) et du Centre PERFORM (PC), une étude sur le stationnement et la circulation sur le campus et dans son voisinage. L'Université Concordia mandate donc CIMA, une firme de génie avec expertise en circulation et en stationnement, pour analyser la situation.⁴⁸²

Cette étude conclut qu'aucun changement n'est nécessaire sur le campus à court terme, étant donné que les 324 cases actuelles sont sous-utilisées. En outre, aucun problème majeur de circulation ou de stationnement sur rue n'est anticipé. Cette situation peut changer, évidemment, lorsque les autres phases d'expansion du campus Loyola seront terminées, mais on prévoit que cela se fera graduellement.⁴⁸³

Étude sur l'aménagement du parvis, 2010



4.202 Plan du concept du parvis, tel que proposé par **Cardinal Hardy et Associés** en 2010; ce projet n'a pas encore été réalisé (CHA, « Concept d'aménagement du parvis du campus Loyola, Université Concordia », 21 décembre 2010, UC-SGI)

En 2010, lorsque le nouveau Centre de génomique (GE) est en construction, l'Université mandate le **CHA (Cardinal Hardy, Architecture, Paysage, Design urbain)** pour préparer une proposition visant la requalification du parvis du Campus Loyola, objet de leur réflexion depuis la préparation du Plan directeur de 2000. Les principes étant clarifiés, la proposition retenue (**4.202, 4.203**) vise à : rendre l'entrée principale du campus plus prestigieuse, accueillante et compatible avec l'architecture du Pavillon administratif; faciliter la circulation véhiculaire et piétonnière; réduire le nombre de cases de stationnement afin d'augmenter le taux de verdure; créer un lien entre l'entrée du Pavillon administratif

⁴⁸² CIMA, « Étude de circulation et de stationnement : Campus Loyola, Université Concordia », octobre 2009, UC-SGI.

⁴⁸³ Ibid.

(AD) et la future entrée du Complexe sportif et récréatif (RA) agrandi de l'autre côté de la rue Sherbrooke Ouest; et incorporer des débarcadères fonctionnels et efficaces pour chacune. Le concept, avec ses rangées parallèles de haies séparées par du gazon ou des pavés, rappelle les anciennes rangées de melons sur le site.⁴⁸⁴



4.203 Vue 3D du concept du parvis, tel que proposé par **Cardinal Hardy et Associés** en 2010 (CHA, « Concept d'aménagement du parvis du Campus Loyola, Université Concordia », 21 décembre 2010, UC-SGI)

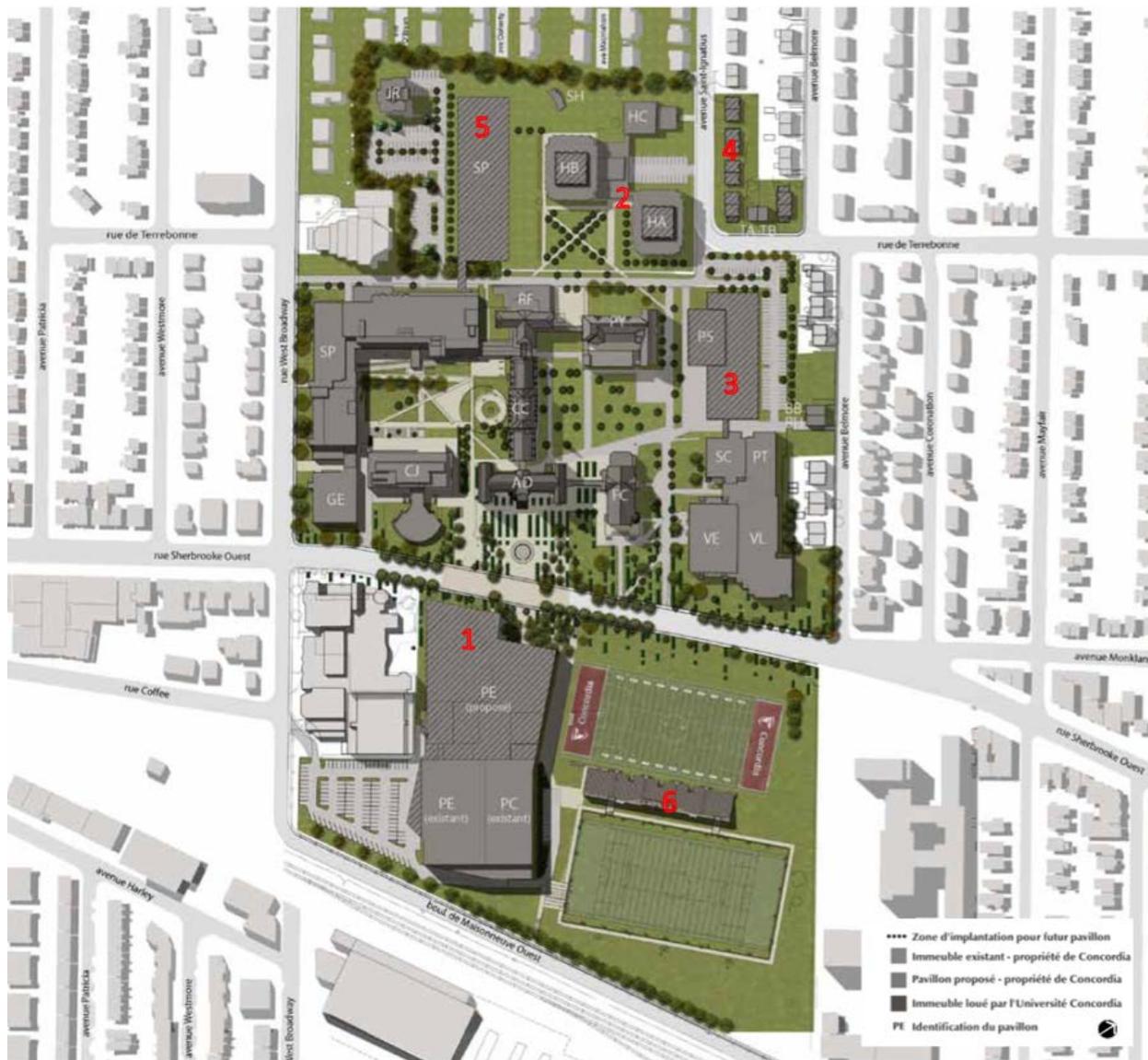
Cette proposition sera incorporée au Plan directeur mis à jour en 2012, mais elle n'est toujours pas réalisée, faute de ressources financières pour ce faire.

4.5.5 Le Plan directeur de 2012 et les projets qui en découlent

Cinq ans après sa mise à jour en 2007, le Plan directeur de l'Université doit être mis à jour. Entretemps, le nombre d'étudiants (à plein temps, à temps partiel et à l'éducation permanente) sur les deux campus a grimpé de 44 500 à 45 900, le corps professoral et le personnel de 5 100 à 7 194 et le nombre de diplômés à travers le monde de 120 000 à 170 000. Le réaménagement des deux campus qui est nécessaire pour rencontrer ces nouveaux défis pourrait représenter un investissement de 500 à 600 millions de dollars pour la première décennie du 21^e siècle.⁴⁸⁵

⁴⁸⁴ CHA ARCHITECTURE, PAYSAGE, DESIGN URBAIN, « Concept d'aménagement du parvis du Campus Loyola, Université Concordia », 21 décembre 2010, UC-SGI.

⁴⁸⁵ CHBA / GROUPE IBI, « Université Concordia : Plan directeur », octobre 2012, p. 2, UC-SPA.



4.204 Plan d'ensemble du Plan directeur mis à jour en 2012, qui identifie les projets de construction et de transformation suivants : (1) agrandissement du Complexe sportif et récréatif; (2) rénovation des résidences Hingston Hall; (3) construction d'un nouveau Pavillon académique; (4) construction de nouvelles résidences étudiantes, en forme de maisons semi-détachées; (5) agrandissement du Complexe des sciences; et (6) installation des estrades permanentes (IBI/CHBA, « Université Concordia : Plan directeur », octobre 2012, p. 25, annoté, UC-SGI)

Le Plan directeur d'octobre 2012 est préparé, en collaboration avec l'Université, par **CHBA/IBI**,⁴⁸⁶ nouveau nom de l'agence du **Groupe Cardinal Hardy**, celui-là même qui a préparé le Plan directeur mis

⁴⁸⁶ Le **Groupe Cardinal Hardy** est devenu **Cardinal Hardy Beinaker, architectes (CHBA)**, aussi connu comme le **Groupe Cardinal Hardy Beinaker**. Il est associé avec le Groupe IBI, une firme internationale spécialisée en architecture, urbanisme, génie et technologie.

à jour en 2007, avec CIM. Il tient compte des projets suivants terminés depuis la mise à jour du Plan directeur en 2009 (**4.204**):

- L'acquisition et l'installation, pendant l'hiver, du Dôme des Stingers (DO) sur le terrain multisports sud;
- La construction du Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE);
- Le réaménagement du Réfectoire pour créer le Centre des congrès des Jésuites de Loyola (RF);
- La construction du Centre PERFORM (PC);
- L'acquisition du Pavillon TB et de son terrain;
- Le départ du campus Loyola des départements des arts de la scène;
- La réalisation d'une étude sur la circulation et le stationnement; et
- La préparation d'un concept de l'aménagement du parvis du campus.

Il identifie six projets de construction et de transformation (**4.204**, les numéros correspondent aux chiffres sur le plan), dont certains diffèrent de ce qui a été projeté en 2007 (**4.189**) :

1. L'agrandissement du Complexe sportif, tel que prévu depuis le Plan directeur de 2000, avec certaines précisions additionnelles et une empreinte au sol plus précise;
2. La rénovation des résidences étudiantes Hingston Hall, tel que prévu déjà, mais en intégrant des classes et des bureaux ainsi que des fonctions résidentielles;
3. La construction d'un nouveau Pavillon académique de cinq étages plus deux sous-sols sur le site de l'ancien Stade (PS), là où le Pavillon des arts de la scène était prévu en 2000 et 2007;⁴⁸⁷
4. La construction de 10 maisons semi-détachées, tel que prévu en 2007, sur l'avenue Saint-Ignatius et la rue de Terrebonne, pour des résidences étudiantes; et
5. L'agrandissement du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) vers le nord, dans la zone qui a été prévue pour des futures résidences étudiantes;⁴⁸⁸
6. Pour le terrain multisports nord, installation des estrades permanentes (pour 5 000 spectateurs) avec des vestiaires, des toilettes et un casse-croute intégrés, tel que prévu depuis 2000.⁴⁸⁹

Le Plan directeur de 2012 prévoit également plusieurs aménagements paysagers (**4.204**), incluant :

- Le réaménagement du parvis du campus, tel que proposé en 2010 (**4.202, 4.203**);
- L'achèvement des plantations dans le quadrilatère ouest;
- L'ajout d'un jardin de cloître et d'un carré de gazon en dépression dans le quadrilatère est;
- L'ajout d'arbres et de plantations pour encadrer les terrains sportifs le long de la rue Sherbrooke Ouest;
- Le réaménagement du chemin nord-sud du campus, en ajoutant une nouvelle surface, du mobilier urbain et des plantations;
- La requalification des stationnements avec plus de verdure.

Depuis la préparation du Plan directeur de 2000, les équipes du Service des terrains et des bâtiments travaillent constamment à l'entretien paysager du campus Loyola et, quand les ressources le permettent, ils réalisent des petites interventions dans l'esprit du Plan directeur (**4.205, 4.206, 4.207, 4.208, 4.209**) comme, entre autres, l'ajout de plates-bandes de fleurs, des petits jardins tel celui entre

⁴⁸⁷ Avec la fermeture du Pavillon TJ (l'ancienne école au 7315, rue de Terrebonne), les départements de théâtre et de danse contemporaine ont déménagé au campus Sir-George-Williams.

⁴⁸⁸ L'acquisition, par l'Université, de l'ancien Couvent des Sœurs Grises et sa transformation partielle en résidences étudiantes sur le campus Sir-George-Williams a diminué le besoin de résidences étudiantes sur le campus Loyola.

⁴⁸⁹ CHBA / GROUPE IBI, « Université Concordia : Plan directeur », octobre 2012, p. 24-25, UC-SGI.

l'ancien Pavillon des Juniors (PY) et l'ancien Réfectoire (RF), des parterres de fleurs sauvages et la plantation d'arbres au sud de la rue Sherbrooke.



4.205 (G) Une plate-bande à l'entrée du campus au sud de la rue Sherbrooke Ouest (Susan D. Bronson, 2016)

4.206 (D) Une plate-bande à l'entrée du campus au nord de la rue Sherbrooke Ouest (Susan D. Bronson, 2016)



4.207 (G) Des plantations de fleurs sauvages à l'entrée du stationnement du Pavillon des terrains et des bâtiments (PS) (Susan D. Bronson, 2016)

4.208 (D) De nouveaux arbres pour encadrer le terrain sportif le long de la rue Sherbrooke (Susan D. Bronson, 2016)



4.209 Un petit jardin avec la statue de la Madone entre l'ancien Pavillon des Juniors (PY) et l'ancien Réfectoire (RF) (Susan D. Bronson)

Malgré ces interventions, qui contribuent d'une manière positive à l'expérience paysagère du site, aucun progrès n'est fait, depuis 2012, quant à la réalisation des projets de construction et de réaménagement des pavillons existants. Toutefois, leur planification est toujours en cours.

Le projet « Quartier Loyola », 2010-()

Le projet « Quartier Loyola » est amorcé en 2010, mais il se concrétise après le Plan directeur de 2012. En fait, il s'inspire du « Quartier Concordia », un ambitieux projet de l'Université mis sur pied au campus Sir-George-Williams en 2007, en partenariat avec la Ville de Montréal et le secteur privé, qui vise à revitaliser et dynamiser son siège au cœur du centre-ville de Montréal, à renforcer ses liens avec la communauté et à créer un campus urbain avec une identité unique et spéciale.

En 2010, l'Université Concordia organise une première rencontre du « Loyola Campus Community / Communication Action Plan Committee » pour discuter de la possibilité d'une initiative similaire au campus Loyola. Dans un premier temps, l'objectif est de développer les liens avec la communauté locale – plus particulièrement, avec les résidents des propriétés autour du campus, les gens d'affaires, les groupes, les écoles, les camps de jour et l'Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce – afin d'explorer les moyens de les faire participer davantage aux activités et aux projets du campus Loyola. La rencontre vise aussi à les sensibiliser au rôle important du campus Loyola dans l'histoire du quartier et aux multiples ressources qu'il offre aujourd'hui.⁴⁹⁰

Avec le temps, le comité, renommé le « Quartier Loyola Steering Committee », s'élargit et ses explorations portent sur plusieurs enjeux, entre autres :

- comment le campus Loyola peut devenir une partie intégrante du quartier;
- les aspects patrimoniaux du campus;
- les nouvelles installations de recherche;
- comment capitaliser sur les relations existantes, les renforcer et les élargir avec les partenaires et avec la communauté locale;
- comment impliquer la communauté dans les futurs projets d'aménagement urbain.⁴⁹¹

Le 23 avril 2013, les membres d'un comité agrandi participent à un exercice pour articuler leur vision de l'avenir du campus Loyola, ainsi que ses forces et ses défis. Les parties prenantes qui ont un lien avec le campus sont d'abord identifiées : les étudiants, les chercheurs, le corps professoral, le personnel, les voisins immédiats, les résidents du quartier, les entreprises locales, les utilisateurs et bénéficiaires des services et installations universitaires (centre de la petite enfance, camps, spectateurs aux activités sportives, camps, etc.), les organisateurs et participants aux activités spéciales, les administrateurs seniors de l'Université.⁴⁹²

Les qualités qui contribuent au caractère spécial et unique du campus Loyola sont identifiées ainsi :

- l'espace vert, les bâtiments patrimoniaux avec leur histoire riche de sens, combinés avec les nouveaux bâtiments;
- le fait qu'il s'agisse du centre des installations sportives et récréatives de l'Université;

⁴⁹⁰ « Loyola Campus Community/Communication Action Plan Committee », notes de la réunion du 12 octobre 2010, UC-SGI.

⁴⁹¹ « Notes of the Quartier Loyola Steering Committee », 12 octobre 2012 et 19 novembre 2012, UC-SGI.

⁴⁹² QUARTIER LOYOLA STEERING COMMITTEE, « Visioning Exercise Report », préparé en mai 2013 suivant l'exercice de visionnement qui a eu lieu le 23 avril 2013, UC-SGI.

- le *sens* qu'il fait partie de la communauté et peut accueillir chaleureusement cette communauté en tant que « a friendly, welcoming place ». ⁴⁹³

Toutefois, les défis et limitations suivants du campus Loyola sont identifiés :

- le sentiment qu'il existe un manque de support institutionnel;
- le sentiment que le développement du campus Loyola n'est pas prioritaire pour l'Université;
- l'absence d'une masse critique de gens sur le campus (et en conséquence la réduction des services offerts); et
- les limitations financières (comme partout). ⁴⁹⁴

Les six « grandes idées » suivantes sont discutées lors de l'exercice de visionnement:

- « Loyola Week » : organiser une semaine chaque année dédiée aux activités spéciales du campus, incluant des portes-ouvertes, des visites guidées, des conférences, des spectacles, des foires, etc.;
- « Focus on Food » : organiser un festival de l'alimentation, renforcer les activités existantes comme le marché hebdomadaire du « City Farm School »; supporter la revitalisation du « Hive »; créer de nouvelles activités reliées à l'alimentation et au bien-être avec la « City Farm School », le Centre PERFORM et le Département de récréation et de sports, Hospitalité Concordia, le doyen des étudiants, etc.;
- « Open Spaces to Community » : créer une stratégie pour promouvoir et rentabiliser, d'une manière cohérente, l'usage des espaces publics du campus auprès des groupes communautaires en collaboration avec Hospitalité Concordia;
- Encourager les décideurs de l'Université (le Conseil des Gouverneurs, le Sénat, etc.) à tenir des rencontres de temps en temps au campus Loyola et créer des bureaux partagés pour que ceux qui assistent aux rencontres puissent rester au campus plus longtemps;
- Promouvoir le campus Loyola : développer, en collaboration avec les étudiants, des outils de communication et de sensibilisation pour les différentes parties prenantes, tels un plan de marketing qui définit la spécificité du campus Loyola et les bénéfices d'y être, une infolettre, un calendrier en ligne, etc.; et
- Réaliser une analyse comparative : analyser comment d'autres universités avec plus d'un campus répondent aux défis de « branding » et de marketing. ⁴⁹⁵

Il est recommandé que chacune de ses « grandes idées » soit l'objet d'une analyse plus poussée par un sous-comité. Les travaux continuent, et entretemps certaines idées discutées sont mises en œuvre. Presque deux ans plus tard, en février 2015, un des sous-comités formule un énoncé de la mission du « Quartier Loyola » :

When Loyola College was built as a boys' school in Notre Dame de Grâce in 1916, the area was primarily used for farming and agricultural purposes. Over the course of the next decades as the neighbourhood took shape around it, this collegial setting with traditional European-style buildings and formal green spaces was a hub of a predominantly homogeneous anglophone suburban community.

When Loyola College merged with Sir George Williams University in 1974 to become Concordia University, the vocations of the campus were modified to accommodate the need of a fast-growing co-educational

⁴⁹³ Ibid.

⁴⁹⁴ Ibid.

⁴⁹⁵ Ibid.

institution of higher learning. Over the course of these last four decades, while the footprint of the campus has generally remained the same, the mandate, state-of-the-art facilities and range of users have changed considerably.

Today, the Loyola campus provides a multiplicity of educational, recreational, health, social and spiritual services. Despite the fact that the campus is at the historic and social epicentre of its neighbourhood, the manner in which these services are communicated to, and utilized by, the university and the surrounding constituencies remains an ongoing challenge.

Through a deliberate promotion of the vitality of its activities and facilities, the Quartier Loyola Project aims to increase the recognition of this campus as an important, if not central part of the neighbourhood, and to enhance participation of the Concordia community, local community stakeholders, as well as visitors, in the Loyola Campus experience.⁴⁹⁶

L'Université engage ensuite un conseiller en marketing et prépare différents sondages auprès des étudiants, du corps professoral et du personnel du campus Loyola, ainsi que des voisins et groupes communautaires, afin de mieux comprendre comment ils utilisent actuellement le campus Loyola. Il s'agit de découvrir comment les ressources du campus peuvent être exploitées davantage, non seulement par la communauté universitaire, mais également par la communauté locale.

Avec le centenaire de la première année académique du campus Loyola en 1916-1917, plusieurs activités sont planifiées au printemps 2017 pour explorer ce potentiel.⁴⁹⁷

⁴⁹⁶ « Outcome of Quartier Loyola Sub-Committee Meeting (Thursday 15 February 2015, 12 p.m., Perform) », compte-rendu de la rencontre du 15 février 2015, UC-SGI.

⁴⁹⁷ Discussion avec Clarence Epstein, Senior Director, Urban/Cultural Affairs, Advancement/External Relations, Université Concordia, 20 septembre 2016.

4.6 Chronologie de l'évolution du campus Loyola

LÉGENDE

Évènements reliés à l'histoire de Montréal, du Québec ou du Canada	
Évènements reliés à l'histoire des Jésuites	
Évènements reliés au campus Loyola avant 1913	
Évènements reliés à l'histoire ou au campus du Collège Sainte-Marie ou du Collège Loyola	
Évènements reliés au campus Loyola de l'Université Concordia	
Évènements reliés au Collège et à l'Université Sir-George-Williams ainsi qu'à l'Université Concordia dans son ensemble	

NOTES

Pour les sources qui s'appliquent à chaque évènement, voir les Parties 4.1 à 4.5.

Année	Évènement	Code
1491	Naissance d'Ignace de Loyola, d'origine basque espagnol, le fondateur de la Compagnie de Jésus	
1534	Rencontre, à Montmartre, des dix fondateurs de la Compagnie de Jésus, incluant Ignace de Loyola; ayant décidé de se consacrer à Dieu et de faire vœu de pauvreté, de chasteté et d'obéissance, ils vont à Rome en 1537 pour obtenir la reconnaissance du Pape Paul III	
1540	Fondation de la Compagnie de Jésus, alors connue sous le nom « Societas Iesu » (« Amis dans le Seigneur »), avec la reconnaissance du Pape Paul III, qui autorise l'ordination des dix fondateurs comme prêtres et leur accorde la bulle pontificale « Regimini militantis ecclesiae »	
1547	Après sept ans d'activités missionnaires, pastorales, intellectuelles, réorientation des activités de la Compagnie de Jésus principalement vers l'enseignement	
1550	(21 juillet) Dénomination officielle, avec la bulle pontificale « Exposcit Debitum », de la Compagnie de Jésus	
1551	Création d'un premier Collège jésuite à Rome	
1556	Mort d'Ignace de Loyola; la Compagnie de Jésus compte alors environ un millier de membres (S.J.)	
1635	Fondation du Collège Jésuite à Québec	
1642	Fondation de la Ville de Montréal	
1693	Établissement du premier Collège jésuite à Montréal	
1696	Cession originale de la propriété de l'actuel campus Loyola (le cadastre 144) à « pierre lait »	
1773	Dissolution de la Compagnie de Jésus, qui compte alors 23 000 membres répartis dans 39 provinces à travers le monde, 800 résidences, 700 collèges et 300 missions	
1800	Suite au décès du dernier Jésuite au Canada (Joseph Casot, S.J.), confiscation de la Succession des Jésuites (« Jesuit Estates », incluant le site actuel de l'ancien palais de justice sur la rue Notre-Dame Est) à Montréal	
1814	(7 août) Rétablissement de la Compagnie de Jésus par le Pape Pie VII	
1816	Directive de transférer la Succession des Jésuites à la Royal Institution for Advancement of Learning (la future Université McGill)	

1817	Établissement de la première congrégation catholique irlandaise à Montréal	
1821	Charte du Collège McGill	
1839	Direction, par le père Pierre Chazelle, S.J., d'une retraite pour 83 prêtres, dont le père Ignace Bourget, de la Diocèse de Montréal; c'est le premier Jésuite à visiter Montréal depuis le rétablissement de la Compagnie des Jésuites en 1814	
1841	Demande faite aux Jésuites, par Mgr Ignace Bourget, de revenir au Canada, après une deuxième rencontre avec le père Chazelle, S.J. à Rome	
1842	(31 mai) Arrivée de six Jésuites, incluant le père Pierre Chazelle et le père Félix Martin, à Montréal	
1843	Ouverture du Collège McGill	
	Achat du terrain pour l'église Saint-Patrick	
1847	Immigration au Canada de 100 000 immigrants irlandais	
	Ouverture de l'église Saint-Patrick pour desservir les Catholiques anglophones	
1848	(20 septembre) Ouverture du Collège Sainte-Marie par les Jésuites à Montréal, sous la direction du père Félix Martin, S.J.; il s'agit premier collège jésuite au Canada depuis le rétablissement de la Compagnie de Jésus en 1814	
1851	Fondation de la Y.M.C.A. (Young Men's Christian Association) de Montréal, qui sera à l'origine de la création de l'Université Sir-George-Williams en 1948	
1852	(Novembre) Incorporation du Collège Sainte-Marie	
	Octroi de la charte de l'Université Laval	
1873	Début des cours éducatifs au sein de la Y.M.C.A. de Montréal	
1878	(6 janvier) Établissement de l'Université Laval à Montréal	
1888	Ouverture du Cours classique en anglais au Collège Sainte-Marie	
1889	Signature de la Constitution papale <i>Jamdudum</i> avec le Collège Sainte-Marie; les diplômés du Collège reçoivent dorénavant des diplômes de l'Université Laval mais le Collège maintient le contrôle de son programme académique	
1890	Nomination de Lewis Drummond , S.J., comme le premier recteur anglophone du Collège Sainte-Marie; son terme dure deux ans	
1893	Première participation, par l'équipe de hockey du Collège Sainte-Marie, à des ligues à l'extérieur du collège, sous la direction du père Bernard Devlin	
1896	(2 septembre) Ouverture du Collège Loyola, sous la direction du père Gregory O'Bryan , S.J., président depuis le 15 août, à l'angle sud-est des rues Sainte-Catherine Ouest et Bleury	
1898	Création, par les Jésuites anglophones, de leur propre communauté, indépendante de la communauté jésuite francophone, avec le père O'Bryan comme Supérieur; il y avait alors huit pères et deux frères	
	(12 janvier) Incendie majeur au Collège Loyola	
	(9 février) Déménagement du Collège au 68, rue Drummond (l'ancienne école Tucker), au sud de la rue Sainte-Catherine Ouest	
	(28 juin) En raison du manque d'espace, début de la construction d'une nouvelle aile au bâtiment au 68, rue Drummond après l'achat du lot adjacent	
1899	(1 ^{er} mars) Conquête de la Coupe Stanley par l'équipe de hockey Shamrock du Collège Loyola	
	(10 mars) Incorporation du Collège Loyola par le gouvernement du Québec	
	Extension de la Constitution papale <i>Jamdudum</i> pour inclure le Collège Loyola	
	(23 juin) Nomination d'Arthur E. Jones, S.J., comme recteur du Collège, suite à la maladie de William Doherty , S.J., recteur pendant trois mois	

1900	Victoire de la Coupe Stanley par l'équipe de hockey Shamrock du Collège Loyola	
	Achat d'une partie de la ferme d'Arthur Décary à Notre-Dame-de-Grâce pour établir le futur campus du Collège Loyola	
1903	Remise de diplômes aux premiers diplômés du Collège Loyola	
1904	(3 août) Nomination d' Adrian D. Turgeon , S.J., comme recteur	
1906	Fondation de la « Loyola Alumni Association »	
1907	(6 juin) Décès soudain du père Gregory O'Bryan , à l'âge de 49 ans	
	(10 août) Nomination du père Alexander A. Gagnieur , S.J., comme recteur du Collège	
1910	Annexion de la municipalité de Notre-Dame-de-Grâce par la Ville de Montréal	
1912	Refus de quatre pensionnaires, faute d'espace au 68, rue Drummond	
	Mise en vente de la propriété au 68, rue Drummond à 9 dollars/pc afin de financer la construction des bâtiments sur le campus; bien que l'acheteur soit identifié en 1912, l'entente légale avec lui aura lieu en juin 1914 et la transaction sera signée en 1916	
1913	(4 mai) Nomination du père Thomas J. MacMahon , S.J., comme recteur	
	Engagement des architectes Peden & McLaren , Architects et de Walter J. Murray , architecte associé et début du design du plan du campus Loyola et du design du Pavillon administratif (AD), du Réfectoire (RF) et du Pavillon des Juniors (PY) – par l'entrepreneur général Anglins Ltd., avec la collaboration de H.R. Heinicke Inc.; construction de la cheminée du Réfectoire (RF)	
1914	Préparation du Plan directeur du campus et engagement de l'entrepreneur Anglins, Ltd., pour la continuation des travaux sur les fondations et la superstructure des trois premiers édifices; décision, pour les raisons de coût, de construire le Pavillon administratif (AD) en phases	
	(16 mars) Achat, par le Collège Loyola, des lots 147-19 à 20 sur l'avenue Belmore	
	(11 juin) Achat, par le Collège Loyola, des lots 147-6 à 10 sur l'avenue Belmore	
	(Août) Début de la Première Guerre mondiale	
	(29 août) Autorisation pour la création du bataillon « Duchess of Connaught's Own Irish Canadian Rangers », qui comprend plusieurs étudiants et anciens du Collège Loyola ainsi que l'architecte Walter J. Murray	
1915	(Juin) Parution du premier numéro du <i>Loyola College Review</i>	
	(1er octobre) Arrivée des 21 premiers étudiants (Cours de philosophie) au campus Loyola; ils se sont installés dans le Pavillon administratif	
1916	Achèvement de la construction de deux édifices – le Réfectoire (RF) et le Pavillon des Juniors (PY) – et achèvement partiel du Pavillon administratif (AD)	
	(juin) Déménagement du Collège de la rue Drummond au campus Loyola	
	(8 juin) Organisation d'un « garden party » pour 1 000 à 1 500 invités au campus Loyola par les femmes associées au Collège	
	(5 août) Célébration, par le père John C. Coffee , S.J., de la première messe dans la chapelle temporaire du Pavillon des Juniors (PY)	
	(13 décembre) Départ pour Halifax du bataillon « Duchess of Connaught's Own Irish Canadian Rangers », dont les membres arrivent à Liverpool le 26 décembre	
1917	(16 juin) Fondation de la Parish of Saint Ignatius Loyola dont le territoire comprend le quartier Notre-Dame-de-Grâce à l'ouest de l'avenue Madison et les municipalités de Montréal-Ouest et Ville Saint-Pierre; le premier prêtre est Thomas Gorman, S.J. et les messes sont célébrées en anglais dans la chapelle du Pavillon des Juniors (PY)	
	Aménagement paysager du campus Loyola, incluant la plantation d'arbres	
	(5 août) Nomination du père Alexander A. Gagnieur , S.J. comme recteur	

1918	(1 ^{er} mars) Nomination du père John Milway Fillion , S.J. comme recteur par intérim, le recteur Gagnieur étant malade	
	(2 juillet) Nomination du père William H. Hingston , S.J., comme recteur du Collège Loyola, après son retour des champs de bataille en France	
	Établissement de la « Loyola School of Sociology », la première école de son genre au Canada	
	(11 novembre) Fin de la Première Guerre mondiale	
1919	(17 mars) Cérémonie, autour du nouveau mât à drapeau de bois, honorant les 287 étudiants et anciens du Collège qui ont participé à la Première Guerre mondiale	
	(Avril) Lancement de la première campagne de collecte de fonds pour les bâtiments (« Building Campaign ») du Collège Loyola, qui continue jusqu'en 1924	
	(8 mai) Rescrit pontifical pour établir l'Université de Montréal, institution distincte de l'Université Laval	
1920	Autorisation du « Canadian Officers' Training Corps » (C.O.T.C.) de Loyola	
	(5 janvier) Confirmation de la Constitution <i>Jamdudum</i> par le Vatican, suivie de sa reconnaissance dans la Charte de l'Université de Montréal	
	Ouverture des « Loyola Extension Lectures »	
1921	Agrandissement du Pavillon administratif (AD) (pour uniformiser sa hauteur à trois étages, sans le terminer), sous la direction du cabinet Hynes, Feldman & Watson, Architects, de Toronto	
	(16 mai) Conférence de Sir Charles Fitzpatrick, lieutenant-gouverneur du Québec, au Collège Loyola, sur la nécessité de la communauté catholique anglophone de s'affirmer afin d'exploiter le potentiel du Collège	
	Sous la direction du père Edward de la Peza , S.J., doyen des études, remplacement du collège classique par la séparation, dans le prospectus, entre le département de l'école secondaire (programme de quatre ans) et le département du collège (programme de quatre ans, incluant trois spécialisations lors des deux dernières années : Arts (Général), Arts (Pré-Médecine), Arts (Pré-Sciences))	
1922	Début de la construction du Stade des Anciens (PS), sous la direction de l'architecte Thomas McLaren	
	(21 mars) Premier dîner régimentaire du C.O.T.C de Loyola, pendant lequel les étendards du bataillon « Duchess of Connaught's Own Irish Canadian Rangers » sont donnés au Collège pour sa garde perpétuelle	
	Achèvement, après deux ans, de la réorganisation du curriculum par le doyen des études, le père Edward de la Peza , S.J.	
	(juin) Célébration du 25 ^e anniversaire de la fondation du Collège (un an en retard)	
	Plantation d'arbres sur la rue Sherbrooke Ouest, à l'ouest de l'avenue Westhill, afin de créer un « chemin de remembrance » en l'honneur de ceux qui ont péri pendant la Première Guerre mondiale ; les 36 arbres devant le Collège Loyola furent dédiés aux « thirty-six Old Boys who made the supreme sacrifice »; un 37 ^e sera ajouté plus tard	
	(Novembre) Présentation d'une pétition à l'Assemblée nationale demandant le droit, du Collège, d'émettre ses propres diplômes universitaires; retrait de cette pétition après l'opposition des Évêques suffragants de Montréal	
	(8 décembre) Victoire, par l'équipe de football de Loyola, contre le « Toronto Canoe Club », au « Junior Football Championship of Canada »	
1924	Fondation du journal <i>Loyola News</i>	

	Fin de la première campagne de financement de développement (« Building Campaign ») du Collège Loyola, initiée en 1919; 273 597 dollars sont recueillis	
	(12 janvier) Inauguration du Stade des Anciens (PS)	
	(Été) Visite du recteur Hingston à Rome et rencontre avec le Pape Pius XI pour discuter du droit de Loyola de conférer ses propres diplômes, suivie des discussions entre lui et le délégué apostolique à Ottawa et l'Archevêque de Montréal; ces derniers demandent au recteur d'attendre	
	(30 décembre) Vente, par le Collège, de petites parcelles de terrain de 20 pieds de profondeur par 33 pieds de large derrière les six propriétés résidentielles à l'est du campus, sur le côté ouest de l'avenue Belmore, au nord de la rue Sherbrooke Ouest, après une offre d'achat par des propriétaires	
1925	(31 juillet) Nomination du père Earle Bartlett , S.J. comme recteur du Collège	
	(11 novembre) Parution du premier numéro du <i>Loyola News</i>	
1926	Début de la dernière phase d'agrandissement du Pavillon administratif (AD), sous la surveillance de l'architecte Alphonse Piché	
	Victoire du « University Debating Championship of Canada » par le Collège Loyola	
	(13 juin) Célébration de la messe pontificale en plein air sur le campus en l'honneur des martyrs jésuites du Canada	
	(16 octobre) Utilisation pour la première fois de la nouvelle estrade, construite à l'ouest du terrain de jeux au nord du campus en raison des foules qui assistent aux matches de football	
	Création du Collège Sir-George-Williams, fondé sur le programme éducatif offert par la Y.M.C.A. de Montréal depuis 1873	
1927	Achèvement de la construction du Pavillon administratif (AD)	
	(4 juin) Célébration d'une messe pontificale dans le Stade des Anciens (PS), plutôt qu'en plein air, en raison du mauvais temps	
1928	Victoire, par l'équipe de football du Collège Loyola, du « Dominion Championship »	
	(3 septembre) Visite du campus par Son Éminence, le Cardinal Sincero, un membre-clé de la Curie Romaine, accompagné de l'Archevêque Gauthier de Montréal et de Monseigneur Pace, vice-recteur de la Catholic University of America, Washington, D.C.	
1929	Début de l'offre, par le Collège Sir-George-Williams, de cours au niveau universitaire	
	(29 octobre) Crise boursière et début de la Grande dépression	
1930	(22 juillet) Suite à une demande du recteur Bartlett , dénomination, par la Ville de Montréal, des rues autour du campus en l'honneur des personnages associés au Collège – l'avenue Coffee , l'avenue O'Bryan , l'avenue Doherty , l'avenue MacMahon – et au fondateur de la Compagnie de Jésus, l'avenue Saint-Ignatius	
	(9 août) Nomination de Thomas J. MacMahon , S.J., comme recteur (2 ^e terme)	
1931	Réaménagement du laboratoire de physique et construction d'une salle de conférence de physique dans le Pavillon administratif (AD)	
1932	(Fin juillet) Début de la construction de la Chapelle et de l'Auditorium F.C. Smith (FC), selon le design de l'architecte Henri S. Labelle , par l'entrepreneur Anglin-Norcross Québec Ltd.	
	Victoire du Collège Loyola dans le « Inter-University Debating League » et le « Montreal Debating League »	
1933	(2 avril) Inauguration de la Chapelle (FC)	

	Ouverture, par la Commission des écoles catholiques de Montréal, de l'école Saint Ignatius of Loyola, conçue par l'architecte Edward J. Turcotte, au 7315, rue de Terrebonne (à l'angle de la rue West Broadway), pour desservir 400 enfants de la population catholique anglophone du quartier; cet édifice sera loué par l'Université Concordia entre 1982 et 2009	
	Achèvement de la construction de l'Auditorium (FC), sauf le foyer	
1935	Désignation du C.O.T.C. de Loyola comme « batallion »	
	Ouverture des « Loyola Alumni Extension Courses »	
	(15 juillet) Nomination de Hugh C. McCarthy , S.J. comme recteur	
1936	Octroi des premiers diplômes universitaires par le Collège Sir-George-Williams	
1938	Début de la série de conférences publiques « Loyola Lectures »	
	Lancement de la deuxième campagne de développement (« Loyola Maintenance Drive »), qui se poursuit jusqu'en 1942	
1939	(1 ^{er} septembre) Début de la Deuxième Guerre mondiale	
	Octroi, entre 1939 et 1942, d'une subvention spéciale de 50 000 dollars de la part du gouvernement provincial	
1940	(11 juillet) Nomination du père Edward M. Brown , S.J., comme recteur, pour une période de huit ans	
	(20-22 avril) Célébration du 400 ^e anniversaire de la Compagnie de Jésus avec un « Solemn Triduum » qui comprend une messe pontificale dans la chapelle célébrée par l'archevêque Charbonneau, une messe pour les enfants et une messe pour les étudiants (FC)	
1941	Achèvement de l'aménagement du foyer de l'Auditorium (FC)	
	Construction de l'annexe du C.O.T.C. (Canadian Officers' Training Corps), un agrandissement du Stade (PS), côté sud	
	Fondation du « Loyola Mothers' Guild »	
1942	Fin de la deuxième campagne de développement (« Loyola Maintenance Drive »), initiée en 1938; 146 227 \$ sont recueillis	
	(15 décembre) Demande faite à l'Archevêque Charbonneau, par le recteur Brown , d'approuver un plan qui donne au Collège le pouvoir de conférer des diplômes de baccalauréat et de maîtrise; l'archevêque refuse mais suggère que le Collège ouvre une faculté des sciences	
1943	Ajout de la Faculté des sciences et rénovation du rez-de-chaussée du Pavillon administratif (AD) pour loger de nouveaux laboratoires	
	Lancement des cours des trois premières années d'ingénierie : génie civil, génie mécanique, génie électrique, génie chimique, génie métallurgique, génie physique et exploitation minière	
1944	Octroi d'une subvention spéciale de 50 000 dollars de la part du gouvernement provincial	
	(Juin) Début de la construction du Pavillon Central (CC), conçu par l'architecte Franco Consiglio , par l'entrepreneur et ingénieur Albert Deschamps	
	Installation des fenêtres dans les cloîtres	
1945	(8 mars) Ouverture et bénédiction du premier étage du Pavillon Central (CC) par l'Archevêque Charbonneau	
	(2 septembre) Fin de la Deuxième Guerre mondiale	
1946	Réaménagement de l'annexe du C.O.T.C., au sud du Stade des Anciens (PS), en cafétéria	

	Lancement de la campagne de développement de l'Archidiocèse, qui continue jusqu'en 1948	
	(3 juin) Célébration du 50 ^e anniversaire du Collège Loyola avec une messe pontificale, célébrée par l'Archevêque Charbonneau, dans le Stade (PS), décoré pour l'occasion; lors de cette activité, les bourses « Jubilee Scholarships » sont créées	
	(Été) Reprise de la construction du Pavillon Central (CC)	
	Introduction des « Veterans' Refresher Courses » pour les vétérans	
1947	(Septembre) Lors d'une rencontre entre une délégation pour le Collège, incluant John T. Hackett (Loyola, 1906) et Georges P. Vanier (Loyola 1906), et le premier ministre Duplessis pour discuter d'une subvention attendue, ce dernier confirme qu'il n'est pas favorable à une charte universitaire pour le Collège	
	(30 novembre) Inauguration du Pavillon Central (CC)	
1948	Octroi, par le gouvernement du Québec, d'une charte créant l'Université Sir-George-Williams	
	Fin de la campagne de développement de l'Archidiocèse, initiée en 1946; 150 000 dollars proviennent des fonds recueillis au Collège Loyola	
	Ouverture de la Faculté de Commerce	
	Création d'une constitution pour le « Council of Student Representatives » (C.S.R.), qui représente les étudiants lors des rencontres avec l'administration du Collège, la Loyola Alumni Association et la Canadian Federation of Catholic College Students, entre autres	
	(7 juin) Confirmation, par l'Archevêque Charbonneau, de son appui à l'égard de la charte universitaire pour le Collège	
	(11 juillet) Nomination du père John F. McCaffrey (Loyola, BA 1927), S.J., comme recteur, pour un mandat de six ans	
	(29 novembre) Rencontre du recteur McCaffrey et de John T. Hackett , avec l'Archevêque Charbonneau concernant l'autonomie du Collège Loyola; ce dernier continue à soutenir l'initiative, mais il faut avoir l'appui du gouvernement provincial	
1949	(28 janvier) Lors d'une autre rencontre entre le Collège, représenté par le recteur McCaffrey et John T. Hackett , entre autres, et le premier ministre Duplessis, refus de nouveau, par ce dernier, de traiter la demande d'une charte universitaire pour le Collège, citant des raisons d'ordre politique et financier	
	(4 juillet) Achat et acquisition, par le Collège Loyola, de la Ville de Montréal, de quatre lots sur la rue de Terrebonne et de deux lots sur l'avenue Saint-Ignatius	
1951	(10 janvier) Acquisition par le Collège Loyola, du lot 148-232 (propriété de Isadore Aspler), en échange avec le lot 148-228 (propriété du Collège) sur l'avenue Saint-Ignatius	
	(11 septembre) Achat, par le Collège Loyola, des lots 148-235 et 236 sur l'avenue Saint-Ignatius	
1953	Établissement des domaines de spécialisation (« Majors ») en anglais, histoire et économie au sein de la Faculté des Arts afin de répondre aux normes des universités canadiennes	
1954	Renouvellement de la demande d'une charte universitaire pour le Collège, sans suivi	
	(17 juin) Nomination du père Gerald F. Lahey , S.J., comme recteur, pour une période de cinq ans	

1956	60 ^e anniversaire de la fondation du Collège Loyola et 400 ^e anniversaire du décès de Saint Ignatius Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus		
	Ouverture, à côté de la Y.M.C.A. de Montréal sur la rue Drummond, du Pavillon Norris, nouveau siège de l'Université Sir-George-Williams		
	Publication du manuel <i>Instruction of Very Reverend Father General John Baptist Janssens on the norms for Buildings of the Society</i> , Woodstock College Press, 1956 (rédigé par John Baptist Janssens, S.J. en 1954)		
	(Automne) Suspension du football pour la saison 1956-57; celle-ci dure jusqu'en 1959		
1957	Introduction du Carnaval d'hiver annuel		
	Début de la préparation d'un plan de développement physique et académique pour répondre aux besoins d'un corps étudiant qui a augmenté de plus de 400 % en cinq ans		
	Établissement de l'« Extension Department », qui est devenu la « Evening Division and Summer School »		
1958	Octroi, entre 1958 et 1961, de la part du gouvernement provincial, d'une subvention de 500 000 \$ pour le programme de développement (« Development Program grant »)		
	Établissement des cours de spécialisation (« Honours courses ») en anglais, histoire et économie au sein de la Faculté des Arts		
	(Décembre) Début de la campagne de développement (« Development Campaign »), dont la première étape vise à recueillir 2 millions de dollars pour un nouveau complexe des sciences; cette campagne continue jusqu'en 1961		
1959	(Janvier) Lancement d'une campagne de financement de 2 millions de dollars pour un bâtiment dédié aux sciences ainsi qu'une campagne de 5 millions de dollars, jusqu'en 1970, pour quatre nouveaux bâtiments		
	(15 août) Nomination de Patrick G. Malone, S.J. , comme recteur		
	Admission des premières femmes au niveau collégial		
1960	(12 février) Le recteur Malone organise une conférence de presse pour répondre aux questions sur tous les sujets des étudiants-journalistes des journaux du Collège		
	(26 février) Publication d'un plan d'expansion de 9 millions de dollars pour la prochaine décennie, montrant trois nouveaux bâtiments dans la section ouest du campus : le complexe des sciences à l'ouest du Pavillon administratif (AD), un futur centre des étudiants à l'ouest du Pavillon Central (CC), et des résidences, en forme de « L » le long de la rue West Broadway et le chemin qui traverse le campus; il y aura également une nouvelle chapelle et un gymnase (pas montrés sur le plan)		
	(Été) Transformation des anciens dortoirs au 2 ^e étage du Pavillon des Juniors (PY) en salles de classe et bureaux, libérant les anciennes salles de classe au Pavillon Central (CC) pour l'usage du Collège; les pensionnaires sont dorénavant logés dans l'ancienne Résidence des servants à l'angle des rues de Terrebonne et West Broadway (sur le site de l'actuelle église de la Parish of Saint Ignatius Loyola)		
	(Été) Transformation des dortoirs au 3 ^e étage du Pavillon administratif (AD) en résidence cloîtrée pour le corps professoral et l'ancienne résidence pour le corps professoral au 2 ^e étage du Pavillon Central (CC) est transformée en bureaux pour le corps professoral		
	(Fin octobre) Début de la construction du Complexe des sciences Drummond, aujourd'hui le Pavillon Communication et Journalisme (CJ), selon le design de l'architecte Peter Dickinson & Associates , des ingénieurs conseils en structure Brett,		

	Ouellette, Blauer et Associés, et des ingénieurs conseils en mécanique Hanley, par l'entrepreneur général J.G. Fitzpatrick; la cérémonie de la première pelletée de terre a lieu le 19 octobre 1960	
1961	(28 octobre) Cérémonie de la pose de la pierre angulaire, en présence de l'Honorable Paul Gérin-Lajoie, ministre de la Jeunesse du Québec, du Complexe des sciences Drummond (CJ), qui est fonctionnel depuis septembre 1961	
	Fin de la campagne de développement (« Development Campaign »), démarrée en 1958; 687 583 dollars sont recueillis	
1962	Achat, par le Collège, des lots 148-237 et 238 sur l'avenue Saint-Ignatius	
	Record pour le plus grand nombre de diplômés au niveau collégial, et première année où des femmes sont diplômées	
	Début de la construction de la résidence étudiante Hingston Hall (HA, HB, HC), selon le design des architectes Menkès & Webb , en collaboration avec les ingénieurs conseils Brais, Frigon et Hanley, construite par l'entrepreneur général McNamara, utilisant les panneaux de béton préfabriqués Schokbéton; la cérémonie de la première pelletée de terre a lieu le 8 décembre 1962, en présence du Révérend William H. Hingston , S.J. (recteur du Collège entre 1918 et 1925)	
	Publication, par Palm Publishers, Montréal, du livre <i>Loyola and Montreal: A History</i> , par T.P. Slattery (Loyola, 1931), avocat, directeur et conseiller légal du Collège	
1963	(Printemps) Début de la construction de la Bibliothèque Vanier (dont une partie est depuis 1989 connue sous le nom « Vanier Extension (VE)), conçue par Fred Lebensold de la firme Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise , architectes, construite par l'entrepreneur Douglas Bremmer; la cérémonie de la première pelletée de terre a lieu le 17 juillet 1963	
1964	(18 avril) Inauguration officielle des résidences étudiantes Hingston Hall (HA, HB, HC)	
	(27 octobre) Ouverture de la Bibliothèque Vanier (VE/VL) en présence du Gouverneur-Général Georges P. Vanier (Loyola, 1906)	
	Séparation du Collège Loyola de l'École secondaire Loyola et création de la « Loyola High School Corporation »	
	(Automne) Transformation de l'ancienne bibliothèque du Pavillon Central (CC) en lounge, ou salle commune pour les étudiants, avec des chaises confortables; en novembre, on le nomme le « Guadagni Lounge » en l'honneur de l'ancien professeur Franco Guadagni de la Faculté de l'ingénierie, qui est décédé en novembre 1964	
	(1 ^{er} octobre) Achat, par le Collège Loyola, des lots 142-1008-1&2, avec leurs immeubles d'appartements (7270 et 7282, rue Sherbrooke Ouest), qui deviennent le Pavillon Hackett et Pavillon Cloran respectivement; ils seront démolis en 1990 pour construire la nouvelle École secondaire Loyola	
1965	Création du « Communication Arts Department »	
	Après deux ans de discussions concernant la nécessité d'avoir un centre des étudiants, engagement, par le corps étudiant du Collège, envers un prêt de 1 000 000 dollars pour la construction d'un centre des étudiants (SC), dont le coût est estimé à 2 200 000 dollars, le Collège ayant la responsabilité de recueillir les fonds supplémentaires; ce prêt, négocié avec une compagnie américaine, n'est pas approuvé en raison de l'incertitude politique au Québec et des relations tendues entre le Collège et le gouvernement du Québec, mais le Collège et les étudiants continueront à recueillir des fonds pour le Centre des étudiants, dont le site alors prévu est l'ancien terrain de jeux au nord du Réfectoire (RF)	

	(Décembre) Don, par le commerce Simpson du centre commercial Fairview, d'une reproduction de la statue « David » de Michel-Ange au Collège Loyola, qui sera installée dans la Bibliothèque Georges P. Vanier (VE/VL)	
1966	(18 février) Cérémonie de la première pelletée de terre, en présence de l'Honorable Eric Kierans (Loyola, 1935), ministre de la santé, pour le nouveau Complexe sportif et récréatif (PA) au sud de la rue Sherbrooke Ouest, conçu par les architectes David Barott & Boulva et construit par l'entrepreneur Louis Donolo, Inc.	
	(28 décembre) Achat, par le Collège Loyola, d'un immeuble d'appartements de trois étages aux 6900, rue Sherbrooke Ouest et 2510, avenue Mariette, pour le convertir en résidence pour femmes, le futur Langley Hall	
	Inauguration du Pavillon Henry F. Hall, nouveau siège de l'Université Sir-George-Williams, sur le boulevard De Maisonneuve Ouest	
1967	Expo '67	
	(19 janvier) Ouverture officielle du Complexe sportif et récréatif (RA)	
	Rallye des étudiants et article des étudiants revendiquant leurs droits de participer aux décisions concernant leur formation	
	(25 janvier) Achat, par le Collège Loyola, du futur Centennial Hall, un immeuble d'appartements aux 6931, 6935 et 6937, rue Sherbrooke Ouest, et 6944, rue Monkland	
	Inauguration de l'église de la Saint Ignatius Loyola Parish, conçue par l'architecte Robert P. Fleming, sur la rue West Broadway près de la rue de Terrebonne	
	(Mai) Décision de construire une nouvelle bâtisse (le Pavillon Bryan), plutôt que de convertir l'ancien stade (PS) en salles de classe, afin de résoudre les problèmes de manque d'espace sur le campus; on envisage de terminer la construction très rapidement (novembre 1967)	
	Réaménagement de l'ancien Stade des Anciens, qui devient le Pavillon du Service des terrains et des bâtiments (PS)	
	Construction de nouveaux murs de fondation de la chaufferie, qui fait partie du Réfectoire (RF), par l'entrepreneur J.A. Falconbridge, Ltd.	
	Achat, par le Collège Loyola, du Montreal Institute for the Blind, d'une lisière de terrain entre la rue Sherbrooke Ouest et le boulevard De Maisonneuve Ouest, du côté est du lot 144	
	(1 ^{er} août) Début de la construction du Pavillon Bryan (SP), conçu par les architectes Cinq-Mars et Desmarais , par l'entrepreneur général Longpré Construction Company	
	(Automne) Début de la construction de la Résidence des Jésuites (JR), conçue par Fred Lebensold de la firme Affleck Desbarats Dimakopoulos Lebensold et Sise , architectes, par l'entrepreneur J. Serrentino Construction Company, Ltd.	
(10 décembre) Inauguration de Langley Hall, dédié à la mémoire de Susan Langley McCormick, comme résidence pour les femmes; les appartements furent occupés comme résidence entre janvier et avril 1967 et les réaménagements intérieurs ont commencé en mai 1967		
1968	(5 mars) Rallye des étudiants, des professeurs et de l'administration pour protester contre le fait que le gouvernement n'ait pas versé depuis quatre ans les subventions nécessaires pour effacer sa dette; le gouvernement a fini par payer la somme attendue	
	(25 février) Inauguration officielle du Pavillon Bryan, aujourd'hui intégré au Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP)	

	Début de la construction de l'agrandissement du Pavillon des Juniors, alors connu comme l'École secondaire (PY), conçu par les architectes Cinq-Mars et Desmarais et l'ingénieur conseil Allen J. Hanley et construit par l'entrepreneur général H.C. Johnson Co.	
	(Octobre) Don, au Collège Loyola, par la Maison Seagram, de la sculpture « Transcendence », réalisée par Walter Führer suite à une commande de la Maison Seagram pour le site de l'Expo '67; toutefois, la sculpture restera au site de Terre des Hommes pour un an afin de donner au Collège le temps faire une décision à l'égard de son emplacement et pour préparer son installation	
1969	(Septembre) Introduction du « Parallel Collegial Program » temporaire au sein du Collège Loyola pour assister le Ministère de l'éducation du Québec avec l'introduction du programme C.É.G.E.P. à travers la province; ce programme, auquel les derniers étudiants seront admis en septembre 1972, se terminera en juin 1974; 9 406 étudiants y sont inscrits entre 1969 et 1974 et 193 cours C.É.G.E.P. sont offerts	
	(Juin à décembre) Début d'un conflit « hostile » entre l'administration du Collège et le professeur de physique Srinivassa Santhanam concernant le renouvellement du contrat de ce dernier; les étudiants s'y impliquent, en appuyant le professeur, et au fil des dix mois suivants, le Collège vit plusieurs péripéties (des manifestations, une confrontation entre les étudiants et le recteur Malone , l'occupation (« sit-in ») de l'Auditorium F.C. Smith (FC), une grève de trois jours, des occupations du Pavillon administratif (AD), des avis de non-renouvellement des contrats d'autres professeurs suivis par la démission de certains d'entre eux)	
	Fin de la construction de l'agrandissement de l'École secondaire (PY)	
	(Avril) Déménagement des pères dans la nouvelle Résidence des Jésuites (JR)	
	(Octobre) Installation de la sculpture « Transcendence », par Walter Führer, dans le quadrilatère ouest, entre le nouveau Pavillon Bryan (SP) et le Complexe des sciences Drummond (CJ); elle sera relocalisée lors de l'expansion de ces deux bâtiments en 2001	
	(20 novembre) Explosion d'une bombe dans un escalier de l'édifice Bryan; personne n'est blessé, mais les réparations coûteront 150 000 dollars	
	Rénovation intérieure du Pavillon administratif (AD) afin de convertir les deux étages occupés par les pères en salles de classe, bureaux, etc.	
1970	(Janvier à avril) Poursuite du conflit (occupation du Pavillon administratif pendant cinq jours, fermeture du collège pendant une semaine, enquête gouvernementale, élargissement du « Board of Trustees » du Collège pour inclure des laïcs) et soutien accordé au Collège par l'Association of Universities and Colleges of Canada, jugement de la Cour Supérieure du Québec concernant le professeur Santhanam (favorable au non-renouvellement), demande de réengager 22 des 29 autres professeurs non-renouvelés; le 4 avril, la Canadian Association of University Teachers (CAUT) exige que le Collège mette en œuvre des réformes sur le plan administratif et certaines mesures compensatoires pour le professeur Santhanam	
	(Août) Préparation d'un « memorandum of agreement » entre la Loyola of Montreal Students' Association et le Collège Loyola pour créer un comité visant à recueillir et gérer les fonds nécessaires à la construction du Centre des étudiants (SC)	
1971	Préparation d'un numéro spécial du <i>Loyola College Review</i> pour célébrer le 75 ^e anniversaire de la fondation du Collège Loyola	

	(20 août) Acquisition, par le Collège Loyola, du Lacolle Centre (CC), à Lacolle, Québec, pour « an experimental program as a resource centre for experimental programs in all departments », qui deviendra le « Lacolle Centre for Educational Innovation »	
	(14 décembre) Cérémonie de la première pelletée de terre du Centre des étudiants (CS), conçu par l'architecte Marc Cinq-Mars ; toutefois la construction commencera seulement en novembre 1972	
1972	Établissement du « Bio-Physical Education Department »	
	(Mai à août) Utilisation de l'annexe du Pavillon du Service des terrains et des bâtiments (PS) comme auberge de jeunesse	
1973	Établissement du « Continuing Education Program » au Collège Loyola, qui offre 48 cours en 1973-74	
	Établissement du « Fine Arts Department »	
	Introduction d'un café, géré par le Inter Fraternity Council, au « Guadagni Lounge » (au 4 ^e étage du Pavillon Central)	
	(Mai à août) Utilisation de l'annexe de l'ancien Stade (PS) comme auberge de jeunesse	
	Réaménagement de l'annexe de l'ancien Stade (PS) pour loger le « Chameleon Theatre »	
	(19 novembre) Inauguration du Centre des étudiants (SC)	
1974	(21 mars) Annonce de Patrick Malone , président du Collège Loyola, de sa retraite, effective à la fin de l'année scolaire	
	(24 août) Création de l'Université Concordia, résultat de la fusion du Collège Loyola avec l'Université Sir-George-Williams	
1975	Transformation de l'ancienne salle de projection de l'Auditorium F.C. Smith en bureaux, selon le design de l'architecte Clarence S. Comber	
	(Automne) Construction d'un nouveau stationnement du côté est des résidences des étudiants Hingston Hall (HA, HB, HC), après la fermeture du stationnement devant l'entrée du bâtiment	
1976	Jeux olympiques de Montréal	
	Mise en œuvre du service du « Inter-campus shuttle », une camionnette pour 13 personnes qui fait sept voyages entre les deux campus par jour	
	(Été) Début de la coutume d'offrir les chambres dans les résidences du campus Loyola aux touristes, aux « elderhostelers », aux membres des groupes de musique, aux familles, aux groupes sportifs, et autres qui cherchent un « home away from home » pour un prix raisonnable entre mai et août	
	Relocalisation du Département de musique, auparavant sur le campus Sir-George-Williams, au campus Loyola, dans le Réfectoire (RF)	
1977	Établissement de la Faculté des Arts et Sciences	
	(25 octobre) Achat, par l'Université Concordia, du lot 148-264 et son bâtiment (7079, rue Terrebonne) (TA)	
1978	(21 mai) Échange de propriété entre l'École secondaire Loyola et l'Université Concordia; l'Université acquiert un terrain de l'École au nord de la résidence HB et l'École acquiert un terrain sur la rue West Broadway au sud de la rue Sherbrooke Ouest	
	Construction d'un nouveau gymnase au sud de la rue Sherbrooke Ouest par l'École secondaire Loyola	

	Fondation du « Lonergan University College », originalement connu sous le nom « Religious Studies College » et nommé à l'honneur de Bernard Lonergan , qui occupe un ancien duplex loué par l'Université, au 7300-7302, rue Sherbrooke Ouest (Annexe RA), à l'angle sud-ouest de la rue West Broadway	
1980	Création du Service for Disabled Students, aujourd'hui l'Access Centre for Students with Disabilities	
	Création du journal <i>The Link</i> , remplaçant <i>The Loyola News</i> et <i>The Concordian</i>	
	(Février) Fondation de l'« Institute for Co-operative Education », situé dans un local loué au 7312, rue Sherbrooke Ouest; les premiers étudiants sont inscrits en septembre 1981	
	Fondation, par le père Marc Gervais , S.J. et autres personnes, du « Loyola Peace Institute », situé dans un local loué dans l'ancien duplex au 2480, rue West Broadway (Annexe WC)	
	(Septembre) Annonce des travaux visant l'accès universel (au moins partiel) des bâtiments suivants : le Pavillon administratif (AD), le Pavillon Central (CC), les Résidences des étudiants Hingston Hall (HA, BB, HC), le Pavillon Bryan (BR), la Bibliothèque Vanier (VE), le Réfectoire (RF), le « Chameleon Theatre » (dans l'extension du Pavillon des Services des terrains et des bâtiments (PS)), et le Centre des étudiants (SC)	
1983	(Mars) Lancement, par l'Université Concordia, d'une campagne de capitalisation de 25 millions de dollars pour financer, parmi d'autres projets, l'extension de la Bibliothèque Vanier (VE/VL), dont le design préliminaire est déjà réalisé, ainsi qu'un nouveau théâtre et l'achat de nouvelles technologies pour le Département de Communications	
1985	(8 octobre) Recommandation, par Yves Bérubé, ministre de l'Enseignement supérieur, de la Science et de la Technologie, au Conseil du trésor, de l'approbation de l'extension de la Bibliothèque Vanier (VL)	
	Rénovation et agrandissement, par un étage, du Pavillon des sciences Drummond (CJ) afin d'y abriter les laboratoires et autres locaux du Département de psychologie, auparavant logés dans le Pavillon Bryan (SP) et un bâtiment loué, Annexe WB, sur la rue Sherbrooke Ouest	
1986	(9 mai) Cérémonie de la première pelletée de terre pour la nouvelle Bibliothèque Vanier (VL), conçue par LeMoynes Lapointe Magne , architectes; la construction commencera presque un an plus tard	
1987	(27 avril) Début de la construction de la nouvelle Bibliothèque Vanier (VL), par Construction Valbrice Inc.	
	(20 mars) Démolition de la statue « David », située dans la salle de lecture de la Bibliothèque Vanier (VE/VL), par des vandales avant l'ouverture de la bibliothèque	
1988	(Été) Installation de 3 500 nouvelles places aux estrades du stade au sud de la rue Sherbrooke Ouest, grâce à l'achat, pour 1 dollar, des anciennes estrades en béton de la Ville de Verdun	
	(Été) Début de la construction de la Salle de concert (PT), conçue par LeMoynes Lapointe Magne , architectes, par Construction Valbrice Inc., au nord de la nouvelle Bibliothèque Vanier (VE/VL)	
	Lancement d'une campagne de développement de cinq ans, par l'École secondaire, pour la construction d'une nouvelle école secondaire pour les élèves « Junior » à	

	l'angle sud-est des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway, avec l'objectif de recueillir 3,5 à 5 millions de dollars		
1989	Après la collecte de presque 3,5 millions de dollars par l'École secondaire Loyola, négociations entre l'École et l'Université Concordia autour de la proposition que l'École quitte l'ancien Pavillon des Juniors (PY) et construise une nouvelle école pour ses élèves « junior » et « senior » (10 à 12 millions de dollars) au sud de la rue Sherbrooke Ouest; l'autre option est d'agrandir l'ancien Pavillon des Juniors (PY)		
	Ouverture officielle du nouveau stade de football au sud de la rue Sherbrooke Ouest		
	(18 septembre) Ouverture de la nouvelle Bibliothèque Vanier agrandie (VE/VL); l'inauguration officielle, en présence de Sam Elkas, ministre du transport et de la sécurité publique du Québec, a lieu le 15 décembre 1989		
	(Fin octobre) Installation de l'œuvre de l'artiste de verre François Houdé « Quatre cavaliers » dans la Bibliothèque Vanier (VE/VL)		
	(28 novembre) Accord de principe entre l'École secondaire Loyola et l'Université Concordia concernant le transfert et la vente de propriétés en anticipation de la construction d'une nouvelle école secondaire à l'angle sud-est des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway et l'appropriation de l'ancien Pavillon des Juniors et son agrandissement (PY) par l'Université		
1990	(27 janvier) Inauguration de la Salle de concert (PT), qui sera nommée en l'honneur d'Oscar Peterson en 1999		
	(9 mars) Suite au déménagement des collections de l'ancienne Bibliothèque des sciences Drummond (DL) à la nouvelle Bibliothèque Vanier (VL), inauguration de la nouvelle chambre du Sénat de l'Université, désignée la « Dr. Russell W. Breen Chamber », qui occupe dorénavant l'ancienne bibliothèque Drummond		
	Démolition des Pavillons Cloran et Hackett et début de la construction de la nouvelle École secondaire Loyola à l'angle sud-est des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway, selon les plans de Werleman, Guy, McMahon, architectes		
1991	(Février à avril) Réalisation des dessins préliminaires pour le projet de remplacement des fenêtres de bois des pavillons datant d'avant 1948 (RF, PY, FC, AD, CC), par les architectes LeMoynes Lapointe Magne ; les documents techniques seront réalisés entre janvier et mai 1993 et la construction aura lieu entre septembre 1993 et septembre 1994		
	(7 mars) Diffusion, pour commentaires, de l'ébauche du « Strategic Space Plan » pour les deux campus de l'Université, préparée par le « Strategic Space Planning Committee » dont le mandat est de fournir des conseils sur les principes devant guider l'Université dans l'élaboration d'une direction stratégique pour l'organisation de son environnement physique		
	(14-15 mars) Consultations publiques, au campus Loyola et au campus Sir-George-Williams, sur l'ébauche du « Strategic Space Plan »; plusieurs inquiétudes sont soulevées à l'égard du processus et des recommandations		
	(Mai) Signature de l'entente entre l'Université Concordia et l'École secondaire Loyola à l'égard de l'échange des propriétés		
	(Mai) Adoption de l'énoncé de la mission de l'Université Concordia		
	(Juillet) Diffusion du rapport final du « Strategic Space Planning Committee » élargi, contenant sept principes pour guider la planification spatiale des deux campus de l'Université, sans scénarios		

	(24 octobre) Diffusion du « Basis for Discussion of the Final Report of the Strategic Space Planning Committee and of Space Development Scenarios for Concordia University »		
1992	(23 janvier) Annonce de la soumission, par l'Université, du Plan spatial stratégique quinquennal au ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (MESS) en décembre 1991; ce plan inclut la relocalisation du Département de psychologie, à l'exception de ses laboratoires et services connexes, dans l'ancienne École secondaire et son agrandissement (PY)		
	(Septembre) Ouverture de la nouvelle École secondaire Loyola à l'angle sud-est des rues Sherbrooke Ouest et West Broadway		
1993	Réaménagement de l'ancienne École secondaire (PY) pour loger le Département de psychologie selon les dessins des architectes LeMoynes Lapointe Magne		
1994	(Septembre) Achèvement du projet de remplacement des fenêtres de bois des pavillons construits avant 1948 (RF, PY, AD, FC, CC) sous la direction des architectes LeMoynes Lapointe Magne		
1995	(1 ^{er} juin) Fermeture de la résidence étudiante Langley Hall en raison de son état de détérioration avancée		
	(23 novembre) Annonce d'un investissement de 7 millions de dollars pour le campus Loyola; ce plan inclura la consolidation du Département de psychologie sur le campus avec des locaux rénovés dans le Complexe des sciences Drummond (CJ)		
1996	(29 août) Vente, par l'Université Concordia, au Groupe I.G.L. Inc., du Lacolle Centre, acheté en 1971 et utilisé jusqu'alors pour des ateliers et de l'enseignement et comme centre de retraite		
1997	(17 décembre) Dépôt de la version préliminaire du rapport du « Rector's Advisory Task Force on the Revitalization of Concordia University's Loyola Campus », présidée par Lilian Vineberg et composé d'étudiants, de professeurs, de membres du personnel et de l'administration de l'Université, pour examiner les options pour la revitalisation et le développement, sur le plan départemental, du campus Loyola; le comité a visité le campus à cinq reprises, accompagnée d'usagers de longue date et a reçu plus de 40 mémoires		
1998	Fermeture de Centennial Hall en raison de son état de détérioration avancée		
	(Janvier) Consultations, menées par la firme CIM – Conseil en immobilisation et management, Inc. pour le « Rector's Advisory Task Force », avec chaque faculté, service et unité administrative sur les deux campus concernant ses besoins pour les prochaines cinq années		
	(9 avril) Soumission, au Dr. F. Lowry, recteur et vice-chancelier, et aux membres du « Board of Governors » de l'Université, par le « Rector's Advisory Task Force on the Revitalization of Concordia University's Loyola Campus », du rapport intitulé « Final Recommendations: Rector's Advisory Task Force on the Revitalisation of the Loyola Campus, April 7, 1998 » et diffusion du sommaire du rapport pour commentaires; l'option « sciences », favorisée par 12 des 17 membres du comité, propose que les départements suivants soient concentrés au campus Loyola : Arts de performance, Psychologie, Sciences humaines (service), Sciences sociales, et Communication et Journalisme		
	(Juin) Soumission, par CIM, au « Rector's Advisory Task Force », d'un rapport intitulé « Master Program », qui livre les résultats des consultations et tient compte des « Final Recommendations », et qui servira de base avant la prochaine étape, le « plan		

	d'ensemble » (ou plan directeur), qui examinera les implications physiques de ces besoins sur les deux campus		
	(1 ^{er} octobre) Rencontre d'information sur le rapport et ses implications		
	(15 octobre) Recommandation au Conseil des gouverneurs, par le Cabinet du recteur, d'adopter le « Long Term Space Plan », dont plusieurs éléments sont inspirés des « Final Recommendations » du « Rector's Advisory Task Force »		
1999	(16 octobre) Cérémonie de dénomination de la Salle de concert (PT) en l'honneur d' Oscar Peterson		
	Fondation, par les étudiants, de « People's Potato », une soupe populaire opérée collectivement sur le campus Sir-George-Williams, qui aura, à partir de 2006, un jardin au coin nord-est de l'avenue Saint-Ignatius et de la rue de Terrebonne		
2000	(28 janvier) Lors de la cérémonie d'ouverture du 30 ^e tournoi annuel Ed Meagher, dénomination de l'aréna de Loyola en l'honneur d'Ed Meagher		
	(19 avril) Suite à un concours architectural lancé en mars 2000 entre sept équipes, sélection du consortium Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratte / Cardinal Hardy et Associés pour concevoir le nouveau Complexe des sciences (SP), première étape de la transformation du campus selon le Plan directeur de 2000		
	(25 avril) Vente, par l'Université Concordia, de l'ancienne résidence étudiante Langley Hall (6900, rue Sherbrooke Ouest et 2510, rue Mariette), vacant depuis 1995		
	(Mars) Réalisation et remise d'une « Étude qualitative de la végétation arborée » du campus Loyola et des « commentaires sur le schéma d'aménagement du site » par l'ingénieur forestier Luc Nadeau au Groupe Cardinal Hardy		
	(Juillet) Soumission à l'Université Concordia, par le Groupe Cardinal Hardy et CIM, de la version finale du premier Plan directeur pour les deux campus de l'Université Concordia		
	(2 octobre) Vente, par l'Université Concordia, du Centennial Hall (6931, 6935 et 6937, rue Sherbrooke Ouest, et 6944, rue Monkland), vacant depuis 1998		
	(3 novembre) Formulation de l'avis de la Commission Jacques-Viger sur le Plan directeur du campus Loyola; la Commission est favorable au projet du Complexe des sciences (SP), au remplacement du Pavillon du Service des terrains et des bâtiments (PS) par un nouveau Pavillon des arts de la scène et à l'agrandissement du Complexe sportif et récréatif (RA)		
2001	(24 février) Achat, par l'Université Concordia, de la Résidence des Jésuites (JR) et de son terrain; les pères déménageront en mars 2004 et la nouvelle résidence étudiante ouvrira en 2006		
	(7 avril) Étude et approbation, par la Commission du développement urbain de Montréal (CDUM), du projet de règlement pour le campus Loyola et des plans connexes; quelques recommandations d'ordre non architectural sont émises et seront suivies par l'Université		
	(17 avril) Adoption, par la Ville de Montréal, du Règlement 01-069 relatif au campus Loyola, autorisant la construction et l'agrandissement de quatre bâtiments et donnant des paramètres sur l'aménagement paysager, le stationnement, les phases de développement et les critères d'aménagement, d'architecture et de design ainsi que le délai de réalisation		
	(Juin) Début de la construction du Complexe des sciences (SP), conçu par le consortium Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratte / Cardinal Hardy et Associés ; la cérémonie de la première pelletée de terre a lieu le 15 juin 2001		

	(Été) Transformation du terrain de la Résidence des Jésuites (JR) en stationnement, pour remplacer le stationnement sur le site de l'aile nord du futur Complexe des sciences (SP)	
	(Été) Déménagement de la sculpture « Transcendance », située depuis 1969 au coin sud-ouest du quadrilatère ouest, à sa situation actuelle, devant le bloc B des résidences étudiantes Hingston Hall (HB)	
2002	Création de l'Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, qui sera dorénavant responsable de l'approbation des demandes de permis de construction, de transformation et de démolition sur le campus Loyola; création du Comité consultatif d'urbanisme de l'arrondissement, qui émettra dorénavant son avis sur plusieurs de ces demandes	
	Restauration de la sculpture « Transcendance », réalisée en 1967 par Walter Führer	
2003	Première de plusieurs phases de la rénovation et de l'expansion du Complexe sportif et récréatif (RA) et ses terrains : réaménagement des terrains pour créer deux plateaux multisports, orientés est-ouest avec revêtement artificiel, éclairage approprié, et gradins temporaires pour 3 500 spectateurs	
	Installation des totems et figures ancestrales des Premières Nations, qui font partie de la collection d'art public de l'Université, dans l'atrium entre l'ancien Pavillon Bryan and le passage vitré du Complexe des sciences (SP)	
	(22 septembre) Ouverture officielle du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), en présence de Richard J. Renaud (Loyola, 1969) et de Jean Charest, premier ministre du Québec; cette ouverture est soulignée par une série d'activités connexes (barbecue pour les étudiants, le corps professoral et le personnel le 2 septembre, petit-déjeuner pour les voisins et amis le 6 septembre, réception pour les étudiants internationaux le 12 septembre, « Shuffle 2003 » et réception du recteur le 19 septembre, et petit-déjeuner pour les anciens et les amis le 4 octobre)	
	Lors de l'inauguration du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP), cérémonie de bénédiction et de plantation d'arbres par des membres de la nation Mohawk; l'échange avec ces derniers inspirera l'œuvre de Dave McGary, « The Emergence of the Chief », qui sera installée en 2005	
2004	(Hiver) Début de la transformation et de l'agrandissement de l'ancien Complexe des sciences Drummond, et de la démolition de sa rotonde, pour créer le Pavillon Communication et Journalisme (CJ) selon le design de Lapointe Magne , architectes et urbanistes	
	(Mars) Départ des pères de la Résidence des Jésuites (JR)	
2005	Installation des panneaux de verre coloré de l'artiste Eric Wesselow dans le passage près de l'entrée du Pavillon Communication et Journalisme (CJ); ces panneaux, réalisés lors des années 1980 et 1990, sont un don de la famille de l'artiste; ces panneaux font partie de la collection d'art public de l'Université Concordia	
	Lancement, par l'Université en collaboration avec la Loyola Alumni Association, de la campagne de financement pour la transformation du Réfectoire (RF) en centre des congrès, « Make Our Yesterday part of Tomorrow »; le projet sera réalisé en 2011	
	(Août) Ouverture du nouveau Pavillon Communication et Journalisme (CJ)	
	(16 septembre) Inauguration de la Maison solaire (SH), conçue et construite par les étudiants en génie, en collaboration avec les étudiants de l'École d'architecture de l'Université de Montréal, près de la résidence étudiante Hingston Hall, bloc B (HB); en octobre, la maison est transportée au National Mall à Washington, D.C., où elle est	

	<p>exposée et évaluée dans le cadre du Solar Decathlon 2005; elle est classée 5^e dans la catégorie « confort zone » et quatorzième dans le concours global; après son retour au campus Loyola, elle est l'objet des visites lors du Congrès sur les changements climatiques des Nations-Unies; après avoir été utilisée pour des recherches pendant quelques années elle devient le local de travail pour les responsables des jardins.</p>		
	<p>(Septembre) Adoption, par la Ville de Montréal, du « Chapitre 4 – Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce » du <i>Plan d'urbanisme de Montréal</i>, Partie II (dernière mise à jour janvier 2016); le campus Loyola est toujours identifié comme « grande propriété à caractère institutionnelle »</p>		
	<p>(Automne) Installation, grâce à un don, de la sculpture « The Emergence of the Chief » et de son aménagement paysager, par Dave McGary avec l'assistance des étudiants de l'Université, dans le quadrilatère ouest, près du Pavillon Central (CC); lors du dévoilement de la maquette le 4 février 2005, des moulages de bronze de l'œuvre ont été vendus afin de créer un fonds de dotation dédié aux bourses pour les membres des Premières Nations</p>		
2006	<p>Transformation de la Résidence des Jésuites (JR) en résidence étudiante; décision, par l'Université, de conserver sa dénomination, afin de souligner le rôle important que les Jésuites ont joué dans l'histoire du Campus</p>		
	<p>Installation des trois vitraux, apparemment provenant de la chapelle de la Résidence des Jésuites (JR), transformée en résidence étudiante en 2006, dans l'atrium du Pavillon Communication et Journalisme (CJ); ces vitraux font partie de la collection d'art public de l'Université Concordia</p>		
	<p>Début de la culture du jardin de la soupe populaire « People's Potato » au coin nord-est du Campus, à l'angle de l'avenue Saint-Ignatius et de la rue de Terrebonne</p>		
2007	<p>Réaménagement de l'ancienne imprimerie, dans l'annexe de l'ancien stade (PS) pour les étudiants en ingénierie qui travaillent sur des projets reliés aux voitures</p>		
	<p>(Avril) Mise à jour du Plan directeur de 2000, par le Groupe Cardinal Hardy en collaboration avec CIM; ce plan tient compte des projets terminés depuis 2000 et des nouvelles priorités de l'Université</p>		
2008	<p>(15 mai) Décision, par l'Université et la Loyola Alumni Association, de renommer le Réfectoire, qui sera réaménagé prochainement, le Centre des congrès des Jésuites de Loyola (RF), et de lancer la « Loyola Lecture Series », dévouée aux enjeux sociaux et éthiques, pour reconnaître la tradition jésuite de promouvoir l'éducation, laïque ainsi que spirituelle, par l'excellence dans les recherches, l'apprentissage et le service</p>		
2009	<p>(6 avril) Approbation, par l'Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce, du projet du nouveau Centre PERFORM (PC) et du Dôme des Stingers (DO), une structure gonflable à être installée sur le terrain sportif sud pendant l'hiver; une entente entre l'Université Concordia et la Ville de Montréal stipule que la communauté a accès au Dôme un certain nombre d'heures par année</p>		
	<p>(14 octobre) Annonce d'une subvention totalisant 69 millions de dollars, de la part du « Programme d'infrastructure du savoir » des gouvernements fédéral et provincial, pour la recherche dans les domaines de la génomique, de la science de l'exercice et de l'énergie solaire; cette subvention permettra la construction des Pavillons de la génomique structurale et fonctionnelle (GE) et du Centre PERFORM (PC)</p>		
	<p>(Octobre) Remise à l'Université Concordia d'une étude sur la circulation et le stationnement sur le campus Loyola</p>		

	(Octobre) Remise, à l'Arrondissement, d'un document comprenant le Plan directeur de 2009 (pour le campus Loyola) et une étude sur l'intégration du futur Centre génomique (GE) au campus Loyola, préparé par Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratt en collaboration avec Cardinal Hardy	
2010	(11 janvier) Approbation, par l'Arrondissement, du Plan directeur de 2009 et du projet du Centre génomique structurale et fonctionnelle (GE)	
	(Janvier) Inauguration du Dôme des Stingers (DO), installé à la fin de 2009 selon le design des architectes Saia Barbarese Topouzanov	
	(Octobre) Lancement, par l'Université, du projet « Quartier Loyola » par la création d'un comité pour explorer la possibilité d'entreprendre une initiative similaire à « Quartier Concordia » (au campus Sir-George-Williams) au campus Loyola afin de renforcer les liens entre l'Université et la communauté locale	
	(Mars) Cérémonie de la première pelletée de terre du nouveau Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE), conçu par les architectes Marosi + Troy / Jodoin Lamarre Pratte , en collaboration avec CHA ;	
	Début de la construction du Centre PERFORM (PC), conçu par les architectes Saia Barbarese Topouzanov , en collaboration avec les ingénieurs M/E Dupras Ledoux et Pasquin St-Jean	
	(Septembre) Début de l'installation des enseignes des anciennes devantures de magasins montréalais dans les espaces publics du Pavillon Communication et Journalisme (CJ)	
	(Décembre) Remise d'une étude sur l'aménagement paysager du parvis du campus Loyola, avec une proposition préliminaire, par Cardinal Hardy , Architecture, Paysage, Design urbain; cette proposition est toujours à l'étude	
2011	Installation, grâce à la <i>Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement</i> du Gouvernement du Québec, de la sculpture « Figures en lisière », par Marie-France Brière, près de l'angle nord-est des rues Sherbrooke et West Broadway, devant le nouveau Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE)	
	Installation, grâce à la <i>Politique d'intégration des arts à l'architecture et à l'environnement</i> du Gouvernement du Québec, de l'œuvre « Leap », par Adad Hannah, une série de personnages en mouvement intégrés, par un processus photographique, au mur rideau du nouveau Centre PERFORM (PC)	
	(Septembre) Ouverture du « Hive », un café durable situé au Centre des étudiants; les produits de la « Ferme Loyola » y sont disponibles	
	(4 novembre) Inauguration du Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE)	
	(4 novembre) Inauguration du Centre PERFORM (PC)	
	(1 ^{er} décembre) Inauguration du Centre des congrès des Jésuites de Loyola (RF) dans l'ancien Réfectoire (RF), réaménagé selon le design des architectes FABG inc.	
2012	Certification LEED « Or » du Centre PERFORM	
	(Février) Ouverture, pour locations de l'extérieur de l'Université, du Centre des congrès des Jésuites de Loyola (RF) dans l'ancien Réfectoire (RF)	
	Installation de « The Builder », réalisé par le sculpteur Jordi Bonet vers 1964, sur un mur dans le passage vitré de l'aile ouest du Complexe des sciences Richard-J.-Renaud (SP) pour commémorer le 80 ^e anniversaire de l'artiste, qui est décédé en 1979	
	(12 octobre) Achat, par l'Université, de la propriété sise au 7075, rue de Terrebonne, incluant sa maison semi-détachée construite en 1956 (TB)	

	(Octobre) Soumission, à l'Université, de la version finale du Plan directeur de 2012, une mise à jour des Plans directeurs de 2007 et de 2009, préparée par IBI/CHA		
2013	Certification LEED « Or » du Centre de génomique structurale et fonctionnelle (GE)		
	Suite à un projet de réaménagement, dévoilement du nouvel Aréna Ed Meagher (RA) (23 avril) Exercice de visionnement par le « Quartier Loyola Steering Committee »; le caractère spécial et unique du campus Loyola est défini et six « grandes idées » pour le promouvoir sont mises de l'avant		
2015	Adoption, par l'Agglomération de Montréal, du <i>Schéma d'aménagement et de développement de l'Agglomération de Montréal</i> , qui réitère le statut patrimonial du Campus Loyola comme « grande propriété à caractère institutionnel »		
	(15 février) Adoption de l'énoncé de la mission du « Quartier Loyola »		
2016	(Printemps) Demande de l'Arrondissement de Côte-des-Neiges – Notre-Dame-de-Grâce de préparer un énoncé de l'intérêt patrimonial pour le campus Loyola; l'énoncé est finalisé en décembre 2016		